ANALYSE ET PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DES EAUX MINÉRALES DE...

Luigi Sementini, Filippo Càssola, ...





ANALYSE

ET PROPRIÉTÉS MÉDICINALES

DES

EAUX MINÉRALES

DE CASTELLAMMARE,

PUBLIÉES PAR ORDRE DE SON EXCELLENCE

LE MINISTRE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE L'INTÉRIEUR,

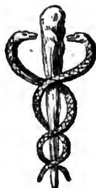
PAR MM. LES PROFESSEURS

SEMENTINI, VULPES ET CASSOLA;

Traduites de l'italien et accompagnées de notes

PAR J. E. CHEVALLEY DE RIVAZ,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE MÉDICO-CHIRURGICALE DE NAPLES,
MÉDECIN DE L'AMBASSADE DE FRANCE.



A NAPLES,

CHEZ B. GIRARD et COMPAGNIE, Rue Toledo n.° 177.

1834.

A SON EXCELLENCE

LE CHEVALIER SANTANGELO

Ministre Secrétaire d'état de l'intérieur,

etc. etc.

Monseigneur,

Permettez-moi de vous offrir la traduction française du travail qui a été exécuté par vos ordres, sur les eaux minérales de Castellammare, par la commission nommée à cet effet par votre illustre prédécesseur le Marquis Amati. La protection éclairée que vous daignez accorder à tout ce qui peut intéresser l'humanité me fait un devoir de vous la dédier, comme un hommage dû au noble caractère et aux vertus privées qui vous distinguent. Je serai heureux si vous daignez accepter ce faible tri-

but, comme un témoignage de la haute estime et du profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très humble et très obéissant serviteur,
CHEVALLEY DE RIVAZ.
D. M. P.

Naples 19 Juin
1834.

ANALYSE

ET PROPRIÉTÉS MÉDICINALES

DES

EAUX MINÉRALES

DE CASTELLAMMARE.

CHAPITRE PREMIER

DE LA VILLE DE CASTELLAMMARE.

La ville de Castellammare de Stabia, célèbre par son air (1) et par ses eaux minérales (2), est située sur le bord oriental du golfe de Naples, à la base de la partie la plus élevée d'un promontoire formé par les Appenins Campaniens. Tandis que dans cette contrée l'homme d'état déplore la des-

(1) *Galien*. Methodus medendi; Lib. V. Cap. XII.

(2) *Columella*, Lib. X. de cultu hortorum, s'exprime en ces termes; *Fontibus et Stabiæ celebres et Vesvia rura.*

truction de Stabia, qui eut lieu environ l'an 664 de Rome (1) par suite des révolutions des hommes; le médecin philosophe, habitué à contempler les révolutions de la nature, y rend hommage à la mémoire de Pline l'ancien qui mit fin à ses travaux et à sa vie dans ces parages, en tombant suffoqué par la fumée de l'épouvantable éruption du Vésuve qui eut lieu l'année 79 de l'ère Chrétienne, et sous laquelle les fameuses villes de Pompée et d'Herculanum restèrent englouties (2).

Castellammare, construite sur les ruines de l'an-

---

(1) Voyez *Pline*; Hist. nat. Lib. III. cap. V.

(2) En considérant l'intervalle qui sépare le Vésuve de Castellammare, lequel n'est pas moindre de six milles, il parait au premier abord impossible que les vapeurs de ce volcan ayent pu le franchir, lors de l'éruption dont il est ici question; leur légéreté et la facilité qu'elles ont à se dissiper dans l'air ne pouvant permettre leur transport en masse, à une distance aussi considérable. Néanmoins Pline le jeune dans sa lettre à Tacite, où il lui rend compte de la mort de son oncle, dit expressément que ce dernier étant couché sur le rivage de Stabia, environné de plusieurs de ses amis, des flammes et une odeur de soufre qui annonçait leur approche mirent tout le monde en fuite, et qu'alors Pline s'étant levé appuyé sur deux esclaves tomba mort à l'instant même, suffoqué par la fumée qui lui intercepta la respiration qu'il avait d'ailleurs naturellement embarassée. D'après ce récit, il est évident que ce fut une épaisse fumée mêlée de cendres, transportées par le vent qui régnait alors et qui empêcha Pline de se rembarquer, qui ayant enveloppé ce grand homme fut mortelle pour lui, à cause de la difficulté naturelle qu'il avait de respirer. On peut même supposer que sa mort n'eut lieu que par asphixie, et qu'on l'aurait peut-être rappelé à la vie, si les personnes qui étaient avec lui, au lieu de s'enfuir lui eussent porté des secours, puisqu'on retrouva son corps intact, dans le même lieu où il était tombé, trois jours après ce déplorable événement. *Note du Traducteur.*

cienne Stabia ou sur celles des villages dans lesquels L. Sylla dispersa ses anciens habitans, est éloignée de quatorze milles et demi de Naples (1).

---

(1) Quoique tout ce qui a rapport à l'origine de l'ancienne Stabia se perde dans la nuit des temps, on est cependant fondé à croire qu'elle dut sa naissance aux mêmes colonies qui bâtirent Herculanum et Pompée, et qu'elle fut habitée par les mêmes peuples, c'est-à-dire, par les Osques auxquels succédèrent les Etrusques, puis les Pélages, et enfin les Samnites qui en furent chassés par les Romains, à l'époque de la guerre sociale qui eut lieu environ quatre vingts ans avant Jésus Christ. L'incertitude, où les auteurs de l'ouvrage que je traduis paraissent être, touchant la véritable situation de cette ville, s'explique suffisamment par les nombreuses opinions diverses qui ont été émises à ce sujet. L'inscription grecque suivante:

ΠΡΟΑΣΤΕΙΑ · ΛΙΜΙΝΕ · ΠΡΟΣ · ΠΟΛΙΤΗΙΟΝ · ΚΑΙ · ΝΑΥΤΙΛΟΙΟΝ
ΕΠΙΤΗΔΕΙΟΤΗΝ · ΒΟΥΛΕΥΤΑΙ · ΣΤΑΒΙΟΙ · Σ · Σ
ΔΙΦΙΛΟΣ · ΚΑΙΤΟΙ · ΒΡΑΔΗΣ · ΑΡΚΙΤΕΚΩΝ · ΠΡΟΣ · ΠΡΟΣΤΑΓΜΑ
ΟΜΩΝ · ΤΑΧΥΣ · ΕΡΓΑ · ΟΛΙΜΠΙΑΔΕ

que César Capaccio dans son histoire de Naples a traduite ainsi : *Suburbia, Portumque ad civium et nautarum commoditatem, Senatores Stabienses construi curarunt. Diphilus, quamvis tardus architectus, ad jussum tamen celer, quinquennio* (il faut lire *quadriennio*) *absolvit;* inscription qui a été trouvée il y a deux siècles dans le port de Castellammare, me parait néanmoins propre à lever tous les doutes à cet égard. En effet, quelle autre preuve plus convaincante pourrait-on exiger, pour prouver que l'ancienne Stabia était située dans le voisinage du port actuel de Castellammare, et quel autre lieu que ce dernier pouvait servir dans ces parages à l'emplacement d'un port? Un texte aussi clair, ne renverse-t-il pas formellement l'opinion de ceux qui veulent que cette ville fut située sur la rive droite du Sarno, ou dans tout autre lieu que celui où est Castellammare maintenant; sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux argumens que l'on pourrait tirer en faveur de mon sentiment

Elle est située sous le 40° 40′ de latitude septentrionale, et le 32° 38′ de longitude à l'est du méridien de l'île de Fer. La vue, dont on y jouit, est

---

des nombreux restes d'antiquité qui ont été découverts en divers temps dans cette dernière ville? Si Ovide, en parlant du voyage d'Enée en Italie, place Stabia entre Naples et Herculanum, lorsqu'il dit:

Inde legit Capreas promontoriumque Minervæ,
Et Sorrentinos generoso palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiasque et in otio natam
Partenopen.....
Metamorph. 15. lib. 5. vers. 711.

on conçoit que cette erreur n'est que celle d'un poëte, que la gêne du rithme dispense de se montrer bon géographe. Quoiqu'il en soit, l'histoire nous apprend que la nouvelle Stabia ne s'éleva que lentement sur les cendres de l'ancienne, puisque du temps de Bélisaire elle ne formait qu'un médiocre village. Il parait cependant qu'elle eut le bonheur d'être convertie au Christianisme dès les premiers siècles de l'Église, car sous le pontificat de Symmachus, qui vivait vers l'an 600, il est fait mention d'un de ses Evêques, nommé Urse, qui assista à un concile célébré à Rome. L'époque où elle changea de nom remonte à Charles I, Roi de Naples et frère de S. Louis Roi de France, lequel, trouvant Stabia un lieu favorable à ses desseins, l'entoura de murs en 1226, et y construisit deux chateaux forts; ce qui lui fit donner le nom de Castellammare qu'elle a toujours porté dès lors. Aujourd'hui, cette ville est le chef lieu du troisième district de la province de Naples, et sa population est d'environ seize mille habitans. Elle possède un vaste chantier, pour la construction des vaisseaux, et un port très sûr. Le môle qui défend ce dernier fut agrandi par Ferdinand I, qui avait pris Castellammare en affection, et avait le projet de la rendre une des plus riches et des plus agréables villes de son royaume; projet qui ne saurait manquer de recevoir de nos jours son entière exécution, grâces aux vues bienfaisantes et aux intentions paternelles du sage Monarque actuellement régnant, que la Providence a daigné placer, pour la félicité de ses peuples, sur le trône des Deux-Siciles. *Note du Traducteur.*

aussi étendue que ravissante. Placé dans la belle rue de la marine, en tournant les regards de l'est à l'ouest, on ne peut se lasser d'admirer la hauteur imposante des montagnes qu'on a devant soi, et qui sont couvertes d'épaisses forêts presque toujours verdoyantes (1): tableau délicieux de la nature, dont la vue porte dans l'ame toutes les douceurs du repos et du calme si chers aux infortunés malades. En dirigeant les yeux de l'ouest au nord, le spectateur ne reste pas frappé par la vue d'un océan immense qui va se confondre avec la voûte des cieux; mais il jouit du spectacle enchanteur que lui offrent les îles voisines, les promontoires et la côte qu'il a devant lui; de sorte que la mer lui présente la riante image d'un lac de forme elliptique, à l'extrémité du plus grand axe duquel, vers l'est, se trouve située la ville. De la pointe de Pozzano et du chantier, il voit à l'occident l'île d'Ischia à l'extrémité septentrionale de laquelle viennent se rejoindre les rayons lumineux renvoyés par l'île de Procida, le cap de Misène, celui de Pausilipe et par la belle Naples, qui se réfléchit mollement dans la mer. Parcourant avec ses regards Portici, Résine, Torre de l'Annunziata jusqu'au pied du Vésuve, il fait revivre dans sa pensée les précieux restes de l'antique civilisation de ces contrées, qui ont été préservés, par les cendres de ce

(1) *Et veteres Stabiæ et crebris juga condita sylvis.*
P. Giannattasius; Nauticorum lib. V.

volcan, de la destruction du temps et de la main de l'homme; et il revient enfin, vers l'est, fixer ses yeux sur la chaîne des Appenins qui borde ce vague horison.

D'après ce qui vient d'être dit, on voit que Castellammare, situé entre la mer et des montagnes qui s'élèvent presque à pic, n'a qu'une seule plaine à l'est. C'est dans cette dernière, laquelle a été augmentée par la retraite des flots de la mer, qui dans les temps anciens venaient battre les murs de Pompée, que coule le Sarno, dont les eaux loin d'être stagnantes et de produire des exhalaisons miasmatiques nuisibles, dirigées par une sage économie hydraulique, animent des moulins et des fabriques de papier, remplissent des réservoirs pour conserver le poisson, arrosent et fertilisent les champs environnants et vont se rendre paisiblement à la mer.

Castellammare est baignée par les ondes de la mer et à l'abri des vents du midi, mais elle est entièrement exposée à ceux du nord. L'air qu'on y respire, peu chargé d'humidité (1), fut reconnu dans tous les temps tellement salubre, que dans deux invasions pestilentielles le Roi Ladislas et la

(1) Cette assertion ne doit s'entendre que pour la saison des eaux seulement, c'est à dire depuis le milieu de mai jusqu'à la moitié de septembre; car l'air de Castellammare est reconnu par tous les praticiens pour être très humide pendant les autres mois de l'année, à cause des vapeurs qui s'élèvent du Sarno, et qui sont poussées sur cette ville par les vents du nord ou du nord-est, chaque fois que ceux ci viennent à se montrer. *Note du Traducteur.*

Reine Giovanna II, avec son fils adoptif Alphonse d'Arragon, se réfugièrent sur ses collines et précisément sur celle dite vulgairement Quisisana. Aujourd'hui, une maison royale de plaisance existe dans le même lieu, et elle est fréquemment occupée, dans les grandes chaleurs de l'été, par nos augustes Souverains (1).

Le sol de Castellammare est fertile, comme l'est toute la portion de terre qui s'étend de Pompée jusqu'au promontoire de Minerve, connu aussi sous le nom de pointe de la Campanella, laquelle fut appelée par les anciens le Siron des Campaniens, comme un lieu propre au paturage des animaux et à la culture des vignes (2). Si l'on voulait faire l'application aux campagnes de Castellammare de la série des dix régions de végétation, que le Professeur Tenore a établies avec une heureuse

---

(1) Cette maison de plaisance est située sur une hauteur, à un mille environ de Castellammare. Elle doit sa naissance au Roi Charles II d'Anjou, qui le premier y bâtit une maison à laquelle il donna le nom de Casasana, à cause de la salubrité de son air. Le Roi Robert, y ayant recouvert la santé, l'agrandit considérablement. Ferdinand I de Bourbon, embellissant encore davantage ce site, lui donna le nom de Quisisana. On y arrive de Castellammare, par une route qui a été rendue praticable pour les voitures, par les nombreux détours qu'on lui a fait prendre, et qui reçoit l'ombre hospitalier des vieux arbres qui la bordent. Une multitude de magnifiques points de vue et de promenades charmantes entourent cette maison royale, et procurent aux étrangers qui s'y rendent des plaisirs purs et sans cesse variés. *Note du traducteur.*

(2) *Siron vel Saron, proprium nomen regionis campestris vitibus atque pascuis aptissimæ.* Voyez Bertolio. Dict. rabin.

sagacité pour nos provinces en deça du phare envain l'on chercherait les quatre dernières régions, dans lesquelles à peine on distingue quelque pygmée du règne végétal ; mais on y trouve en revanche presque toutes les autres régions, depuis la première qui commence sur les bords de la mer, jusqu'à la sixième région, c'est à dire celle qui s'élève de 600 à 800 toises, appelée par ce célèbre botaniste montagneuse ou pratifère, couverte d'un beau tapis verd, presque privée d'arbres et riche en plantes herbacées. L'existence de cette dernière région se présente principalement sur le mont Gauro (1), si renommé pour ses fameux laitages depuis les temps les plus reculés, dans les lieux connus sous les noms de mont de Faito ou piano de Faito et mont de Vico. La plante consacrée à Bacchus est cultivée abondamment sur les coteaux de ces contrées, remarquables déja par la copieuse quantité de fruits délicats et d'un goût exquis qu'on y recueille. L'abondance des eaux,en fertilisant les plaines qu'elles arrosent, fait produire à ces dernières des légumes de toutes espèces. Columella, déjà de son temps, en louait les brocolis et les choux (*bras-*

---

(1) Dans le texte que je traduis, il est dit Lattario au lieu de Gauro, mais c'est évidemment une erreur, puisque les monts de Faito et de Vico n'appartiennent point au mont Lattario, qui est plus à l'orient et forme à lui seul une montagne considérable, sur la pente de laquelle est situé le village de Lettere, auquel elle a donné son nom, mais font au contraire partie du Gauro, dont ils couronnent les hauteurs. *Note du traducteur.*

sica oleracea). Les melons (*cucumis melo*), et principalement la variété de ce fruit qu'on appelle dans ce pays melon d'eau, y sont très recherchés (1).

A une si grande quantité d'avantages, dépendants de l'air et du sol, s'unit encore celui non moins précieux des eaux potables, lesquelles filtrées à travers les montagnes y sont d'une limpidité et d'une pureté remarquables. Le massif des montagnes de Castellammare est généralement composé de pierre calcaire, au milieu de laquelle on trouve des pierres calcaires scissiles. La pierre calcaire de cette contrée est d'un grain fin et d'une texture serrée; quelquefois on y remarque les impressions de corps marins, et particulièrement de petits poissons connus à Naples sous le nom de sparaglioni (*sparus guarracinus*). Ces poissons fossiles s'observent principalement dans la pierre calcaire scissile, laquelle, conservant la dureté et le grain ordinaire de celle des Appenins, se trouve dans le voisinage de la mer à l'ouest de la ville, dans le lieu appelé

---

(1) En parlant des productions propres au sol de Castellammare on ne doit pas passer sous silence une espèce d'oignons (*allium cepa*) d'une grandeur démesurée, lesquels au lieu de la saveur piquante propre à ces bulbes ont au contraire un goût sucré. Capaccio, dans son histoire de Naples, en fait un éloge particulier et les met au dessus de toutes les autres qualités d'oignons qui étaient renommées de son temps. *Omnibus odor lacrimosus*, dit cet auteur (op. cit. p. 106), *Stabianis minimè. Et antecellunt Africanis, Gallis, Tusculanis, Amiterminis. Nescio an Beneventanis. Note du traducteur.*

la tour de Roland. Sur la pierre calcaire existent de copieuses agrégations de tuf, et cette substance volcanique s'observe dans quelques lieux jusqu'à la moitié de la hauteur de la montagne. Dans les environs de Gragnano, on trouve un lit de pierres ponces, haut de deux à trois pieds, presque à la superficie de la terre (1). Les pluies et les neiges en s'infiltrant à travers les terres, ne rencontrant pas dans leur passage le pesant sulfate de chaux, fournissent des eaux potables très légères; en effet les eaux des puits de cette contrée ne contiennent pas un atome de ce sel. C'est pourquoi l'on pourrait dire de ces eaux ce qu'a écrit le célèbre de Haller de celles de la Suisse, lesquelles coulant

---

(1) Quoique notre imagination ait de la peine à comprendre, comment ces productions volcaniques ont pu être lancées du Vésuve jusques sur les lieux où nous les observons aujourd'hui, il est néanmoins hors de doute que c'est de ce volcan qu'elles ont dû sortir. Les couches de lapillo qu'on est surpris de rencontrer sur le mont S. Ange, qui est le point le plus élevé du mont Gauro et de toutes les montagnes qui avoisinent le Vésuve, n'ont eu pareillement pas d'autre origine. A l'égard des divers produits volcaniques qu'on observe plus à l'occident, dans toute l'étendue de la plaine de Sorrente et dans la vallée du Cémentaro, il est bien évident que l'élaboration n'a pu en être faite que par un autre volcan, dont il faut rechercher le cratère dans la partie de la mer qui baigne les rivages de Sorrente et qui repose sur un fond entièrement volcanique, à moins qu'on ne veuille admettre avec le célèbre Breislack que cette bouche ignivome ait pu exister dans la plaine de Sorrente elle même bien que cette dernière, n'offre plus aujourd'hui aucune trace qui puisse faire conjecturer, avec fondement, qu'un ancien cratère ait jadis existé dans cet endroit. *Note du traducteur.*

au milieu de couches de silice sont remarquables par leur pureté (1). Du sein des montagnes environnantes elles viennent jaillir sur les flancs de ces dernières, pour descendre à la mer en nombreux et limpides ruisseaux, destinés aux besoins des diverses populations qui habitent dans ces lieux. La ville de Castellammare a l'avantage de jouir des mêmes prérogatives, car outre les sources d'eau vive qui surgissent dans la plaine, sur laquelle une partie de la ville est bâtie, et l'eau fraîche et intarissable qui sort abondamment de la base du mont Gauro, et qui recueillie dans un vaste réservoir situé sur la place de la fontaine est appelée eau de la Fontana, elle obtint encore de la munificence souveraine une partie de l'eau qui appartient à la maison royale de Quisisana, et qui tire son origine de la manière suivante. A huit milles environ de Castellammare, de la montagne d'Agérola coulent de nombreux ruisseaux qui se réunissent en un seul canal: celui ci après avoir reçu dans son trajet d'autres petits ruisseaux, provenant d'un grand nombre de sources qu'il rencontre dans sa route, principalement à Tralia et à Candi, va animer les bruyantes fontaines de Quisisana, d'où il descend faire mouvoir cinq moulins. Arrivé au dernier de ceux ci, une portion de cette eau se distribue à la fontaine de la place de Caporivo, à quel-

(1) *Ex scopulis enim aquae nostrae per puros silices percolatae nulla terra vitiantur.* Haller

ques maisons particulières et à l'Evéché. Après cela, le canal de Quisisana parvient jusqu'au voisinage de l'enceinte des eaux minérales, et là il se divise en trois autres branches, dont l'une va au bagne des galériens, la seconde au chantier et la troisième au palais du Prince. Les canaux de cette eau, remarquable par sa limpidité, ayant été altérés par la main du temps, furent restaurés en 1783, par la munificence du Roi Ferdinand I (1).

Les Ediles de la ville, toujours attentifs aux besoins de la population confiée à leurs soins, n'ont pas manqué de recueillir d'autres eaux dispersées, comme sont celles qui sourdent au commencement de la montée de Quisisana, dans le lieu appelé S. Jacques et qui sont vantées pour leur légéreté.

Une autre source d'eau potable descend de Pimonte et précisément des environs de Candi et passe par Privata, Mezzapetra et Scanzano; mais attendu son faible volume souvent elle n'arrive pas même à Mezzapetra, par ce qu'elle vient à être consommée pour les usages domestiques des habitans qui sont au dessus de ce dernier village. Lorsqu'elle est dans sa plus grande abondance elle parvient jusqu'à l'hôpital royal de la marine à Santa-croce, et de là elle se rend à Castellammare dans un petit réservoir, situé dans l'angle de la montée de Sainte-croix.

Un ruisseau très abondant arrive enfin de Gra-

---

(1) Voyez le journal littéraire de Naples. V. 68 p. 88.

gnano à Castellammare, et parcourt l'extrémité orientale de cette ville; bien que l'eau, en soit bonne à boire et propre aux usages domestiques, on l'employe seulement à faire mouvoir des moulins et à arroser les campagnes environnantes.

Quelques unes des eaux qui surgissent à la base du mont Gauro, au bord de la mer, sont chargées de principes hétérogènes, lesquels altérant sensiblement leurs propriétés physiques et chimiques les rendent minérales. Les rochers d'où elles jaillissent n'offrant aucune trace des substances qu'elles tiennent en dissolution, on doit en inférer que c'est dans les cavernes les plus profondes et les plus cachées de ces montagnes que ces sources ont leur origine.

Si nous voulions faire une description plus détaillée de Castellammare, nous devrions faire mention des vestiges de l'ancienne splendeur de cette ville, et parler ensuite de ses habitans actuels qui sont francs, sincères et hospitaliers, et chez lesquels la civilisation et la culture des lettres font chaque jour de nouveaux progrès, grâces aux soins du savant Monseigneur Colangelo, Directeur de l'instruction publique du Royaume, qui est pour le bonheur de ces contrées le pasteur du diocèse de Castellammare de Stabia.

CHAPITRE II.

TOPOGRAPHIE DES EAUX MINÉRALES.

Parmi la multitude des sources minérales qui sourdent à Castellammare dans divers sites, nous avons l'intention de ne parler, au moins pour le moment, que des deux eaux média que nous verrons ensuite ne former qu'une seule et même eau; de l'eau sulfuro-ferrugineuse connue généralement sons le nom d'eau sulfureuse; des deux eaux ferrugineuses, c'est à dire de l'ancienne appelée du pozzillo ou petit puits, et de la nouvelle ferrugineuse; de l'eau acidule nommée vulgairement acétosella; de l'eau sulfureuse du muraglione et de la nouvelle eau du muraglione.

Eau média, sulfuro-ferrugineuse, ferrugineuse du pozzillo et ferrugineuse nouvelle.

Toutes ces eaux surgissent à l'extrémité occidentale de la ville, en face de la porte du chantier

et au pied du mont Gauro (1). Anciennement elles se mêlaient immédiatement après leur sortie de la montagne et formaient un gros ruisseau connu sous le nom d'acqua fetente (2). Ce ne fut que quelques années avant le milieu du siècle passé qu'on commenca à s'appercevoir que toute cette masse d'eau, qui était suffisante pour faire mouvoir un moulin, provenait de trois sources différentes. Dans des temps plus rapprochés de nous elles ont été séparées, et leurs diverses propriétés médicinales mieux connues. En 1830, les trois premières, c'est à dire les deux média, et la sulfuro-ferrugineuse ont été mises à l'abri des pluies par un portique construit à cet effet.

Sous le dit portique, en allant de droite à gauche, ou de l'ouest à l'est, la première eau minérale qu'on observe est l'eau média qu'on voit for-

---

(1) Divers auteurs, entr'autres Milante (*de Stabiis etc. diss.* III), donnent à cette montagne le nom de mont Auro ou Aureo et lui contestent celui de Gauro, réservant cette dernière dénomination au seul mont Barbaro qui est dans le voisinage de Pouzzolles, et qui était anciennement si renommé pour ses vins; mais il suffit, pour renverser un pareil sentiment, de se rappeler que Pline considère les montagnes de Sorrente comme une continuation des monts Gauraniens (*Hist. nat. lib. III. cap. V*), sans parler du passage suivant de Silius Italicus lib. VIII; *Illic Nuceria et Gaurus navalibus aptus*; et de l'autorité d'une foule d'autres auteurs qui le détruisent également. *Note du traducteur.*

(2) *Trattato delle acque acidole che sono nella città di Castellammare di Stabia composto da Raimondo de Majo.* Napoli 1754. Cap. V.

mer deux petits ruisseaux, éloignés l'un de l'autre de cinq pieds et demi. Le premier surgit sous deux pierres disposées en angle aigu et court de l'ouest à l'est; le second sort d'une ouverture quadrangulaire qui a la direction du sud au nord; ces deux ruisseaux d'une même eau ont donné occasion d'admettre deux eaux média. Après s'être unis ensemble, ils coulent sous le portique de l'ouest à l'est dans un lit large de six pieds et haut de trois pieds et demi; mais l'élévation de l'eau est variable, bien qu'à peine sensiblement, à raison des saisons et d'autres circonstances particulières que plus tard nous exposerons plus en détail. Les bords méridional et oriental de ce lit sont formés de très grands rochers de carbonate de chaux ferrugineux; le septentrional est construit en pierre de taille retenues par un grand madrier; son fond est dans toute sa longueur de terrein mobile, de manière que le meunier qui tire parti de ces eaux peut en augmenter ou en diminuer la pente, pour accroître ou ralentir à son gré la force du courant.

Sous le dernier pilier du portique, du côté septentrional du ruisseau et à la distance de trente trois pieds de la première eau média, on remarque une autre source d'eau minérale, se dirigeant du nord au sud, qui sort d'une cavité quadrangulaire. Cette eau est celle appelée sulfureuse (sulfuro-ferrugineuse), laquelle va se rendre dans le courant de l'eau média. Du terrein formant le lit

parcouru par ces sources, entre l'eau média et la sulfureuse, on voit se développer des bulles de gaz acide carbonique, principalement avant d'arriver à la seconde de ces eaux. Après la réunion de celle ci, le ruisseau formé par ces sources réunies décline un peu de l'est vers le sud, et passe sous un pont existant au dehors du portique, qui est formé d'une seule pierre quadrangulaire large de cinq pieds, à partir duquel le courant d'eau reçoit à droite et à gauche d'autres sources qui n'ont pas été encore analysées, et va enfin rejoindre le canal d'écoulement de l'ancienne eau ferrugineuse ou du pozillo. C'est dans ce lieu qu'il prend la direction de sud au nord, pour descendre au moulin qu'il fait mouvoir.

Le pont, décrit ci dessus, sert de communication pour aller sur une espèce de trottoir ou de petit pont plus étroit, qui conduit à l'eau ferrugineuse du pozillo, dont il vient d'être question, laquelle est éloignée de la sulfureuse d'environ trente six pieds, et surgit dans le fond d'un puits quarré, appuyé contre une colline et couvert d'une construction en maçonnerie en forme de niche. Le superflu de l'eau de cette source coule dans le courant commun, par un canal peu élevé au dessus du niveau de ce ruisseau, de manière que, lorsque les eaux de celui ci sont abondantes, ces dernières refluent jusque dans ce puits.

Dans la même enceinte où se trouvent les eaux désignées jusqu'à ce moment, à la distance de

trente quatre pieds de l'eau média, on remarque, sur le bord méridional de la petite île formée par le chemin tortueux du ruisseau provenant de la réunion de toutes les eaux minérales, un puits dans le fond duquel sourde l'eau nouvelle ferrugineuse, dont on est redevable de la découverte aux soins de l'architecte Catello Trojano. Trois des côtés de ce puits sont élevés sur le terrein et soutiennent un petit toit, destiné à préserver l'eau de la pluie: le côté méridional est ouvert, et on s'y rend pour y puiser l'eau par le moyen d'un petit pont.

Eau acidule ou acétosella.

Dans l'intérieur de la ville en allant de l'est à l'ouest dans la rue du chantier, pour se rendre à la place du purgatoire, on trouve à gauche un magasin, appartenant à Joachim Landolfo, dont le sol est environ deux palmes plus bas que le niveau de la rue. C'est dans ce dernier endroit que des viscères de la montagne voisine qui le domine jaillit l'eau acidule, laquelle est recueillie dans un petit puits parallélipipède découvert et situé à une certaine distance de l'entrée de ce lieu. Au moyen d'un aqueduc qui passe au dessous du pavé de ce magasin et de celui de la voie publique, l'eau se rend de ce réservoir dans une petite maison, située de l'autre côté de la rue, et au dessus de la porte de laquelle, on lit l'inscription suivante:

AQUAE ACIDULAE
QUAM OLIM PLINIUS
IN PLURES MORBOS COMMENDAVIT
NUNC VERO COTUNNIO VAIROQUE PROBANTIBUS
STABIENSES
REGIS AC POPULI
COMMODITATI CONSULENTES
P. S. AEDICULAM HANC FAC. CUR.
ANNO MDCCLXXXVII (1).

C'est de cette petite maison toujours fermée que l'eau sort et est reçue dans deux bassins, situés l'un à droite et l'autre à gauche, et où le public va puiser l'eau acidule non seulement pour l'usage mé-

---

(1) Il y a une légère différence entre l'inscription rapportée dans l'ouvrage que je traduis, et celle qu'on lit en effet sur le local où l'eau acétosella est recueillie. Bien que cette variante ne change en rien le sens de la susdite inscription, je crois devoir cependant rétablir ici cette dernière, telle qu'elle existe réellement. *Note du traducteur.*

AQUAE ACIDULAE
CUIUS VIM IN PLURES MORBOS
PLINIUS OLIM COMMENDAVIT
NUNC VERO
COTUNNIO VAIROQUE PROBANTIBUS
STABIENSES
REGIS AC POPULI
COMMODITATI CONSULENTES
P. S. AEDICULAM HANC FAC. CUR.
A. D. MDCCLXXXVII.

dicinal, mais encore pour les besoins domestiques.

L'eau en question semble être celle si fort vantée par Pline pour guérir les calculeux: celui ci décrivant les eaux minérales froides, qui se trouvent dans la terre de Labour dans le royaume de Naples, outre celles de Téano et de Venafro, fait mention en effet de l'eau acidule qui nous occupe et qu'il appelle média (1). A une époque fort reculée elle coulait entre deux sources, appelées eaux rousses, dont la première s'est perdue, tandis que la seconde subsiste encore. C'est pour cette raison qu'anciennement elle portait le nom de média qui fut changé ensuite contre celui d'eau acétosella, à cause de sa saveur acidule (2).

---

(1) ..... *Calculosis mederi. Et quae vocatur acidula, ab Teano Sidicino quatuor millia passuum : haec frigida. Item in Stabiano, quae dimidia vocatur : et in Venafro, ex fonte acidulo.* Plin. Hist. natur. lib. XXXI cap. V.

(2) Quelque imposante que soit l'autorité de Cotugno et de Vairo, dont les noms se lisent sur l'inscription rapportée plus haut, ayant pour but de constater l'identité de l'eau dimidia, dont Pline a fait mention, avec l'eau connue de nos jours sous le nom d'acétosella, en considérant la presque nullité des propriétés médicamenteuses de cette dernière, il est assurément permis de douter que cette eau soit réellement celle dont Pline a voulu parler, et pour ma part je penche plutôt à croire avec le célèbre Andria, que l'eau dimidia de Pline n'est autre que l'eau appelée aujourd'hui média; cette opinion me paraissant d'autant plus fondée que Raimond de Majo, sur l'autorité duquel on s'est principalement appuyé pour établir le sentiment contraire, n'a pas fait difficulté d'avouer lui même (op. cit. p. 140) qu'il était infiniment plus probable que c'est de l'eau média et non de l'eau acidule que Pline a voulu faire mention. *Note du traducteur.*

Eau sulfureuse du muraglione.

Au dehors de la ville, lorsque de l'enceinte où surgissent les eaux minérales média, sulfureuse, ferrugineuse du pozzillo et la nouvelle ferrugineuse on veut aller par la route nouvelle à Pozzano, dans le lieu où cette dernière commence à s'élever, on rencontre à droite un autre chemin qui conduit sur le bord de la mer. Sous le mur qui soutient la route de Pozzano, à cent pas de la ville et à quarante sept de la mer, on trouve une petite maison où l'on remarque dans les deux angles opposés à la porte d'entrée de cette dernière deux excavations peu profondes, de figure irrégulière, dont celle qui est à droite de l'observateur est plus grande que celle qui est à sa gauche, et de chacune desquelles coule lentement l'eau minérale, qui va se rendre dans un réservoir parallélipipède qui est au dessous du niveau du pavé de la susdite maisonnette. La paroi postérieure de ce réservoir est formée par la continuation du mur contre lequel il est adossé, et qui est en partie percé par les excavations dont il vient d'être question, tandis que ses autres parois sont en maçonnerie qui est en assez mauvais état; le réservoir lui même offrant à peu près la même longueur que la maison qui le renferme, et ayant un palme et demi de largeur et un palme et trois quarts de profondeur, présente un fond plat et terreux, d'où l'on voit surgir des

bulles de gaz. Un petit mur large d'un palme, lequel empêcherait, s'il était construit avec soin, les deux sources de se mêler, y établit deux divisions ayant chacune leur aqueduc particulier, lesquels se réunissent en un seul sous le pavé. L'eau qui s'y trouve ordinairement immobile est néanmoins de temps en temps agitée à sa superficie par les bulles, dont nous avons déja parlé, qui se dégagent du milieu et des côtés des réservoirs : sa couleur est opaline, sa saveur saline et elle répand une odeur de gaz hydrogène sulfuré.

Au dehors de la petite maison, jaillit à découvert une autre eau minérale, à laquelle on a donné le nom d'eau nouvelle du muraglione.



CHAPITRE III.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES DES EAUX MINÉRALES.

Température.

Les recherches sur la température de ces eaux ont été réitérées pendant plusieurs années, en diverses saisons et à différentes heures du jour et de la nuit. Les différences notées entre le maximum de sécheresse ou d'humidité, de pression et de température atmosphériques, pendant les pluies ou après ces dernières, ainsi qu'après la chûte des neiges sur les sommités des montagnes sous lesquelles elles coulent, nous ont donné des résultats peu variés; d'où il résulte que les influences atmosphériques de quelque nature qu'elles soient ont peu d'action sur elles. A l'appui de cette assertion, nous citerons les observations faites dans les mois de février, mars, avril et mai de l'année 1833, lesquelles ont été conformes à celles faites dans les années précédentes 1831, 1832 et 1833;

la température de l'eau du muraglione ayant été trouvée constamment la même, c'est à dire 15°, 5 + o R, au dedans comme au dehors du lieu où elle surgit, le 31 mars 1833 à 7.h et à 11.h du soir; le 1.er avril à 10.h du matin et à 7.h du soir; le 30 du même mois à 9.h du matin et à 7.h du soir; la colonne de mercure du baromètre variant de 27 pouces, 10; 27, 8; 28, 2; 28, 4; et le thermomètre marquant à l'air libre + 9, + 10, + 13, + 12, + 14 de l'échelle de Réaumur.

Le 27 avril suivant à 11.h du matin, et le 28 à la même heure et à 9.h du soir, de même que le 2 mai de la même année à 7.h du matin et à 3.h de l'après midi, le baromètre variant entre 28, 6; 28, 3; et 27, 9; et le thermomètre suspendu à l'air libre, à côté de la source, variant de 11° + o R, à 17° + o de la même échelle, la température des deux eaux du muraglione fut toujours trouvée de 15°, 75 + o R; le premier mai seulement, après une pluie non interrompue pendant le jour et la nuit précédents, le baromètre s'étant abaissé de 28, 4, à 27, 3, et le thermomètre marquant à l'air 12° + o, ce dernier instrument plongé dans les deux sources susdites s'éleva à 16° + o. La même observation faite à 11.h ½ du soir nous donna les mêmes résultats.

Les recherches faites sur les eaux, qui surgissent en face du chantier, ont également présenté des résultats toujours semblables entr'eux. Ainsi le 1.er mars, les 27, 28, 29 et 30 avril, et les 1.er

et 2 mai 1833; le baromètre variant entre 28, 2; 28, 6; 27, 4; et la température de l'air offrant les limites de 12° + o à 17° + o R, celle de l'eau média dans les deux courants, ainsi que celle des deux sources ferrugineuses furent constamment, à diverses heures du jour, de 14°, 5 + o R. Le 2 mai, après une pluie continuelle qui eut lieu le jour et la nuit précédents et qui durait encore au moment où l'on observait ces eaux, leur température ne se trouva pareillement nullement altérée et elles offrirent toujours 14° 5 + o R, à diverses heures de ce jour, pendant lequel la température de l'air varia de 12° + o, à 13° + o R.

L'eau sulfuro-ferrugineuse a offert néanmoins quelque différence, comparativement aux autres sources qui se trouvent dans son voisinage, mais sa température a toujours été de 14°, 75 + o R. La température de l'eau acidule, la pression atmosphérique et la température de l'air étant les mêmes que dans les observations précédentes, a présenté enfin une variation de 11° + o, à 13° + o R. Il faut noter à la vérité, que cette eau se trouve exposée plus que les autres aux influences atmosphériques, comme il en a été fait mention, lors de la topographie de cette source.

En conséquence les maxima des différences notées dans la température de ces eaux, à diverses heures et dans diverses saisons pendant le cours de trois années, en tenant compte des altérations atmosphériques, sont les suivants:

Eau média	de 13°	+ o	à 14°,	05	+ o R
— ferrugineuse du pozzillo	de 13°	+ o	à 14°,	75	+ o R
— ferrugineuse nouvelle	de 13°	+ o	à 14°,	75	+ o R
— sulfuro-ferrugineuse	de 13°, 5	+ o	à 14°,	75	+ o R
— du muraglione	de 14°, 15	+ o	à 15°,	75	+ o R
— acidule	de 11°, 15	+ o	à 14°,	00	+ o R

Odeur et couleur.

Presque toutes les eaux minérales de Castellammare sont transparentes et sans couleur. Les seules eaux du muraglione semblent à peine opalines, et les eaux média et sulfuro-ferrugineuse offrent quelquefois de légers flocons blancs de soufre à l'état d'hydrate. Relativement à l'odeur qu'elles présentent, comme les eaux ferrugineuses et les média se trouvent à côté des eaux sulfureuses et qu'elles se mêlent toutes, à peine sorties à l'air, dans un canal commun, on ne peut distinguer au premier abord l'odeur particulière de chacune de ces eaux, par ce qu'elles présentent presque toutes l'odeur connue sous le nom d'hépatique. Mais en puisant séparément l'eau média qui s'écoule des deux autres, ainsi que les deux eaux ferrugineuses, il est facile de reconnaître qu'elles n'offrent aucune odeur. L'eau sulfuro-ferrugineuse, et les deux sources sulfureuses qui sont à côté de la ferrugineuse du pozzillo, ont au contraire une odeur hépatique prononcée, par ce qu'elles appartiennent en effet à la classe des eaux sulfureuses.

Saveur.

La saveur de ces eaux varie sensiblement. Celle du muraglione a une saveur salée assez prononcée, et un goût sensible de gaz hydrogène sulfuré; l'eau média offre la même saveur salée, mais la sensation d'hydrogène sulfuré y est très faible; l'eau sulfuro-ferrugineuse a une saveur un peu piquante, qu'elle doit à la plus grande quantité d'acide carbonique qu'elle contient en comparaison des eaux précédentes, avec un léger goût salin sulfureux. L'eau ferrugineuse du pozzillo offre une saveur encore plus piquante que celle des eaux mentionnées ci dessus, avec une sensation saline ferrugineuse : la nouvelle ferrugineuse a une saveur semblable à celle de cette dernière, mais un peu moins prononcée; enfin l'eau acétosella a un goût acidule agréable.

Pesanteur spécifique.

La pesanteur spécifique de ces eaux a été prise en différentes saisons, à diverses heures du jour et aussi après les pluies. Les résultats obtenus ayant toujours été à peu près les mêmes, nous avons négligé de prendre la moyenne de ces différences et nous avons préféré nous servir des observations que nous avons recueillies en six expériences, faites dans les années 1831, 1832 et 1833; dans le temps où l'on fait usage en médecine de ces

eaux, c'est à dire pendant les mois de mai, juin, juillet et août. Nous ajouterons seulement que des six expériences susdites, quatre ont offert des résultats entièrement identiques entr'eux, et deux seulement ont présenté des différences à peu près insensibles.

D'après cela, en comparant la pesanteur spécifique de ces eaux avec celle de l'eau pure prise pour unité, et portant ces dernières à la température de 11° + 0 centigr. et sous la pression atmosphérique de 28, la densité de l'eau pure étant 1,000 ou 1,000000, la densité des diverses eaux dont nous nous occupons est la suivante:

NOMS des DIVERSES EAUX MINÉRALES.	PESANTEUR SPÉCIFIQUE comparée à celle de l'eau distillée prise pour unité et représentée par	
	1,000	1,000000
Eau média première	1,004,622	1,004622
— média seconde.........	1,004,622	1,004622
— ferrugineuse du pozzillo.	1,004,977	1,004977
— ferrugineuse nouvelle ...	1,004,088	1,004088
— sulfuro-ferrugineuse	1,004,622	1,004622
— sulfureuse du muraglione	1,006,186	1,006186
— nouvelle du muraglione.	1,006,186	1,006186
— acidule ou acetosella....	1,001,422	1,001422

CHAPITRE IV.

CONNAISSANCE DES GAZ.

Dans cette partie de notre travail, nous avons mis en usage plusieurs procédés pour l'extraction des gaz, savoir: celui par l'ébullition seulement; la méthode employée par Longchamp pour l'analyse des eaux thermales de Vichy; enfin le Professeur Cassola y a joint le procédé qu'il a suivi pour l'analyse des eaux thermales des Bagnoles, lequel consiste à développer le gaz acide carbonique, soit libre soit combiné, au moyen d'un acide solide et proprement avec l'acide tartarique qu'on ajoute à l'eau avant de la faire bouillir, afin de décomposer tous les carbonates qu'elle tient en dissolution (1). Les tableaux suivants indiquent les résultats de nos recherches à cet égard:

(1) Voyez le journal intitulé, *Progresso delle scienze, lettere ed arti;* vol. IV fascicolo VIII Napoli 1833.

Quantités d'oxigène et d'azote, obtenues de 16 livres de chaque eau, représentées en lignes cubes et en grains.

NOMS DES EAUX.	AZOTE		OXIGÈNE	
	lignes	grains	lignes	grains.
Média............	16	0,6111	15	0,5221
Muraglione........	81	2,8333	16	0,6111
Ferrugineuse du petit puits...........	24	0,8055	38	1,4073
Ferrugineuse nouvelle	24	0,8055	38	1,4073
Sulfuro-ferrugineuse.	46	1,7036	32	1,2851
Acidule ou acétosella	10	0,3703	33	1,2962

Acide carbonique libre et des bicarbonates, obtenu comme ci dessus, et représenté en pouces cubes et en grains.

NOMS DES EAUX.	ACIDE des bicarbonates.		ACIDE carbonique libre.	
	P. C. et lign.	grains.	P. C. et lign.	grains.
Média.............	79,5	54,7850	22,0	15,1767
Du Muraglione.....	156,2	107,2500	42,0	29,0311
Ferrugineuse du petit puits...........	153,5	105,9000	167,8	115,6628
Ferrugineuse nouvelle	160,6	110,8208	159,9	110,1885
Sulfuro-ferrugineuse.	153,2	105,6630	137,6	94,8543
Acidule ou acétosella.	73,0	50,3590	34,5	23,7423

CHAPITRE V.

ANALYSE QUALITATIVE.

Nous diviserons cette analyse en deux parties, c'est à dire, nous examinerons l'action des réactifs sur ces eaux, 1.° au moment où l'on vient de les puiser à leur source, et 2.° après que ces mêmes eaux ont été soumises à l'ébullition et filtrées.

1.° Action des réactifs sur les eaux, au moment où l'on vient de les puiser à leur source.

Eau de chaux et teinture de tournesol.

L'eau de chaux produit dans ces eaux un trouble plus ou moins intense, qui se détruit en y ajoutant une nouvelle portion d'eau minérale, et la teinture de tournesol en est plus ou moins fortement rougie. En tenant compte de la promptitude et du degré d'intensité avec laquelle ces chan-

gemens ont lieu, de même que de la plus ou moins grande quantité d'eau minérale que l'on est obligé d'ajouter, pour détruire le trouble produit par l'eau de chaux (puisqu'il est bien connu qu'il faut en employer une quantité plus considérable, lorsque l'eau minérale contient moins d'acide carbonique) nous avons pu en conclure que la quantité d'acide carbonique, contenue dans les susdites eaux, diminue dans l'ordre dans lequel ces dernières se trouvent ci dessous :

Eau ferrugineuse du petit puits.
— ferrugineuse nouvelle.
— sulfuro-ferrugineuse.
— du muraglione.
— acidule.
— média.

Ces eaux, après avoir été soumises à l'ébullition, n'altérant plus l'eau de chaux, et ne rougissant plus la teinture de tournesol, comme avant cette opération, on doit conclure de cela qu'elles ne contiennent aucun acide libre autre que l'acide carbonique.

Acide gallique en poudre.

Nous avons trouvé l'acide gallique en poudre plus sensible et plus propre à manifester la présence du fer, dans ces eaux, que sa solution ou la teinture de noix de galles. Ce réactif, mêlé aux diverses eaux, n'a produit d'altération que dans

les deux eaux ferrugineuses et l'eau sulfuro-ferrugineuse. Le changement de cette poudre en violet a été plus prompt et plus intense:

1.° Dans l'eau ferrugineuse du petit puits.

2.° Dans l'eau ferrugineuse nouvelle.

3.° Dans l'eau sulfuro-ferrugineuse.

Dans les autres eaux, un pareil phénomène a lieu, bien qu'à peine il soit sensible, après plusieurs heures; mais ce changement dépend, comme cela est connu, plus des sels alcalins et terreux que de ceux de fer.

Solution de cyanure jaune et de cyanure rouge de potasse et de fer.

Ces deux réactifs démontrent la présence du fer, dans les seules eaux où l'acide gallique l'avait déja fait reconnaître. Dans les autres eaux, ils ne réagissent qu'après avoir auparavant acidulé ces dernières avec l'acide sulfurique, et les avoir réduites par l'évaporation à un très petit volume, en ayant soin néanmoins de n'employer que la quantité d'acide capable de ne point altérer les deux réactifs dont il est question.

Solution de nitrate acide de bismuth et de sulfate acide de deutoxide de cuivre.

Ces réactifs employés, comme chacun le sait, pour découvrir l'hydrogène sulfuré, ou les hy-

drosulfates, ont produit des changemens dans les seules eaux sulfuro-ferrugineuse et ferrugineuse du petit puits. Cet effet néanmoins s'observe pareillement dans l'eau du muraglione, lorsqu'on verse une seule goutte de solution de bismuth dans une quantité assez considérable d'eau minérale; mais en omettant cette dernière condition, ce changement n'arrive pas, à cause de la faible quantité des sulfhydrates et de l'hydrogène sulfuré, qui se trouvent dans une quantité moindre d'eau minérale.

Il est à noter que les deux eaux du muraglione, conservées dans des flacons pleins et fermés exactement avec un bouchon de liége, pendant vingt à trente jours et quelquefois moins encore, deviennent plus fortement sulfureuses, et donnent alors un précipité plus obscur et plus abondant avec les deux réactifs énoncés plus haut, qu'avec l'acétate de plomb. Ce phénomène a lieu, parce que les sulfhydrates ne tardent pas à être décomposés, par l'action de l'air et de l'acide carbonique sur eux. Les deux eaux média, ainsi que la ferrugineuse du petit puits, sont aussi sujettes aux mêmes altérations, mais à un degré très léger.

Oxalate d'ammoniaque.

Ce réactif trouble plus ou moins fortement les eaux, dont il est ici question, et le précipité qui en est le résultat se dissout dans l'acide nitrique et l'acide hydrochlorique, tandis qu'il est insolu-

ble dans l'acide oxalique. Le degré d'intensité de ce phénomène est plus prononcé :

1.° Dans les deux eaux média.
2.° Dans les deux eaux du muraglione.
3.° Dans l'eau acidule.
4.° Dans l'eau sulfuro-ferrugineuse.
5.° Dans l'eau ferrugineuse nouvelle.
6.° Dans l'eau ferrugineuse du petit puits.

Phosphate basique d'ammoniaque.

Comme ce réactif agissait à peine sur quelques unes des eaux, on commença d'abord par aciduler ces dernières avec l'acide hydrochlorique, et on les évapora ensuite jusqu'aux trois quarts de leur volume. Alors, après en avoir séparé la chaux, par le moyen de l'oxalate d'ammoniaque, et les avoir filtrées, ce phosphate a produit constamment dans toutes les eaux un trouble, lequel avait lieu plus promptement et d'une manière plus intense :

1.° Dans les deux eaux du muraglione.
2.° Dans l'eau ferrugineuse nouvelle.
3.° Dans l'eau ferrugineuse du petit puits.
4.° Dans l'eau sulfuro-ferrugineuse.
5.° Dans les deux eaux média.
6.° Dans l'eau acidule.

Solution de chlorure de barium.

Pour connaître l'existence de l'acide sulfurique, nous avons employé ce réactif de manière à ne

pas être induits en erreur, c'est à dire en acidulant d'abord les eaux avec l'acide hydrochlorique et les chauffant ensuite, pour en chasser la plus petite quantité d'acide carbonique. En agissant ainsi avec toutes les eaux, et tenant compte du trouble produit par le chlorure de barium, ainsi que de la promptitude avec laquelle ce changement était produit, nous avons trouvé que ce phénomène était plus prononcé:

1.° Dans les deux eaux média.
2.° Dans les deux eaux du muraglione.
3.° { Dans l'eau ferrugineuse du petit puits.
Dans l'eau ferrugineuse nouvelle. }
4.° Dans l'eau sulfuro-ferrugineuse.
5.° Dans l'eau acidule.

Sulfate acide d'argent.

Nous avons préféré ce réactif au nitrate du même métal, par les raisons connues des chimistes, pour l'investigation de l'acide muriatique, et nous avons trouvé que l'intensité du précipité blanchâtre caillebotté que ce sulfate a produit dans les diverses eaux, et qui est un signe certain de la présence plus ou moins grande de l'acide hydrochlorique, était plus considérable:

1.° Dans les deux eaux du muraglione.
2.° Dans l'eau sulfuro-ferrugineuse.
3.° Dans les deux eaux média.
4.° Dans l'eau ferrugineuse nouvelle.

5.° Dans l'eau ferrugineuse du petit puits.
6.° Dans l'eau acidule.

2.° Action des réactifs sur les eaux soumises à l'ébullition immédiatement après avoir été puisées et filtrées.

Toutes les eaux minérales, dont nous nous occupons, contenant de l'acide carbonique libre et des bicarbonates terreux, se troublent après avoir été soumises à l'ébullition. L'action des réactifs précédemment employés ne peut être dans ce cas la même sur ces dernières, puisque quelques uns de leurs sels se décomposent réciproquement; d'autres, savoir: les bicarbonates terreux et alcalins, passant à l'état de sous-carbonates et leur solubilité se trouvant par là diminuée, la plus grande partie de ceux ci est précipitée. Nous exposerons en conséquence les différences que les réactifs ont offertes, en opérant sur les eaux soumises à l'ébullition, comparativement avec les mêmes eaux telles qu'elles se trouvent dans la nature.

La teinture de tournesol n'est plus altérée, à cause de la perte que ces eaux ont faite de leur acide carbonique libre, et l'eau de chaux est troublée plus faiblement, par la même raison, qu'avec les eaux récemment puisées, phénomène qui ne se détruit point en y ajoutant une nouvelle portion d'eau minérale, soumise également à l'ébullition.

La solution de chlorure de barium détermine

dans ces eaux à peu près le même trouble, qu'avant d'avoir été bouillies.

Le sulfate acide d'argent présente les mêmes phénomènes qu'avec les eaux non soumises à l'ébullition.

L'acide gallique et la solution de cyanure jaune et de cyanure rouge de potasse et de fer, qui démontraient la présence du fer dans les deux eaux ferrugineuses et l'eau sulfuro-ferrugineuse, n'opèrent plus de réaction sur ces eaux, après qu'elles ont été bouillies.

L'oxalate d'ammoniaque trouble encore ces eaux, mais moins fortement qu'auparavant, et l'eau acidule en particulier l'est plus faiblement que les autres.

La teinture de curcuma et celle de violettes n'y manifestent la présence d'un alcali libre, que lorsqu'on les évapore jusqu'à siccité, et qu'on les fait réagir sur le résidu qu'on en obtient, ou lorsqu'on concentre ces eaux à un très petit volume ; opérations qui permettent de constater qu'elles contiennent toutes un alcali libre, que nous verrons, lorsque nous traiterons de l'analyse quantitative, être le carbonate de soude.

L'analyse qualitative nous ayant fait seulement connaître, jusqu'à ce moment, les substances principales qui entrent dans la composition chimique des eaux, dont nous nous occupons, parceque celles qui s'y trouvent en quantité plus faible ne sont découvertes par les réactifs que lorsque le volume de ces eaux est considérablement diminué ; pour

arriver à la connaissance de ces dernières, nous avons fait évaporer jusqu'à siccité deux cents livres de chacune de ces eaux, et les résidus que nous en avons obtenus ont été soumis aux recherches suivantes.

Recherches sur le brôme, l'iode et les nitrates.

Traitant par l'alcool chaque dépôt salin obtenu par l'évaporation jusqu'à siccité des diverses eaux, et séparant la solution alcoolique, cette dernière après avoir été étendue avec un peu d'eau pure a été évaporée jusqu'à ce que tout l'alcool en ait été chassé. La solution aqueuse obtenue, pouvant contenir des nitrates unis aux hydriodates et aux hydrobrômates alcalins ou terreux etc, celle-ci a été divisée en trois portions égales, dont la première a été traitée par le chlore et l'amidon et ensuite par l'éther sulfurique, pour y découvrir le brôme; la seconde avec le chlore et l'amidon et l'acide sulfurique et l'amidon, pour y découvrir l'iode; enfin la troisième a été évaporée jusqu'à siccité, et le résidu a été chauffé fortement avec un peu de noir de fumée. Les résultats obtenus ont été, que les recherches sur le brôme ont signalé seulement la présence de ce corps dans les deux eaux du muraglione, dans les deux média, et dans la sulfuro-ferrugineuse; celui-ci se trouvant néanmoins en plus grande quantité dans les premières de ces eaux que dans l'eau de la mer, qui en est peu éloignée,

ce qui a été constaté par l'essai comparatif qui en a été fait, et diminuant ensuite dans les deux eaux média et encore davantage dans l'eau sulfuro-ferrugineuse. Les essais entrepris pour découvrir de l'iode et des nitrates ont été négatifs dans toutes les eaux, à l'égard de ces derniers, et la seule eau sulfuro-ferrugineuse et les deux ferrugineuses ont offert des traces de la première de ces substances.

Recherches sur les silicates, les phosphates et l'alumine.

La substance obtenue après l'action de l'alcool, traitée avec l'acide hydrochlorique étendu, on a fait bouillir le résidu insoluble avec le même acide concentré. La première solution unie à la dernière a été évaporée jusqu'à siccité, pour en chasser l'excès d'acide, et la masse dissoute dans l'eau distillée a été ensuite décomposée à l'aide de la chaleur par le carbonate d'ammoniaque. Après avoir lavé le précipité et l'avoir mis en contact avec la potasse pure, dans l'intention de dissoudre l'alumine, cette solution, ayant été saturée par l'acide sulfurique et décomposée par l'ammoniaque, a donné un léger précipité floconneux qui a été reconnu, après les essais analytiques convenables, pour être de l'alumine.

Le liquide séparé du précipité obtenu, ayant été évaporé jusqu'à siccité avec le carbonate d'ammoniaque et le résidu calciné pour décomposer et

volatiliser les sels ammoniacaux, dans l'intention d'obtenir l'acide phosphorique des phosphates, si toutefois il s'en trouvait, les résultats à cet égard ont été négatifs.

Le résidu qui ne s'était pas dissous dans l'acide à la première expérience, et qui contenait de la silice unie à quelque oxide, c'est à dire des silicates, ayant été calciné jusqu'à la chaleur rouge dans un petit creuset d' argent, avec trois fois son poids de potasse pure, et la masse traitée par la méthode d'analyse ordinaire, pour découvrir les silicates, les résultats obtenus ont fait connaître que les eaux média, celles du muraglione, l'eau acidule et la sulfuro-ferrugineuse contenaient de l'acide silicique, uni aux oxides de chaux, de magnésie et de fer.

Les eaux ferrugineuse du pozillo et ferrugineuse nouvelle, outre les oxides ci-dessus, ont montré encore à l'aide des réactifs nécessaires, la présence de l'oxide de manganèse.

Telles sont, en général, les diverses actions exercées par les réactifs, que nous avons indiqués, sur les eaux minérales, dont nous nous occupons. Les précédentes recherches ayant été faites avec le plus grand soin et d'après les principes les plus rigoureux de la science, on est en droit d'en conclure que la nature des substances gazeuses, des acides et des oxides, qui minéralisent les susdites eaux peut être établie de la manière suivante:

1.°

Eau média.

Gaz oxigène
— azote
Acide carbonique
— sulfurique
— hydrochlorique
— silicique
— hydrobrômique } traces
— hydrosulfurique }
Soude
Magnésie
Chaux
Alumine } traces
Oxide de fer }
Matière organique.

2.°

Eau du muraglione.

Gaz oxigène
— azote
Acide carbonique
— sulfurique
— silicique
— hydrochlorique
— hydrosulfurique } traces
— hydrobrômique }
Soude
Magnésie
Chaux
Alumine } traces.
Oxide de fer }
Matière organique.

3.°

Eau sulfuro-ferrugineuse.

Gaz oxigène
— azote
Acide carbonique
— sulfurique
— silicique
— hydrochlorique
— hydrosulfurique
— hydriodique } traces
— hydrobrômique }
Soude
Magnésie
Chaux
Fer
Alumine
Matière organique } traces.

4.°

Eau ferrugineuse du petit puits.

Gaz oxigène
— azote
Acide carbonique
— sulfurique
— silicique
— hydrochlorique
— hydriodique } traces
— hydrosulfurique }
Soude
Magnésie
Chaux
Fer
Manganèse } traces
Alumine }
Matière organique.

5.°

Eau ferrugineuse nouvelle.

Gaz oxigène
— azote
Acide carbonique
— sulfurique
— silicique
— hydrochlorique
— hydriodique
Soude
Magnésie
Chaux
Fer
Alumine } traces
Manganèse } traces
Matière organique.

6.°

Eau acidule.

Gas oxigène
— azote
Acide carbonique
— sulfurique
— silicique
Soude
Chaux
Magnésie
Fer (traces)
Matière organique

Le mode et les proportions, dans lesquelles ces substances se trouvent combinées dans les susdites eaux, seront indiqués après l'exposition de l'analyse quantitative.



CHAPITRE VI.

ANALYSE QUANTITATIVE.

Dans cet autre genre de recherches, nous avons suivi également une méthode double, savoir: 1.° celle de l'évaporation à siccité de chaque eau minérale, traitant ensuite successivement le résidu avec l'alcool, l'eau, les acides et les alcalis, méthode qui était déja recommandée du temps de Bergman; 2.° celle qui a été proposée par Murray, il n'y a que peu d'années, laquelle consiste à précipiter les bases et les acides séparément, pour en déduire ensuite plus exactement le poids. Nous n'avons pas omis, d'autre part, de mettre en pratique tous les divers procédés qui ont été imaginés, pour les analyses de cette nature, par les plus célèbres chimistes; et en mettant en usage les deux méthodes ci dessus, nous nous sommes servis spécialement de la première pour connaître la nature des bases contenues dans les carbonates et les silicates, tandis qu'à l'aide de la seconde nous avons pu déterminer

plus facilement le poids des acides et des oxides, en les précipitant au moyen des réactifs nécessaires.

En conséquence nous avons en premier lieu évaporé seize livres, égales à 192 onces ou à 115200 grains, de chacune des eaux, et le résidu de l'évaporation, desséché convenablement a 80.° + R, a donné pour les diverses eaux, les résultats suivants :

NOMS DES EAUX.	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Eau média première...........	704	44
— média seconde............	704	44
— sulfureuse du muraglione....	1218	76
— nouvelle du muraglione.....	1218	76
— ferrugineuse du petit puits...	687	43
— ferrugineuse nouvelle.......	672	42
— sulfuro-ferrugineuse........	960	60
— acidule ou acétosella........	256	16

Après avoir déterminé de la sorte avec le plus grand soin, d'abord la quantité des substances gazeuses et ensuite celle des divers acides et oxides, nous nous sommes occupés à en former des sels. Quelque difficile qu'il soit, même après toutes

les données recueillies dans les deux analyses qualitative et quantitative, de déduire quel était l'état de leur combinaison avant d'évaporer les eaux jusqu'à siccité, personne ne niera que, d'après les perfectionnemens apportés dans ces dernières années dans l'analyse chimique, de semblables déductions sont, sans aucun doute, infiniment plus exactes que celles qui se faisaient anciennement. L'admission qui a eu lieu jusqu'à ce jour du principe de l'affinité des acides pour les oxides, ou de l'incompatibilité de certains sels pour d'autres, a induit en erreur tous les analystes, puisqu'il est prouvé maintenant que les sels les plus incompatibles peuvent très bien se trouver dans une même solution, sans être décomposés, quand leurs molécules se trouvent convenablement séparées par une grande quantité de véhicule, et que lorsqu'on soumet ces mêmes eaux à l'ébullition et à la concentration, leurs particules salines en se rapprochant amenant une réaction réciproque, les sels qu'on obtient après l'évaporation de ces eaux sont en conséquence le produit de ces doubles décompositions, et non ceux qui existaient primitivement dans les eaux, dont on les a tirés.

Convaincus de cette incontestable vérité, nous nous sommes occupés d'observer les diverses quantités d'acides et d'oxides, recueillis dans les diverses opérations analytiques, et que les réactifs précipitaient de la dissolution alcoolique des matières fixes obtenues après l'évaporation de chaque eau,

de celle faite avec l'eau, les acides, et la potasse pure, afin de parvenir à découvrir l'état de leur primitive combinaison.

Nous avons préféré de plus calculer la composition des sels à l'état anhydre, quoique persuadés que la matière fixe, obtenue après l'évaporation de chaque eau, n'eut pas pu être portée à cet état sans décomposer les sous carbonatés, plusieurs hydrochlorates et d'autres sels, nous étant contentés par cette raison de les dessécher seulement à la température de 80° + o R. Cela sert à expliquer la perte, en apparence trop grande, qui se trouve dans les résultats de la composition des eaux, dans lesquelles la totalité des divers composants, abstraction faite de l'acide carbonique libre et des autres gaz, ne correspond pas à celle des matières fixes obtenues après l'évaporation. Enfin, pour ne pas nous étendre inutilement dans la discussion de toutes les opérations analytiques et de calcul, que nous avons été obligé d'exécuter et de répéter plusieurs fois, afin de déterminer et d'établir la nature et la quantité des principes constituants de chaque eau, nous nous contenterons d'en exposer seulement les résultats, lesquels suffiront sans doute pour mettre chacun en état de de pouvoir facilement les vérifier. Nous diviserons, en conséquence, cette exposition en deux parties, savoir:

1.° Total de la quantité des acides et des oxides, determinée après plusieurs expériences ré-

pétées avec les mêmes réactifs, d'après l'analyse quantitative.

2.° Total des sels formés par les acides et les oxides obtenus par l'analyse quantitative.



Eau Média.

	grains
Total de l'acide carbonique libre..............	15,1767
— de l'acide carbonique des bicarbonates....	54,7850
— de l'acide sulfurique....................	85,0000
— de l'acide silicique......................	13,2500
— de l'acide hydrochlorique..............	221,4080
— de la soude............................	201,4309
— de la magnésie........................	22,5000
— de la chaux............................	60,1000

Les grains 54,7850 d'acide carbonique saturent

1 atome de soude.......	=	16,5709
1 atome de chaux.......	=	7,0000
1 atome de magnésie....	=	10,0000

Ces bases changées en bicarbonates contiennent chacune deux atomes d'acide carbonique dont le poids est

dans le bicarbonate de soude......	=	22,7850
— le bicarbonate de chaux	=	11,0000
— le bicarbonate de magnésie...	=	21,0000
Total de l'acide carbonique......		54,7850

Les trois atomes des deux constituants susdits donnent

grains 39,3559 de bicarbonate de soude
— 18,0000 de bicarbonate de chaux
— 31,0000 de bicarbonate de magnésie.

Les grains 221,4080 d'acide hydrochlorique saturent

1 atome de soude........	=	136,8600
1 atome de chaux........	=	53,1000

Lesquels changés en hydrochlorates se composent de

1 atome d'acide..........	=	153,5240
1 atome de soude.........	=	136,8600
Hydrochlorate de soude......		290,3840

1 atome d'acide..........	=	67,8840
1 atome de chaux........	=	53,1000
Hydrochlorate de chaux......		120,9840

Enfin les 85 grains d'acide sulfurique saturent

1 atome de soude.........	=	48,0000
1 atome de magnésie......	=	12,5000

Lesquels changés en sulfates contiennent

1 atome d'acide..........	=	60,0000
1 atome de soude........	=	48,0000
Sulfate de soude............		108,0000

1 atome d'acide..........	=	25,0000
1 atome de magnésie......	=	12,5000
Sulfate de magnésie..........		37,5000

En réunissant les résultats précédents, on trouvera que l'eau média contient:

	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Acide carbonique libre........	15,1767	0,9485
Azote......................	0,6111	0,0382
Oxigène....................	0,5221	0,0326
Bicarbonate de soude.........	39,3559	2,4597
— de magnésie......	31,0000	1,9687
— de chaux.........	18,0000	1,1250
Sulfate de soude.............	108,0000	6,7500
— de magnésie..........	37,5000	2,3125
Hydrochlorate de soude.......	290,3840	18,1490
— de chaux.......	120,9840	7,5615
Acide silicique combiné aux oxides de chaux, de magnésie et de fer.	18,6780	1,1673
Hydrobrômates........ } traces		
Sulfhydrates.......... } traces		
Alumine et oxide de fer.. } traces		
Matière organique...... } traces		
	680,2118	42,5130

*

Eau sulfureuse du muraglione.

	grains
Total de l'acide carbonique libre..............	29,0311
— de l'acide carbonique des bicarbonates......	107,2500
— de l'acide sulfurique......................	60,0000
— de l'acide hydrochlorique................	454,8340
— de l'acide silicique......................	13,2500
— de la chaux..........................	51,6000
— de la soude...	384,7200
— de la magnésie......................	38,4700

Les grains 107,2500 d'acide carbonique saturent

1 atome de soude......... = 40,0000
1 atome de chaux........ = 17,5000
1 atome de magnésie...... = 11,2500

Ces bases changées en bicarbonates contiennent chacune deux atomes d'acide carbonique dont le poids est

dans le bicarbonate de soude..... = 55,0000
— le bicarbonate de chaux .... = 27,5000
— le bicarbonate de magnésie.. = 24,7500
Total de l'acide carbonique..... 107,2500

Les trois atomes des deux constituants susdits donnent

grains 95,0000 de bicarbonate de soude
— 45,0000 de bicarbonate de chaux
— 36,0000 de bicarbonate de magnésie.

Les 60 grains d'acide sulfurique saturent

1 atome de soude........ = 32,0000
1 atome de magnésie..... = 10,0000

Lesquels changés en sulfates ont pour constituants

1 atome d'acide..........	=	40,0000
1 atome de soude.........	=	32,0000
Sulfate de soude.............		72,0000

1 atome d'acide..........	=	20,0000
1 atome de magnésie.....	=	10,0000
Sulfate de magnésie..........		30,0000

Enfin les grains 454,8840 d'acide hydrochlorique saturent

1 atome de soude.........	=	312,7200
1 atome de chaux........	=	34,1000
1 atome de magnésie......	=	17,2200

Lesquels changés en hydrochlorates se composent de

1 atome d'acide..........	=	362,0480
1 atome de soude........	=	312,7200
Hydrochlorate de soude......		674,7680

1 atome d'acide..........	=	61,1160
1 atome de chaux........	=	34,1000
Hydrochlorate de chaux.......		95,2160

1 atome d'acide..........	=	31,7200
1 atome de magnésie......	=	17,2200
Hydrochlorate de magnésie....		48,9400

En réunissant les constituants susdits, on trouvera que l'eau du muraglione contient:

	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Acide carbonique libre........	29,0311	1,8144
Oxygène....................	0,6111	0,0382
Azote......................	2,8333	0,1770
Bicarbonate de soude.........	95,0000	5,9375
— de magnésie......	36,0000	2,2500
— de chaux.........	45,0000	2,8125
Sulfate de soude.............	72,0000	4,5000
— de magnésie..........	30,0000	1,8750
Hydrochlorate de soude.......	674,7680	42,1730
— de chaux......	95,2160	5,9510
— de magnésie....	48,9400	3,0587
Acide silicique combiné aux oxides de chaux, de magnésie et de fer.	32,0000	2,0000
Hydrobrômates et sulfhydrates de chaux, de soude et de magnésie.... Oxides de fer et d'alumine reconnus dans les sels de soude après la précipitation des bicarbonates. Matière organique..... } traces		
	1161,3995	72,5873

Eau ferrugineuse du petit puits.

	grains
Total de l'acide carboniqne libre..............	115,6628
— de l'acide des bicarbonates................	105,9000
— de l'acide sulfurique....................	80,0000
— de l'acide silicique.....................	9,7500
— de l'acide hydrochlorique...............	189,1560
— de la soude...........................	179,6300
— de la magnésie........................	38,7500
— de la chaux...........................	41,2500
— de l'oxide de fer......................	1,6500

Les grains 105,9000 d'acide des bicarbonates saturent

1 atome de soude..........	=	44,2000
1 atome de magnésie........	=	13,7500
1 atome de chaux..........	=	6,2500
1 atome d'oxide de fer......	=	1,6500

Ces bases changées en bicarbonates contiennent chacune deux atomes d'acide carbonique dont le poids est

dans le bicarbonate de soude...	=	60,5500
— le bicarbonate de magnésie	=	30,2500
— le bicarbonate de chaux...	=	13,7500
— le bicarbonate de fer.....	=	1,3500
Total de l'acide carbonique.....		105,9000

Les trois atomes des deux constituants susdits donnent

grains	104,7500	de bicarbonate de soude
—	44,0000	de bicarbonate de magnésie
—	20,0000	de bicarbonate de chaux
—	3,0000	de bicarbonate de fer.

Les 80 grains d'acide sulfurique saturent

1 atome de soude..........	=	21,7500
1 atome de magnésie.......	=	25,0000

Lesquels changés en sulfates se composent de

1 atome d'acide...........	=	50,0000
1 atome de magnésie.......	=	25,0000
Sulfate de magnésie...........		75,0000

1 atome d'acide...........	=	30,0000
1 atome de soude..........	=	21,7500
Sulfate de soude..............		51,7500

Enfin les grains 189,1560 d'acide hydrochlorique saturent

1 atome de soude..........	=	113,6800
1 atome de chaux..........	=	35,0000

Lesquels changés en hydrochlorates se composent de

1 atome d'acide...........	=	142,9060
1 atome de soude..........	=	113,6800
Hydrochlorate de soude........		256,5860

1 atome d'acide.......	=	46,2500
1 atome de chaux..........	=	35,0000
Hydrochlorate de chaux........		81,2500

En résumant les résultats susdits, on trouvera que l'eau ferrugineuse du petit puits contient:

	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Acide carbonique libre........	115,6628	7,2289
Azote.....................	0,8055	0,0503
Oxigène....................	1,4073	0,0879
Bicarbonate de soude.........	104,7500	6,5469
— de magnésie......	44,0000	2,7500
— de chaux.........	20,0000	1,2500
— de fer............	3,0000	0,1875
Sulfate de soude.............	51,7500	3,2344
— de magnésie.........	75,0000	4,6875
Hydrochlorate de soude.......	256,5860	16,0366
— de chaux......	81,2500	5,0781
Acide silicique combiné aux oxides de chaux, de magnésie et de fer.	13,7500	0,8593
Sulfhydrates.......; Hydriodates.......; Alumine..........; Oxide de manganèse.; Matière organique... } traces		
	767,9616	47,9974

Eau ferrugineuse nouvelle.

	grains
Total de l'acide carbonique libre...............	110,1885
— de l'acide carbonique des bicarbonates......	110,8208
— de l'acide sulfurique.....................	55,0000
— de l'acide hydrochlorique................	192,3740
— de l'acide silicique......................	9,2500
— de la soude..........................	200,8100
— de la magnésie........................	27,5000
— de la chaux..........................	43,1600
— de l'oxide de fer......................	0,1458

Les grains 110,8208 d'acide carbonique saturent

1 atome de soude..........	=	42,0000
1 atome de magnésie........	=	13,7500
1 atome de chaux..........	=	16,4600
1 atome d'oxide de fer......	=	0,1458

Ces bases changées en bicarbonates contiennent chacune deux atomes d'acide carbonique dont le poids est

dans le bicarbonate de soude.....	=	55,2500
— le bicarbonate de magnésie.	=	30,2500
— le bicarbonate de chaux....	=	25,0000
— le bicarbonate de fer......	=	0,3208
Total de l'acide carbonique.....		110,8208

Les trois atomes des deux susdits constituants donnent

grains 97,2500 de bicarbonate de soude
— 44,0000 de bicarbonate de magnésie
— 41,4600 de bicarbonate de chaux
— 0,4666 de bicarbonate de fer

Les 55 grains d'acide sulfurique saturent

1 atome de soude..........	=	22,0000
1 atome de magnésie.......	=	13,7500

Lesquels changés en sulfates se composent de

1 atome d'acide............	=	27,5000
1 atome de soude..........	=	22,0000
Sulfate de soude...............		49,5000

1 atome d'acide............	=	27,5000
1 atome de magnésie.......	=	13,7500
Sulfate de magnésie............		41,2500

Enfin les grains 192,3740 d'acide hydrochlorique saturent

1 atome de soude..........	=	136,8100
1 atome de chaux..........	=	26,7000

Lesquels changés en hydrochlorates contiennent

1 atome d'acide............	=	158,3960
1 atome de soude..........	=	136,8100
Hydrochlorate de soude........		295,2060

1 atome d'acide............	=	33,9780
1 atome de chaux..........	=	26,7000
Hydrochlorate de chaux.........		60,6780

En réunissant les résultats décrits ci-dessus, on trouvera que l'eau ferrugineuse nouvelle contient :

	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Acide carbonique libre........	110,1885	6,8868
Azote......................	0,8055	0,0503
Oxigène....................	1,4073	0,0879
Bicarbonate de soude.........	97,2500	6,0781
— de magnésie......	44,0000	2,7500
— de chaux.........	41,4600	2,5912
— de fer...........	0,4666	0,0292
Sulfate de soude.............	49,5000	3,0937
— de magnésie..........	41,2500	2,5912
Hydrochlorate de soude.......	295,2060	18,4503
— de chaux......	60,6780	3,7924
Acide silicique combiné aux oxides de chaux, de magnésie et de fer.	13,4500	0,8406
Hydriodates.......... Alumine............. Peroxide de fer, tenu en suspension ou momentanément dissous par l'acide carbonique libre, lequel se dépose sur les parois du puits.......... } traces		
	755,6619	47,2417

Eau sulfuro-ferrugineuse.

	grains
Total de l'acide carbonique libre..............	94,8543
— de l'acide des bicarbonates..............	105,6630
— de l'acide sulfurique....................	45,0000
— de l'acide silicique.....................	9,2500
— de l'acide hydrochlorique...............	362,0460
— de la soude..........................	339,6300
— de la chaux..........................	53,3500
— de la magnésie.......................	15,0000
— de l'oxide de fer.....................	0,6580

Les grains 105,6630 d'acide carbonique saturent

1 atome de soude........	=	44,0000
1 atome de magnésie.....	=	7,5000
1 atome de chaux........	=	17,7500
1 atome d'oxide de fer....	=	0,6580

Ces bases changées en bicarbonates contiennent chacune deux atomes d'acide carbonique dont le poids est

dans le bicarbonate de soude....	=	60,3087
— le bicarbonate de magnésie.	=	16,5000
— le bicarbonate de chaux...	=	28,0500
— le bicarbonate de fer.....	=	0,8043
Total de l'acide carbonique...		105,6630

Les trois atomes des deux constituants susdits donnent

grains	104,3087	de bicarbonate de soude
—	24,0000	de bicarbonate de magnésie
—	45,8000	de bicarbonate de chaux
—	1,4623	de bicarbonate de fer.

Le 45 grains d'acide sulfurique saturent

1 atome de soude	=	22,0000
1 atome de magnésie	=	7,5000

Lesquels changés en sulfates se composent de

1 atome d'acide..........	=	27,5000
1 atome de soude	=	22,0000
Sulfate de soude.............		49,5000

1 atome d'acide..........	=	17,5000
1 atome de magnésie......	=	7,5000
Sulfate de magnésie..........		25,0000

Enfin les grains 362,0460 d'acide hydrochlorique saturent

1 atome de soude	=	273,6300
1 atome de chaux........	=	35,6000

Lesquels changés en hydrochlorates se composent de

1 atome d'acide..........	=	316,7900
1 atome de soude.........	=	273,6300
Hydrochlorate de soude......		590,4200

1 atome d'acide..........	=	45,2560
1 atome de chaux........	=	35,6000
Hydrochlorate de chaux.......		80,8560

D'après les résultats précédents, on peut établir que l'eau sulfuro-ferrugineuse contient:

	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Acide carbonique libre........	94,8543	5,9284
Azote....................	1,7036	0,1064
Oxigène..................	1,2851	0,0803
Acide hydrosulfurique........	1,8720	0,1170
Bicarbonate de soude.........	104,3087	6,5192
— de chaux.........	45,8000	2,8625
— de magnésie......	24,0000	1,5000
— de fer............	1,4623	0,0914
Sulfate de soude.............	49,5000	3,0937
— de magnésie..........	25,0000	1,5625
Hydrochlorate de soude.......	590,4200	36,9012
— de chaux......	80,8560	5,0535
Acide silicique combiné aux oxides de chaux, de magnésie et de fer.	17,8600	1,0590
Hydrobrômates....... traces		
Hydriodates........... traces		
Alumine. .... traces		
Oxide de fer trouvé dans les sels de soude....... traces		
Matière organique...... traces		
	1038,9220	64,8751

Eau acidule.

	grains
Total de l'acide carbonique libre................	23,7423
— de l'acide des bicarbonates	50,3590
— de l'acide sulfurique.	40,0000
— de l'acide silicique	6,5000
— de l'acide hydrochlorique..................	48,5200
— de la soude.............................	34,0000
— de la chaux............................	45,5000
— de la magnésie	16,1004

Les grains 50,3590 d'acide carbonique saturent

1 atome de soude.........	=	12,0000
1 atome de chaux.........	=	17,5000
1 atome de magnésie	=	2,8904

Ces bases changées en bicarbonates contiennent chacune deux atomes d'acide carbonique dont le poids est

dans le bicarbonate de soude....	=	16,5000
— le bicarbonate de chaux....	=	27,5000
— le bicarbonate de magnésie.	=	6,3590
Total de l'acide carbonique.....		50,3590

Les trois atomes des deux constituants susdits donnent

grains 28,5000 de bicarbonate de soude
— 45,0000 de bicarbonate de chaux
— 9,2494 de bicarbonate de magnésie.

Les 40 grains d'acide sulfurique saturent

1 atome de soude........	=	22,0000
1 atome de magnésie.....	=	6,7500

Lesquels changés en sulfates ont pour constituants

1 atome d'acide..........	=	27,5000
1 atome de soude........	=	22,0000
Sulfate de soude............		49,5000

1 atome d'acide..........	=	12,5000
1 atome de magnésie.....	=	6,7500
Sulfate de magnésie.........		19,2500

Enfin les grains 48,5200 d'acide hydrochlorique saturent

1 atome de chaux........	=	28,0000
1 atome de magnésie......	=	6,4600

Lesquels changés en hydrochlorates se composent de

1 atome d'acide..........	=	37,2000
1 atome de chaux........	=	28,0000
Hydrochlorate de chaux......		65,2000

1 atome d'acide..........	=	11,3200
1 atome de magnésie......	=	6,4600
Hydrochlorate de magnésie....		17,7800

En réunissant les résultats susdits, on trouvera que l'eau acidule contient:

	Sur SEIZE LIVRES grains.	Sur UNE LIVRE grains.
Acide carbonique libre........	23,7423	1,4838
Azote..........................	0,3703	0,0231
Oxigène	1,2962	0,0810
Bicarbonate de soude..........	28,5000	1,7812
— de chaux.........	45,0000	2,8125
— de magnésie......	9,2494	0,5780
Sulfate de soude..............	49,5000	3,0937
— de magnésie..........	19,2500	1,2037
Hydrochlorate de chaux.......	65,2000	4,0750
— de magnésie....	17,7800	1,1112
Acide silicique combiné aux oxides de fer, de chaux et de magnésie	9,7500	0,6094
Oxide de fer..... } traces Alumine........ } Matière organique. }		
	269,6382	16,8526

CHAPITRE VII.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DES EAUX MINÉRALES.

La basse température de ces eaux et leur composition salino-gazeuse suffisent pour indiquer, en général, les maladies et les diathèses dans lesquelles elles conviennent. Les vertus tempérante, dissolvante et cathartique, dont elles sont douées, font clairement connaître que si dans certains cas elles agissent comme corroborantes, cela n'a lieu que négativement, c'est à dire, en enlevant ou éloignant les causes d'irritation qui s'opposaient au développement naturel des forces. Il résulte de cela, comme rigoureux corollaire, qu'elles conviennent au moins de préférence dans les maladies accompagnées de chaleur, de soif, de fréquence du pouls etc., en un mot dans les maladies de diathèse irritative, et même lorsqu'une dyscrasie spéciale affecte quelque organe particulier

ou un système quelconque, en stimulant morbifiquement ces derniers.

L'emploi des eaux, dont nous nous occupons, pourra en conséquence être toujours prescrit dans toutes les maladies qui seront indiquées ci-après, lorsqu'elles offriront la coincidence des circonstances susdites. Lorsqu'il existera au contraire de la froideur à la peau, que le pouls sera lent et petit, qu'il y aura absence de soif et de chaleur, avec prédominance d'humeurs lentes, abattement des forces etc., leur usage devra être défendu.

Eau média.

Cette eau appartient à la classe des eaux salines froides, et proprement aux eaux salino-acidules, à cause de la grande quantité d'acide carbonique qu'elle renferme. Elle ressemble en grande partie à la célèbre eau purgative de Sedlitz, ce qui fait qu'elle jouit éminemment des propriétés cathartique et diurétique propres à cette eau (1). La pre-

(1) Bien qu'on ne puisse nier que l'action de l'eau média ait quelque analogie dans ses effets avec celle de l'eau de Sedlitz, il n'est cependant point exact de dire qu'elle ressemble en grande partie à cette dernière. On ne trouve en effet dans l'eau, dont nous nous occupons, que 37 grains et demi de sulfate de magnésie dans 16 livres d'eau minérale, tandis que la même quantité d'eau de Sedlitz renferme 3452 grains ou 5 onces et 7 gros de la même substance, d'après la dernière analyse qui en a été présentée à l'Académie royale de médecine de Paris. D'un autre côté, l'eau média contient, sur une livre d'eau, gr. 18, 1490 d'hydrochlorate de soude, gr. 7, 5615 d'hy-

mière de ces vertus la rend précieuse, dans les cas d'accumulation du sang dans les intestins, le foie et la rate; c'est pourquoi elle est avantageuse dans les obstructions de ces viscères et des glandes du mésentère, comme aussi dans l'inflammation chronique du foie, et dans l'existence de calculs biliaires avec l'ictère qui en dépend. Elle est très utile pour provoquer l'écoulement du sang des veines hémorrhoïdales, et par conséquent pour dégorger la veine porte, appelée si énergiquement par Stahl *porta malorum*. On l'a employée quelquefois contre l'aménorrhée, particuliérement chez les femmes très grasses. Comme elle augmente l'exhalation de la membrane muqueuse intestinale, elle pourra être mise à profit pour établir une révulsion dans le cas d'augmentation de l'exhalation séreuse du péritoine : c'est par cette raison, autant que par la vertu diurétique dont elle est douée, qu'elle est très avantageuse dans le cas d'hydropisie ascite. La même action irritante, qu'elle déploye sur la membrane muqueuse intestinale, la rend très précieuse dans les ophtalmies aiguës et chroniques. Le-

---

drochlorate de chaux, gr. 2, 4597 de bicarbonate de soude, sels qui n'existent pas dans l'eau de Sedlitz, sans parler des silicates et des autres principes, moins importans et en plus petite quantité, qui n'y ont point été également trouvés. Enfin, les autres sels, communs à ces deux eaux, n'entrant dans cette dernière que pour 7/10 de grain seulement, il est facile de juger que c'est principalement au sulfate de magnésie que l'eau de Sedlitz doit sa vertu purgative, tandis que c'est aux hydrochlorates de soude et de chaux et au sulfate de soude que l'eau média doit sa principale action. *Note du traducteur.*

sang pouvant être dépuré par les veines internes, selon Galien, cette eau sera utile dans certaines affections dartreuses, et principalement dans celles qui proviennent des troubles de la digestion. Elle est non moins avantageuse contre la polisarcie, quelle que soit la cause prochaine sous l'influence de laquelle cette maladie s'est développée. Son action diurétique est mise également à profit, dans les affections calculeuses de l'appareil urinaire.

D'après ce qui vient d'être dit, on peut conclure que l'eau média servira à combattre les maladies suivantes :

1.° Les obstructions du foie, de la rate et des glandes du mésentère.

2.° L'affection calculeuse biliaire.

3.° L'ictère.

4.° L'hydropisie ascite, l'hydrothorax et l'hydropéricarde.

5.° L'hydropisie des ovaires.

6.° Les hémorrhoïdes non fluentes.

7.° L'aménorrhée.

8.° L'affection calculeuse des reins.

9.° L'ophtalmie aiguë et chronique.

10.° Certaines espèces de dartres.

11.° La polisarcie.

Manière de l'employer.

Il convient de boire cette eau le matin à jeun. La dose moyenne est de trois livres, en en buvant

une livre chaque fois, et en mettant une heure d'intervalle entre chaque dose. Pendant ce temps et même après avoir achevé de boire, le malade se promènera, ou fera un léger exercice sur un âne. Le premier jour qu'on en commencera l'usage, on fera dissoudre, dans la première dose, deux gros de tartre soluble (tartrate de potasse) dans le but de provoquer de plus abondantes évacuations alvines. L'effet sensible de cette eau devra être l'augmentation en quantité et en fluidité de ces dernières. Pour atteindre ce but, on en augmentera ou on en diminuera la dose, de manière que dans le cours des vingt-quatre heures on obtienne trois ou quatre selles. On s'élèvera toujours contre ceux qui en boivent outre mesure, de manière que l'eau minérale se précipite par son propre poids et n'agit que sur les intestins, puisqu'il est nécessaire qu'elle soit absorbée, pour qu'elle puisse développer son action sur les autres organes de l'économie, ainsi que sur le sang et sur les autres humeurs (1).

---

(1) Ce n'est pas seulement, parce que les eaux minérales se précipitent par leur propre poids et n'agissent que sur les intestins, en étant prises en trop grande quantité, que les malades doivent avoir l'attention de ne point s'écarter des régles qui leur sont prescrites à cet égard dans cet ouvrage, mais encore parce que les excès de ce genre peuvent être suivis des accidens les plus graves et se terminer même par la mort, en occasionnant la rupture des membranes de l'estomac, comme notre respectable Archiâtre Commandeur Ronchi a eu occasion d'en observer un exemple, chez un sujet qui avait bu une quantité considérable d'eau

Régime à suivre.

Les malades qui useront de cette eau devront faire usage d'alimens humides et de facile digestion, tels que les bons potages préparés avec le bouillon de viande de boeuf, la viande de boucherie et l'usage modéré du poisson. Ils s'abstiendront de l'abus des soupes d'herbes et des fruits, boiront un vin léger et éviteront absolument le thé, le café et toutes sortes de liqueurs. Dans la soirée, il leur sera permis de prendre une glace. L'exercice à l'air libre, de jour comme de nuit, doit leur être recommandé, mais ceux qui souffrent de maladies cutanées auront l'attention de se préserver de l'influence de cette dernière. Lorsqu'on joint à l'emploi interne de cette eau l'usage des bains d'eau douce ou de mer, il faut avoir soin de boire l'eau minérale avant d'entrer dans le bain.

---

ferrugineuse de Naples laquelle est analogue à l'eau de Castellammare de même nom. Le laborieux et savant chevalier Nanula a été également témoin de la mort subite d'un homme, occasionnée par l'ingestion d'une quantité immodérée d'eau minérale, chez lequel on trouva les membranes muqueuse et musculaire de l'estomac déchirées, l'eau minérale ayant déja commencé à s'infiltrer dans le tissu cellulaire qui unit la tunique musculeuse de l'estomac au péritoine. J'ajouterai à ces faits, d'après le célèbre baron Alibert, l'histoire d'un villageois qui, voyant à Bagnères un assez maigre citadin boire de l'eau sans modération, cherchait toujours à le surpasser, sous le prétexte qu'il se jugeait plus robuste que lui. Il tomba, comme dans les deux cas précédents, roide mort au pied de la source. *Note du traducteur.*

Eau sulfureuse du muraglione.

Cette eau contient les mêmes substances que l'eau média, mais en plus grande proportion, de manière que la force médicamenteuse de cette eau est plus prononcée que celle de cette dernière. Elle conviendra, par cette raison, dans les mêmes maladies où l'eau média est indiquée, lorsqu'on désire obtenir un effet plus considérable, selon les indications que le médecin a en vue. Par suite de sa plus grande énergie, et non pas pour d'autres raisons, cette eau est plus propre que l'eau média à produire un centre de révulsion sur les intestins, pour les humeurs qui affluent vers la tête, c'est pourquoi l'eau du muraglione est très avantageuse particulièrement :

1.° Dans les vertiges.
2.° Dans le spasme cynique.
3.° Dans l'amaurose.
4.° Dans l'épilepsie.

Mode d'administration et régime.

Les régles qui ont été indiquées pour l'usage de l'eau média, sont les mêmes qu'il convient de suivre pour cette eau, avec la différence néanmoins que la quantité moyenne de cette dernière, au moins pour la première fois, devra être seulement de deux livres, à prendre en trois fois, en

laissant l'intervalle d'une heure entre chaque dose (1).

Eau sulfuro-ferrugineuse.

La composition chimique de cette eau est vraiment singulière, puisque appartenant aux eaux salines, elle se trouve être en même temps acidule, sulfureuse et ferrugineuse, par le fer qui y est dissous au moyen du gaz acide carbonique. Elle surpasse par là l'activité des eaux de Pyrmont. Ses propriétés la rendent avantageuse dans les maladies de la peau, dans les affections scrofuleuses compliquées de dyscrasie humorale, dans les engorgemens glandulaires squirrheux, et dans le squirrhe de l'utérus; on en use avec un très grand succès, pour combattre la leucorrhée dépendant de dyscrasie humorale. Elle est utile aussi dans les

---

(1) Bien qu'on soit dans l'habitude de ne faire usage de cette eau, ainsi que de toutes celles dont il est question dans ce travail, qu'à l'intérieur, on pourrait cependant s'en servir aussi extérieurement avec non moins de succès. En chauffant, en effet, ces eaux dans des vaisseaux clos, de manière à ce que le calorique n'en altérât pas les propriétés, comme cela se pratique pour les eaux d'Enghien près de Paris, nul doute qu'on ne parvint à retirer, de leur emploi à l'extérieur, les mêmes avantages qu'on obtient journellement de ce genre de médication dans les lieux où cette méthode est adoptée. Un édifice, construit près du lieu où les eaux minérales de Castellammare surgissent, où l'on pût administrer ces dernières en bains, en douches et en vapeurs, ne saurait par conséquent manquer d'être vu avec reconnaissance par tous les amis de l'humanité. *Note du traducteur.*

anciennes et obstinées blennorrhées. Nous pouvons établir, en conséquence, que l'eau sulfuro-ferrugineuse peut guérir les maladies suivantes:

1.° Les dartres.

2.° Les scrofules et les maladies du système lymphatique.

3.° Les squirrhes et particulièrement celui de l'utérus.

4.° La leucorrhée.

5.° La blennorrhée.

Manière de l'employer.

Les malades boiront cette eau à la dose d'une livre, le matin à jeun, et en prendront une autre livre, trois heures après leur déjeuner ou six heures après leur dîner. Cette quantité pourra être diminuée ou augmentée, selon la tolérance particulière de chacun, néanmoins on n'aura jamais l'intention de purger.

Régime.

Le régime sera composé de substances animales, mêlées de quelques végétaux, en y joignant l'usage des fruits fraîchement cueillis et évitant celui des liqueurs spiritueuses. On pourra user de thé et de café au lait. On devra ne pas s'exposer à l'air libre pendant le cours de la nuit. Les bains devront être d'eau douce, excepté dans la leucorrhée et les scrofules, où les bains de mer seront indiqués.

Eau ferrugineuse.

Cette eau, soit l'ancienne du pozillo, soit la nouvelle, ne le cède en rien aux eaux de Spa dont les vertus furent si célèbres dans le siècle passé. La quantité des principes salins qu'elle renferme, bien que la rendant un peu plus pesante que l'eau ferrugineuse de Naples, en augmente néanmoins la force médicamenteuse. En général, cette eau possède en commun avec les autres eaux de Castellammare la vertu résolutive qui les distingue et la propriété tonique en particulier, ce qui la rend avantageuse dans les maladies de langueur. On l'a trouvée très utile dans la dyspepsie. Elle est non moins efficace dans l'aménorrhée et dans les hémorragies utérines, entretenues par une débilité générale des organes. Ceux qui seraient surpris que cette eau pût être avantageuse dans deux maladies aussi opposées, cesseront de l'être, en considérant que bien que la forme de ces affections soit diverse, leur diathèse est néanmoins la même; et tout praticien éclairé sait que les indications thérapeutiques doivent être prises non de la forme des maladies, mais de leur diathèse. L'action tonique, en vertu de laquelle les fonctions menstruelles viennent à être rétablies par cette eau, la rend infiniment précieuse pour les femmes qui, par suite de l'irrégularité susdite, éprouvent le chagrin de se voir stériles. On en retire aussi un très grand avantage dans la chlo-

rose ou pâles couleurs des jeunes filles; et dans les flux dépendants d'une débilité générale de l'économie. On peut établir en conséquence que cette eau est utile:

1.° Dans la faiblesse d'estomac.

2.° Dans l'aménorrhée et la stérilité qui en est la suite.

3.° Dans la chlorose.

4.° Dans les flux passifs.

Manière d'en faire usage.

L'eau, dont il est question, sera prise quatre fois par jour à la dose de trois onces par fois, la première à jeun, la seconde à déjeuner mêlée avec le vin, la troisième entre le déjeuner et le dîner, et la quatrième enfin mêlée pareillement avec le vin se prendra au commencement de ce dernier repas.

Régime.

Celui-ci doit se composer préférablement de substances animales, en éloignant absolument le thé et le lait, et pouvant faire usage de café à l'eau. On fera beaucoup d'exercice à l'air libre, et principalement sur un âne, après avoir bu l'eau seule. On recommandera en même temps l'usage continué des bains de mer.

Eau acidule ou acètosella.

La faible quantité de gaz acide carbonique et des principes fixes, contenus dans cette eau, la rend la plus légère des eaux minérales et de toutes les autres eaux potables. Sa force médicamenteuse était déja connue du temps de Pline, qui lui donna le nom de média, parce qu'elle était située entre deux autres eaux minérales, et la recommanda, comme cela se pratique encore aujourd'hui avec succès, dans les affections calculeuses de l'appareil urinaire.

Mode d'administration et régime.

Les malades en boiront la plus grande quantité possible, à toutes les heures du jour excepté au moment de la digestion, et observeront, pendant son usage, un régime pythagorique, en joignant à l'abstinence de la viande et des laitages, celle du vin, du thé et du café. L'exercice à pied et à cheval, ainsi que les bains de mer, sont pareillement indiqués pendant son administration.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.



A S. E. il Sig.r Commendatore Donati,
Comandante del Castello d'Ischia,
omaggio del Cav.r Chevalley de Rivaz

DESCRIZIONE

DELLE

ACQUE TERMO-MINERALI

E DELLE STUFE

DELL' ISOLA D' ISCHIA.

ALTRE OPERE DEL DE RIVAZ.

Dissertation sur les principaux effets du froid sur l'économie animale: *tesi sostenuta e presentata alla Facoltà di Medicina di Parigi il 16 agosto 1827.*

Lettre sur l'affection catarrhale épidémique, connue sous le nom de grippe, qui a régné à Naples pendant l'automne de 1833, suivie de l'observation d'une pleurepneumonie avec épanchement thoracique terminée par la guérison. Naples, 1835.

Riflessioni medico-pratiche sul vaiuolo naturale e su la vaccina. *Seconda edizione.* Napoli, 1834.

Analyse et propriétés médicinales des eaux minérales de Castellammare; publiées par ordre de S. E. le Ministre de l'intérieur, par MM. Sementini Vulpes et Cassola; traduites de l'italien et accompagnées de notes par le D.r Chevalley de Rivaz. Naples, 1834.

Consigli ad un amico sopra i mezzi da preservarsi dal cholera-morbus, su i sintomi che caratterizzano questa malattia, e su i primi soccorsi da somministrare al colerico avanti l'arrivo del medico. *Seconda edizione.* Napoli, 1836.

Description des eaux minéro-thermales et des étuves de l'île d'Ischia. *Troisième édition,* revue augmentée et ornée d'une carte d'Ischia. Naples, 1837.

DESCRIZIONE

DELLE

ACQUE TERMO-MINERALI

E DELLE STUFE

DELL' ISOLA D' ISCHIA,

DEL CAVALIERE

STEFANO CHEVALLEY DE RIVAZ,

Dottore della Facoltà Medica di Parigi - Membro della Commis. sanit. prov. di Napoli - Socio del R. Istituto d'incoragg. alle Scienze natur. e della R. Accad. medico-chir. di Napoli - delle R. Società econ. di Aquila, Chieti e Teramo - dell' Istit. istor. di Francia - delle Accad. scientif. de' Georgof. di Firenze, Pelorit. di Messina, della Civ. di Trapani e degli Ardenti di Viterbo - delle Accad. medico-chir. di Berlino, Bologna, Marsiglia e Palermo - Medico della Legazion di Francia, ec. ec.

FATTA IN ITALIANO SU LA 3.ª EDIZIONE FRANCESE E DI NOTE FORNITA

DA MICHELANGIOLO ZICCARDI,

Dottore in Medicina e Chirurgia per lauree gratuite del R. Collegio medico-chirurgico di Napoli - Profes. di scienze fisico-mediche - già Viceprotom. del distr. di Campobasso - Uffiz. sanit. del Cons. di leva e dell' Osp. di osservaz. di Molise - Chir. degli Osp. carcer. e meretr. di Campobasso - Per. sanit. della G. C. crim. dei Giudic. d'istruz. e circondar. di essa - Prosett. del teatro anatomico della città e Medico de' colerici nella sez. municip. di s. Paolo - Memb. e Segret. della Commis. sanit. prov. e già Capo del car. sanit. di Molise - Memb. e Segret. della Commis. prov. di pubbl. istruzione - Esaminat. e già Prof. di eloquenza e lingua greca nel R. Colleg. sannitico - Socio ord. Segret. di sez. e già Dirett. dell' Orto agrar. nella R. Soc. econ. di Molise - Corrispondente della classe di sc. fisiche nella R. Accad. Pelorit. di Messina.



NAPOLI,

Presso G. Glass, Largo s. Ferdinando n.º 54.

Ed in Casanizzola d' Ischia, a Santa-Barbara.

1838.

Potuitne ad Neapolitanorum commoditatem natura ditiorem insulam producere?

J. Cæs. Capaccio.

DALLA STAMPERIA E CARTIERE DEL FIBRENO.

A

FRANCESCO PETRUNTI

da Campobasso

VALENTISSIMO E FELICISSIMO
PRIMARIO CHIRURGO NAPOLITANO

MICHELANGIOLO ZICCARDI

Vi offro il volgarizzamento di un' operetta su le acque d' Ischia, l' Autor della quale ha in poca scrittura molto senno raccolto. Messo per lui a profitto quanto di più solido e certo in opera di acque minerali s' abbia la scienza oggidì, e scelte e dirugginate ne' preceduti scrittori le opinioni di men dubbio pregio, un lavoro con sottil magistero ordinò; dove trovandosi come in quadro allogate le proprietà fisiche e la chimica mistura di ciascuna di quelle acque, le più evidenti loro virtù medicinali, i casi di men dubbia riuscita, la maniera e i riguardi in usarle osservabili, discorresi altressì l' influenza

delle singolarità di luogo d' individuo e di condotta a menar le maraviglie che uom si promette da tai fontane; nè i servigi delle scienze affini alla medicina nè i sobri ornamenti della filologia si rifiutano alla forbita scrittura abbellire. Al merito della quale non punto o poco deroga la tuttor vigente imperfezione delle mediche contezze intorno ad acque minerali. Tutti confessano ormai (ed è singolar benefizio della filosofia de' tempi) che di esse, come di tutto composto farmaco, non si è ancor tratto partito assai razionale e qual i tempi il domandano: che comparsa ancor non è, ovunque siffatti naturali rimedi abbondano, un' ordinata e ben discussa serie di fatti; donde all' autorità, per non dir peggio, l' arbitrio restringasi di falsar canoni ed aforismi al buon senno ed alla ragion medica repugnanti, per fallir, giusta il detto di Plinio, col sotterfugio delle acque la speranza degl' infermi: che il più de' medici, sovente senza criterio molte volte con aperta licenza ogni cura un po lunga per minerali acque conchiudono: che di tanti ordinatori, meno ad onesti filosofi che a ciurmadori somiglianti, nissuno de' casi da sè veduti tien conto e dell' evento delle prescritte acque, se non tradizionale ed empirico: e brevemente che a questo ramo della scienza della salute la molta evidenza degli altri è per ancora un desiderio. Ma cotali difetti dell' arte chi con sano discorso vorrebbe all' artista imputare; se opera al certo non è di poca lena nè da solo un uomo, dotto e infaticabil ch'e' sia, l'avanzamento della dottrina delle sorgenti? Il che alle sollecitudini della nostra r. Accademia delle scienze si pare manifesto; la quale prescrivendo e aiutando le analisi di tutte le minerali sorgenti del regno, l' esame fisiografico imprese delle località con tanto apparato di dottrine; e va pure sì posatamente rugumando un lavoro a buona ragione all' universale desideratissimo. Nel cui solenne esempio di patrio zelo e di scientifica diligenza non vedete voi una quasi istanza di gara all' altra nostra r. Accademia che più da presso all' incremento provvede dell' arte sa-

lutare; perchè l'altra non manco importante e più difficil parte si addossi dell' assunto, quella di cercare mettere ed ordinare una ricca serie di fatti e sperimenti; e trarne poi giuste e razionali induzioni, che le pratiche da' pregiudizi affrancando delle ipotesi e dell' empirismo, posino i fondamenti a men false dottrine? Altri però non aspiri che un' accademia a sì ardua bisogna; nè altra fra noi che questa Accademia, o la lodata delle scienze. Imperciocchè dove i piccioli compensi e forse le discordanti opinioni di singoli medici non possono o non sanno a sì momentose imprese bastare; questi consessi di eletti cultori dell' arte (fra i quali non ultima gloria sedete) così alle più frequentate acque minerali vicini, così doviziosi di lumi di braccia di mezzi, possono in sola una stagione ciò che di leggieri non potrebbe in tutta sua vita un medico solo produrre; e dar poi alle inchieste tutta la discussione che le innalzi a dottrine, tutta la celebrità che in autorità le tramuti. So che l'improbità del travaglio non vuole a cotanta cagion di gloria fare ostacolo: cui si concede il vanto di un grado a dritto ambito fra i sapienti; l' ampiezza e importanza non può essere ignota degli annessi doveri verso la scienza e l' umanità.

Finchè pertanto questo desiderio non sarà pieno, un bel tratto mi pare in questo arringo l'opera che vi presento; e mi è avviso altressì doversi saper grado a chi negli angusti termini di uom privato, chiarì con lume di scienza e costanza di osservazioni l' argomento; tante antiche pratiche, tante nostre opinioni ricordò e mantenne, belle almeno del richiesto marchio di secolar fiducia; a chi nato oltremonti, ambì modestamente giovar di sè la patria nostra.

Io che m' ebbi, come vi è noto, il funesto danno di ricorrer pe' malori de' miei genitori carissimi alle terme d' Ischia Castellammare Torrannunziata Bagnoli e Pozzuoli; che mi fui spettatore interessato e non al tutto passivo de' miracoli e delle imposture di tante acque: dovetti avvertire di quanta im-

portanza le opere intorno ad esse riuscissero; e di quanto spazio quella che discorro le avanzi. Perchè a non frodar l'Italia di sì pregevol sunto sopra argomento d' italica ricchezza; a non tenermi inoperoso declamatore soltanto; a sdebitarmi in fine verso il gentile Autore delle moltissime cortesie di che mi fu largo, quando ogni partito io divisava per campar dal sepolcro i sacri giorni de' miei idolatrati parenti: diedimi a trarne l'opera in volgare ed a chiosarla a mio modo.

E poichè mi son vivi nell' animo ed il diffuso amore di che voi in menarmi pei difficili sentieri di M. A. Severino mi foste soccorrevole, e la gran parte che prendeste nelle sventure de' miei; e veggio eziandio come saputamente l' Autore consecrò al Nestore della chirurgia napolitana cav. Santoro l' originale: trovai bello pio desiderato fregiar del vostro nome la mia versione, di voi che le vestigia di questo sommo felicemente premete. E ciò per avventura era da altra cagione singolarmente richiesto; chè avendomi io con voi comune la patria, era ne' voti di questa che se di alcuno avessi a pregiarmi, l'uno si fosse degl' illustri suoi figli. La qual carità di patria, siccome fu primo stimolo a voi di ricever me giovane e nuovo nel vostro amore; così vinse in me tutti gli altri motivi: come quella che la nostra consuetudine suggellando, purgherà me da' sospetti di adulazione; e alla vostra modestia comanderà di far lieto viso a questo mio tenue tributo.

Campobasso 15 maggio 1838.

PREFAZIONE DELL' AUTORE.

Mio primo pensiere, ridotto a Napoli, fu di darmi a ricogliere, come il meglio mi venisse, tutte le notizie su la topografia medica di essa e sue vicinanze. Convinto dalle verità ippocratiche non bastar, chi intenda ordinatamente medicare in una contrada, la scienza dell' aere de' luoghi e delle stagioni; ma richiedersi altressì accurata conoscenza delle acque, sì nello scopo dell'igiene e sì in quello della terapia: addrizzai tantosto le mie ricerche allo studio delle acque minerali, che così copiosamente intorno a questa capitale fluiscono.

Tocco dall'immenso tesoro che sotto questo capo incontrasi in Ischia, le sue sorgenti vennero in cima de' miei pensieri. E av-

vegnachè non mi fossi dapprima avvisato far di pubblica ragione un sunto che su di esse per solo mio uso avea lavorato; vedendo dappoi quanto grato servigio per me poteasi agli stranieri ed agl' infermi fare che in ogni anno riduconsi a queste terme, se una moderna opera trovassero che facendole meglio conoscere, le riconducesse, fra le più famigerate acque minerali, al posto che meritano: fermai nel 1831 di metterlo a stampa.

E siccome, ad onta de' suoi difetti accolto il sunto di buon grado, nacque un tal quale dovere di darne una ristampa per avventura men difettosa; rifusi da capo il primo lavoro. Alla topografia, alla storia ed alle anticaglie d'Ischia, omesse al tutto nella prima stampa, aggiunsi in questa la descrizione di tutte le acque minerali dell' isola, le analisi delle finora esaminate, già presentate alla r. Accademia delle scienze di Napoli, e più ancora un capo a parte intorno alle regole ed al governo da tenere nel far uso di cosiffatti rimedi naturali.

Or dal sollecito spaccio di essa ristampa condotto a darne un' altra, nulla fu per me

trasandato, perchè questa terza edizione, tornando più compiuta e corretta delle antecedenti, al favore onde fu onorato l'opuscolo bastasse, men dal poco suo merito che dall'antica necessità di una simil guida raccomandato. Di che oltre alle momentose correzioni intorno all'ultimo capo dettatemi da più lunga sperienza, molte nuove osservazioni vi si trovano su le virtù medicinali di questi rimedi. Aggiungi che la storia dell'isola, per tenermi al consiglio di persone che maggiori particolari vi desideravano, è stata accuratamente ripassata e più per minuto distesa.

Grato ai sapienti miei colleghi che non disdegnarono de' lor suffragi onorarmi (efficace conforto a più avvisate ricerche) mi terrò beato, se questa nuova edizione, troppo per ancora imperfetta, sarà dal pubblico di quell'indulgente accoglimento aggraziata, che gli altri miei letterari lavori han sortito; e se per esso soprattutto sarà in alcuna fatta alleggiata l'umanità.

Hoc opus, hoc studium; parvi properemus et ampli;
Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.

Horat. lib. 1, ep. 3.

AVVISO.

Il dottor Chevalley de Rivaz consacra tutti gli anni le sue cure dal maggio al settembre agl' infermi che recansi in Ischia. Quivi dunque il trova pronto ad ogni richiesta chiunque volesse della sua pratica approfittare: e poichè per servire alla dottrina delle sorgenti lavora tuttavia alla raccolta dei fatti; meriteranno della scienza quei colleghi che volendogli addrizzare alcun infermo, lo forniranno di un' accurata storia della malattia perchè il mandano in Ischia. Egli poi al partir del malato lor tornerà in compenso un sunto delle osservazioni su l' effetto individuale delle acque minerali. — Il suo indirizzo è in Napoli strada de' Fiorentini n.° 67; ed in Casanizzola d' Ischia, durante la stagione delle acque, a Santa-Barbara.



DESCRIZIONE

DELLE

ACQUE TERMO-MINERALI

E

DELLE STUFE D' ISCHIA.

CAPITOLO PRIMO.

DELL' ISOLA D' ISCHIA.

§ I.

Situazione aspetto descrizione ed origine d' Ischia.

FRA i gradi 40, 50′ di latitudine settentrionale ed 11, 55′ di longitudine orientale del meridiano di Parigi, esce l'isola d' Ischia di mezzo a' golfi di Gaeta e di Napoli, circa 17 miglia a ponente di questa capitale [a] e tre sole dalle isole di

[a] Si va in più modi da Napoli ad Ischia. Più spedito e sicuro di tutti è trarsi per terra da Napoli alla marina di Miniscola, dove mercè la nuova strada che dobbiamo alle cure del march. Massaro, tirano a grand' agio oggidì le carrozze; non obbligate come

Vivara e di Procida, che stanno su la stessa linea. A 18 miglia a sirocco guarda l'isola di Capri, e quella di Ventotene a 20 miglia a ponente; dovechè a tramontana per uno stretto di 10 miglia è partita dal continente, ricco de' preziosi avanzi di Cuma.

Non perchè altra volta abitata dalle scimmie, alla quale opinione allude Ovidio nelle sue metamorfosi [a], ma perchè fin da tempi remotissimi vi fiorì l'arte de' vasi di creta, fu detta Pitecusa dai Greci, da *πιθος dolium* (1). Ed in età da noi men lontana fu nota col nome di Enaria, dacchè secondo Plinio [b] i vascelli di Enea, radendo l'Italia, vi ripararono (2). Dall'altra parte Omero [c] e Pin-

---

davanti al lungo giro per l'Arcofelice Cuma e lago Fusaro. Da quella riva, fra il termine medio di due ore ed un quarto, una barca a sei remi ti mena alla marina della città d'Ischia o a quella di Casanizzola. Se passando ti piace di veder l'isola di Procida, consumerai forse un'ora a valicare il canale che la separa di terra ferma; poi meno d'un'ora a percorrerla in lungo da greco a libeccio, e con soli tre quarti traversi il braccio di mare che la divide da Ischia. Se poi non temi il mareggiare, conduci un posto in quelle barche le quali nella propizia stagione salpano ogni dì da Napoli, e che ti passano al più fra sette ore od otto. Da ultimo se vuoi imbarcarti a Pozzuoli, tre ore e mezzo son sofficienti per recarti di quivi alla marina di Casanizzola.

a .... *legit sterilique locatas*
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas
Ovid. metamorph. lib. XIV, v. 89.

b *Ænaria ipsa a statione navium Æneæ........*
Plin. Hist. natur. lib. III, c. 6.

c Γαῖα δ' ὑπεστονάχιζε, Διὶ ὣς τερπικεραύνῳ
Χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ

daro [a] la chiamarono Arime, ed Inarime (3) Virgilio nel suo divino poema [b]. Quanto al nome che oggi porta, Ischia fu detto il castello di questa città dalla greca voce ισχυς *robur*, perchè sopra alto e dirotto scoglio edificato credevasi inespugnabile (4); e dipoi l'uso derivò questa voce su tutto il territorio da esso difeso [c].

Fra quante isole circondano Napoli Ischia è per avventura non solo bellissima e cara, ma la maggiore eziandio; perciocchè il suo circuito gira 15

Εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς.
Terra autem resonabat, sicut Jovi fulmine-gaudenti
Irato, quando circa Typhoeum terram verberabat
In Arimis, ubi dicunt Typhoei esse cubilia.
Hom. Iliad. β v. 781.

[a] Ἀλλ' οἶος ἄπλατον κεράϊζες θεῶν
Τυφῶνα πεντηκοντακέφαλον ἀνάγκα, Ζεῦ πάτερ
Ἐν Ἀρίμοις ποτέ..................
Qualis immensum Jupiter
Typhoeum quinquaginta moventem capita prostravit
In Arimis quondam..................
Pindar. Fragm. ex Epiniciis in Hieron.

[b] *Qualis in euboico Baiarum littore quondam*
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam iaciunt ponto; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit;
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ;
Tum sonitu Prochyta alta tremuit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhoeo.
Virgil. Æneid. IX. v. 709.

[c] Che dall'antiquata parola francese *Isle* siasi sotto i re angioini detta *Isla* poi *Iscla* e finalmente *Ischia* quest'isola, cadde in pensiere al Mazzocchi (*Diss. histor. de cathed. eccl. neapol. variis diverso tempore vicibus*, *p. XXX*, *not. 21*); ma papa Leone III, più secoli innanzi essi angioini, già chiamavala *Iscla*.

★

miglia, schivando le sinuosità della riva, e la sua lunghezza corre 5 miglia da levante a ponente, e tre sole la sua larghezza da tramontana ad ostro. La sua figura, comechè tutta intercisa di seni e punte nel contorno, tiene assai di uno smusso quadrilungo. Gli antichi somigliaronla all'anca, detta ισχιον da'Greci; e vi ha chi opina che da questo bisbetico paragone sia nato il nome attuale.

Vista dal continente o a certa distanza in mare, rassembra una piramide che sorge maestosa dall' azzurro piano dell' onda, ed alta levando il doppio vertice in cielo, compone il più grandioso e fantastico prospetto che si possa riguardare: ma valicato il canal di Procida, ti si scopre nel pieno di sua bellezza. A sirocco ed a levante colline vestite della più rigogliosa vegetazione gradatamente si estollono ad anfiteatro sino all' eccelso monte Epomeo, che fra quei colli grandeggia (5). Il quale quasi a piombo stagliato in cima verso settentrione, discende a ponente in un piano declive, finchè termini in un picciol cono, così detto di Vico. Qui verdi boschi e vigneti, che ammantano i colli e serpono per la montagna, là sterili rocce e bitumi, scemi d'ogni splendore, e sopravi i due cocuzzoli dell'Epomeo in mirabil contrasto. E come ti avvicini all' isola, qui promontori là baie, poi colli poi monti, si aprono ad uno ad uno allo sguardo, sempre nuovi sfoggiati e dilettosi, sparsi qua e là di terre di casali di ville, la cui bian-

chezza sì ben campeggia su quella freschissima verdura. Cotanta varietà di siti, cotal ricchezza di vedute, ti effondono per gli occhi al cuore una dolcezza una emozione inesplicabile, che al toccar del lido di quest' isola fortunata cresce a mille doppi, per la salubrità dell' aere tuttor temperato da soavissimo venticello, fin nei più forti ardori della state. Le quali cose attesamente osservando, non è chi subito non divisi, non aver forse al mondo un'altra Ischia, ove in lido sì breve piacquesi la Provvidenza profondere a piena mano tante bellezze ed incanti, che sopra quante contrade uom vaglia a ricordare prima la fanno e prediletta di natura.

Se le terre cerchi per l' isola, la città d' Ischia capitale di esse, ed i borghi di Lacco e Foria stan presso al lido; se ne allargano poi Casanizzola nel pendio settentrionale dell'Epomeo, e nell'occidentale Pansa, delizia un tempo dei sovrani aragonesi. Nel convesso e largo dosso australe di questo monte veggonsi i villaggi di Serrara Fontana Moropano Barano e Testaccio (6), oltre non pochi piccioli casali cappelle e case rustiche tutt' intorno cosparte. A maestro dell' ampio bacino di Campagnano è Pièo; picciolo e delizioso villaggio, che credono così appellato per esser appiè di una collina discesa dall' Epomeo. Questo solo punto dell' isola non è rallegrato dal prospetto del mare; ma è largamente ristorato e dalla soave frescura che vi si gode, e dalla sua pecu-

liare configurazione. In nessun altro sito dell'isola i ceppi della vite si estollono siccome quivi; ed innumerabili avellani e castagni e carrubi e querce e pioppi, vengono maestosi nei ricchi colti di frumento di maiz e d'ogni ragione civaie. Questo fertile pugno di terra (giusta espressione d'un moderno scrittore) ai pregi delle vaghe pianure di Terra di lavoro (7) quelli pure congiunge di un'alta valle ed isolata. Diportandoti a dare una giravolta per l'isola, il più dei luoghi da me discorsi a mano a mano attraversi, e le più svariate e piacenti vedute in questo dilettoso viaggio ti si parano innanzi ad ogni passo [a].

Nissuna di esse però sa stare a fronte dell'incantevol vista che ti si offre dall'eremo di s. Nicola, posto in sul comignolo dell'Epomeo [b], donde appare il

---

[a] Ecco in miglia napolitane la distanza de' luoghi che si percorrono in tal viaggio:

da Ischia al Lago d'Ischia.	1	da Serrara a Fontana...	1
dal Lago a Casanizzola...	2	da Fontana a s. Nicola.	1
da Casanizzola a Lacco..	1	da s. Nicola a Moropano.	2
da Lacco a Foria........	2	da Moropano a Barano.	1
da Foria a Pansa........	3	da Barano ad Ischia....	3
da Pansa a Serrara......	2	in tutto.	19

[b] Quest'eremo, tutto a picchi e puntelli nel tufo, meno il prospetto a fabbrica della chiesetta, fu in su lo scorcio del secolo XV abitato da Beatrice della Quadra ed alquante sue compagne, che poi sgomentate da quelle intemperie, si ridussero nel castello d'Ischia a fondarvi un cenobio che fino al 1809 bastò. L'eremo pertanto fu da un tedesco Giuseppe Arguth, che regnando Carlo III capitanava l'isola, menato a' termini che vediamo per questo avvenimento. Erasi quell'ufiziale in su la traccia di due disertori

più bel panorama dell' universo. Dalla suprema rupe di esso, 2450 piedi alta sul mare, piegasi l' occhio su i tenimenti d' Ischia Casanizzola Lacco Testaccio e Foria, e tutta l' isola guarda come carta topografica, su cui si piace di seguire gli acclivi andirivieni della strada percorsa per poggiare tant'alto. Or da quel sublime belvedere, donde in una distesa di 80 miglia da Capocircello a Capri, e di non minore larghezza dal Vesuvio a Ponza, l'ampio si domina e tranquillo specchio del mare, spaziasi l'at-

della guarnigione, i quali avevan prese le altezze dell' Epomeo. Giuntili alcuna volta in luogo solitario, e cadutogli sotto fatalmente il cavallo, in veder essi ribaldi spianargli contro gli archibusi, chiamò in tanto stremo il patrocinio del suo s. Nicola, e votossi al costui servizio, se per ventura campasse. In fatti campò; e lieto di sua fortuna, spogliatosi di presente il saio, vestì il sacco in quell' eremo. Appresso aggrandita la chiesa, ed ordinate nel tufo di molte cellette, vi accolse una dozzina di frati; co'quali nell'abito di tutte virtù cristiane corse vita esemplare, sinchè andati sedici anni e passato in odore di santità, fu in quel tempietto inumato, dove una lapide segna il luogo della sua tomba. Quivi parecchi suoi compagni brevemente il raggiunsero; gli altri si dispersero in vari punti, ma pur sopravvennero altri abitatori al romitaggio. E nel novero degli anacoreti successi all'Arguth, servasi venerata memoria di un Grigione, e più di un altro Tedesco, per nome p. Michele; il quale non manco illustre per virtù, vivuto su l'Epomeo fino a'suoi 105 anni, morì il 1811 nel picciol eremo di s. Francesco di Paola in quel di Foria, ove tengono il suo ritratto. L'Arguth avea lasciato di ricche doti a sostentamento de' romiti ed a conservazione di questo santo ritiro; ma vennero esse in vario tempo sì gravemente sperperate, che stremate al tutto oggidì, non supplirebbero a gran pezza alle spese della chiesetta e sue contingenze, se i due presenti romiti della limosina degl' isolani e degli stranieri non si aiutassero.

tonito sguardo per le smaltate coste de' golfi di Baia e di Napoli, e per le lunghe e remote spiagge di Cuma Mondragone e Garigliano, sfumanti via via nelle tinte come più si allontanano. Dietro alle quali le montagne di Gaeta e Terracina, le maestose cime degli Abruzzi, il sannitico Matese ed il ramo degli Appennini campani, che spiccatosi dalla catena e ricinto il Vesuvio, corre fino al promontorio di Minerva rimpetto Capri, si alzano a mano a mano e s' intricano, finchè lontan lontano digradando e perdendosi quasi nell' orizzonte, chiudono mirabilmente la parte più nobile del quadro immenso che miri. L' aria fresca e vivace che ingoi, la soave calma che ti circonda, tanti svariati oggetti, tante nuove impressioni, cotante memorie in fine di avvenimenti nobili e clamorosi (8), ti scaldano ti accendono t' infiammano sì, che mai sazio non sei di vagar per la scena con lo sguardo e col pensiere (9).

Non altrimenti che le Eolidi e le Enotridi (10) l' isola d' Ischia e Procida, sua prossimana oggidì, congiunta altra volta [a], sursero per opera

---

[a] Strabone chiama Procida una porzione di terra ad Ischia divelta (Geograph. lib. v), e Plinio limpidamente asserisce, non esserle nato il nome dalla nutrice di Enea, ma perchè sgorgata dal seno d' Ischia: *Non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa* (προχυτα, προχυν *profundo*) *ab Ænaria erat* (Histor. nat. lib. iv. cap. 6.). Fra i moderni scrittori lo Spallanzani (Viaggio nelle due Sicilie t. i p. 213) ed il Breislack (Descrizione della Campania t. ii p. 181) sono al tutto convinti essere esistito fra le due isole un comun cratere che le riuniva.

di fuoco dal fondo del mare. Alludendo ai portentosi fenomeni che accompagnarono la comparsa dell' isola in discorso, sognarono forse i mitologi esser essa nata da una lotta de' giganti contro gli dei, e viver Tifeo o Tifone sotto l'Epomeo, poichè fu da Giove fulminato (11). Questo monte collocato nel centro dell'isola, fu il primo nòcciolo, come dire, il primo vulcano di essa. L'attuale stato di alteramento del cratere e delle materie gittate, fan testimonio della sua tenebrosa antichità; e secoli senza numero fa d'uopo che sian decorsi dal sollevamento dell'Epomeo su le onde, perchè le lave che ne fanno lo scheletro, siensi tramutate al segno che oggi vediamo. Di esso altro non resta al presente che le reliquie del cono antico, dov' è dovuta esistere più di una bocca. L'aumento successivo dell'isola vuolsi riconoscere da molti altri crateri secondari, l'un dopo l'altro apertisi nei fianchi e su la base del primo; e questi serbano tuttavia le forme distintive ed i segni delle bocche ignivome; sicchè senza credere allo Spallanzani, che nega potersi ancor trovare in Ischia le tracce di un sol cratere [a], può a bell'agio riconoscerle l'attento osservatore. E nel vero quello che compose il Rotaro (trovasi alla base bo-

[a] Op. cit. t. 1 p. 166. Esso autore si è medesimamente ingannato nel dire che meno le stufe alla terapia inservienti, nessun altro punto dell'isola è segnato da svolgimento di vapori. Giova a chiarir l'inganno l'esistenza de' fumaiuoli di Vico Negroponte Fasano ec.

reale dell' Epomeo, circondato da tre altre bocche vulcaniche, ciò sono Montagnone Fondo di ferraro e monte Taborre) è il più chiaro di tutti, come quello che ha segni di freschezza paragonabili a quei di Montenuovo, surto presso Pozzuoli nel 1538. E l'altro delle Caccavelle a maestro dell' Epomeo, donde scoppiò il gran torrente di lava che fece il promontorio Zara, non dà prove meno aperte di un' epoca più recente a petto delle altre bocche ignivome dell' isola. Cotanti crateri e sì ben conservati nella parte settentrionale d' Ischia, appoggiano l' asserzione storica di esser quivi i fuochi vulcanici di meno antica data che dall' altra parte; il che è poi messo in piena luce per la lava dell' Arso, divampata nel 1301 non lungi dal Rotaro. Non per tanto alla formazione dell' isola, non così le eruzioni avvenute a tramontana, come quelle i cui crateri ancor si ravvisano a levante e mezzodì, hanno dopo le prime dell' Epomeo, più notabilmente contribuito. Imperocchè dove a tramontana e ponente, meno il promontorio Zara e monte Vico, le terre propinque al lido son quasi a fior d' acqua, agli opposti lati invece, ed in ispecie da Capomperatore a Puntaparata (12), altissime sono le ripe e stagliate, ciò che non vuolsi ripetere esclusivamente dalla corrosione indottavi dai flutti.

§ II.

Natura del suolo, acque termo-minerali, stufe e prodotti d' Ischia.

Dal detto di sopra intorno alla formazione d' Ischia, è agevole indovinare di che sorta materie possa esser composta. Le quali in tre classi vogliam partite, 1.° le varie specie di lave, 2.° il tufo vulcanico, 3.° pomici e scorie [a]. Buona porzione dell' Epomeo, lo scoglio del Castello, i promontori di Castiglione Vico Zara Imperatore ec. son fatti della prima classe di tai materie: la base dell' Epomeo, fino a mezza altezza, e gran parte dell' isola interna constano della materia della seconda: ed il Rotaro e tanti altri monticelli, specialmente ad ostro, delle noverate nella terza. Di pietra alluminosa, prodotto delle lave tramutate dai vapori solfurei, così un tempo abbondante a Cattreca (13), altro più non trovi che pezzi dispersi. Quivi nel punto detto la Pera, le rovine s' incontrano di grandi vasche a fabbrica, usate già per la manipolazione dell' allume, che poi recavasi alla marina di Casaniz-

---

[a] Gli amici della scienza udranno con piacere che il ch. cav. Monticelli ha dato alla geologia d' Ischia un lavoro d' alta importanza, da mandarsi in luce negli atti della r. Accademia delle scienze di Napoli. Il sig. Pilla, versatosi con ugual diligenza su questo argomento, ne darà anche al più presto una completa descrizione geologica.

zola, detta perciò anche al presente *marina* della *lumiera* (14). Del solfo è a dir lo stesso, comechè gran parte aver dovette ne' fenomeni preceduti al mutamento delle lave in tufi. Quanto è alle vene d'oro, che a detto di Strabone anticamente sussistevano in quest'isola, non vi ha più filo del prezioso metallo: ma che ve ne sia stato non è impossibile, or che la ricca miniera di Nagyac nel cratere di un vulcano estinto, non contraddice l'oro ad un paese vulcanico. Per l'argilla plastica si vuol dire il contrario; è tuttavia in più punti e soprattutto nel tenere di Casanizzola: l'oprano nel lavorìo de' mattoni e del vasellame di creta, di che da tempo immemorabile fanno traffico importante. La estraggono per via di cunicoli e sotterranei, non altrimenti che nelle miniere, e non di rado si abbattono in conchiglie e frammenti di corpi marini: chiara prova che essa, prima dell'apparir dell'isola sui flutti, faceva parte del fondo del mare sollevato dalla forza delle esplosioni (15). Rispetto alle terre lavoratìe, salvo pochi siti dove per locali circostanze è potuta accumularsi molta terra vegetabile, come a ragion di esempio nel bacino di Campagnano, tutte le altre van pure divise in tre classi, 1.° le argillose, 2.° le così dette puzzolane, cioè miscuglio di frante pomici e ceneri vulcaniche, 3.° le sabbiose. Comunissimi i terreni delle due prime classi, sono in genere molto accomodati alla cultura; ma dove predomina la puzzolana vengon frutta veramente squisitissime fra quante l'isola

ne mena. Delle terre sabbiose all'opposto non si fa verun conto, e veggonsi, come è da aspettarsi, lungo il mare o poco su, siccome a Citara o nella valle di s. Montano. L'arena del littorale è mistura di frantumi di lava, spesso bassaltica, di pomici e felspato, conversi in polvere minutissima, con entrovi, presso le foci de' torrenti dell' Epomeo, numerosissime molecole nere lucide che tira a sè la calamita, simili a buon conto de' cristalletti di ferro, che abbondano di tratto in tratto lungo le spiagge del Cratere di Napoli (16).

Ora se il suolo d'Ischia è tutto vulcanico; se il fuoco che la ingenerò non solo non è per ancora compiutamente estinto, ma sì tuttor si pare per via di fumaiuoli (cioè di caldi vapori che ne scappano), non meno in vari punti dell' isola che alla base ed in su i fianchi dell' Epomeo: di questo esce da sè che le acque di essa isola debbano più o meno esser termali, più o meno pregne di minerali sostanze. Ed in pruova salvo la sorgente del Buceto (17) che per lungo acquidoccio va alla capitale, e quelle della Pera e di altri siti di minor conto, tutte le altre polle variano in temperatura da 25° ad 80° + o R, e nessuna contrada innanzi questa è così doviziosa di acque minerali. Di queste le più famose in medicina, secondo l'ordine in che le truovi facendo la giravolta dell' isola, in partendo dalla capitale, sono: le acque del Pontano de' Bagni d' Ischia di Castiglione di Gorgitello di Cappone di Bagnofresco della Rita di s. Restituta di s. Montano di France-

sco I di Citara di Olmitello e di Nitroli. Il più di queste sorgenti stanno a tramontana da Ischia a Lacco, e soprattutto ne'dintorni di Casanizzola; dove oltre le famosissime di Gorgitello, numerose altre vene termo-minerali fluiscono in due rivi abbondanti che scendono in mare (18). Da questo lato stanno anche il più de' fumaiuoli, di cui l'arte che s' impadronì delle acque, non ha mancato di trar partito, rizzando le stufe di Castiglione Cacciuto e s. Lorenzo [a]. Dal medesimo canto in fine a tanti tesori congiunse natura maravigliose vedute. E lasciando stare l'aspetto magnifico dell' Epomeo, che alto

---

[a] Oltre i fumaiuoli o vapori caldi che sbucano in vari punti dell'isola, è a notarsi una cavernetta di massi di lava nel luogo detto *ventarola* della *Fontera* sotto Casanizzola, le cui fessure soffiano un venterello freddo in està; sicchè stando l'aria a 21° + o R, fa scendere il termometro a 13°. Il cel. Saussure (Viag. alle Alpi § 1414) parlando di questo fenomeno, riporta le sue osservazioni su la temperatura dell'aria che esce di tali caverne, sì in Ischia che in Tettuccio presso Roma, in Cesi presso Terni, ed altrove nella Svizzera. A darci conto di questa rarità vogliam con tutti i fisici supporre, che l'aria fredda di tali cavernette è chiusa in sotterranei non del tutto inaccessibili al calore estivo ed al freddo invernale; ma a sofficienza profondi, perchè la temperatura di essi varii di pochi gradi dall'està all'inverno. Appresso dobbiam ritenere che quest'aria, poichè è stata un po condensata dal freddo invernale, e che per lo calore estivo comincia a dilatarsi ed uscire; attraversando crepacci bagnati, o interstizi di umide macerie, torni a raffreddarsi per lo svaporamento. Ma la grotticella della Fontera (19) è intanto più notabile, che a pochi passi l'affianca un fumaiuolo di 38° + o R. stando l'aria a 21°. Se non che nel luogo detto *ventarola* del *bosco*, non lungi dalle stufe di Cacciuto, e su lo stesso monte Taborre è replicato questo esempio.

quant'è ti stà sul capo; ma il mare istesso anzi che renderti somiglianza, come ad ostro, di un oceano immenso e stucchevole, che si confonde con la volta de' cieli, quivi a settentrione fa ritratto di vasto lago, ricinto di quà dalle fortunate rive dell'isola, di là dalle amenissime coste di Gaeta Patria Cuma Miseno e Procida, che unite compongono un prospetto non men vasto che moltiforme. Spettacolo attraente, che tanto concorre a far preziosa Ischia all'egra umanità, e cotanta preferenza riscuote da tutti gli Europei; i quali ne'dintorni d'Ischia Casanizzola e Lacco, vere stanze della terrestre beatitudine, in gran folla concorrono, sia per desiderio di sanità, sia per solo divertimento dal tempestoso vivere cittadinesco.

Ischia quanto alla cultura altro non è che un vasto vigneto; e però il vino cui sono sì bene accomodati il suolo e l'esposizione, è principale ed antichissimo capo d'industria, comechè non vi sia desiderio di molte e varie frutta. Così i fichi (*f. carica*), squisitissimo il più dell'anno e quasi unico nutrimento del popol minuto, le ciriege (*c. avium*) le mele (*pyrus malus*) le pere (*p. communis*) le pesche (*amigdalus persica*) le albicocche (*prunus armeniaca*) le susine (*p. domestica*) e le noci (*iuglans regia*) vi si conducono a tal perfezione, che sul vicin continente non è la maggiore; le melagrane (*punica granatum*) gli aranci (*citrus aurantia*) i limoni (*c. medica*) non son punto da meno di quei di

Sorrento; i verdeggianti castagneti (*cast. vesca*) in fine, che pruovano così bene sul clivo orientale dell' Epomeo, non fallirebbero la speranza di ricercati marroni, se la penuria de' pali da vigna che fa recidergli ogni otto anni, non interdicesse loro l'occasione di fruttificare. Molta isola, sì per qualità di suolo e sì per difetto d' acqua, non consente gli ortaggi e le civaie; ristorano parte del danno gli orti fecondi di Pièo Lago d' Ischia Lacco e Foria. Napoli manda il dippiù; Napoli il frumento di cui è uopo, chè nell' isola a fronte del pane che si consuma, se ne coglie assai poco; Napoli i montoni (*capra ovis*) ed altri fissipedi, mancandovi al tutto per le discorse cause le pascione; le sole capre (*c. hircus*), benchè piccioline, vi sono le belle del mondo, e danno latte agli ammalati opportunissimo (altro motivo che all' isola li chiama), perchè le molte aromatiche piante che van quivi brucando, posseggon al pari delle altre d'Ischia, virtù e prerogative più che altrove attuose. Spontanee poi vengono in essa di piante assai, che in Francia sono ornamento de' settentrionali giardini; e colli interi vestiti di mirto (*m. mucronata*); e tutte siepi lunghesso le vie di semprevivo (*agave americana*) di aloè (*a. vulgaris*) e di fico d'India (*cactus opuntia*); e boschi di tai fichi derelitti sul monte Vico, quando potrebbero ripromettere ad Ischia un altro ricco ramo d'industria, se di coccinigli si coprissero che in America vive su questa pianta. Nè che questo emittero si perpetuerebbe nell'iso-

la, e notantemente nel bacino di Campagnano, ho men certa speranza del governo francese, il quale ha fermo di tentar questa prova in Algieri [a]. Così la parmelia ericella (*p. roccella*) dall' illustre cav. Tenore scontrata su le lave bassaltine dell' Epomeo, non darebbe men di ricchezza agl' isolani, se l' uso apprendessero di sì prezioso lichene, donde finissimo color di porpora si coglie (20). Far capo d' industria il cotone e la seta, la pochezza del ricolto il contrasta; comunque il primo fosse stato una volta nel pregio di quello di Fernambucco, e l' altra stia di sopra in bontà alla seta di Calabria. Ma cosa di grave rilievo alla geografia botanica è poi la scoperta della felce a lunghe foglie (*pteris longifolia*) e del cipero a fascetto (*c. polystachyos*), rinvenuti nel 1805 presso a' fumaiuoli di Frasso e Cacciuto dal dottis. autore della Flora particolare della prov. di Napoli (21). Nè la prima che prospera nella Giammaica e nella Nuovaspagna, nè l'altro che ama parecchi siti delle Indie e dell' Affrica, non venner mai viste fuori dei tropici. Straniere al clima di Napoli (come il pruova l' esservi d' inverno perite, tutte le volte che si trapiantarono all' aperto nell' orto botanico), non possiam darci ragione della loro dimora in luoghi sì strani dalla patria e di sì discorde temperie, senza ammettere che il calor de' fumaiuoli ne sostenga

---

[a] Scritte queste parole venni fatto sicuro che detta prova in Algieri è pienamente riuscita.

la vita, ad onta de' fisici mutamenti che la temperatura abbassarono del resto dell'isola. Epperò queste due piante vi dovrebbero essere così antiche, quanto le palme ed altre de' tropici in Francia, rinvenute dal fam. Brogniart nelle miniere di carbon fossile di Treuil presso s. Stefano, dipartimento della Loira (22).

Non selvaggina stazionaria, nè rettili velenosi (23) vivono in Ischia; ma gran cacciagione si fa la primavera e l'autunno di uccelli staterecci, come quaglie (*tetrao coturnix*) tortore (*columba turtur*) beccacce (*scolopax rusticola*) tordi (*t. viscivorus*) ec., che partendo dal continente per climi più meridionali o al contrario, scendono a rinfrescarsi nell'isola. Sembra però che in altri tempi stanziassero quivi assai falconi (*f. gentilis*); giacchè leggo in uno scrittore del 1588 che eccellenti se ne cacciavano allora nel monte perciò detto Falconara, e in quelli de' Maronti e della Guardia. Di pari i fagiani (*phas. colchicus*), or al tutto scomparsi, furono a' re aragonesi frequente e gradita occasione di caccia; e segnasi ancor presso Pansa un punto ombreggiato altra volta da una quercia, detto *sedia del re*, ove tornati dal sollazzo amavano riposarsi. Nè altrimenti venner meno al lago d'Ischia le gallinelle (*gallinula orcha*), un dì sì famosa la caccia che sen faceva il novembre, dacchè per rinnovar l'acqua vi si cacciò il mare. Ma a questo danno per altro è troppo rimedio la pescagione di gustoso pesce che or vi fanno; una delle più ric-

che entrate della città. Or alla pescagione tutta l'isola giace opportuna, specialmente a quella del tonno (*scomber tymnus*), di cui due reti dette tonnaie stanno ad Ischia ed a Lacco. Son queste reti un andirivieni di camere comunicanti, per le quali a mano a mano passa il pesce fino a l' ultima, su cui veglia il pescatore armato di lancia per dargli la morte. Così pure pescasi il pesce spada (*xiphias gladius*), che sovente passa a torme in detti paraggi. Tengo dal dotto ed indefesso autore della Fauna delle Sicilie O. Costa, che viaggiano altressì questi mari grandi falangi di porci marini (*delphinus phocæna*) e di fisitèri (*physiter, cachalot fr.*), congeneri ma meno smisurati delle balene, che si riconoscon da lungi al duplice getto di acqua per lo sfiatatoio. Ed il delfino fa sì cruda guerra al fisitèro, che non è nuovo ne' combattimenti a morte in cui vengono, veder tutta rossa e sanguinosa l'acqua del campo. Prendonsi poi su le coste con reti ordinarie l' aguglia imperiale (*tetrapturus belone*, specie di luccio) le aguglie di mare (*esox belone*) il dentice (*sparus dentex*) la triglia (*mullus ruber*) la sardella (*clupea sprattus*) la razza (*raia clavata*) il picarello (*sparus smaris Lin. smaris vulgaris Cuv.*) la murena (*mur. helena*) il merluzzo (*gadus merlucius*) ec. Nè vi si desiderano altri frutti marini, come gamberi (*cancer squilla*) granchi (*c. maia*) ricci (*echinus esculentus*) stelle di mare (*asterias aurantiaca*) seppie (*s. of-*

ficinalis) calamai (*octopus muscatus*) ec. Non manca eziandio nel lido australe, presso alla penisola di s. Angelo, il corallo; ma non ne fanno stima gl' Ischioti; i Procidani sì bene e quei di Torre del greco, i quali usan da secoli le coste d'Affrica in cerca di questa maniera di favo marino, figlio degli escrementi de' polipi abitatori.

§ III.

Storia, stato attuale e costumi degli abitanti d' Ischia.

« Pitecusa, dice Strabone, gli Eritresi ad un'ora ed i Calcidesi (usciti di Eubea) abitarono; i quali e dalla feracità delle terre e dalle mine d' oro assai prosperati, per insorta sedizione l'isola abbandonarono. I tremuoti di poi ed i gitti di fuoco e d'acque bollenti e l'infuriar del mare, ne li espulsero al tutto. Chè di tal sorta eruzioni ha l' isola; onde pur gl' inviati da Gerone tiranno di Siracusa, un muro già da loro incominciato e l' isola insieme fur costretti ad abbandonare [a] ». Ecco le prime notizie che ci vengon ne' prischi autori trovate intorno alla storia d'Ischia ed a' fisici mutamenti avvenutivi, di cui duri il ricordo; chè tutt'altro innanzi arrivato è già sommerso nel buio de'secoli. Che questa isola non pertanto sia potuta esser prima abitata per

---

[a] Geograph. lib. v., p. 379.

altri coloni (gli Enotri ed i Pelasgi al loro arrivo in Italia), è mero sospetto probabile, ma senza fondamento tradizionale [a]. Circa l' epoca della venuta degli Euboi son disposto a tener vero il testimonio degli storici che l' asseriscono appo la caduta di Troia, l'anno del mondo 2820, 1180 A. C. Megastene ed Ippocle erano, su l' accertamento di Patercolo [b], capi di questa spedizione; ma non più tosto la rivolta parlata da Strabone intervenne, che i due capitani si separarono, e restati gli Eritresi al possesso d' Ischia, corsero i Calcidesi a fondar Cuma sul vicin continente; la quale al dir di T. Livio [c], produsse Napoli poco appresso. Comparando due racconti di eruzione fino a noi pervenuti, l' un di Timeo trascritto da Strabone e l' altro narratoci da Plinio, credo a buon dritto ch' essi descrivono un sol frangente. Nella eruzione ricordata dal primo, l'Epomeo infiammato avrebbe gittato in mare il terreno tra l' antico lido e la sua base interposto [d]; in quella dell' altro una

---

[a] Cui piaccia conoscer quanto innanzi all' epoca comunemente stimata fiorì l' italica civiltà meridionale, legga al proposito le dotte dissertazioni dell' ab. Sanchez, pubblicate nel giornale scientifico il Pontano (t. 1, p. 155, 211 e 267).

[b] Hist. Rom. lib. 1., cap. 4.

[c] *Palæpolis fuit haud procul inde, ubi nunc Neapolis sita est: duabus urbibus populus idem habitabat; Cumis erant oriundi. Cumani ab Chalcide euboïca originem trahunt. Classe, qua advecti ab domo fuerant, multum in ora maris eius, quod accolunt, potuere. Primo in insulas Ænariam et Pithecusas egressi, deinde in continentem ausi sedes transferre.* Hist. lib. VIII, cap. 19.

[d] *Timæus de Pithecusis tradit, veteres multa fidem excedentia*

intera città sarebbe stata inghiottita [a]. Ma a me sembra che l'unico avvenimento di questa duplice narrazione, fu quel che diede in fuga gli Euboi e sollevò il Rotaro; perchè stimo trovarsene valevoli indizî nell'attento esame de' siti. La quale, stando alle congetture di C. Pellegrino [b] e del ch. Andria [c], sarebbe avvenuta poco innanzi al regno di Gerone, il cui principio è per Eusebio fissato intorno all' A. di R. 271: sotto di esso fecesi la spedizione siracusana, e questa vinti i Tirreni allora in guerra co' Cumani, carpì il destro d' insignorirsi dell' isola. L'eruzione poi ch' espulse i Siracusani scoppiò dal cratere delle Caccavelle poco di poi il loro approdo; e a non aver essi, come teniam da Strabone, avuto tempo di completar l'incominciato propugnacolo, le cui reliquie (una roccia di bassalto nero con greca iscrizione: V.

---

perhibuisse. Paulo autem ante suam ætatem, media in insula collem cui nomen Epomeo, terræmotu concussum, ignes evomuisse, et quod inter ipsum ac mare in medio erat, rursum ad mare perpulisse: ac terram in cineres versam rursum vehementi turbine (quales Typhones Græci dicerent) ad insulam appulisse, tribusque inde in altum mare recessisse stadiis, pauloque post rursum ad terram dedisse impetum, marisque fluxu inundasse insulam, ignemque in ea hoc pacto extinctum: fragore autem perculsos eos, qui continentem habitabant ex ora maris in Campaniam profugisse. Strab. Geograph. lib. v.

[a] *Mox in his (Pithecusis) montem Epopon, cum repente flamma ex eo emicuisset, campestri æquatum planitie: in eadem et oppidum haustum profundo, alioque motu terræ stagnum emersisse.* Hist. nat. lib. II, cap. 88.

[b] Discorsi della Campania felice, p. 293.

[c] Trat. delle acq. min. t. II, p. 31.

il § delle anticaglie) ancor si veggono in quel di Lacco, dà a credere che ciò avvenisse durante la vita dello stesso Gerone, morto, secondo il citato cronista, l'A. di R. 281. Avanti questa eruzione la pianura di Foria fino al monte Vico allargavasi; nè il suo tenere da quel di Lacco spartiva l'alto ed ispido baluardo di lava (24), su cui pur oggi ti è duro trovar segno di vegetanti [a]. Ma cominciata a dileguarsi la memoria di tal disastro, un nuovo popolo, Napolitani i più, sedotto dalla fertilità dell'isola sottentrava a' Siracusani, e la manteneva finchè non venne in poter de' Romani; probabilmente nella guerra da quelli e da' Sanniti sostenuta contro Roma, consoli L. Corn. Lentulo e Q. Publ. Filone. Augusto intanto dandola in cambio di Capri [b], la restituì a' Napolitani; e quind'innanzi Ischia servò i destini e le leggi di Napoli. Che dall' eruzione delle Caccavelle a quella dell' Arso non fuvvi altra esplosione vulcanica, è opinione di Andria [c] e di tutti coloro che non vergognarono trascriverne i concetti senza brigarsi di menzionarlo (25). E venne in questa sentenza perchè nissuna tra i due termini ne trovò registrata dall'autore degli annali del regno; ma for-

[a] Questa corrente fatta di felspato e frammenti di pirosseno, è notabile non men per le punte, che per la profondità di cui consta. La grande strada di Lacco a Foria è praticata in una parete di larghissimo crepaccio, alto 200 piedi, e figlio del raffreddamento della lava.

[b] Strab. Geograph. lib. v.

[c] Op. c. t. II, p. 27.

te mi si fa a credere come dallo stato di accendimento che i fuggitivi Siracusani lasciaronvi, sia questa contrada subito passata ad un pieno riposo; e come per tanto correr di secoli non l'avesser di tempo in tempo sconvolta i sotterranei fuochi, scoppiati poi nel 1301. Leggiam per l'opposito in Giulio Obsequente [a], in Fazzello [b] ed in Capaccio [c], essere verso l'A. di R. 661, consoli S. Giul. Cesare e L. Marz. Filippo, divampati in Ischia altri ferocissimi incendi che misero in fuga gl'isolani, ed altri ed altri ancora ne' regni di Tito d'Antonino e Diocleziano (26).

Caduti i Cesari all'entrar del V secolo, e scesi con Alarico i Visigoti in Italia, Ischia dovè soggiacere alle stesse sventure che tutta la Campania allora sconvolsero; i cui fertili campi fur crudo giuoco de' barbari. Non altrimenti volle all'isola accadere intorno al 456, quando il vandalico re Genserico, occupata Cuma, mise a ferro e fuoco il suo distretto; e manco al coperto delle rapine dovè esser ne' secoli avvenire, lorchè i Longobardi, prima nel 574, e poi sotto Adriano I, il 788, rovinarono al saccheggio de' dintorni di Napoli. Così l'813, testimonio Leone III, Ischia fu di repente assalita e per tre giorni disertata dai Saraceni [d]; i quali tornati l'847 al saccomanno

---

a Prodig. libel. cap. 114.
b Istor. di Sicil. lib. 1, p. 6.
c Hist. neapolit. t. 11, p. 181.
d Epist. ad Carol. magn. p. 159.

del territorio di Napoli, e battuto il navilio da una tempesta, corsero, quei che camparono, in Ischia; donde furono espulsi da' Sorrentini. Ed i Pisani nel 1135, rotti con re Ruggiero, fondatore della monarchia delle Due-Sicilie, similmente la saccheggiavano. Dipoi nel 1194, morto Tancredi nipote di esso re, l'imperatore Errico IV, sposo di Costanza figlia di Ruggiero, prese Gaeta e Napoli ed occupò Ischia; dove innanzi di mettere alla vela pel conquisto di Sicilia, volle la fidata dagli abitanti. Or nelle guerre che il costui figlio Federigo II, ebbe a combattere contro Ottone IV imperatore, in sul principio del secolo XIII, Ischia ammirò una pruova di fedeltà e bravura, che può entrare innanzi a quanto di più celebre ha operato il romano valore. Giovanni Caracciolo, preposto da Federigo al comando del castello, poichè da' fedeli di Ottone fu con forze troppo più delle sue potenti assalito, mantenne disperata difesa; ma vistosi allo stremo di cedere al numero, preferì l'esser bruciato vivo in una torre, anzichè rendersi al vincitore [a]. Regnando lo stesso Svevo il 1228, autore Riccardo da s. Germano [b], un tremuoto seppellì in Ischia meglio che 700 individui. Dopo la disfatta di Manfredi, avvenuta il 1266,

[a] Capaccio mette il cennato avvenimento nel 1328; ma l'inganno di questo scrittore risulta chiaro dal trovarlo rapportato al regno di Federigo II per l'Ammirato, che primo il consegnò alla storia (Delle famiglie nobili napolit. p. 109).

[b] Capecelatro, Istor. della città di Napoli, t. 1, p. 281.

cadde quest' isola, siccome tutto il regno, in potere di Carlo di Angiò, fratello di s. Ludovico; ma nel 1282 gl'Ischioti di pari che i Siciliani levaronsi a rumore, e vennero in soggezione di Pietro re di Aragona, che avea disposata la figlia di Manfredi, chiamata erede avanti il supplizio dall' infelice Corradino. In questo, avendo Federigo figlio di Pietro, per travagliare i Napolitani, gravata del balzello di un ducato ogni botte di vino che dall' isola ad essi portavasi; e andati costoro per vendetta ad investirla con 9 galee: la sua guarnigione siciliana, comandata da Pietro Salvacossa, animosamente li ricevè; e rotta loro interamente l' armata, ne prese 5 legni e gran numero di cattivi. Però Carlo II, successore di Carlo I, riconquistava Ischia nel 1299, ed a gastigo de' rivoltosi 400 soldati spediva a manometterla da' fondamenti, fino a sbarbicar gli alberi, se dobbiam tenerci a' racconti. A questi aspri frangenti altro vieppiù crudele seguiva due anni appresso, l' eruzione dell' Arso: quando erano quasi al tutto cadute della mente le scene desolatrici, che negli andati secoli aveyan messa in fondo queste terre, l' Epomeo nel 1301 faceva alla sprovveduta un ultimo sforzo; un nuovo incendio squarciò la base orientale, e durato due mesi, la più fertile porzion dell' isola volse in tetro deserto. Gran numero di abitatori finirono in questa catastrofe; gli altri ne' vicini punti di terra ferma ripararono, donde non si ardirono

ripatriare, se non gran tempo di poi [a]; proprio com' era intervenuto nelle sopra ricordate eruzioni. Al quale incendio debbesi la corrente vulcanica, nota come si disse sotto il nome di campo dell' Arso o Cremato, traversata oggi dalla strada che da Ischia esce a' bagni del suo nome, e ragguardevole assai per gran porosità e per tutto difetto di verdura, se già non sia, scorsi ben cinque secoli, qualche rado lichene: il grado di fusione de' suoi felspati, quasi intatti nelle altre lave dell' isola, dichiara violentissimo l' incendio che la produsse. Felicemente però dopo questa eruzione non si è dovuta, i terremoti in fuori di cui più innanzi, deplorare altra simile sciagura. Di che consegue essere i fuochi vulcanici, nel suo seno inchiusi, da tanto ancora che il suolo e le acque irrigatrici riscaldino; ma in nessun modo sofficienti a sollevarne e sconvolgere come altra volta le viscere.

Accese le guerre tra Luigi di Angiò, scelto a succederle per la regina Giovanna, e Carlo Durazzo, detto della Pace, che nel 1382 usurpò il costei trono, Ischia passata a vicenda a' due rivali, a Carlo ultimamente restò. Ma pochi anni dopo Napoli ed Ischia a un tempo il secondo Luigi occupava, trascorso in Italia a far rivivere i dritti di famiglia alla corona siciliana; se non che la

---

[a] Pontan. De bello neapolit. lib. VI.— Cronaca di Giovanni Villani, lib. VIII, c. 54.

sorte delle armi per Ladislao l'abbandonò, e questo figlio di Durazzo, riconquistata la capitale, l'isola pure rivendicava; dove le sue truppe l'esercito tagliarono presso il Rotaro, che manteneva pel duca di Angiò. E nuove scene di guerra apparvero pure in Ischia sotto Giovanna II successa a Ladislao; perciocchè il primo Alfonso d'Aragona, da lei dapprima adottato, poi che si ruppe con la regina, investì l'isola nel 1423 e ne divenne signore [a]. Or se crediamo al Pontano, perchè l'Aragonese vi assodasse il suo potere, questo partito trovò: ristorò le prische difese del castello, ed altre nuove ne aggiunse prestamente; e banditi dall'isola quasi tutt'i maschi del paese, sposò ad una colonia di spagnuoli soldati le donne e le pulzelle degli usciti [b]. Barbaro temperamento che pur non valse a sicurarlo da fellonia; chè donato il comando dell'isola a Lucrezia d'Alagny sua favorita, e fattene questa tener le veci al cugino Giovan Torella, appena morto il monarca nel 1458, non volle costui far omaggio a Ferrante suo figlio, per gratuirsi Renato di Angiò nipote dell'adottivo Luigi. Comechè non per tan-

---

[a] Leggesi in molti storici che Ischia venne dalla stessa regina Giovanna in dono al re Alfonso, ed io medesimo nella seconda edizione di quest'opera, avea seguito cotal sentenza. Ma novelli riscontri mi han dimostro l'errore; giacchè l'Aragonese non insignorissi d'Ischia avanti di rompersi con la regina, e l'occupò per sorpresa, e fece anzi gran pericolo di vita nell'assalto del forte; ciò che in parte dà luce sul suo rigore contro i poveri Ischioti.

[b] De bello neapolit. lib. VI.

to saria potuta essa ribellione durar gran pezza, posto impossibile a Ferrante sforzare il castello in cotanta necessità di strategica a quei dì; pure finì ben presto per accomodamento. Conciossiachè e Giovanni di Renato fu stretto a sgombrar dal regno nel 1463; ed il fratello del Torella in un naval combattimento presso ad Ischia fu fatto prigione: sicchè un valore di cinquanta mila ducati dato a Torella, a questo il parente, al legittimo re l'isola usurpata redense; e pur gli isolani affrancò dalle infande rappresaglie per cinque anni durate. Quando poi nel 1495, sceso dai monti Carlo VIII di Francia, venne qual erede degli Angioini a prender possesso delle Sicilie, ed il successore di Ferrante, Alfonso II, impotente a tener fronte a sì gran forza, ebbe al secondo Ferrante suo figlio rinunciato lo scettro; questi e la real famiglia e le poche soldatesche restate alle sue bandiere, rifuggirono in Ischia [a]:

---

a In tal circostanza la sposa di Alfonso d'Avalos diè a luce nel castello d'Ischia Ferdinando Francesco, march. di Pescara, di chi parlo più innanzi, ed a cui ne'seguenti versi alluse l'Ariosto nell'Orlando. (C. XXXIII. 28 e 29.)

Non fu Nereo sì bel, non sì eccellente
Di forze Achille, e non sì ardito Ulisse,
Non sì veloce Lada, non prudente
Nestor, che tanto seppe e tanto visse,
Non tanto liberal, tanto clemente,
L'antica fama Cesare descrisse;
Che verso l'uom, ch' in Ischia nascer deve,
Non abbia ogni lor vanto a restar lieve.

al qual partito nel 1500 Federigo, zio e successore di lui, fu per nuova invasion francese istessamente ridotto. Ed allorchè poco appresso, ito in Francia il buon re, restarono Ludovico XII e Ferdinando il cattolico a disputarsene il diadema, finchè cadde in capo a quest' ultimo; propugnò Ischia con mirabile eroismo la suora del marchese del Vasto, Costanza d' Avalos, che mai piegossi a trattar co' Francesi, benchè autorizzata da un dispaccio di Federigo [a]. Intorno a trent'anni dipoi questa nobil difesa, Ischia, a dire del saggio ed arguto autor de' viaggi storico-letterari d'Italia, il Valery, fu stanza e ritiro alla marchesana di Pescara Vittoria Colonna, la vedova inconsolabile del vittor di Pavia; colei che per beltà virtù e valor poetico non manco fu conta che per bravura la precedente; quella in somma che quasi fu la santa musa di Michelangiolo, la Beatrice del Dante

---

E se si gloriò l' antica Creta,
Quando il nipote in lei nacque di Celo;
Se Tebe fece Ercole e Bacco lieta;
Se si vantò de' duo gemelli Delo:
Nè questa isola avrà da starsi cheta,
Che non s' esalti, e non si levi in cielo,
Quando nascerà in lei quel gran marchese,
Che avrà sì d' ogni grazia il Ciel cortese.

[a] Per rimeritar cotanta fedeltà e bravura, certo non nuove in quella famiglia di eroi, fu donato il comando d' Ischia alla Costanza; e la sua discendenza il ritenne con assoluto potere fino al 1734, che vi si mandò la prima volta un regio governator civile, ed altro pel militare.

delle arti *. Ariosto che la eternava nel Furioso, pur l'assomiglia ne' seguenti versi a Porzia, che nella vicina Nisida dice a Bruto l'ultimo addio (27):

Non vivam sine te, mi Brute, exterrita dixit
Portia, et ardentes sorbuit ore faces;
Avale, te extincto, dixit Victoria, vivam,
Perpetuo mœstas sic dolitura dies.
Utraque romana est, sed in hoc Victoria maior;
Nulla dolere potest mortua, viva dolet.

Esposta per sito alle correrie de' predatori delle coste del Mediterraneo, i corsari barbareschi guastar sovente la nostr' isola; i cui naturali di levante per sicurarsi da tanti insulti, speso il dì nei campestri offici, soleano a sera ridursi al castello, chiamandoli a ritiro una campana ch' era nel luogo oggi detto *porta del martello.* Quando poi nel 1544 era Ischia in signoria del march. del Vasto, il famoso corsaro Barbarossa, contro lui irritato, discese sopra Foria; e questa non pure, ma Pansa Barano e tutto il tenimento fino al castello manomise, predando quattro migliaia isolani, che poi come schiavi vendè. Da questa data fino all' entrar del secolo XIX altro non ricorda la storia degno di esame; ma ecco a questo termine che caduta Ischia con le cisfarine province in balia de' Francesi, la flotta anglo-sicula, mirando a riconquistar Napoli, venne all' impensata a gittar l' ancora innanzi ad essa, cui, senza

* Voyag. histor. et littér. en Ital., t. III, p. 577.

trar colpo in due mesi, di leggieri oppresse; perchè vi stanziava una soldatesca insoflìciente ad impedir lo sbarco. Nel 1815, ricuperato il regno a Ferdinando I per l'imper. Francesco I d'Austria, Murat lasciando Napoli, corse in Ischia di tratto; ma soprastato poche ore, salpò per le coste di Francia. L'ultimo avvenimento notabile finoggi che scrivo è il terremoto de' 2 febbraio 1828, che assai commosse e danneggiò singolarmente i dintorni di Casanizzola; ma per l'addottrinata filantropia del saggio re Francesco I, di quel passionato amatore di Ischia e vero padre de' suoi popoli, di lui dico che legò all'augusto Figlio col peso del trono una sublime eredità di virtù, il più de' guasti di tal flagello prontamente svanirono.

Gli odierni Ischioti son circa 24,000 [a]; due terzi coloni, artigiani gli altri, marinai e pescatori. Semplici ospitali fattivi ed a segno laboriosi, che tanto amor pel travaglio è raro esempio ne' meridionali, son generalmente ben fatti: i maschi arsiccia la cera, quasi tutte brune le donne. La foggia di esse, in ciò diversa dalla procidana, che

[a] Seguendo l'ultimo censimento del 1836, gli abitanti d'Ischia arrivavano a 23,527, ripartiti come segue per l'isola:

1.° Ischia	5394.
2.° Casanizzola	3342.
3.° Lacco	1614.
4.° Foria e Pansa	6855.
5.° Serrara e Fontana	1912.
6.° Barano e Moropano	3018.
7.° Testaccio	1392.

manca di zimarra alla greca, è distinta oggi da un variopinto fazzoletto, surrogato al bianco pannolino già in uso (fattura allora de' lor telai), che avvolgono quasi turbante in su la testa, attalchè ne pendono su la cervice i capi sfranciati. Non manco infaticabili de' mariti, ed intanto che i poveri compensi del paese il consentono, industriose altressì, filano molta canapa, e tele e tappeti intessono e belle opere di paglia (28). I marini poi di Foria, quasi unici trasportatori del vino, anzichè questo capo d'industria rinvilisse, son gridati a dritto valorosi ed intrepidi; ma non però è meno scaltrimento e coraggio agli altri isolani [a]. Se crediamo a Capaccio [b], gl' Ischioti dell' età sua eran

[a] Per quanto valore e maneggio abbiansi questi marini, nessuno in tutta l'isola possiede un sol bastimento di qualche portata, acconcio a lunghi viaggi; dovechè la prossima Procida novera a sè sola a un bel torno un trecento navigli, cui debbe la ricrescente sua ricchezza e prosperità. Obiettasi per vero dire che la mancanza in Ischia di un porto la disagia di questo genere di traffico; ma che non debba militar tal ragione il dichiara l'osservare che neppur Procida ne vanta. Se però questo fosse l'impedimento, potria subito sperarsi compenso, convertendo in porto il lago d'Ischia, che de' migliori forse potria divenir di questi mari. Se tal pensiero non va errato, avrei troppa di contentezza che persona da ciò prendesse sopra di sè detto esame. Chi può sapere se la fortuna d'Ischia vorrà dipendere un giorno da esso lago, il quale scuserebbe agl' isolani le mine d'oro che la favola o la verità fece note a Strabone? Forse che poco saria il dispendio, e degno al certo di un Re sì prono agli utili trovati, e disioso cotanto d'immegliar le condizioni de' sudditi.

[b] *Cives (Ænariæ) vel quod ignis nimium sanguinem exiccat, vel quod insulanorum mores sectantur, proclives sunt ad iniurias atque homicidia.* Hist. neapol. t. II, p. 185.

rotti all'ira ed al sangue; ma non è cosa più rara oggidì, che vederli alle prese ne' lor tafferugli. Che sien poi vaghi di rumori e fracasso è voce meritata; perciocchè nissuna festa crederebber fornita, senza sparo di mortai e fragor di fuochi lavorati (29). Comechè in fine alla più parte degli isolani poco oggi rida fortuna, furonvi un tempo di molte nobili famiglie, quasi tutte estinte, non ignote alla storia. Tali furono Afflitto Agnese Albano Amalfitano Arcamone Assanti Barbara Bartarella Basso Bolgaro Bonamano Calasirte Canetta Capece Cervera Corbera Cossa, o Salvacossa, Galatola Galiziana Garrica Gargiulo Guarini Innarza Lamberta Linfreschi Malfia Mancusi Manocchia Manozza Manso Manus Martines Marziale Mascambruno Mascolo Mele Melluso Menga Monticelli Mormile Navarra Pagano Palagano Papa Papacoda Pertutto Pescia Rossa Santamaria Scotti Sebastiani Siniscalchi Talericia Turris Zabatta e Zacco. Giovi citar fra tanti di ogni genere uomini celebri da esse nati il solo Baldassarre Cossa, che assunto al papato, prese nome di Giovanni XXIII.

Quest'isola entra oggi nella provincia di Napoli; subordinati alla sottontendenza di Pozzuoli, i sindaci maneggian l'azienda di ciascun comune; due giudici regi, residenti in Ischia e Foria, fan le ragioni su le cause non pertinenti ai tribunali napolitani; un comandante con poca mano di veterani hanno a guardia il castello; ed il reggimento chiesastico inchina un vescovo sedente nel-

la città d'Ischia. Benchè non incontri in essa indizio di cristianesimo avanti il 257, che vi approdò il corpo di s. Restituta; egli è però credibile essere stata contemporaneamente a Napoli chiamata alla fede. Il primo suo prelato noto alla storia è Pietro, che intervenne al concilio lateranense, celebrato il 1179 sotto Alessandro III, e che dopo Sergio III, suo metropolitano, sottoscrisse [a]. Ecco la serie de' successori [b].

1206. Amenio. Ignoransi i successori fino al secol seguente.

1305. Salvo.

1306. Pietro.

1348. Guglielmo.

1348. Tommaso.

1359. Giacopo.

1359. Bartolommeo de Busulariis, ticinese.

1392. Paolo.

1396. Nicolò de Tintis, cremonese.

1402. Baldassarre Cossa, poi papa Giovanni XXIII.

1419. Lorenzo de Riccis, fiorentino.

1436. Giovanni, siciliano dell' ordine di s. Agostino.

1453. Michele Cosal, spagnuolo.

---

[a] Ferd. Ughel. Ital. sacra, t. VI, p. 231.

[b] Onorato, Saggio istorico-ecclesiast. su l' is. d'Ischia, manoscr. ined. che conserva un suo nipote.

1464. Giovanni de Cico.

1503. Bernardo de Leis, romano.

1504. Giovanni Strinèo di Capri.

1534. Agostino Falivenia, salernitano.

1548. Francesco Guttieres, spagnuolo.

1554. Virgilio Rosario, spoletino.

1560. Filippo Gerio, pistoiese, distintosi nel concilio di Trento.

1564. Innico d'Avalos, poi cardinale.

1565. Fabio Polverino, napolitano.

1590. Innico d'Avalos.

1628. Francesco Tontoli, sipontino.

1663. Giannantonio de Vecchis, capuano.

1672. Girolamo Rocca, catanzarese, famoso giusperito, il quale ha pubblicato pregiati libri di dritto (*Disputationes iuris selectae*). Sotto di esso recossi in Ischia l'acqua di Buceto.

1692. Michelangiolo Cotignola, napolitano.

1699. Luca Trapani, napolitano, sotto cui celebrossi un sinodo diocesano, gli atti del quale contengonsi nell'opera intitolata: *Synodus diœcesana isclana ab Luca Trapani, isclano episcopo celebrata.*

1718. Giammaria Capecelatro.

1738. Nicola Schiafinato, che edificò il seminario d'Ischia.

1742. Felice Amati, salernitano.

1764. Onofrio Rossi, aversano traslatato da Fondi.

1775. Sebastiano de Rosa, arzanese.

1791. Pasquale Sansone, morto il 1799.

1818. Giuseppe Amante, che è l'attuale degno pastore di essa diocesi.

§ IV.

Anticaglie scoperte in Ischia.

Le anticaglie che in vari tempi scoprironsi in Ischia, e che restano alla curiosità degli amatori sì nell'isola e sì nel real museo borbonico, son le seguenti.

1.° Un simulacro di Ercole assai mutilato, ma che riconoscesi alla pelle nemea gittata su la spalla dritta, ed alla clava impugnata con la manca; il quale oggi sostiene la pila benedetta di una chiesa di Lacco (la Madonna delle grazie) e dev' essere di altissima antichità.

2.° Sul pendio orientale del monte Vico, vicino alla torre costruttavi da re Alfonso verso la metà del secolo XV, un masso di lava bassaltica di dieci piedi quadrati con la iscrizione:

ΠΑΚΙΟC ΝΥΜΨΙΟC	PACIVS NYMPSIVS
ΜΑΙΟC ΠΑΚΥΛΛΟC	MAIVS PACYLLVS
ΑΡΞΑΝΤΕC	ET
ΑΝΕΘΗΚΑΝ	MILITES
ΤΟ ΤΟΙΧΙΟΝ	HOC PROPVGNACVLVM
ΚΑΙ ΟΙ CΤΡΑ	INCIPIENTES
ΤΙΩΤΑΙ	DEDICAVERE

E questo masso era parte della fortezza che la colonia siracusana, venuta in Ischia dopochè l'eruzione del Rotaro ne cacciò gli Euboi, stava costruendo, come si disse, quando l'eruzione delle Caccavelle strinsela alla medesima fuga (30).

3.° Un' urna ceneraria di bianco marmo, convertita oggi in pila della chiesa di s. Restituta, tiene scolpite ne' lati due cornucopie riverse, donde piombano una ghirlanda ed una cesta anche riversa con frutta e fiori. Vi è questa scritta [a]:

DIS MANIBVS
L. FAENI VRSIONIS
THVR. CONIVGI BENE
MERENTI TYCHE
LIBERTA FECIT

4.° Un bassorilievo il cui componimento è un sagrifizio votivo ad Apollo ed alle ninfe. Apollo in mezzo, parte velato di ricco pallio, tiene nella sinistra la lira sopra un corvo appollaiato in un tri–

---

a Capaccio riporta queste altre due iscrizioni che leggevansi nella stessa chiesa, ma che più non sono:

MEMORIÆ. SAILUVIÆ. NAF. VILLÆ
FILIÆ. PIENTISSIMÆ. PARENTES
GEMINVS. ET. ARTEMIS

M. ANTONIVS. AVGVSTALIS. BATYLLVS
ET. ANTONIA. AVG. STÆIAISII. M. ANTONIVS
.... ICTERES. SIBI. ET. SVIS

podè, e copresi il capo con l'altra. Due ninfe mezze nude a' lati tengono in mano conchiglie. Vi è sottoscritto [a]:

ARGENNE POPPAEAE AVGVSTAE
AVGVSTI LIBERTA
APOLLINI ET NYMPHIS
VOTVM L. D

5.° Un' altro votivo bassorilievo con tre ninfe a mezzo nude che portan conchiglie: stanno ai lati i Dioscuri, ciascuno con una lancia ed un cavallo menato a mano; sotto ad essi giace la deità di un fiume col remo, e ne' suoi lati si legge (31):

AVR. MONNVS
CVM SVIS

NVM. FABIVS
D. D.
CVM SVIS ALVMNIS

6.° Un votivo bassorilievo alle ninfe con la scritta:

. . . . . VSCEPTO
. . . . . NYMPHABVS
. . . . . IS. I. A. D. D

[a] Questo bassorilievo ed i seguenti trovansi nel r. museo di Nap. dentro il gabinetto del portico imperiale, ove son disposti coi numeri 7, 16, 15, 33, 34, 28, 63, 75, 59, 86 ed 85.

7.° Altro simile: due amori si disputano la palma, e vi è soprascritto:

.....VIVS . LEITVS . NYMPHIS . NITRODIS
VOT. SOL. L. ANI

8.° Votivo bassorilievo ad Apollo ed alle ninfe nitrodi col titolo:

APOLLINI . ET . NYMPHIS . NITRODIBVS
C. METILIVS . ALCIMVS . V. S. L. A

9.° Bassorilievo dello stesso componimento, e vi è scritto:

VOTO . SVSCEPTO . APOLLINI.ET.NYMPHIS
M. VERRIVS . CRATERVS . SOL

10.° Simile bassorilievo con questa iscrizione:

LYMPHIS . V. S. L. M
M. OCTAVIVS . ALEXANDER

11.° Basso rilievo dello stesso tenore. Vi è scritto:

T.TVRRANIVS . DIONVSIVS
NVMPHIS . DONVN . DEDIT

12.° Due altri bassirilievi, l'un de' quali assai rozzo e con iscrizion logorata rappresenta il me–

desimo soggetto; l'altro mette Apollo vestito di lunga tonaca e con gli usati arnesi, verso cui due ninfe pur vestite, recanti ciascuna un'anfora, s'inseguono; mediana fra esse è una terza ninfa con marina conchiglia.

13.° Altro in cui una giovine vota ad Apollo ed alle ninfe con la seguente epigrafe:

CAPELLINA. V. S. L. NYMPHIS

Nudo Apollo nel mezzo, sospende la lira ad un albero su cui sta appollaiato un corvo, e tiene il plettro nell' altra mano. A dritta due ninfe mezze nude, l'una con anfora di cui versa il liquore, l'altra che apparecchia ad una giovine nuda (certo quella che pose il monumento) un catino in cui questa bagna i suoi lunghi capelli (32) *.

Cui talenta di porsi all' inchiesta di anticaglie nella valle di s. Montano, non è infrequente abbattersi in laterizi sepolcri, coperchiati da larghi pezzi di tufo, con entro vasi di creta e lampadi e spade ed antiche monete (33), che attestano essere

---

* Oltre le noverate anticaglie vedesi al disopra di Casanizzola un'enorme roccia cava, aperta solo in alto, ove a rinserrarsi correvano i vicinali, quando erano infestati dai corsari; la dissero però *pietra de' Turchi*. Una scala a piuoli serviva all'ingresso e poi ritiravasi. Stando alle congetture dell' ab. Sanchez nella sua *Campania sotterranea*, dovè essere costrutta in tempi remotissimi. Oggi è tramutata in cellaio, ed ha in un fianco una porticina a quest'uso. Una roccia simile, oggi cisterna, sta su l'Epomeo nel luogo detto *pietra dell' acqua*.

stata questa solitudine, pria dell'era cristiana, sacra al riposo ed alla memoria de' trapassati. Da una di queste tombe anni fa molte leggerissime urne si estrassero, di forme eleganti e con diverse imagini su campo oscuro: lo stile a una occhiata ne rivelava la greca origine. Allo spettabile mio collega B. Vulpes, che nel 1832 vigilò uno scavo in questo luogo, fra molti sepolcri, fatti di due pezzi di tufo inclinati a tettoia, sotto cui trovaronsi lampadette e vasi di poca portata, offerse fortuna una larga pietra quadrilunga, che copriva una specie di cassa di tufo, con entrovi un gran vaso etrusco istoriato, contenente ossa bruciate. Stava a lato alla cassa un lungo sepolcro scavato in un sol tufo e coperchiato da tre pezzi di esso, in cui chiudevasi lo scheletro di un adulto con ferrea spada a fianco, quasi consunta dalla ruggine; da piede, a dritta, un vasetto etrusco con entro una scatola di avorio, a sinistra, un vaso di creta invetriato col suo coperchio, contenente uova gallinacce e frammenti di ossa, a quanto pareva, dello stesso animale (34). In vicinanza della medesima valle fu disotterrata l'urna cineraria che oggi è pila in s. Restituta.



CAPITOLO II.

ACQUA DEL PONTANO.

§ I.

Topografia.

A sinistra della larga strada che dalla città d' Ischia esce all' Arso, sorge quest' acqua in un giardino, che era inchiuso nella villa quivi possessa dal famoso Pontano; ed è raccolta in un pozzo quadrato di 14 palmi e 22 profondo. Dacchè come credesi la volta della sorgente era anticamente ornata di un grosso capo di creta, il volgo la chiamava acqua del *capone*. Il geologo ed il filosofo nel ricercar questa plaga sono egualmente percossi; quello dal recente soqquadro presso all'acqua incontrato, l'altro dalla idea dei tempi che Pontano fu ornamento della contrada; ed i modestissimi avanzi della dimora del segretario di Ferrante I ti aprono il cuore a patetici movimenti [a]. È però vero

[a] Non al solo Pontano in fra i celebrati scrittori, veniva a grado un tempo di vantaggiarsi in Ischia delle beatitudini della vita dei campi; lo stesso famigerato Paolo Giovio, a darsi più sfaccendato agli studi; piacevasi di questo soggiorno.

dolore che un'acqua anticamente sì celebre, non sia punto nota oggidì a chiunque non appartenga alla capitale dell' isola; comechè l'umanità e l'utile del paese vadan di pari a richiedere che tolta agli usi domestici, cui l'oste del podere or l'impiega, un edifizio acconcio all'uso esterno l'accolga. Imperocchè a' male affetti de' nervi e di recenti paralisi la indicherebbero qual argomento non pur di sollievo, ma spesso di guarigione, la dolce temperatura non maggior di quella de' bagni domestici, ed il minor grado di forza fra tutte le minerali dell' isola. E ad attirarvi la gente, ed a ricrear gli ammalati, sarian conforto le morbidezze della città, gli allegri diporti dei contorni, i belli verzieri de' propinqui colli che apronsi a gioconde vedute. Così la conservazione di questa sorgente sarebbe assicurata; di una sorgente intanto più preziosa, che fra quelle di Sasso Spiaggiaromana e Bagnonitroso, descritte da Jasolino ed or già preda del mare, si è l'una che ancor resta al possesso della città *.

---

* Oltre le discorse polle, or preda del mare, altra pur ve n'era freschissima, servita già a' domestici bisogni de' castellani, in una fontana a capo la spiaggia, di cui ancor durano le reliquie, a testimonio quasi di un antico racconto: il sentiero che vi menava è sepolto ne' flutti.

Dicono dunque che « fu già in Ischia una giovanetta bella e » lieta molto, il cui nome fu Restituta, e figliuola di un genti- » luom dell' isola (propriamente governatore), che Marin Bolgaro » avea nome, la quale un giovanetto di Procida, nominato Gianni, » amava sopra la sua vita ed ella lui (erano promessi sposi). Il

§ II.

Proprietà fisiche.

L' acqua del Pontano è limpida, senza odore, di sapor poco salino: chiusa diligentemente in bocce, nè per trasporto, nè per correr di mesi perde le sue qualità. Ha temperatura di $27^{\circ} + 0$ R, stando l' aria a $+ 21^{\circ}$, e peso specifico di 1, 00136.

» quale non che il giorno, di Procida a usare ad Ischia per ve-
» derla venisse; ma già molte volte di notte da Procida in fino ad
» Ischia notando era andato, per poter vedere, se altro non po-
» tesse, almeno le mura della sua casa. E durante questo amore
» così fervente, avvenne che stando la giovane un giorno con la
» sua fante aspettando il fidanzato presso a questa fontana, ch' era
» in luogo fra gli scogli riposto, fu sorpresa da certi giovani ci-
» ciliani, di una lor fregata discesi; ed insiem con la fante me-
» nata in Cicilia, la donarono a quel re Federigo. Or Gianni sa-
» puta la dolorosa novella, e verso che parte n'era la fregata an-
» data, quanto più tosto potè, per tutta la marina del regno della
» giovane investigando, seppe alfine lei essere portata via a Paler-
» mo. Là dove recatosi, gliele venne per ventura veduta un dì,
» e riuscito ad introdursi nel palazzo ov' era pel re guardata,
» fu quivi dal re medesimo incolto e condannato a morir con essa
» di fuoco. Eran già legati ad un palo nella piazza, e davanti agli
» occhi loro la stipa ed il fuoco apparecchiati, quando Ruggier
» dell'Oria, uomo di valore inesplicabile e allora ammiraglio,
» pervenutogli ciò agli orecchi, e ben conoscendo chi si fosse
» questo nuovo Leandro, se ne andò al re ad intercedere per i male
» arrivati e dissegli: Conosci tu chi color sieno, li quali tu vuogli
» che s' ardono? *Il giovane è figliuolo di Landolfo di Procida*, *fratel*
» *carnal di messer Gian di Procida* (famoso inventore de' vespri

§ III.

Analisi chimica.

Manchiamo finoggi di speciali lavori chimici su quest'acqua, non essendosene ancora occupata la dotta commissione della r. Accademia delle scienze di Napoli, deputata dal governo all'analisi di tutte le acque termo-minerali d'Ischia. Da saggi istituiti a mia preghiera per l'indefesso prof. Cassola, cui siam tenuti delle analisi di Bagnuoli e di Castellammare, si argomenta che essa contenga in proporzioni diverse: 1.° gas acido carbonico libero, 2.° bicarbonati di calce magnesia e soda, 3.° solfati di magnesia e soda, 4.° idroclorato di soda, 5.° ossido di ferro in dissoluzione pel carbonato di soda, 6.° tracce di silicati di ferro calce ed allumina.

» siciliani), *per l'opere del quale tu sei re e signor di quest' isola: » la giovane è figliuola di Marin Bolgaro, la cui potenza fa oggi » che la tua signoria non sia cacciata d' Ischia.* Il re udito questo, » incontanente mandò che i due giovani fossero dal palo sciolti, e » con favori e con grazie la ingiuria compensando, fattili onorevol» mente vestire e sposare, e dati loro magnifici doni, contenti gli » rimandò a casa loro. » — Comechè questa cronaca popolare può in alcun punto non esser fedele, pure ha tanta simiglianza di vero, da dover credere con l'Ammirato (Delle fam. nob. napol. p. 97) e col Manni (Illustr. stor. sul Decam. p. 11, c. 49), nel fondo essere storica ed indubitabile, ed io ad onor dell' eroe protagonista, non ho voluto dispensarne i lettori.

N. B. A riverenza del padre della squisita prosa toscana, ho riprodotto il racconto con le stesse sue parole (*Giorn. v, nov. 6*), dove il testo francese non se n'era dilungato. *Il traduttore.*

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Le sostanze contenute nell' acqua minerale del Pontano le danno distinte proprietà dissolventi temperanti e risolutive; e l' esperienza ha da gran tempo provata la sua efficacia nelle croniche affezioni di petto (tosse asma vecchi catarri ec.), negl' incipienti ingorghi dei visceri, nei languori degli organi digerenti, nelle antiche itterizie ec. Mie particolari osservazioni mi han fatto certo, che a buon dritto fu commendata da Jasolino e d' Aloisio come assai attuosa nella renella e nel cronico catarro di vessica. Fra i casi più evidenti ch' io possa citare, vi è la guarigione di una persona di alta portata, tenuta da quest' ultima malattia nel fastidio del cateterismo tutte le volte che voleva orinare; la quale si affrancò pienamente di tanta pena per lo solo uso di quest' acqua. Un caso identico mi fu l' anno scorso riferito da rispettabile e dotto prelato; il quale altressì consolavasi di aver con essa rinvigorito lo stomaco ed aiutata la digestione. E contro una dismenorrea congiunta a cronico ingorgo di milza, sopraggiunte ad ostinata periodica, ebbi pure il destro di ammirarne le prove in una pulzella, cui quest' acqua di dentro e i bagni di Fornello di fuori rinsanicarono. Di qual profitto poi sia per riuscire

a bagni nello passioni vaporose isteriche ed ipocondriache, non men che nelle recenti paralisi, e notatamente in secchi e nervosi soggetti, il dicano i pratici nell'arte salutare versati (35).

§ V.

Amministrazione.

Gli antichi usavano quest'acqua a bevanda a bagni a docce, noi solo a bevanda; e prendesi la mattina a digiuno, pura o tagliata con latte, a dose di due libbre i primi giorni, un bicchiere ogni quarto d'ora: nei seguenti, consultato lo stomaco, si aumenta a sei od otto libbre. A molti è bevanda ordinaria; altri nei pranzi la mischiano al vino. E poichè l'uso esterno di essa dovrebbe come altra volta tornare a bene, fo caldo priego ai medici delle vicinanze di volerne tentar qualche pruova.



CAPITOLO III.

BAGNI D'ISCHIA:

§ I.

Topografia.

Appiè di vaga collina, bella di viti e pometi e di amenissimo real casino incoronata, pollano lungo il lago del Bagno, un miglio dalla città d' Ischia, due copiose sorgenti, che coi nomi di Fornello e Fontana costituiscono i Bagni d'Ischia. La prima in che dalla città venendo ti abbatti, è detta Fornello dall'aspetto dell' edificio che tien somiglianza di forno; l' altra un trar di mano più a ponente, è raccolta in quadrata conca a fior di terra. Le quali acque mettono nel prossimo lago, che è dal mar separato per un banco di forse 40 passi largo, ed ha nel mezzo un' isoletta di lava con sopravi una capanna. Tre casipole male andate, con serbatoi per le acque minerali, disposti al promiscuo bagnamento di ogni generazione d'infermi, era tutto che si trovava fino al 1836. Ma tornerà gratissimo a tutti l'intendere che il voto da me espresso nella prima stampa

di questo libro su la necessità di sostituire ad esse un' opera più acconcia all' uopo ed a' moderni costumi non ripugnante, sarà di breve fornito dal più padre che amministratore attuale della provincia di Napoli, sig. commend. Sancio. Veglia la tradizione che l' acqua di Fontana, anzichè nel lato della strada in cui la incontriamo, sorgesse nell' opposto; dove a tempo di Jasolino le rovine scorgevansi di un antico edifizio. Ricchissimo poi di vene minerali è lo spazzo tra questi bagni interposto ed il punto ove la strada per Casanizzola allontanasi dal lago; sicchè molte ne trapelano dalla parete del muro che la sorregge: senzachè ho io verificato lo stesso fatto nel villaggio di Lago all' altra banda dei bagni. Il sito di esso villaggio è nel bel mezzo di una pianura poco elevata sul mare e riparata a sirocco; nella quale provano bene di ogni maniera ortaggi e folti cedri ed aranci; e danno squisito vino le viti dei circostanti colli, di cui due ad occidente, s. Alessandro l' uno, l' altro di s. Pietro di là del lago, fan grata mostra di glauchi oliveti.

§ II.

Proprietà fisiche.

Non vi ha discrepanza di fisiche proprietà fra le acque di Fontana e Fornello: limpide, inodori salmastre amendue, sprigionano ad ora ad ora

gallozzole di gas acido carbonico che scoppiano a fior d'acqua. La temperatura, osservata più volte in giugno luglio ed agosto dal 1832 al 1836, variò tra i gradi 44 a 47 + o R, variando quella dell'aria tra 19° e 23°. Il peso specifico è 1,00589. Se altri osservatori trovarono in queste vene soli 37° + o R, derivò dall'aver trascurato di votar del liquido stazionario la vasca; il che intervenne anche a me nella prima osservazione per non aver avvertita questa circostanza.

§ III.

Analisi chimica.

È antica notizia che le due polle han le stesse qualità chimiche; ma il novissimo lavoro che intorno ad esse possediamo, fu presentato all'Accademia delle scienze dall'espertissimo chimico cav. Lancellotti, il quale dà fede che 200 poll. cub. delle medesime a 18° + o R. contengono (36):

Acido carbonico libero......	quantità indeterminata
Bicarbonato di soda..................	2,659
—— calce.....................	0,082
—— magnesia..................	0,826
—— ferro......................	0,027
Solfato di calce......................	0,058
—— magnesia..................	0,063
—— soda......................	1,968

Riporto.....	5,683
Idroclorato di soda..................	13,307
Idroiodato di potassa...............	0,014
Silice............................	0,137
Allumina..........................	0,003
Idrobromato.......................	tracce.
Materia organica..................	0,050
Somma de' principî fissi..... Grammi.	19,194

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Comunque non sia probabile l'opinione di Baccio che Strabone [a] e Plinio [b], quando discorsero delle virtù delle acque d'Ischia contro i danni della pietra, intesero parlar solo delle acque di Fontana e Fornello; è per altro certissimo che a tutte le sorgenti dell' isola queste due anticamente entravano innanzi in celebrità. La quale durò fino a pochi secoli innanzi noi; di che son prova i seguenti versi latini, scritti giusta il vezzo dei tempi [c]:

---

a *Thermæ huius insulæ* (*Ænariæ*) *creduntur calculo laborantibus remedium esse.* Geograph. lib. v.

b *In Ænaria insula calculosis mederi.* Historia naturalis lib. xxxi, cap. 2.

c Franc. Lombardi Schol. in Ænariar. Baln. — J. Elysii. p. 4.— Vegg. anche il Capac. de Baln. neapolit. et pithecus. lib. Lugd. Batav. 1723.

De balneo furnelli.

Quartanœ confert, spleni, capitisque dolori,
Subvenit hydropi, phlegmaticœque febri.
Vesicam reserat, lapidem perfringit, arenas
Educit, prodest mirifice podagris.
Omnia languentis stomachi fastidia sedat;
Furnelli a furni schemate nomen habet.

De balneo fontis.

Succurrit plagis, ferrum extrahit impete magno,
Pulmoni confert, hepatis atque malo.
Consumptos reparat cito, prolungatque capillos,
Emundat scabiem, fragmina ab osse trahit.

Oggi però tali acque han sola voce di toniche stimolanti ed aperitive; e perchè convengono ove richiedesi ristoro di forza ne' solidi ed accelerazion di corso ne' liquidi, son commendate in ispecie nelle antiche paralisi, nelle ostruzioni di fegato milza e ghiandole meseraiche, nelle cachessie scorbutiche, ne'reumatismi e nelle artritidi, nelle croniche dermatosi (rogna erpeti gotta-rosacea), negli ulceri atonici, nelle mal saldate cicatrici, nei morbi dei reni e della vessica, nelle fistole annose, nella soppressione de' fiori, nella clorosi, nelle ostinate idropisie passive; sì veramente che non sienvi flemmasie, ma procedano da mera debolezza e rilasciamento. Nè men prosperose risultano per virtù rivulsiva ne' tumori

scrofolosi de' gangli linfatici, ed in certe nevrosi sostenute da interna labe che importa di espellere. Di tal modo si è pienamente guarito un osservando sacerdote, impedito per lunghi anni a fornir le parti del santo ministero da una gastralgia, ch' era il lutto de' giorni suoi; malattia che nata da ripercussione di erpetico malore, mostravasi indocile alle più scorte e prudenti medele. All'opposto, atteso l' eccitazione per queste acque indotta nella economia, van del tutto proscritte dove l' accelerata circolazione facesse pericolo; epperò nelle disposizioni apoplettiche, nelle anevrisme, nelle asme e nella tisichezza de' polmoni, come pure nell' epilessia idiopatica e negli annosi scirri. Le quali acque, tuttochè molto analoghe per composizione e virtù a quella di Gorgitello, di cui più appresso, ciò non ostante di molte guarigioni indarno da questa aspettate son pronte operatrici (37). Un negoziante napolitano, vittima di antica gotta e d' incipiente anchilosi nel sinistro ginocchio, fatto inutile sciupo di quella di Gorgitello, adoperò a mio consiglio l' altra di Fornello, e fu son tre anni nettamente guarito. E ad un vinaio della stessa città cessò di presente con questa il biennale strazio di dolori reumatico-artritici, non pure alleggiati dall' acqua di Gorgitello. Quanto è ai fanghi delle acque esaminate, giovano per gl' ingorghi articolari e per la rigidezza dei tendini. Che poi da esse sien soccorsi gl' ipocondriaci e gl' infraliti di lunghi tor-

menti, è l'osservazione che ne fa fede, anzichè la letterale accettazione dell'opinion degli antichi. Viddi un avventurato di 28 anni, il quale in seguito di febbre paludosa demagrato e quasi consunto, mostrava già i forieri di paraplegia; e tuttavia campò per questa benefica sorgente. Non altrimenti un proprietario d'Ischia, cui la copia del sudore, dissipando un articolar reumatismo che da più mesi tenevalo in letto, avea tutte recise le sue forze, tornò prestamente in vigore per l'uso di questi bagni. Al qual proposito notò Jasolino in parlando di esse fonti, che le gallinelle o sutri, solite a frequentare il lago avanti l'immission del mare, di magre che erano all'arrivo, col tuffarsi e dissetare in queste acque minerali, venivano in pochi giorni grassisime [a].

§ V.

Amministrazione.

Comechè di dentro e di fuori usar si possono queste acque, si preferiscono tuttavia i bagni le docce e le lozioni. Rizzata l'opera disegnata, ac-

[a] Riportando il narrato fatto non pretesi dar solo alle acque minerali il proficuo mutamento dei sutri; ma se ritengo che allo svolgimento di tal fenomeno esse contribuiscono assai, non temo redarguzione di credulità. E mi rafferma nel diviso l'essersi da secoli notato, secondo il testimonio del bar. Alibert, che in Borbona di Francia i piccioni che per dissetarsi attraggono alle fontane minerali, son più grassi e nutriti di quelli che bevono acque comuni.

correranno di nuovo a queste terme non manco numerosi ammalati che alle altre dell' isola, se persona da ciò sia chiamata a dirigere. È verissimo adagio: buon medico fa buon'acqua; ed è nota giudiziosa dell'Alibert, che in luoghi vantaggiati di minerali dovizie è provvido consiglio apprender da un pratico cui vennero accuratamente studiati, l' uso razionale e profittevole di argomenti terapeutici così preziosi (38). A chi rifletta quanto debbano aiutare le salutari prove di queste sorgenti, la vicinanza dell'amena città, il bel garbo di que' cittadini, la vaghezza del distretto, e la facilità di conseguir quánto è uopo agli agi del vivere, non sarà poca maraviglia imbattersi in chi abbia avuto il mal talento di screditarle.



CAPITOLO IV.

CASTIGLIONE.

§ I.

Topografia.

In su la marina posto, appiè del fianco orientale del promontorio Castiglione, è il sito dell' acqua di questo nome. Vi si va per malagevol tragetto a dritta della strada per alla volta di Casanizzola, dove questa si lascia per uscire alle stufe del promontorio. Su di cima uno scoglio di solida lava, con un' aggregazione di terre vulcaniche imminente a cavaliere, una camera a fabbrica raccoglie l' acqua in una conca lunga 6 piedi e larga 3, ossia metà dell' edifizio, il cui spazzo è per poco a livello del mare. Provvede al riposo degli ammalati che vanno a bevere al fonte, un' altra camera simile, di alquanti gradini elevata su quella. Quivi tanto calor sotterraneo sprigionasi, da produrre il termometro a 26° + o R. stando l' aria a 20°, e da riscaldar l' acqua del contiguo mare a notevol distanza. Scava un mezzo piede profondo sul lido intorno alla polla, ed il cavaticcio

sarà caldo come l'acqua bollente: il quale fenomeno istessamente apparisce e poco più a ponente, e su molti punti del lido che quindi gira alle prime tegolaie di Casanizzola; ma soprattutto disotto le antiche rovine, dette dai naturali *stufe del Perone*, le quali servirono alcuna volta pei bagni di rena. Manco calda dell'acqua in esame, benchè altrettanto minerale e di sapor salino, è quella di un pozzo prossimano alla nostra sorgente, scavato a servigio di una mattonaia. Ancora non poca differenza di temperatura è tra l'acqua del serbatoio ai medichevoli uffici ordinato, e quella che pei crepacci dello scoglio trapelando, trabocca in mare; ma ciò debbesi al raffreddamento della prima per non esser rinnovata. Se crediamo ad antiche tradizioni, vicino a questa polla erano rovine di grandi edifici e piscine e conserve; le quali, siccome le altre di punta Perone e delle vicinanze di Casanizzola, facevan parte al dir di alcuni autori della città degli Euboi, seppellita dalla eruzione del Rotaro imminente a Castiglione (39). E mezzo miglio più ad occidente, già molti anni, vedevasi su l'estremo lido la sorgente del bagno della Spelonca o della Scrofa, ch'io credo potersi trovare in una linea retta abbassata dalle stufe di Cacciuto, superiori un quarto di miglio a Perone (40); imperciocchè queste stufe non voglion nascere che dall'evaporamento di detta vena scorrente su rocce infocate, siccome le stufe di Castiglione da quello delle acque di questo nome.

§ II.

Proprietà fisiche.

Limpida, senza odore, di sapor salino, simile tranne l'amarezza alle sorgenti de' Bagni d'Ischia è l'acqua di Castiglione. La temperatura nel serbatoio, osservata in giugno luglio ed agosto dal 1832 al 36, variò tra i gradi 30 e 32 + o R., variando quella dell'aria da 20° a 22° dello stesso termometro; l'acqua che trapela sotto la conserva elevò sempre il termometro a 60° + o R. Il peso specifico è 1,00463.

§ III.

Analisi chimica.

Non abbiam fin ora altra analisi di quest'acqua che quella eseguita dai sig. Covelli e Guarini. Le prove fatte da essi chimici a trovare i suoi principî minerali rivelano che, le proporzioni in fuori, è simile delle altre acque dell'isola, standovi gas acido carbonico, bicarbonati di soda calce magnesia e potassa, muriato e solfato di soda, allumina, ossido di ferro e tracce d'idroiodati. È vivo desiderio che il sig. Guarini, meritamente a ciò designato per la r. Accademia delle scienze dopo la morte dell'infelice Covelli, dia l'ultima mano a questa bi-

sogna, perchè possa spedire la pubblicazione di un' analisi più compiuta.

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Sono assai manifeste nelle acque di Castiglione le virtù toniche aperienti e lassative, che vi riconobbero tutti gli autori che ne trattarono. Gli antichi, i quali usavanla assai più di noi, la commendavano a bevanda per soccorrere all' atonia dello stomaco e de' visceri del ventre; e la vantarono a bagni contro la numerosa figliuolanza delle serpigini delle psoridi delle affezioni scrofolose e rachitiche. Ai nostri dì si prescrive utilmente agl' itterici agl' ipocondriaci agli emorroidarî ed a chi è di abitual stitichezza. Da questo lato rende servigi senza paragone maggiori che quella del Tettuccio di monte Catino; acqua in detti casi assai celebrata. Ho assistito un moscovito gentiluomo, cui fu consigliata quest' ultima per amminuire il torpore dei suoi intestini, e che perciò viaggiando in Italia sempre n'era provveduto. Non piuttosto potè paragonarla con l' acqua di Castiglione, che l' una per l' altra dipose. Io la prescrissi per un mese ad un giovin francese disposto all' obesità, e questi dimagrò puntualmente; l' oprai in un vecchio soldato tocco di paralisi al retto, ed ebbi prospero evento; la ministrai in un caso di paraplegia, seguita di repente alla guari-

gione di fistola all'ano, che per la sua venuta avea fatto cessar lo strazio di dolori reumatici, e fui contentissimo delle conseguenze. La virtù leggiermente rivulsiva che svolge su la mocciosa gastrica, la fa spesso e vantaggiosamente operare contro gl'ingorghi cronici delle viscere, contro le vertigini le emicranie e i diversi casi d'idropisie ed oftalmie antiche. Ebbi così la fortuna, che i miei consigli tornarono a bene di una dama, la quale per vivi dispiaceri in famiglia era venuta in ostinata cefalea, e cronica irritazione alla congiuntiva. I vizî de' sangui, i fiori bianchi e le blennorree sono anche bravamente combattuti. Ecco i versi su quest' acqua lasciatici dallo stesso autore dei notati disopra (41):

Languentem reficit stomachum, ut bene concoquat urget,
Morphœam humano vultu abigitque lepram.
Visum acuit, cor confortat, plagisque medetur,
Ventriculum solvit, provocat usque famem.

§ V.

Amministrazione.

Usano di dentro soltanto l'acqua di Castiglione; e poichè bevutene più libbre, promuove assai il secesso, ed a chi va in Ischia la menagione è raccomandata qual preparamento a quei naturali rimedi, soglion gl'infermi que' primi giorni che arrivano abbeverarsene. Condotta insensata e di sini-

stri feconda, che non rado puniscono cotal beveria d'acque minerali! È troppo più accorto partito discretamente purgarsi, se la bisogna il richiede, sciogliendo mezza o un'oncia di solfato di magnesia in una caraffa e mezzo (libbre quattro e mezzo) di acqua minerale, per sorbirla a bicchieri durante il mattino; così senza sopraccaricar gl'intestini, si otterrà un effetto non rischioso. Quanto agli altri casi in cui è indicata l'acqua di Castiglione, si beve ordinariamente a due o tre libbre al giorno, proporzionandola sempre però alla peculiar tolleranza di ciascun bevitore. Prendesi la mattina a digiuno, passeggiando negl' intervalli, finchè appariscono effetti lassativi. Se portasi agevolmente, si può mischiarla nei pasti. Agl' isolani, impiegata per la cottura degli alimenti, scusa fuoco sale e tempo. Oggidì non se ne fa uso esterno, come altra volta, a cagion del sito dirupato della sorgente; il che ancora farà sempre ostacolo all'innalzamento di un edifizio, e vi è luogo a temere che l' attuale, se non si accorra con subito riparo, non sarà come l' antico inghiottito dal mare. Imperciocchè da capo s. Alessandro al Perone, lo stato della costa ai lati della polla, sì gremita di scogli da ostare all' approdo, mostra assai bene qualmente il mare muova ogni dì ad investir questo canto. Quest'acqua per trasporto non si guasta, se è chiusa attentamente.



CAPITOLO V.

GORGITELLO.

§ I.

Topografia.

L' acqua di Gorgitello tutt'altra avanza di efficacia e celebrità; e se niuna ve n'è, non solo fra quante l' isola ne dà, ma fra tutte le moltiplici minerali delle vicinanze di Napoli, frequentissima, questa va per le prime. Risulta dall' unione di molte vene copiosissime, che rampollano in fondo alla valle di Ombrasco (42), giacente a bacìo dell' Epomeo, otto minuti ad oriente di Casanizzola: le quali dopo aver ripiene le conserve ad uopo degl' infermi, fluiscono nel rivo che scende dalle valli del Tamburo e di Sinigala, e rasentato l' edificio dei bagni, quasi un mezzo miglio al disotto traboccano in mare. Una vasta mole, detta Spedale della misericordia, fu rimpetto alle sorgenti levata 59 anni fa dall' ammirabile fraternita napolitana del Monte della misericordia [a], le cui rendite van tutte

[a] Posciachè nessuno scrittore ha consegnato alla storia i nomi dei generosi, cui vogliam saper grado di questa piissima compa-

a sollievo dell'umanità: gli ammalati indigenti sono in esso raccolti durante la stagion de' bagni. La seguente iscrizione leggesi sul principale uscio da via:

---

gnia, assumo il debito di rivelare, che nel 1601 Cesare Sersale, Giannandrea Gambacorta, Girolamo Lagni, Astorgo Agnese, Giambattista d'Alessandro, Gianvincenzo Piscicelli e Giambattista Manso, furono i fondatori di essa. Molti signori napolitani posero di ridursi a pranzo a Posilipo un giovedì, ciascuno recando seco un piatto a piacere; ma il dì stabilito fu assai piovoso. Pii che erano, non volendo mangiar l'indomani le grasse vivande stagionate, mandaronle agl'infermi negl'Incurabili; dove recaronsi i più curiosi in fra loro, a veder lo stupore di quegl' infelici. Or le grazie rendute da questi fecer nascere il talento di ripeter la scena il seguente venerdì, e questa ripetizione, aumentato il loro fervore, li consigliò a perpetuarsi in quest' opera. Si attenner dapprima a recare ogni venerdì soccorso e consolazioni per gli spedali; ma cresciuto in un anno il numero de' compagni, ed aumentati per donazioni i loro beni, fermaron le basi di una istituzione, che non pur si stringesse alla sola opera di carità fino a quel tempo fornita, ma tutte le altre abbracciasse. E compilato all' uopo uno statuto di trentadue articoli, fu ai 10 giugno 1602 approvato dal vicerè di Napoli, allora Alfonso Pimentel di Errera, conte di Benevento, e con breve dei 15 novembre 1605 lo confermò papa Paolo V, sottraendo il Monte alla giurisdizione ordinaria per sottoporlo direttamente alla sede apostolica. E primachè per le vicende della guerra parte de' beni di questa venerabile fraternita fosse decimata, le opere di misericordia che praticava eran la visita ed il sollievo degl' infermi e de' prigionieri, la redenzion dei cattivi, l'ospitalità agli stranieri, l'associazion dei defonti, la protezione degl'indigenti e de' vergognosi. Ma ai 19 gennaio 1604 il Monte per l'organo del suo governatore Carlo Caracciolo di Vico, tolse a fondare un ospizio in Ischia, confidandone la cura a Cesare Sersale. Nel 1778, regnando Ferdinando IV d' immortal ricordanza, si fabbricò il presente spedale. Oggi meglio che 400 ammalati vi si accolgono ogni anno, e lungi da spedirveli in due missioni ai 14 e 27 di luglio, per ritenerli soli 10 giorni, si spediscono fin dal 1832 in una sola volta, e vi si ritengono 20 giorni.

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMO ANNO XXIX
ÆDES HASCE PROPE ANTIQUAS
MAJORE ÆGROTORUM COMMODO
QUUM ANTEA IN ITU ET REDITU
VIA PUBLICA PERGENDO
IN TRIBUS AMPLIS LACUBUS
TURMATIM OMNES MERGERENTUR
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. T.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Settantasei bagnatoie murate, dieci delle quali accomodate eziandio alle docce, tengono i due lati di un ampio e sfogato salone, la cui volta è sostenuta da duplice colonnato. Due piscine, 120 palmi lunghe e larghe 10, ove si fa raffreddar l'acqua minerale pria di condurla a' bagni; ed una conserva di altrettanta ampiezza, la quale raccoglie l' acqua piovana dell' opera, e per dirompere quanto è mestieri la minerale con la dolce, la dà alle bagnatoie, inaffiano copiosamente le terme. Una Rotonda ad uso di sudatorio, proprio soprastante alle polle, e fornita altressì di 16 nicchioni, in cui terminano altrettanti tubi che vi recano il vapore termale, è dono della stessa compagnia. Sul lato di questo edificio d' incontro a chi percorre la strada pubblica si legge :

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMI ANNO XXIX
VETUS PROPE HOSPITIUM HASCE ÆDES
NOVIS EFFOSSIS HYPOCAUSTIS
AD PAUPERUM ÆGROTORUM SONTICOS
ET CHRONICOS MORBOS CURANDOS
QUUM ANTEA AD CASTILIONEAM MEPHITIM
DECEM DISTANTEM STADIIS
MAGNO ILLORUM INCOMMODO PERGENDUM ESSET
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. T.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Propinqui e dallo stesso lato della Rotonda stanno i bagni di ragion privata, aperti a tutt' infermi non accolti nello Spedale. Compongonsi di una riga di edifizi necessitosi di forti correzioni; i quali, comprese le recenti vasche di V. Monti, tengon 21 bagnatoie ed altrettante docce, tutte irrigate dalle sorgenti delle tre conche addette a quest' opera particolare: una quarta conca pei fanghi sta più ad occidente. Casanizzola ed i colli che circondano la valle onde spicciano tante vene, han bellissimi ed artifiziati prospetti e grate sposizioni; perchè molti casini vi son surti, dove gli ammalati gioiscono aria purissima e dicevoli alloggiamenti; e trovano i dotti gran copia di oggetti botanici e geologici da tenerli dolcemente occupati.

§ II.

Proprietà fisiche.

Le acque di Gorgitello, limpide, alquanto untuose al tatto, senza odor preciso, son di sapore leggermente salino e nauseoso. Molte bolle di gas acido carbonico vanno a scoppiare alla superficie di esse; e producono talvolta nelle conserve ove queste grillano una specie di gorgoglìo, cui vorrebbero attribuire il nome della sorgente (43). Nelle pareti delle vasche e dei doccioni pei quali lentamente le dette acque fluiscono, posano gromma friabile, più ricrescente ogni anno di qualche linea; e state all'aria in riposo fan panno finissimo al tutto insipido. Han peso specifico di 1,00376. La temperatura delle private conserve, più volte osservata in giugno luglio ed agosto dal 1832 al 36, variò da 50° a 56° + o R, variando l'aria da 19° a 22°; quella delle sorgenti dello Spedale, alla loro uscita dalla Rotonda, non ha mai superati 50°, 5 + o R; e quella della conca de'fanghi segna appena 44° + o R.

§ III.

Analisi chimica.

Molte chimiche investigazioni furon su quest'acqua condotte dai tempi dell'Andria a noi; il quale

scrisse un' opera pei suoi tempi famosa su le acque minerali in genere e su le principali de' dintorni di Napoli in ispecie. Ma il lavoro più recente ed esatto fu dal prof. Lancellotti presentato il 1831 alla r. Accademia delle scienze. Questi asserisce che 100 poll. cub. di essa a 3°, 2 + 0 R. contengono:

Acido carbonico libero........	nove pollici cubici
Bicarbonato di calce.	0,175
—— magnesia....................	0,107
—— potassa......................	0,019
—— soda.........................	4,216
Solfato di calce....................	0,206
—— soda.........................	0,977
—— ferro........................	tracce
Idriodato di potassa................	0,066
Idroclorato di soda.................	4,578
—— ferro........................	tracce
Silice..............................	0,064
Allumina, ossido di ferro e manganese, fosfato di calce......	0,011
Materia organica....................	tracce
Somma de' principî fissi.... Grammi.	10,419

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Le acque di Gorgitello, come il più delle termo-minerali dell' istessa specie, sono ad un' ora sti–

molanti toniche e risolutive; ed operano suscitando nell' animal economia movimenti perturbanti, abili a trarsi dietro tutte evacuazioni depuratorie. In ogn' infermità nata per atonia e rilasciamento, dove si abbia a ridestare la sensitività ed a redintegrare il tuono de'sistemi nervoso e muscolare, convengono e fan profitto. Ma si preconizzano specialmente nelle diverse maniere di paralisi, nelle rigidità e debolezze muscolari, nelle incomplete anchilosi, negl'ingorghi scrofolosi, nei tumori bianchi, nelle ostruzioni del mesenterio del fegato della milza del pancreas, nella idropisia incipiente, negli sconcerti di mestruazione, nei catarri uterini da locale atonia sostenuti, nelle degenerazioni del collo dell' utero, nella sterilità per difetto di sensitività in quest'organo, nei morbi dei reni e della vessica, nella gotta, nei reumatismi cronici, negli erpeti, nella elefantiasi, nella rogna inveterata, nelle seguele di lussazioni e fratture, ec. Ancora a somiglianza delle acque di Montedoro di Francia, richiamano alla cute le sue malattie ripercosse; e scuoprono i latenti o mal divelti morbi sifilitici (44). Il cel. Cotugno le adoperava segnatamente a domar gli accidenti della sciatica; e ciò si usa altressì ai dì nostri. Sono anche operantissime nelle ulceri antiche e sordide, nelle fistole, nella carie; laddove in somma roboranti e detersivi sono indicati. I fanghi poi son prosperevoli nelle debolezze delle membra, nelle rigidezze degli articoli e ne'dolori reumatici. Fra i moltiplici fatti intorno a queste

acque salubri da me raccolti, citerò la storia di un cacciatore, il quale sostenuto alcuna volta gran ghiado, così offeso restò, che contratte tutte le membra ed intirizzite, quasi fosse divenuto un sol pezzo, era imboccato dagli astanti; dopo una stagione di esse cominciò muovere le braccia, ed onninamente guarì dopo l'altra. Diressi son più anni un giovine di 18 anni, parapletico per febbre nervosa: a capo un mese di bagni e docce tornò ai suoi pien di salute. Un gentiluomo francese, il quale per cacciagione più dì protratta fra le piogge avea tocco un feroce e general reumatismo, donde, fatto vano ogni potere dell'arte, era stato prima per gran tempo sfidato, ed era in fine risorto tutto perduto delle membra per molta paraplegia, rese illustre questa scaturigine con la stupenda sua guarigione. Nè di loro ristabilimento le sepper men grado ed una giovin signora emipletica per parto ben duro, ed un miserando fittaiuolo, paralitico degli arti addominali, e roso i lombi da vastissima piaga per grande stramazzata sul dorso. Ad un Lancianese di 18 anni (addrizzatomi dal dott. Ziccardi da Campobasso nel suo soggiorno in Ischia l'anno 1835) 40 giorni di bagni e docce in Gorgitello riusciron miracoloso risorgimento a nuova esistenza: costui scrofoloso e linfatico oltremodo, era stato d'infin dalla pubertà vittima miseranda di moltiplici suppurazioni ghiandolari e cutanee; e scoppiatogli in fine all'inguine sinistro un ascesso per congestione che sino al corpo del vasto interno

discese, e fattagli forte anchilosi a quel ginocchio e molta atrofia alla gamba; oltrechè da due anni il tenea soggetto alle grucce, ne avea da gran tempo messa in assai travaglio e compromesso la vita: pure come dissi, guarì quasi di prodigio. Nè in men disperato punto trovavasi una mia cliente, la quale più l'un dì che l'altro, ad onta di tutt'i miei sforzi, confermar sentivasi la fatale minaccia di doverlesi degenerare un cronico ingorgo uterino prodottole da un aborto; ma non manco pronta e durevol guarigione quivi le incontrò di ottenere. Così un antico marinaio, disagiato di cronica scorrenza per colera asiatico preso in India; ed un illustre magistrato e converso, giunto da lungo tempo per assiduità di studi a tale di stitichezza, da sostener sovente senza effetto la forza de' drastici più virtuosi: trovarono in un sol fonte due diversi rimedi; uno a stremare, a crescer l'altro le corporali egestioni. Oltre a ciò le donne nervose, in chi a molta prole dischiusesi il grembo, o che i cari nati non potendo da sè nutrire, fur messe allo stremo di respingere il latte, i militari di antiche margini decorati, i sedentari, e quei che piegano a vecchiaia [a],

---

[a] I servigi de' bagni termali a schermo delle forze contro le offese dell'età non eran fuggiti alla sagacia degli antichi. Le terme quindi di Baia e Miseno, in luoghi così attraenti per sovraumane delizie, la frequenza un tempo si vendicarono de' padroni del mondo; e perciò ancora venner le calde sorgenti nel patrocinio del dio della forza; e *bagni erculei* fur dette. Se Medea per prolungar la vita bagnavasi in acque calde; se con la sua *caldaia* ringioveniva Esone: la favola vestiva di allegoria le reali virtù delle

troppo approdano ancora di queste sorgenti. Ed oh quante clorotiche e donne da falsi concepimenti o da soperchi sangui infralite, quanti scrofolosi ed ipocondriaci, quanti offesi di profonde ostruzioni viscerali, condusse a queste acque la disperazione ed accommiatò la rivocata sanità! Ma per distrugger nelle ossa la carie, nessun'altra può pareggiarle, non che riuscir loro da più; ed a questi perenni lor prodigi plaude riconoscente ogni punto d'Italia. Basti a me ricordar fra tutte la gua-

---

terme (45). Ed anche oggidì dura questa fede, la quale tanti e tanti conduce ogni anno alle moltiplici terme di Europa, senza deluder la costoro speranza e nella lunghezza de'giorni e nella piena conservazione delle mentali facoltà. Il famoso principe di T... (noto per alacrità d'ingegno non meno, che per gravissime legazioni da lui in questi anni spedite ad onta della grande età) è avvezzo a recarsi ogni anno in Borbona, le cui sorgenti e' dice le *sue fontane di giovinezza.* Viddi col dott. Ziccardi in Ischia, il 1835, un decrepito di 102 anni, che da forse 30 veniva ogni anno a bagnarsi in Gorgitello. Chiamavasi Gioacchino de Crescenzo di Montorio inferiore in provincia di Salerno; il cui conversare, perchè gli duravano interi gli officî della mente, piaceva insieme ed interessava. Perfetto l'odorato e l'udito, appena declinava la vista; e de'suoi denti, mancati tutti a gran pezza, uno a 100 anni era, con maraviglia del vecchio, rimesso nella inferior mandibola dal primo alveolo molare sinistro: camminava infine come un uom vegeto di 60 anni, ed avea da poco destramente cavalcato. Non mai stato infermo, venne alle acque la prima volta di parere del cel. Cotugno, per togliersi a' danni di uno stroscio. Sposato a 36 anni, a 94 avea pianta la fattiva ed amorosa compagna di anni 95; di cui ebbe 12 figli, due tuttora viventi: pure i genitori di quest'uom secolare non avean toccato i 40 anni! Del resto sobrio morigerato religioso, avea gran parte de'giorni suoi dispensati al traffico; ed una onesta fortuna gli accomodava al presente la bastevole usura

rigion portentosa della figlia di un povero artigiano, sentenziata già di amputazione al braccio dritto, per grosso ed antico tumore bianco ed anchilosi e vasta carie a quel gomito; e l'altra di un giovinetto scrofoloso, tarlato di carie nel cuboide al piè dritto, cui l'uso biennale di queste acque valse un miracolo; siccome confessò in vederselo da me presentar sano l'ill. bar. Dupuytren (fra i miei maestri valorosissimo), quando a Napoli viaggiò (46).

Il seguente specchio, di che debbo gli elementi alla gentilezza del cav. Sersale, già direttore dello Spedale del Monte della misericordia, mostra gli effetti delle acque di Gorgitello nella cura degli ammalati ricevutivi durante le bagnature degli anni 1829, 30, 31, 32, 33, 34, 35 e 36 [a].

---

de' provvidi suoi sudori. Della qual temperanza di viver civile ebbe eziandio più raro dono, quello cioè che in sì grosse ed iterate procelle della patria, avuto cara la bassezza del lido, travalicò securo la rabbia de'marosi; nè gli abbottinamenti della plebe, nè le profferte di principe generoso valsero a distornarlo del rimesso e lungo viaggio: singolar modestia in tumulti cittadineschi.

[a] Se nello specchio alcun morbo non vedesi particolare alle donne, procede dall'essere stati finora i soli maschi raccolti nello Spedale. Debbo augurarmi a bene dell'umanità la cessazione di tale sconcio; giacchè lasciando stare la pena di vedere anche in questo secolo escluso il sesso da quell'opera, come se il numero dei suoi mali fosse del nostro minore; non si saprebbe negare che ricevuti alle terme in due spedizioni distinte 200 maschi e 200 femmine, con poca di spesa maggiore si farebbe prova di suprema pietà; e gl'infermi non restando così stivati come al presente, ne tirerebbero maggior profitto. Possa la debol mia voce affrettar cotanto miglioramento presso agli amministratori del Monte, ai quali sarà tanto più glorioso, quanto sarà più brevemente spedito.

Nomi delle malattie.	Guariti.	Assai migliorati.	Migliorati.	Stazionari.	Peggiorati.
Paralisi........................	35	65	212	45	10
Emiplegie........................	57	150	164	61	15
Paraplegie........................	24	113	99	34	11
Reumatismi........................	53	53	70	25	9
Artritidi........................	14	39	36	11	5
Contrazioni nervose.............	15	49	65	17	7
Sciatiche........................	42	90	83	26	6
Carie........................	14	148	150	38	6
Rachitidi........................	2	6	10	5	»
Spineventose....................	15	68	100	10	»
Anchilosi........................	21	110	107	38	3
Ulceri e fistole.................	2	32	41	1	5
Ascessi di varia natura...........	8	87	102	35	7
Debolezza per lussazione o frattura.	72	113	111	28	4
—— per contusione o ferita..	10	31	43	14	2

Risultamenti...
- Guariti............... 384
- Assai migliorati 1154
- Migliorati............. 1393
- Stazionari............. 388
- Peggiorati............ 90

Somma... 3409.

N. B. Molti fra tali infermi vennero due e tre anni in fila allo Spedale.

Le acque di Gorgitellò intanto, come quelle de' bagni d'Ischia, son contrindicate in tutte le congestioni sanguigne de' polmoni del cuore e del cervello, nelle croniche malsanie cui sopravvenga febbre, o che siano accompagnate da forti processi di tubercolare o cangerosa degenerazione. Spesso a voler negligere questo momentoso discernimento, vengon sacrificati gl' infermi a' provvedimenti di salute.

§ V.

Amministrazione.

Queste acque si adoperano di dentro e di fuori. Sendo scopo a siffatta medicina il suscitare nell' animal economia una specie di febbre artificiale, il cui profitto è maggiore a misura che n'è minore l' intensità; è di tutto conto che la sua ministrazione sia vigilata da un medico prudente, il quale preparato all' uopo l' infermo, temperi la forza di essa a norma delle circostanze. Se vuol beversi, si prende raffreddata al giusto segno la mattina a digiuno da uno a quattro bicchieri, secondo l'età il temperamento e la malattia; e così bevuta accelera la circolazione, promuove l' espettorazione ed accresce il traspirabile: a picciole dosi associata con latte, spesso fa prospere prove nella incipiente tisichezza mucosa, e nelle croniche passioni polmonarie, simpatiche di malattie viscerali. Esternamente, ed è la foggia più usitata, si dà a bagni

a docce e lozioni *. I bagni si prendono o negli edifizi su le sorgenti o a casa: ordinariamente vi si uniscon le docce, che indistintamente dirigonsi su tutt' i punti del corpo ove posson giovare. Tal ora si premettono i bagni dolci; e spesso si tempera la minerale con l'acqua dolce; segnatamente nei nervosi in cui quella, usata pura, può indurre irritazione. È caso frequente perder cibo forze e riposo dopo cinque o sei bagni, ed in alcuni soggetti dopo dieci o dodici; ma spesso è passag-

---

* Studioso di vantaggiar l'amministrazione delle acque d'Ischia, con indurre in esse terme gli utili apparecchi oprati altrove, ho fermo di aggiungere d'ogg' innanzi alle medesime le docce a pioggia (*Sower-bath* degl'Inglesi), recate da poco in Aix sotto nome di *bagno inglese o scozzese* dal mio collega dott. Despine, al quale sono debitore della conoscenza di questo ingegno.

» Consta esso apparato di una cassetta cubica di latta, sospesa ad un piè di capra o potenza mobile. Dentrovi è messo traversalmente un voto cilindro, aperto in tutta la sua lunghezza; il quale tenuto da perni alle due basi, è munito in uno di essi di manuvella per rotarlo in su l'asse. Un filo di fredda ed uno di acqua calda scendonvi per tubi di piombo con chiavi, a variarne la temperie.

» Pria di usarne, cominciasi palpare fregare e docciar l'infermo in acqua calda per alquanti minuti; poi s'imberretta con cuffia incerata o spugna o pannolino a 10 doppi, per minuir la scossa che ne prende il cuoio capelluto; e sommesso in fine all'apparato, rotasi rapidamente il cilindro. E perchè il fondo della cassa è bucato di ben mille trafori, per essi schizza il liquore, che tutto il corpo involge in una maniera di acquazzone. Risentito è l'urto del primo getto: puoi somigliarlo a uno svegliarti improvviso.

» Ministrasi la doccia scozzese ora a subite e vive scosse per rivoltar l'economia e turbare i nervi; ora come compenso agli sfinimenti per soverchio sudore; ora in fine come operantissimo roborante in soggetti linfatici e di flacida e molle fibra. (Manuel de l'étranger aux eaux d'Aix). »

giera condizione; comechè allora vuolsi ricorrere al medico, più tosto che pretendere di curarsi da sè, o di starsene alle suggestioni de' temerari consiglianti che presso alle sorgenti minerali formicolano. Si osserva inoltre sospesa alcuna volta, a dir così, l'efficacia de' bagni per il tempo della bagnatura, e dichiararsi dopo. Tanta varietà di effetti pruova a sofficienza quanta riforma porterebbe il dovere nel metodo seguito allo Spedale; ove gl' infermi son curati a massa e per tempo non bastevole (47). Per ciò che spetta alle iniezioni, le usano ne' cronici catarri uterini, nelle degenerazioni del collo dell' utero o di tutto l' organo, nelle ulceri fistolose e nelle ozene. In ordine al sudatorio della Rotonda, dà pena ch' ei non adempia lo scopo cui fu destinato: pochi miglioramenti il farebbero al certo benefico quanto le altre stufe dell' isola contro le nevralgie i cronici reumatismi ed i dolori artritici, contumaci le più volte al solo uso di bagni e docce. Il vapor soffocante che vi si spira, non essendo meno di $36° + 0$ R, espone a gravi sinistri gli ammalati di gracil tessitura; e gravissimi ne procedono dallo stivamento di tanti uomini in luogo sì angusto. I fanghi finalmente si applicano la sera per serbare ai bagni il mattino. Trasportano in Napoli l' acqua di Gorgitello, e vi arriva caldissima, e rende valevoli servigi; ma è aperto che fuori d' Ischia essa non ritiene identiche virtù, per difetto di tante altre circostanze che quivi ne avvalorano l' efficacia.

CAPITOLO VI.

CAPPONE.

§ I.

Topografia.

Un trar di pietra più sopra delle sorgenti di Gorgitello verso occidente, e propriamente all'angolo a garbino de' bagni novellamente fabbricati da Vincenzo Monti, sorge l'acqua di Cappone in fondo ad una conserva forse cinque palmi cava; su la cui volta è aperta ed elevata una bocca di pozzo, che ha uno sportello a tramontana; donde per un secchio a carrucola si attinge la richiesta quantità di acqua minerale. Le genti della contrada, e fino i molti scrittori su questa vena la credono così detta da un voluto sapore vicino a quello del brodo di pollo; ma anticamente la nominarono acqua dello stomaco per le sue virtù contro i mali di quest'organo (48); al che allude il pad. De Quintiis nel suo delicato poema intorno ad Ischia:

A stomacho sibi iure trahit nomenque decusque.

§ II.

Proprietà fisiche.

Avvi assai differenza tra la temperatura dell' acqua di Gorgitello e quella di Cappone: di fresco tirata quest' ultima segna appena 28° + o R, stando l' atmosfera a 21°; e ciò venga accagionato al posarsi in serbatoio, dove per non esser rinnovata raffreddasi. Del resto è limpida, senza odore, di sapore poco salino, che trovano in certo modo analogo al brodo lungo di pollo. La medesima ha peso specifico di 1,00424.

§ III.

Analisi chimica.

La novissima analisi che possediamo, fù nel 1832 presentata dal sig. Guarini alla r. Accademia delle scienze. Questo pregiato chimico in 119 poll. cub. a 20° + o R. ha trovato le seguenti sostanze:

Acido carbonico libero..............	sei pollici cubici
Bicarbonato di calce....................	0,1710
—— magnesia....................	0,1256
—— soda........................	2,9175
Idroclorato di soda..................	7,1165
Solfato di soda.......................	0,6386

Riporto	10,9690
Idriodato e idrobromato di potassa .... Silicato di soda........... }	tracce
Allumina ed ossido di ferro..........	0,0260
Silice e solfato di calce................	0,2020
Somma de' principî fissi... Grammi.	11,1970

§ IV.

Proprietà medicamentose.

All' acqua di Cappone dan pregio le virtù diluente e risolutiva; ma la catartica è sua principal qualità. Ove si crede stimolar dolcemente il tubo digestivo; ove le funzioni di questo apparecchio sono mal fornite; e nella più parte dei morbi cronici delle viscere addominali, immuni da affezioni organiche, presta essa segnalati servizi. Conviene soprattutto ai gracili (i quali troppa eccitazione trarrebbero dall' acqua di Castiglione) in tutti i casi in cui questa tornerebbe a proposito se non vi fosse la gracilità; siccome sconcerti di stomaco, ostruzioni viscerali, soppressione dei flussi emorroidale e mensile. Nè meno utile è l' acqua di Cappone per la sua proprietà diuretica e risolvente a chi soffre dolori nefritici, vecchie blennorree e catarri cronici di vessica o malori di essa per sola congestione sanguigna. Fra le virtù portentose regalatele dagli antichi, Jasolino la tiene efficace a dispor l' utero alla

concezione; e cita il caso di donna d'alto affare già sterile e disperata di portar figliuoli, la quale ricorsa ad essa divenne feconda: ma è chiaro che l'acqua farà vista di tal virtù, se nasca la sterilità da ostruzioni viscerali senza organica alterazione uterina. Il tedesco Höfft pretende che essa vada del pari con l'altra men calda di Carlsbad, analizzata dal famoso Berzelio (49), e sì utilmente bevuta in una coorte di atoniche affezioni dei visceri e dei sistemi linfatico e nervoso: io posso attestar soltanto che negli stessi casi in cui si consiglia quella di Carlsbad, ho mille volte adoperata l'acqua di Cappone con mia piena compiacenza. Non ha guari mi toccò la fortuna di contribuir col suo soccorso alla conservazione di una giovine madre, che perduto il suo bambino, e negletta ogni precauzione a dissipar il latte, era minacciata di tisi polmonare. E col solo aiuto della medesima un proprietario, preso da gravi ingorghi al fegato ed alle ghiandole meseraiche, contumaci a tutta medela, già son quattr' anni rinsanì prontamente sotto la mia direzione. Con successo non minore l'usano di dentro e di fuori per debellare gli erpeti e le diverse fatte di prurigine, sì spesso indocili ad ogni argomento dell'arte. Ho in fine sopra me stesso provato i suoi prodigiosi effetti per modificar lo stato della mocciosa faringea ne' suoi cronici ingorghi prodotti da irritazione di queste sedi.

§ V.

Amministrazione.

Bevesi quest' acqua a dosi differenti secondo la costituzione degl' infermi e l' indole dell' infermità. Prendesi a bicchieri il mattino a digiuno, soprastando una mezz' ora ad ogni bibita: negl' intervalli e dopo passeggiasi pianamente, finchè le orine o il ventre si aprono. Costumano il primo giorno, a conseguir bastevole purgazione se è indicata, di aggiungere mezza ad un' oncia di tartrato di potassa al primo bicchiere. Richiedendolo il caso, dirompesi con altri liquori e segnatamente con latte; e per gl' infermi di febbrili ostruzioni, o fiaccati da lenta consunzione è plausibil consiglio. Vi ha chi sorbendola col vino a pranzo, si trova ottimamente agevolata la digestione. Esternamente si usa a lozioni iniezioni e gargarismi. Ma se vuoi associarla al bagno minerale, è indispensabile non tuffarti appena tracannata l' acqua in discorso. Da ultimo soggiungo averla per ben due anni tenuta in bocce con ogn' ingegno zaffate, senza punto alterarsi.

CAPITOLO VII.

BAGNOFRESCO.

§ I.

Topografia.

L' acqua di Bagnofresco scaturisce rimpetto lo sbocco della valle del Tamburo, meglio che cinquanta passi dall' acqua di Cappone, sul sinistro margine del rigagnolo che dalla Pera scende nella valle di Ombrasco. È raccolta in vasta conserva voltata, dove riducesi per sette forami aperti nel murato, che è comunicante in fuori con una conca in cui tre altri capi d' acqua minerale fluiscono. L' edifizio dei bagni, attiguo alla conserva fu ristorato nel 1832; ed ha due camere con cinque vasche l' una ed altrettante docce; una camera per maschi, per donne l' altra. Era già nota questa vena col nome di acqua del Cotto; perchè se aggiustiàm fede ai seguenti versi, la onoravano della virtù di saldar le scottature (50):

Sæpe enim, ambustis passim comperta medendo,
Certior his Cocti meruit cognomina virtus.

Le venne il nome attuale dalla poca temperatura a petto le altre terme dei dintorni [a] ; e chia-

---

a Fra le sorgenti prossime a questa, oltre Gorgitello e Cappone, si notano nella valle di Ombrasco, dove sboccano la valle del Tamburo, ed attraversato dal rigagnolo della Pera il burrone di Sinigala, le seguenti scaturigini:

1.° La vena di Spennapollastro che varia da 60° a 65° + o R. Rampolla vicino ed a ponente di Bagnofresco dal letto del rigagnolo della Pera. Dicesi così, perchè tuffatovi il pollame è facile spennarlo: anche a Plombière in Francia, credesi venuto questo nome da *plumaria*, perchè le donne di bassa mano vanno a spennare il pollame nelle acque calde di que' bagni.

2.° L'acqua della Colata (*bucato*) di 65° + o R: sorge al destro margine di esso rigagnolo, poco più sopra di Spennapollastro, in un casolare diruto, stato altra volta pubblico lavatoio; di essa, per le sue proprietà saponacee si servono i naturali a purgare i panni.

3.° L'acqua Cociva, che sorge contro il detto lavatoio, a traverso delle buche di che i vicini per raccoglierla ad uso di cucina scavano il suolo. La sua temperatura varia da 65° a 70° + o R.

4.° L'acqua della Sciatica o di Sinigala: ha circa 50° + o R, e spiccia dall'alto di una roccia nello sbocco di detto burrone per andarsi ad unire alle disopra accennate.

Nella valle del Tamburo trovansi:

1.° L'acqua anticamente detta Ferrata, perchè credevasi di tal natura; ma non è usata oggidì.

2.° I pretesi bagni d'Oro e d'Argento, accennati da Jasolino: pollano dal greto del rivo che traversa questa valle, un 20 passi di là dalla supposta acqua Ferrata.

3.° In fondo ad un gomito della valle, sito a dritta salendo, circa 60 passi più su delle sopraddette vene, un capo da me scoperto nel 1832; ha temperatura di 64° + o R. e sensibile odor di catrame, verificato da molti e specialmente dal prof. Cassola.

4.° La sorgente del Tamburo, anche a manritta, ma alcuni minuti più là: è detta così perchè lo sgorgamento dalla roccia è accompagnato da esalo di vapore in forma di grosse gallozzole, che fanno un borboglio particolare, simile a quello della fontana del *Tambour* su la riva dell'Allier presso Vayre in Overgna. La sua temperatura varia da 55° a 79° + o R. Intorno ad essa veggonsi

masi pure acqua dell' Occhio per lo valore che le si dava nei morbi di quest' organo.

§ II.

Proprietà fisiche.

L' acqua di Bagnofresco è limpida inodore untuosa al tatto; di sapor dolcigno, subito dopo attinta, salino, appena raffreddata. La temperatura nei mesi di luglio ed agosto varia da 30° a 31°, 5 + o R, variando l'aria da 20° a 21°, 5. Il peso specifico negli stessi mesi è di 1, 00299.

§ III.

Analisi chimica.

Il lavoro del cav. Lancellotti, presentato nel 1832 all' Accademia delle scienze, è il più compiuto che di quest' acqua possediamo. In 100 poll. cub. ridotti alla massima densità ha trovato:

---

molte altre sorgenti minerali di minor conto, che riscaldano il ruscello il quale dal burrone di Negroponte (51) scende in questa valle.

5.° Una sorgente copiosa che trapela sotto un masso di lava, un mezzo miglio dall'acqua del Tamburo, e s'infossa nei tenebrosi anfratti della bocca di detta valle. Ha temperatura di 64° + o R, e ne vapora molto gas acido carbonico.

Acido carbonico libero...	cinque pollici cubici e mezzo
Bicarbonato di calce...	0,0157
—— magnesia...	0,0056
—— potassa...	0,0009
—— soda...	2,4640
—— ferro e manganese...	0,0090
Solfato di soda...	0,7748
—— calce...	0,0760
Idroclorato di soda...	1,0008
Nitrato di soda...	0,0340
Allumina...	0,0112
Silice...	0,0040
Materia organica...	tracce
Somma de'principî fissi.... Grammi.	4,3960

§ IV.

Proprietà medicamentose.

L'acqua di Bagnofresco leggermente tonica e risolvente, ha grande analogia con quella di Lucca e con la Balneolana, richiamata a nuovo uso nel 1831: conviene perciò negli stessi casi. D'ordinario si fa servire di preparazione ai bagni di Gorgitello; e si adopera nei casi ove queste produrrebbero soverchia eccitazione. Dacchè frequento annualmente le acque d'Ischia, mi venne dato di accertarmi sovente dei suoi buoni effetti nelle malattie nervose, nella gotta, nei reumatismi, nell'amenorrea,

negl' ingorghi del collo dell' utero, nelle oftalmie croniche, nelle paralisi, nelle antiche epatitidi, e più nell' itterizia. Perchè il servigio di essa dà maggior biancore e morbidezza alla pelle, e ne spedisce a un punto le funzioni, vanno per i primi a trarne grandiosi beneficî gli offesi di morbi cutanei. Una giovine dama col soccorso delle docce di quest' acqua rifiorì il viso da più anni bruttato d' infiammo erpetico. Ed un militare tutto pezzato di piastre erpetiche per cura mercuriale, si è pur con essa mondato. La vedova di un provveditore, toccata l' età critica, fu da umido erpete squamoso coperta il volto e parte del collo: reso per due anni ostinato allo stesso roob, cedè infine questo lezzo alla virtù soperchiante di Bagnofresco. Ma valgami per tutte una sola citazione: un mio compatriota preso forse da 8 anni di erpete pustoloso alle gambe, che in vano combatterono le acque artificiate di Tivoli, le terme de'Pirenei e della Torre annunziata (52), dalle vene di Bagnofresco fu rinsanicato così, che potè dopo quattro anni di lontananza rendersi a'suoi congiunti nella piena floridezza di sua salute. Gli antichi nelle scottature e nelle ferite di bocche da fuoco assai sovente l'opravano; ed infermi segaligni, compresi di febbri acute, per dar compenso alla secchezza e tensione degli organi, istessamente la praticarono. Contra la soperchia eccitazione riscossa dai bagni di Gorgitello è altressì presentissimo spediente. Un sacerdote liguorista che bagnandosi per cronico reumatismo in

Gorgitello, ne riportò febbrile irritazione nervosa, subito si rimise per l' acqua di Bagnofresco. Avvennemi il medesimo in un artista di gran valore, cui avea recentemente incolto un leggier colpo di apoplessia, e cui l' imprudenza teneva in Gorgitello, quando il suo stato la rimozion reclamava di tutta giunta di stimolanti. Ed un Greco, già tre anni, tocco per la soperchia gagliardia di quest' ultima da grave infiammagione resipelacea allo scroto, ebbe da quelle di Bagnofresco lo stesso pro. Ancora in altra persona venuta alle docce ed ai fanghi di Gorgitello per mal ridotta lussazione del pugno, viddi altrettanto; giacchè forte irritazione era per essi conseguita. Niente più vero dell' antico adagio:

Et bona non apto tempore sæpe nocent.

§ V.

Amministrazione.

A bagni a docce a lozioni usano l' acqua di Bagnofresco; e la limosa fondata del suo serbatoio applicano ancora con gran profitto su le croste erpetiche ed altre eruzioni cutanee, donde cercano la caduta senza escoriazione. Comechè bevasi di rado oggidì, pure i sali di soda che contiene la fanno di preziosa virtù; ed i calcolosi fra tutti ne trarrebbero gran favore. Conobbi tale cui mai non venne

ad animo di esser calcoloso; bevuta per alquanti giorni quest' acqua a dose di tre bicchieri contro le seguele di patimento gastro-epatico, trasecolò in vedersi spicciar dall' uretra un grosso calcolo che io conservo. L' antica strada che dallo Spedale tira a Casanizzola rasenta Bagnofresco: stupisco però come gli abitatori del villaggio lascino andarla a male; mentre agl' infermi che vanno a stanziar tra loro, sì per brevità, e sì per minor soggezione ai cocenti raggi del sole, è più utile della nuova strada. Rispetto all' acqua della Colata, gli antichi la davano a bagni a bevanda ed a fumigazioni, segnatamente nelle affezioni nervose, nelle piaghe interne, nei mali di orecchio, e per amminuire le congestioni linfatiche. D' Aloisio accerta di averla somministrata utilmente contro le affezioni pituitose dell' apparecchio vocale. Da tempo immemorabile le nutrici del paese, non prima sentono venir meno il latte, che recatesi a lavar le biancherie in dett' acqua, mangiano pane in essa inzuppato, ed assicurano che le loro poppe rinfrancano d'assai le pietose lor parti (53). Credo ancora probabile che dalla medesima debba potersi derivare l' utilità di lavar le lane, come in altri luoghi costumasi; mi assicuro che con due o tre lavande di tal sorta acquisterebbero un lustro smagliante; e quel che è più, per le sostanze alcaline di che resterebbero incorporate, aiuterebbesi la tintoria, venendone i colori più durativi e fioriti, che se fossero apparecchiate con acque dolci.

CAPITOLO VIII.

ACQUA DELLA RITA.

§ I.

Topografia.

L' acqua della Rita cinque minuti a ponente di Casanizzola incontrasi in fondo di uno straripevole burrone, il quale scendendo assai flessuoso e profondo, avvallasi fra le terre soprastanti a' due lati. In alto esso è parte di antico cratere, molto difficile ad esser riconosciuto oggidì. Scaturita l' acqua per vari capi tra sè vicinissimi, scorre nel ruscello di sotto il ponte della Renella, e rasentate le allegre mura di Lacco, precipita in mare. La polla principale che la stanca proda costeggia della strada che vi conduce, esce da un mucchio di ciottoloni di lava, in gran parte tramutata; e poco men che l' acqua del Tamburo pianamente borboglia. Una maniera di rozza conca naturale, in che si tuffano i poverelli, le giace d' appresso; e prossimano altressì sta un pubblico lavatoio con quattro conserve, assai male arrivato dopo il tremuoto del 1828. Avanti il 1835 altre polle venivan trovate a dritta del sentiero che

mena alla principale; ma dopo quell' està scomparvero al tutto, nè più si sono vedute.

§ II.

Proprietà fisiche.

L' acqua della Rita è limpida, di odor debole, di gusto un po salino, ed untuosa al tatto: col dibatterla esala qualche gallozzola. La temperatura varia secondo la vena che si sperimenta; spesso fuor d' ogni ragion evidente. Quella della polla principale il 13 agosto 1833 segnava 56° + o R, stando l'aria a 19°; ed ai 24 detto 1834, benchè l'atmosfera segnasse due gradi dippiù che in quel primo cimento, l'acqua non dava che + 52°. Ha peso specifico di 1, 00337.

§ III.

Analisi chimica.

L' analisi dell' acqua in discorso fu accuratamente praticata dai sigg. Covelli e Guarini. Dalle costoro indagini si ha, che 119 poll. cub. a 18° + o R. contengono le seguenti sostanze:

Acido carbonico libero	quantità indeterminata
Solfato di soda	1,029
Bicarbonato di calce	0,842

Riporto.........	1,871
Bicarbonato di soda........................	2, 048
—— magnesia....................	0, 208
—— potassa.....................	tracce
Muriato di soda......................	2, 330
Allumina ed ossido di ferro...........	0, 004
Silice e solfato di calce...............	0, 190
Somma de' principî fissi. .. Grammi.	6, 651

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Le virtù terapeutiche di quest'acqua sono all'incirca identiche a quelle di Bagnofresco, se è ridotta alla stessa temperatura; epperò vuol servire nei casi medesimi (54). Vantaronla i prischi autori nelle febbri lente, nelle passioni viscerali e dell' apparecchio orinario. Al presente è dai naturali encomiata contro le conseguenze di fratture e lussazioni, e nelle violente distorsioni dei ligamenti articolari. Trovo fra le mie note intorno ad essa che fratturatasi la rotella ad un povero bracciante, e reso impotente dopo molti mesi al cammino, venne a bagnarsi a questa fonte e d'ogni parte rinvigorì. Così nel 1835 ad una donna impedita il cammino per frattura della tibia, curata un sol mese, quindici bagni e fanghi supplirono a restituirle i suoi liberi movimenti; così ancora lo stess' anno un marinaio procidano, che per valido sforzo su' lombi

era venuto curvo e doloroso, consigliato per me di quest'acqua, in poco tempo tornò dritto ed agiato su la persona. Viddi poi nel 1836 un giornaliero, cui riusciti vani 20 bagni in Gorgitello contro l'impossibilità di passarsi delle grucce dopo grave contusione a' lombi ed all' articolo della coscia dritta, fattagli dallo smottamento di una cava di argilla, rivendicò la sua speditezza ne' bagni e fanghi della Rita.

§ V.

Amministrazione.

È raro che l'acqua della Rita si ministri a bevanda; serbasi a bagni senza più; e quasi a risarcimento è da tutt'i vicinali giornalmente convertita ai bisogni cucinarî; onde non senza ragione d'Aloisio le attribuisce la virtù di preservar dalle passioni renali e vessicali; e di fatti nessuno di quelli ne soffre (55). Notarono poi una proprietà curiosa che vuolsi ripetere dai suoi sali: usata alla cottura delle paste, le risolve in una polta come colla; proprietà per altro comune alle restanti acque minerali dell' isola, consecrate ai servigi di casa.



CAPITOLO IX.

SANTA RESTITUTA.

§ I.

Topografia.

Su l'estremo orientale di Lacco appiè del monte Vico, rampolla non lungi dal mare un'acqua detta di s. Restituta per la vicinità della chiesetta sacra a questa vergine [a]. Un picciolo edifizio mal con–

a La seguente leggenda che prendo dal breviario napolitano, relativa alla vergine tutelare dell'isola, non sarà misgradita a chi va in Ischia, e di quanto riguarda la sua storia sa interessarsi.

» Nella cala di s. Montano il 257 dell'e. v. approdò il corpo » di s. Restituta. Di un'illustre famiglia di Ponizaro in Affrica, » per aver professato il cristianesimo, vi conseguì la palma del » martirio sotto l'imperator Valeriano. Messo il suo corpo in un » paliscalmo ripieno di materie infiammabili e gittato a benefizio » dei frangenti, da quelle coste venne alla spiaggia di s. Montano. » Una Lucina, cristiana dell'isola, fu sollecita di commettere il » prezioso deposito in acconcio sepolcro, che coprì del tempiet- » to, dove sta l'odierno monastero del Carmine di Lacco. Se non » che Costantino il grande trasferì le sante ceneri nella basilica » napolitana levata in onor di lei, e perciò detta di s. Restituta, » la quale è oggi inchiusa nell'arcivescovado di s. Gennaro ».

Ogni diciassette di maggio nel comune di Lacco festeggiasi ad onor della vergine una pompa solenne; e frequentissima calca di divoti

dotto la raccoglie in una conca in quadro,ed ha una sola bagnatoia: non lungi sta un'altra casipola di due stanze, ove si prendono i bagni di arena. Medesimamente che a Castiglione, è sì forte nei dintorni di monte Vico il calor sotterraneo, che basta scavar due piedi la riva contigua alla nostra polla, per veder di presente ripieno quel fosso di acqua marina, la quale in ragione della distanza da questo antico cono vulcanico varia da 25° a 35° + o R [a]. E ciò di pari si osserva all'altro capo della spiaggia di Lacco, intorno al masso di lava detto Capitello (57), e nel luogo detto Mezzavia [b], poco più ad oriente. In ciò soltanto differiscono, che vicino a Capitello il calore è più manifesto, perchè leva il termometro a + 62°.

---

e curiosi vi accorre dalle vicine coste a prender parte in tanta galloria: un tempo vi si teneva una fiera considerabile, perchè dichiarata franca e della durata di un mese da Carlo V.

a Altra somiglianza fra Castiglione e Vico aggiugne il fumaiuolo del Cotto. S'ingannò l'autore del Viaggio medico ad Ischia, negandone l'attuale esistenza: io l'ho trovato in mezzo a' cacti che coronano i massi a sopraccapo del monastero; e Solenandro (De caus. calor. font. med. lib. 1) dopo aver parlato della stufa di Testaccio dice di esso: *Est quoque abditi ignis effectus, erumpens ille insignis calor, per saxorum fissuras in summitate collis Vici, in maris littore, quà insula continentem et ex adverso Cumas spectat. Incolae sudatorium de Cottavo vocant: atque ad frigidos plerosque morbos coxendicis caeterorumque artuum dolores laudant.* Questo fumaiuolo alza il termometro a 30° + o R (56).

b Su la sorgente che rampollava a Mezzavia un'antico poeta lasciò:

Deterget scabiem, nervos mollescere cogit,
Fit procul hinc capitis, fit stomachi dolor.
Constringit lacrymas, vomitum, pellitque rigorem,
Phlegma liquat, gravidis est medicina potens.

Ancora negli orti intorno a s. Restituta stanno sei pozzi di acqua termale, e l'uno è nel giardino del monastero; dove han disegnato un nuovo edifizio, il quale verrà decorato del nome di regina Isabella, la graziosa Genitrice del Monarca felicemente regnante, sì magnanima e sì prona a proteggere che che possa all' umanità tornare a bene [a].

§ II.

Proprietà fisiche.

Limpida inodore e di forte sapor salino è l'acqua di s. Restituta. Votata la conca, quella che scaturisce ha temperatura di 40° + 0 R, segnando l'aria 21°, 5; pesa specificamente 1,0138. Le acque de' pozzi inoltre sono limpide altresì, ma di sapore acidolo e non salino, ed hanno fortore assai sapiente di catrame. Eccone la temperatura:

Acqua regina Isabella..........	33° + 0 R.
Pozzo vicinissimo al mare.......	32° + 0 R.
—— sotto il giardino monastico...	32° + 0 R.

---

[a] Al di sopra di Lacco, nel luogo detto la *Panella*, il can. cav. Tommaso Siano, in un vago palazzo, adobbato del miglior gusto del mondo, e con piacentissimi prospetti, ebbe l'onore di ricevere quasi tutt' i Reali delle Sicilie, e poi il fu re di Sardegna, l'attuale re de' Belgi, il re di Würtemberg ed il re di Baviera, il quale venne due volte a bagnarsi in Ischia.

Pozzo contro l' uscio del chiostro...	28° + o R.
—— allato al precedente........	26° + o R.
—— all'altra sponda del viottolo per s. Lorenzo [a].................	38° + o R.

§ III.

Analisi chimica.

Parecchie analisi furono eseguite dell' acqua di s. Restituta: ecco però la più nuova ed esatta, presentata il 5 marzo 1835 all'Accademia delle scienze dal prof. Lancellotti. Secondo lui 100 poll. cub. di questa vena a 20° + o R. contengono:

Acido carbonico libero..............	00, 673
Carbonato di calce..................	00, 641
Bicarbonato di soda.................	02, 445
—— magnesia......................	00, 779
Idroclorato di potassa................	01, 921
—— soda..........................	20, 871
Solfato di soda......................	01, 712
Sostanza organica....................	tracce
Idriodato ed idrobromato alcalini.....	tracce
Somma de' principî fissi.... Grammi.	28, 369

a Perchè da sperienze che ho col prof. Cassola istituite, risulta esser questa fra tutte le acque d'Ischia più doviziosa di gas acido carbonico, proporrei che si chiamasse *Acqua acidola di Lacco.*

Seguendo lo stesso chimico 100 poll. cub. di acqua regina Isabella tengono:

Acido carbonico libero........	sedici pollici cubici
Bicarbonato di calce.................	0,448
—— magnesia.....................	0,090
—— ferro e manganese...........	0,011
—— soda........................	1,769
—— potassa.....................	0,013
Solfato di soda....................	1,029
—— potassa.....................	0,013
—— calce.......................	0,172
—— ferro e magnesia............	tracce
Idroclorato di soda................	3,528
Silice...........................	0,022
Allumina........................	0,017
Idriodato di potassa................	0,036
Materia organica....................	0,040
Somma de' principî fissi.... Grammi.	7,188

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Fa chiaro l'esposta analisi che l'acqua di s. Restituta è la più abbondante di minerali fra quelle dell'isola; circostanza che attuosissima la fa e di uso cauto e riguardoso: mal consigliata può gravi disordini trarsi dietro. La costrizione de' solidi e l'addensamento de' liquidi sono i più ovvi effetti

nell'uso di essa; di che è proficua soprattutto nei fiori bianchi ed in alcune inveterate idropisie, esenti da complicazioni organiche. Jasolino e d'Aloisio la vantano acconcia a prevenir le false gravidanze, comunemente dette mole; e vi allude il lodato autore del poema intorno ad Ischia, lorchè dice:

Quid plura? informi simulans sub imagine massam
Fœmineo male parta sinu divellitur undis,
Virgo, tuis Mola fracta, tuo simul eruta nutu,
Virgo, Pithecusas quæ cœli ex arce tueris.

Può inoltre adoperarsi nella rachitide, nelle patenze reumatiche ed artritiche, nella ripercussione della rogna, degli erpeti, nelle polluzioni, nei tumori bianchi articolari, nelle false anchilosi, nelle paralisi, nel flusso disenterico, nella diarrea, nella ipocondria; e brevemente tutte le volte che son apertamente indicati i corroboranti ed i derivativi. Per lo contrario va schivata nei morbi di predominante irritazione. Un pletorico ed irritabile marinaio, che ad onta dei miei consigli volle praticar quest'acqua, prescrittagli per vaghi dolori reumatici, fu tocco cinque anni or sono da generale artritide che il pose all' orlo del sepolcro; mentre nel tempo medesimo la stess' acqua nella stessa malattia restituiva la sanità ad una signora di condizioni fisiche opposte. La minuta gente di Lacco (la quale sopra un suolo scabro e scoglioso travaglia a piè nudi tutta la settimana) costuma, per rinfrancarsi dalla stanchezza, di scavar verso sera un bel

fosso nel lido; e pieno dell'acqua calda che vi trapela, tuffarvi le gambe; e cantando ingannar quivi una mezz'ora pria di ridursi a casa: avverano di non saper pratica più opportuna a ristorarli e riempiere d'ilarità; sicchè pronti si trovano l'indomani ad imprender con nuovo coraggio le penose loro fatighe. Circa l'acqua regina Isabella, traluce assai dalla sua chimica mistura esser tonica ed aperitiva; e doversi mettere a partito nelle cachessie e nella soppressione dei sangui per languore, negl'ingorghi dei visceri addominali, ed in tutt'i casi di generale atonia (58). Perchè è desiderabile la sollecita costruzione dell'edificio prefisso; come è degna di pubblica premura la sostituzione di più conveniente opera alla miserabil casipola, che cuopre l'acqua di s. Restituta. È evidente che il fornimento di questo voto procaccerà alle dette sorgenti il meritato credito; anche perchè stanno in sito dove si gode un dei migliori soggiorni, e dove le amene passeggiate ed il piacevole orizzonte col recreamento dell'animo favoriscono la guarigion degl'infermi.

§ V.

Amministrazione.

Non altro che al di fuori usan l'acqua di s. Restituta, comunque sarebbe ottimamente oprata anche a bevanda da due a tre bicchieri, mischian-

dola, come si fa per l'acqua marina, con decotto d'orzo o di gramigna, o con qualunque altro idoneo liquore. E poichè a bagni e docce fa, come quella di Gorgitello, valida eccitazione nell'azienda vitale; richiede altresì prima e durante l'uso la stessa prudenza e le medesime preparazioni per quella raccomandate. A quant' infermi le acque minerali tornerebbero in genere a meglio; dov' e' fossero con più sano avviso che non si pratica diretti, e non si facessero occupare or dalla pervicacia ed or dalla credulità! Riguardo all'acqua regina Isabella, finoggi non si è usata che esternamente. Dopo i bagni di acque termali ricorrono gl' infermi non senza pro a quelli di arena vicino a s. Restituta, nelle paralisi, nei tremori nervosi, nell' idropisie, nelle atoniche passioni dell' utero e di tutt' i visceri, nelle varici, nelle sciatiche, nella gotta, nel reumatismo, nelle rattrazioni ec.; nè essi convengono meno in fortificare i fanciulli che tardano a camminare.



CAPITOLO X.

SAN MONTANO.

§ I.

Topografia.

Un letto di grosse rocce di lava nerastra e felspatica all'estremità occidentale della valle di s. Montano, dov'e' scende dal monte Vico, dà passaggio nel suo piede all'acqua di questo nome; ed è raccolta sul lido in una casipola quadrata, fornita di uno sportello ad occidente, donde si attinge. Sì forte calor sotterraneo circonda l'acqua; che segna più di 40° + o R. Gran numero di ciottoloni di lava, caduti dalla parte superiore, le stanno a fianco; e su questa spiaggia ove il mare, chiuso fra monte Vico e promontorio Zara, viene a rompere mormorando i suoi flutti, approdò come dissi il corpo di s. Restituta. Quivi tutto è pace e tranquillità; una dolce solitudine ai piaceri t'invita del meditare e del raccoglierti: alle spalle, le amene colline, su cui soprasta l'altera cresta dell'Epomeo; rimpetto, le opposte spiagge di terraferma che inghirlandate dei suoi gioghi, flessuose

si spiegano e piacevolmente frastagliano l'azzurro piano che ten divide; sotto i piè, una valle feconda e di cultura sfoggiata; ai lati, due scabri monti di lava, aridi non ha guari, ed or aggentiliti di vigne che slanciansi a gara nell'atmosfera; su per la corrente di Zara, serpeggiante e ripido un sentiero che all'opposta banda ti mena di questo campo di fuoco su l'eremo di Montevergine, donde una più vasta ed eminente veduta, un più magnifico orizzonte, cui la ridente pianura di Foria abbellisce e rallegra; e tutto questo sotto le purissime e splendienti falde di un cielo partenopeo!

§ II.

Proprietà fisiche.

Quest'acqua è limpida, senza odore, e di sapor salino che tira all'acqua marina. La temperatura stando l'aria a $20^{\circ}+0$ R, ed il propinquo mare a $24^{\circ}+0$ R, era prima di votar la vasca, di $36^{\circ}+0$; ma fatto in gran parte questo servigio, segnava $44^{\circ}+0$. Il peso specifico è di 1,00164.

§ III.

Analisi chimica.

Diversi chimici si son versati su questa analisi, ed assai analoga a quella di s. Restituta han trovata

l'acqua di s. Montano. Così in questa la presenza han verificato del gas acido carbonico, dell' idroclorato di soda, dei bicarbonati e dei solfati di calce soda e magnesia, e tracce d' idriodato e d'idrobromato di potassa, di silicati, d' òssido di ferro e di materia organica: ma tutte queste materie in maggior proporzione vi sono che in s. Restituta.

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Quest'acqua ha prodigiose virtù e dev' esser tenuta operantissimo stimolante. Conviene precipuamente agl' individui di flacida fibra e nelle più affezioni nate da debolezza e rilasciamento. È preconizzata contro i dolori reumatici, la sciatica, la gotta, l'edema alle gambe, l' atonia dello stomaco e dei visceri addominali, non che a fortificar l'utero e prevenir l' aborto. L' inerzia compagna indivisibile delle patenze scrofolose in gran numero di casi ama in preferenza l' opera di essa. Il venerando Nestore della chirurgia napolitana cav. Santoro mi narra, che un pastorello arpinate di 14 anni, tartassato nello sterno ed in molte costole da carie e fistole numerose, con sola quest' acqua da lui prescritta, guarì sollecitamente. L' ho io stesso non manco profittevolmente ordinata ad iniezioni nell' orecchio, in un caso di scolo marcioso dal dotto uditorio, per carie allo scoglio

seguita ad un ascesso dell' organo in una linfatica giovinetta. Vuolsi però farne di manco, se l' irritazione predomina; e brevemente in tutte affezioni acute.

§ V.

Amministrazione.

Praticano l' acqua di s. Montano a bagni docce lozioni ed iniezioni: alcuni casi autorizzano l' uso interno; ma non è quasi mai adoperata così; e perchè suscita delle scosse in tutta l' economia, anche nei robusti, vuolsi andar riguardosi in oprarla. Riescono frequentemente i cristei di essa nelle ostinate stitichezze. Trasportasi in casa degli ammalati senza perder nè punto nè poco. Chi poi deve bagnarsi al mare, non gli vien trovato per avventura luogo a questo esercizio più accomodato di s. Montano (59).



CAPITOLO XI.

ACQUA FRANCESCO I.

§ I.

Topografia.

Quest'acqua termale, che un caro e pregiato nome rammenta a tutt'i veri amici dell'umanità, rampolla in casa Raffaele Calisi, detto Paolone, nel borgo Ceriglio (60), quasi dieci minuti da Foria. Nella corte di detta casa a manca dell'uscio da via, trovasi un pozzo, profondo forse un 50 palmi fino al pelo dell'acqua, e largo 4 palmi nella bocca e 6 nel fondo: quivi restringesi l'onda minerale che ne è attinta con secchio, la cui fune è affidata ad una burbera. Attendendo l'esecuzione del progetto presentato dall'Accademia delle scienze, vi han murato tre decentissimi bagni. Ogni apparenza fa credere che l'acqua discenda di Montenuovo, dove stanno parecchi fumaiuoli; anche perchè non lungi da casa Calisi, passata la chiesa di s. Michele, vedesi a manca salendo un altro pozzo di acqua minerale. Anco nel compreso di queste acque i siti vagheggiano piacentissimi e soavi pro-

spetti: l'Epomeo fin quasi alla vetta coperto di freschissimi vigneti; i campi verso il mare ombreggiati di pampini e gremiti di ortaggi per la facile irrigazione [a]; e quasi a maggior risalto del quadro la vaga Foria al capo occidentale dell' isola con le sue giravolte e con una punta sporgente in mare, su cui una bella chiesa ed un terrazzino pur or costrutti, donde ti si schierano intorno le prossimane isolette. Non manca altro a tante bellezze, che una lontana costa come quella a settentrione; e basta ciò solo a far meno frequente di forestieri Foria; dove i più ricchi isolani si vivono, sì manierosi e gentili; dove è pronto quanto è mestieri a tener paghi i discreti bisogni della vita [b].

§ II.

Proprietà fisiche.

L'acqua Francesco I è limpida inodore e di sapore analogo a quella di Cappone. La temperatura in

---

[a] Stando all'opinione de' cercatori di etimologie, *Foria* verrebbe da φορος *fœcundus*, pel suo territorio troppo più produttivo della rimanente isola; ma quasi vo credere falso questo radicale, se trovo che anticamente dicevasi *Furia*; ed in pruova così scriveva s. Gregorio papa a Fortunato arcivescovo di Napoli, commettendogli di consecrar per una donna dell' isola un oratorio a *Furia* (De sacr. eccles. neapol. monument. cap. xv, p. 137).

[b] Non si dispensino gli amatori di veder in Foria l'egregio lavoro del Sammartino in una cappella della famiglia Regine: la statua marmorea velata rappresentante la Religione, è veramente maravigliabile.

fondo del pozzo è di 36° + o R, segnando la temperatura dell' aria 22° + o R; benchè il sig. Guarini l' abbia trovata di 26° + o R, stando l' aria a 17° + o R; nel tempo stesso fu osservata quella dell' altro pozzo, e si trovò di 29° + o R. Il peso specifico è di 1,00316.

§ III.

Analisi chimica.

Quest' acqua, nove anni or sono, fu la prima volta cimentata dal Covelli; ma interrotte da immatura morte acerbissima le squisite ricerche di questo valoroso professore, il non meno esperto e sentito suo collega sig. Guarini iterò le inchieste, e cerziorò l' Accademia delle scienze, che 50 poll. cub. di essa a 20° + o R. contengono:

Acido carbonico libero......	quantità indeterminata
Bicarbonato di soda....................	0,151
—— calce........................	0,039
—— magnesia....................	0,018
Muriato di soda....................	2,604
—— calce........................	tracce
Solfato di soda....................	1,305
Idriodato di potassa..................	tracce
Allumina ed ossido di ferro...........	0,025
Silice e solfato di calce...............	0,006
Somma de' principî fissi..... Grammi.	4,148.

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Tonica stomatica e leggermente detersiva è l'acqua in discorso (61). È indicata nella debolezza di stomaco, nei disordini digestivi, nei cronici ingorghi delle viscere addominali, nella clorosi, nei rossori del volto; e massime nella gotta-rosacea, negli erpeti risentiti, nelle affezioni dei reni e dell'utero. Ancora viene a grand'uopo nei morbi reumatici ed artritici, nelle paralisi, negli ulceri annosi, nelle febbri intermittenti di vecchia data, nelle passioni isteriche ed ipocondriache. Richiese il mio consiglio un Calabrese nel 1835: un tocco apoplettico gli avea restata una paralisi; venti bagni e docce di quest'acqua fecer notevol profitto. Istessamente quell'anno fui testimonio della sua efficacia in una signora guastata il volto da erpete ostinato: il dottis. ed osservando mio collega cav. Santoro gliel' avea prescritta; e l'acqua non venne meno alla prescrizione. Ed un chirurgo di Foria interdisse con essa un' antica passione erpetica generale con un principio di elefantiasi. Ma senti questo: il nipote dell' antico proprietario di quest'acqua, uscito dal pozzo dopo averlo nettato, contrasse un fiero catarro polmonare; due mesi di poi era già tisico al secondo grado. Per non avergli che dire, gli consigliai dieta lattea con acqua Francesco I° e qual-

che revulsivo alla pelle: guarì prontamente. Tutto mi assicura, che egual profitto se ne avrebbe negl'ingorghi lattei, nel cronico catarro di vescica, nell' ostinata salivazione e nei disconci che sorvengono all'età critica.

§ V.

Amministrazione.

Così a bagni e docce, che a bere si addice l'acqua Francesco I; ma sociato l' uso interno all'esterno, opera con maggiore efficacia. Bevesi il mattino a digiuno da una a quattro libbre, un bicchiere ogni mezz'ora. I terrazzani ab antico se ne servono di purga, ed il proprietario la conduce tutto l'anno ai casalinghi maneggi; anzi la farina intrisa con essa dà pane più sapido che con l'acqua ordinaria. Dirompesi con latte, se credesi, o si mesce a mensa con vino. Avvegnachè sia più proficuo bere al fonte; può nondimeno trasportarsi senza scapito a grandi distanze; purchè studiosamente si turino i fiaschi.



CAPITOLO XII.

CITARA.

§ I.

Topografia.

Sovresso la costa occidentale dell'isola è un'angusta pianura sabbiosa presso al capo Imperatore: quivi un miglio di là da Foria, sorge lungo il lido l'acqua di Citara; e ristretta in conserva larga sei piedi quadrati ed otto profonda, viene a molte bagnatoie in un edifizio laterale alla vasca. Un centinaio di passi più a borea, parecchi pozzi ragunano acque veramente assai calde; e che spesso agitate da effluvi di gas acido carbonico, borbogliano come bollenti. E da ultimo veggonsi appiè del bastione di lava soprastante a questo sito, antichi sudatorî caduti oggi in oblio. Ess' acqua in tempi antichissimi venne in grande celebrità; e credono che tenga il suo nome da un tempio quivi consecrato alla dea di Citera. Questo capo Imperatore, altissimo e stagliato sopra placido mare, si continua con una ripa tutta rocce e scogli; dei quali tre principalmente il ricingono, coi nomi di pietra

bianca pietra rossa e pietra nera. All'aspetto solitario di questo sito, sì fedelmente ritratto dal prof. del Giudice, sembrano alludere questi versi dell'immortal traduttore del Mantovano (62) :

Era delle Sirene omai solcando
Giunta agli scogli , perigliosi un tempo
A' naviganti. Onde di teschi e d' ossa
D' umana gente si vedean da lunge
Biancheggiar tutti. Or sol di canti in vece
Se n' ode un roco suon di sassi e d' onde.

§ II.

Proprietà fisiche.

L' acqua di Citara è limpida inodore e molto salata al gusto. La temperatura in luglio ed agosto degli anni 1832 a 36 variò da 37° a 42°, 5 + o R, variando quella dell' aria da 20° a 22° ; l'altra degli avvisati pozzi variò da 53° a 57° + o R. Ha peso specifico di 1,00526.

§ III.

Analisi chimica.

Molti chimici eccellenti, ed ultimo il cav. Lancellotti, hanno esaminata quest'acqua : a costui giudizio 100 poll. cub. a 3°, 2 + o R. contengono:

Acido carbonico libero................	0,168
Carbonato di calce....................	0,089
—— ferro..............................	0,030
Bicarbonato di soda...................	0,348
Solfato di soda.......................	0,572
Idroclorato di soda...................	7,280
Allumina ed idriodato di potassa.......	tracce
Silice................................	0,261
Materia organica......................	1,000
Somma de' principî fissi.... Grammi.	9,580

§ IV.

Proprietà medicamentose.

L'acqua di Citara ha forza aperitiva catartica e corroborante; epperò in casi di atonia dell'apparecchio digestivo e di congestione linfatica dei visceri addominali risponde di gran vantaggio a beverla. Ma l'antichissima celebrità sua venne dall'esser forse il miglior compenso contro la sterilità; di che è garante l'annuale sperienza; sì veramente che quel morbo da sola debolezza o incipiente ostruzione dell'utero e delle trombe derivi, senza esservi menomo vizio organico o altro morbo incurabile (63). Molti casi rammentano eziandio d'impotenza virile, nata però di semplice atonia e rilasciamento dei genitali, che per l'uso di questi bagni sarebbero stati curati. De' quali bagni giovansi almo-

no senza disputa la mancanza o il ritardo de' tempi nelle clorotiche, la debilità da troppi parti venuta, i cronici catarri uterini, l'isterismo, i morbi dell'età critica, l'ipocondria, le cefalee per aridità della cotenna ec. Fuggansi però negli scirrosi o cangerosi ingorghi dell'utero, ed in tutti morbi febbrili; sen guardin gli adusti e gl'irritabili. Andria spiegava l'efficacia di queste acque nella digestione, credendo avere sperimentato che messovi un pezzo di carne, meno a putridire indugiasse che nelle altre acque dell'isola; ma il cimento e la spiega da' prestigi dei tempi e da traboccata leggerezza furono dettati (64).

§ V.

Amministrazione.

Se vogliam leggermente purgare, o se vogliam fornire altre indicazioni; ministriam di dentro l'acqua di Citara a dose di qualche bicchiere: ma esternamente si adopra a bagni a docce a lozioni, precisamente contro i casi di sterilità. E poichè la sorgente è lungi dagli abitati; la trasportano senza alterazione di sorta ovunque nell'isola stanno i chiedenti. Utili nella tigna, negli ulceri psorici e negli erpeti le sue lozioni trovarono. Dei pozzi poi, raffreddate le acque in appositi posatoi, si pratica irrigazione nei sottoposti giardini. Per detto di fededegno mi assicuro esser da essi sbucate nel terremoto del 1828 dense colonne di vapori.

CAPITOLO XIII.

OLMITELLO.

§ I.

Topografia.

Per arrivare alla scaturigine di Olmitello che giace a mezzogiorno dell'isola, un terzo di miglio dal mare, vuoi scendere per comodo sentiero da Testaccio ai Maronti (65); e lasciata questa spiaggia dopo dieci minuti di cammino, devi imboccarti nello stretto burrone dal ruscello rigato, che dirittamente alimentano la fontana di Nitroli e le acque piovane dell' Epomeo. La polla è ricevuta in un pozzo scoverto, sette palmi profondo, e largo in bocca due piedi in quadro. Non è in tutta l'isola landa di più tristo e selvaggio aspetto: dei verdi colli in vece, che al venire attraversi, incontri nudo sterile e dirotto terreno, appena di qualche filo d' erba segnato. Lo che di continuo il dispone a franare; ed un ammottamento arrivato poco dopo la morte di Jasolino, seppellì la sorgente sotto un mondo di macerie. Ma venne raccapezzata la vena ad un tal dott. Pistoia, sebbene assai dopo, messo

*

all'inchiesta dalla celebrità dell'acqua ed istruito del luogo per l'opera di Jasolino. Non pertanto mezzo secolo fa si rinnovò la frana; e seppellì di nuovo il capo d'acqua; che questa volta però si aprì un canaletto a traverso le macerie. Il qual canale dipoi allargato dai terrazzani, surrogarono all'antico un nuovo pozzo, e d'appresso vi posero due bagni a fabbrica. Antiche grotte a poca distanza, furono un tempo, a chi fosse venuto a bevere al fonte, selvaggio posatoio. Tornando indietro su la spiaggia, ti abbatti più a ponente, un sessanta passi da quel burrone, in un altro simile ad esso e parallelo, detto di Cavascura, con in fondo l'acqua delle Petrelle di 76° + o R [a]. Procedendo sempre a ponente, appiè dello scoscendimento della spiaggia trovi parecchi fumainoli, i più forti dell'isola: imperciocchè per lo calore comunicato alla sabbia dal fuoco sotterraneo di questa parte, alzano il termometro ad 80° + o R; nè manco di 70° + o segna l'acqua del lido. A poca distanza de'fumaiuoli questa costa (è la più estesa ad un'ora e la più deserta e stucchevole dell'isola) mette capo a ponente nella penisola di s. Angelo.

---

a Quest'acqua analoga a quella di Gorgitello, è nei villaggi vicini per la prossimità preferita ne'dolori reumatici o da antiche fratture. In un gomito di questo burrone ho scoverto nel 1832 un'altr'acqua minerale di 42° a 49° + o R, identica a quella di Olmitello, e nei bisogni può surrogarla.

§ II.

Proprietà fisiche.

L'acqua di Olmitello è limpida inodore e di sapore alquanto alcalino. Fatto votare il pozzo, quella che rampolla di sotto, stando la temperatura dell'aria a 22° + o R, segna 35° + o R. Il peso specifico è di 1,00240.

§ III.

Analisi chimica.

Il prof. Andria lungamente investigò la natura di quest'acqua; ma la chimica odierna è troppo scontenta del suo lavoro. Attendendo l'analisi che il dotto mio collega sig. Guarini va a sottoporre alla r. Accademia delle scienze, lo pregai ad anteciparne l'esame, ed ei gentilmente corrispose; sicchè mi fa certo che l'acqua di Olmitello, siccome le più dell'isola, contiene in proporzioni diverse 1.° gas acido carbonico libero, 2.° carbonati di soda calce e magnesia, 3.° solfati di soda e calce, 4.° muriato di soda, 5.° silice, 6.° infine tracce di ossido di ferro tenuto in soluzione dal carbonato di soda. La fondata nelle sponde della sorgente dà sostanze minerali, e specialmente carbonato e muriato di soda.

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Propria all'acqua in discorso è la virtù dissolvente; mentre ha comune con le altre dell' isola la risolutiva. Siccome opera direttamente su i reni, aumentando la copia dell' orina in chi beve; ne facciamo util servigio contro le renelle e le altre passioni dell' apparecchio orinario. Medesimamente attenua e distrugge le ostruzioni di fegato milza mesenterio utero ec.; e conviene altresì nell'asma, nella gotta, nei trascurati catarri, nell'ipocondria e nella cronica diarrea. L' evento mi coronò sempre l' ardire di ministrarla contro ostruzioni sì alterate, da non tollerare alcun altro rimedio; e cito fra molte la nota di una persona, segno da quindici anni di generale affezion erpetica con ostruzione di fegato, il quale guarì con essa dopo aver invano sperato in altri farmaci. Di pari un altro, restato dopo violento scoppio di colera asiatico tributario di ostinata diarrea, e giunto a tale di atonia nel tubo digestivo, da non aver potuto per due anni portar pressochè niuno alimento, fu con l'acqua di Olmitello restituito alla salute. Una giovinetta contraddetta nelle sue passioni, fecesi clorotica e palpitante per più mesi, finchè questa polla non venne per mio consiglio in suo soccorso; ed una poveretta di Barano sozzata da un

cronico catarro uterino anche fu rinsanicata dalle iniezioni di Olmitello per me ordinate. Così il 1835 nel far la mia solita visita annuale a questa sorgente; v'incontrai un vicinale che mi consultò pel figlio decenne, preso da generale itterizia e cronico ingorgo delle viscere addominali in seguito di forte spavento: credetti opportuna quell'acqua di dentro e di fuori; e ciò mi diede poi caso di consolarmi per la sua guarigione ottenuta qualche tempo dopo. Veglia presso al volgo la fede di aver essa strano potere contro la sordagine, se è schizzettata nell'orecchio; ma il filosofo intende di leggieri che il prodigio si avvera, se il morbo dipende da cumulo di cerume indurito: conosce poi ciò che il volgo non vede, bastare istessamente cioè ogni altr'acqua diluente, se a mondar supplisca la membrana del timpano, ed a renderle la elasticità necessaria per la trasmissione dei suoni; menochè non venisse la sordità da mero ingorgo cronico delle pareti del dotto, per mal curata otitide (66). Il poeta che ci fornì gli epigrammi sui Bagni d'Ischia e Castiglione, ne dà un altro per Olmitello, versificando l'opinione dei medici contemporanei [a]:

Arthritim pellit, lepram, stomachique rugitum,
Tinesmo prodest, iliacosque iuvat.
Spiritui, lippis, quartanæ subvenit, arctum
Dilatat guttur, diminuit lapidem.

---

[a] Fr. Lombardi Schol. in Aenariar. baln. Joan. Elysii, cap. IX, p. 9. Quest'acqua era nota agli antichi con l'altro nome di Doiano.

Liene affectis, παλμῷ κραδίης και ἰᾶται
Præsto est pulmoni, e corpore phlegma fugat.

§ V.

Amministrazione.

L'acqua di Olmitello si smaltisce più di tutto a bevanda; ma è pure bene impiegata a bagni docce ed iniezioni. Tracannasi il mattino a digiuno, da due bicchieri a tre o quattro libbre, giusta l'indole disforme de' bevitori; ma si può in genere con essa più che con le altre d'Ischia largheggiare, senza timore di sconci. Tagliasi talora con latte ed or con tisana appropriata ai termini dell'infermo; e serbanla a mensa per beveraggio comune, o mischianla con vino, cui fa più gustoso. Opera di fuori come l'acqua di Bagnofresco; e l'usano in siffatto modo contro i patimenti cutanei le oftalmie le ozene le febbri lente ec. Perchè la sorgente è in sito lontano; i soli vicinali ne bevono al fonte. Ma se chiudonsi accortamente i fiaschi appena empiuti; soffre bene il viaggio: ne fo spesso venire a Napoli, senzachè scapiti punto.



CAPITOLO XIV.

ACQUA NITROLI.

§ I.

Topografia.

La polla di Nitroli medesimamente che la discorsa di Olmitello sta a mezzogiorno dell'isola; ma trovasi cinque minuti lontana dal ponte di Moropano; donde per un selciato vi si perviene. In tutte le stagioni copiosa scaturisce appiè di un grosso mucchio di pezzi di lava, sorretto da un ruvido murato con tre cannelle per l'acqua. Tiene allato una pila 30 palmi lunga ed 8 larga; la quale ricoglie l'acqua sofficiente ai servigi domestici dei vicini abitanti: la superflua trabocca nel ruscello sopra descritto. Angusta pianura ombrata di pallidi pioppi le si apre bellamente dinanzi; e conferisce al luogo un'aria romantica. Nelle vicinanze di essa trovarono parte dei bassirilievi sacri alle Nitrodi, per me divisati fra le anticaglie; i quali alle presenti età monumento restarono della gratitudine degli antichi abitatori di tali luoghi a' preziosi doni di questa benefica fontana.

§ II.

Proprietà fisiche.

La copiosa acqua Nitroli spicciando dai massi sovrastanti alla sorgente, è limpida inodore scipida un poco; e dibattuta svolge qualche bolla. Stando l'aria a 21°+0 R, segna 24°; e pesa 1,00133.

§ III.

Analisi chimica.

Andiam debitori al cav. Lancellotti del primo cimento chimico fornito su quest' acqua. In 100 poll. cub. a 18° + 0 R. contiene:

Acido carbonico libero.....	quantità indeterminata
Bicarbonato di calce..................	0,206
—— ferro......................	0,536
—— magnesia.....................	tracce
—— soda.......................	id.
Solfato di calce......................	0,014
—— soda.......................	0,090
Idroclorato di soda...................	0,362
Silice............................	0,124
Allumina.........................	0,009
Materia organica....................	tracce
Somma de' principî fissi.... Grammi.	1,141

§ IV.

Proprietà medicamentose.

Comechè l'acqua di Nitroli per dannevole negligenza sia caduta in obblio; pur non vorrei che si avesse al tutto a dispregiare: imperciocchè da tempo immemorabile ebbe voce di temperante e rinfrescante. E calma di vero l'ardor delle budella ed allarga le orine; cotalchè trovasi indicata negl' ingorghi viscerali, nelle melanconiche ed ipocondriache passioni, nei morbi renali e vessicali, nell' itterizia, nell' abbondanza dei sangui e delle morici, nelle patenze catarrali ec. Le persone offese di morbi artritici ne portan pure non picciol profitto.

§ V.

Amministrazione.

Altrochè a bevanda non si usa quest' acqua; ingollasi da due a tre libbre ogni mattina a digiuno, pura o tagliata, a norma delle indicazioni che uom propone. Per la sua leggerezza la bevono non senza profitto a tutto pasto o mischiata al vino nelle mense. Ed i vicinali che fanno ciò, hanno bella e gagliarda persona; e vengono a grande età, come osservò Jasolino. Trasportata arriva immutabile; se attinta al fonte, ben si turino i fiaschi di creta invetriata.

CAPITOLO XV.

STUFE.

§ I.

Descrizione delle stufe di Castiglione.

Su di cima l'informe ammontamento di ciottoloni di lava sporgente in mare, alle cui radici spiccia l'acqua di Castiglione, un buon miglio da Casanizzola, stanno i sudatorî di che ci occupiamo; ciò sono due meschine casipole, dette stufa superiore ed inferiore. In questa è una fossa sei piedi profonda, e poco men larga e lunga; in cui si fa scendere l'ammalato ammesso a questa maniera di medela. Dal fondo di essa escono per certi crepacci i vapori, di una temperatura non minore di 40° + o R, stando l'aria a 21°: altri crepacci con tubi di creta nel murato della camera, servono a chi applicar volesse cotai vapori sopra distinte parti del corpo.

La stufa superiore poi, larga ed alta sette piedi e lunga dieci, è intagliata nella lava; ed è tutta chiusa d'intorno, se non si contino l'uscio angustissimo ed il breve foro al disopra. A differenza della stufa in-

feriore, essa non ha fossa, ma un circolar sedile di lava, e dietrovi gran numero di bocche a vapore. Ben fermate le imposte, tal vi si prova calore, che segnando la temperatura dell' esterna atmosfera il grado sopraddetto, si estolle il termometro di Reaumur a ben $45^{\circ} + 0$. Chiudonsi in essa le persone che amano un bagno generale a vapore. Contigui in fine alle stufe apronsi agl' infermi due piccioli posatoi.

Nissun divario tra i vapori delle due stufe; se già non sia nella quantità di acqua e nel grado di temperatura. Non somiglianti ai fumaiuoli di s. Germano e della Solfatara (i quali sempre contengono parecchi fluidi elastici) i nostri vapori non mai esalano alcun gas; nè le pareti de' sudatorî, tuttora esposti all' azione di essi, danno benchè menomo indizio di scomposizione o efflorescenza; nè l'acqua in che per appropriato apparecchio si risolvono, punto o poco si divisa dalla più pura stillata. Possiamo ammetter soltanto che forse i presenti vapori sono scevri di sostanze che un tempo contenevano, perchè dissipate al tutto dal tempo le materie che le fornivano.

§ II.

Descrizione della stufa di Cacciuto.

Poco discosto da punta Perone incontrasi la stufa sul declivo d' un colle di grossissimi massi, gittati

ed ammontati dal cratere che produsse monte Taborre. È fatta da quattro membri rovinanti: due servivano a sudatorî, gli altri d' ingresso e posatoio ad una volta. Vi si va lasciando la strada larga che da Castiglione mena alla marina di Casanizzola, per mettersi in una vietta semprepiù malagevole ed ingombra di lava, come si approssima al termine. Molti crepacci, perenni condotti di abbondanti vapori, ricingono le stufe; e non poca utilità promettono a chi volesse trarne partito.

Di dentro questa stufa è ad un dipresso ordinata come la inferiore di Castiglione, ma non è mica adoperata; comechè tra per la maggior quantità di vapori e per un più alto grado di temperie in alcune bocche (niente meno che 57° + o R.) sia più efficace del sudatorio di Castiglione. Quanto alla composizione dei vapori, le due stufe non differiscono; chè neppur Cacciuto (67) presenta alcun gas, e l'acqua in cui si posson quelli convertire, non è meno analoga alla stillata. È assai notabile questo; nella camera a stufa odesi perennemente un rumore, somigliante a lontan tamburare, o meglio a gorgoglìo di gran conca di acqua bollente: ho notato che cresce il fenomeno se spira maestro [a].

---

[a] Presso a'fumaiuoli del burrone di Negroponte sentesi più debole lo stesso rumore.

§ III.

Descrizione delle stufe di s. Lorenzo.

Circa dodici minuti da Lacco incontri su l'oriental pendio di un colle di pomici e frammenti di lava, spartito da monte Vico per la valle di s. Montano, i sudatorî di s. Lorenzo; e se ve ne ha frequentissimi nell' isola, quest' essi sono i più. Quattro contigue camere a livello li compongono: sta nella prima una fossa a volta con quattro canali di copiosi vapori, che secondo le indicazioni posson applicarsi in ogni punto del corpo; trovansi nelle due seguenti di fosse simili a quelle di Castiglione e Cacciuto; ed è l' ultima posatoio agl' infermi. I vapori di s. Lorenzo, siccome nelle stufe d' innanzi discorse, sono purissimi e danno acqua in tutto identica alla stillata. E dacchè lavorandosi la strada da Lacco a Foria, trovossi in vicinanza di queste stufe gran quantità di solfo; congettura lo Breislack che alcuna volta potè esser misto ai vapori il gas idrogeno solforato: ma checchè ne dica un moderno scrutatore, oggidì non ve ne ha vestigio neppure. La temperatura di queste stufe è di 46° + o R, segnando l' aria esterna 21° [a].

---

a Incontrò un farfallone al chiar. Andria, quando parlando delle stufe in esame, affermò che messa una candela accesa in fondo la fossa e copertala con campana, vi bruci, pria di smorzarsi, più

§ IV.

Descrizione della stufa di Testaccio.

Testaccio (68) è picciol casale sul dosso meridionale dell'isola, già una volta frequente d'uomini d'alto affare; che a gioir vi correvano aere balsamico e diffusa quiete. Su la sponda della strada che dritto scende ai Maronti, lasciata a manca una chiesetta, ti abbatti al sudatorio che cerchi. Ed esso ha questo particolare su' precedenti, che in cambio di vapori acquosi, esala dai crepacci nudissimo calore, scevro al tutto di umidità, fuorchè in tempi piovosi. L'esser questo canto dell'isola impenetrabile all'acqua, spiega abbastanza perchè il fuoco interno, privo di materie da elaborare, faccia questa stufa dalle altre difforme. Di che anche ai rozzi è pronto il perchè i pezzi di carta o di agarico bagnati, offerti ai suoi crepacci, anzichè restar umidi come altrove, celeramente disseccano. Rispetto alla temperatura, coperchiata un quarto d'ora la fossa, segnerà al termometro $55^{o} + o$ R; e se più resterà coperta, più e più lo farà montare; essendovi un crepaccio infra gli altri, che ha

---

tempo che in una campana di aria atmosferica. Tutto al contrario: un corpo ignito, avvicinato alla corrente dei vapori, vi brucia stentatamente per la gran quantità d'acqua della stufa; e se vi si sovrappone una campana, lo stento della combustione cresce a mille doppi.

meglio di 75° + o R.ª Intorno fa di sessant'anni trovarono presso a Testaccio statue e bassirilievi, che attestavano averlo abitato gli antichi.

§ V.

Proprietà terapeutiche delle stufe d'Ischia.

I vapori dei sudatorî d'Ischia applicati in tutto o parte del corpo, hanno, di pari che ogni altro bagno a vapore di acqua pura, virtù di ammollire e rilasciar la cute, di allargarne il traspirabile, di affrettar la circolazione capillare e linfatica, e di richiamar alla pelle gli esantemi in organi nobili ripercossi. Perchè tornano a profitto nelle affezioni gottose e reumatiche, nelle croniche sciatiche, nei tumori bianchi, nelle tendinee contratture, nelle imperfette anchilosi, ed in ben mille maniere idropisie non febbrili. Appresso sono proficui nei dolori da antiche fratture, nei tumori scrofolosi, negl'ingorghi alle poppe ed alle ghiandole inguinali, e perfino in certe passioni scirrose. In oltre contro la dismenorrea, le croniche flemmasie delle mocciose, e le flussioni catarrali che spesso

a Sorpassano di lunga mano la credibilità le opinioni degli antichi sul valore di questa stufa. Ecco quel che se ne legge in Solenaudro: *Calor sudatorii vulgo Testaccio dicti distorta crura, vel quosvis alios statu deformi depravatos artus impositos cuniculo, dirigit et reformat: quemadmodum a lignariis fabris videmus contorta ligna flammis dirigi et restitui.* Op. cit.

le accompagnano sono argomenti valevoli. Nè manco adoprano nelle malattie del sistema cutaneo (erpeti gotta-rosacea prurigine eruzioni al viso rogna ec.); e migliorano in fine certe date paralisi e tali altri morbi nervosi di origine metastatica. Nelle opere postume dell'imm. Cotugno, pubblicate in Napoli il 1830 dal prof. Ruggiero, si ricordano due amaurosi guarite per le stufe di s. Lorenzo, dopo aver fatto infruttuoso scialacquo di medicine diverse, cioè mercuriali di dentro e di fuori, drastici, vescicanti e d'ogni ragione topici. Per me posso aggiungere la guarigione di un'emicrania con forte debolezza di vista, per retrocessione di erpeti, in soggetto già frustrato dell'intendimento da una faraggine di rimedi. Così pure per la stessa causa una signora, oppressa lungamente di micranie, e caduta da vari anni in abito catarrale alla menoma infreddazione; così un bracciante, rattratto e stupidito gli arti inferiori per aver preso contro i dolori reumatici i bagni marini: tennero da esse stufe la più pronta salute. Viddero poi nel 1835 tutti coloro che furono in Ischia, quali miracolose pruove ottenni da questi vapori in un proprietario di Campagna: il generale anasarca, per cui ogni differimento alla paracentesi sembrava un rischio, era dopo dieci stufe pienamente scomparso. E buon per l'infelice, se docile a' miei consigli, avesse rifermata con un mese del giovevol rimedio la guarigione che lo avea reso oggetto di pubblica maraviglia; ma un fatale accecamento gli fece tantosto abbandonar Casanizzola

per la patria onde avea recato il malanno! Ho altresì verificato con moltiplici sperienze, che negl'invecchiati morbi venerei tornano queste stufe, dopo opportuna medela antisifilitica, complemento di cura. Riguardo al sudatorio di Testaccio, atteso la sua total secchezza in tempi sereni, gli si preferiscono gli altri dell'isola in persone aduste e nervose. Fuggano però tai naturali compensi i soggetti proni ad apoplessie ed i gracili di persona; o li usino almeno coi maggiori riguardi, schifando soprattutto la stufa superiore di Castiglione e la Rotonda di Gorgitello, se non voglion trarsi sopra gravissimi sinistri. Da ultimo ai patiti di anevrisme ed ai sentiti di palpitazione e di attiva emottisi se ne fa formale e rigoroso divieto.



CAPITOLO XVI.

PRECETTI DA SEGUIRE DURANTE L'USO DEI BAGNI E DELLE STUFE D'ISCHIA.

Per quanta efficacia vogliam riconoscere nelle acque termo-minerali e nelle stufe d'Ischia contra la coorte dei morbi cronici per me rassegnati in toccar le terapeutiche virtù di ciascuna; non basta per certo che l'uso di questi naturali rimedi sia bene indicato: ma a trarne benefici effetti, vuolsi ancora che tutte le circostanze concorrano al successo *. Presento perciò generali regole pratiche, consecrate dall'esperienza nell'uso di queste medicine; ma che son comuni per altro all'amministrazione di quasi tutt'altr' acqua minerale.

---

* Non pure alle sole acque minerali, ma ad ogni altra medela è siffattamente importante questa condizione, che il sublime vecchio di Coo l'ha raccomandata al primo aforismo: *Oportet autem non solum seipsum praebere facientem quae oportet, sed etiam aegrotantem et praesentes et ea quae extrinseca sunt.* Dall'aver messo all'un dei lati questa verità, spesso avvenne contro tutta speranza, che nessun profitto derivò dai rimedi d'Ischia, per non dir talora anche nocumento. Tanto è vero che: *Quae nocuerunt, ob id nocuerunt, quia non recte ministrata sunt.* Hipp. lib. de arte § 6.

1.° La stagione più appropriata all' uso delle acque e dei sudatorî d' Ischia, è dall'entrante di maggio allo scorcio di settembre: in questo spazio assai calda ed eguale vi dura l' atmosfera; e però la virtù di essi rimedi è più operante ed uniforme che in altro tempo dell'anno.

2.° Favoriscono questi rimedi la quiete della mente e la calma del cuore: avanti d' imprenderne l' uso ti è mestieri disimpegnarti al possibile di ogni faccenda, di tutta cura morale. « Se vieni alle acque minerali, disse a proposito il cel. bar. Alibert, fa di crederti entrato il tempio di Esculapio: deponi in su la soglia il fardello delle profane sollecitudini ». Un riposo di tre o quattro giorni dopo l'arrivo in Ischia, ti rinfranca del viaggio e ti *acclima* in certo modo su l' isola.

3.° Nè utili sempre, nè richieste son le segnie ed i purganti, raccomandati in tutt' i casi dall' andazzo, come preparatorî alle acque ed alle stufe. Li reclamano solamente indubitati argomenti di pletora e di gastricismo.

4.° L' uso interno delle acque va regolato per le particolari circostanze di cadaun bevitore; altresì l'esterno l' esame addimanda dell' età del sesso delle forze e delle abitudini dell' infermo, e più la considerazione della malattia.

5.° L'ora più propizia a bere è il mattino a digiuno; quando cioè gli alimenti del giorno andato son pienamente smaltiti. È indispensabile passeggiar tra le bibite e nello spazio che precede la colazione.

6.° Bàgnati a digiuno ed a stomaco tutto voto, due o tre ore uscitò il sole. Se replichi il bagno a sera, non prima di aver digeriti gli alimenti presi, cinque o sei ore appresso al pranzo.

7.° Il bagno vuol esser temperato o caldo giusta le indicazioni; ma non ecceda giammai la temperatura di 28° a 30° + o R. È voce di esperienza che maggior calore, per lo più nuoce, in certi casi uccide.

8.° Tuffarti nudo o incamiciato è tutt'uno; ma non è, come altri immaginan, di lancio o a gradi: del primo tenore nacquero taluna volta spiacevoli accidenti, notantemente nei grassi. Giova poi sempre imberrettarsi leggermente, e risciacquare a riprese il volto con acqua fresca durante il bagno.

9.° Nel tempo del bagno nè mangiar nè bere; a meno che uno svenimento non reclamasse poco vino o poco brodo. Perchè poi non evaporino i principî volatili dell' acqua, sta sodo quanto puoi; ma guardati dal sonno e dai colpi d'aria.

10.° Il primo bagno non passi venti minuti; allunga i seguenti fino a tre quarti d'ora o ad una intera: ma rammenta di rimettere acqua calda da quando in quando. Se poi provi ambascia o vertigini; salta fuori, benchè non ancora scorso il tempo.

11.° Secchissimo lenzuolo o sciugatoio ti accolga subito dal bagno; e fatti asciugar perfettamente. Tornando a casa, fa di non raffreddarti; giuntovi, mettiti a letto per mezz'ora svegliato e leggiero di coltri; appresso puoi prender qualche alimento.

12.° Quindici o venti bagni, che formano una *bagnatura* ossia una *stagione*, se la malattia ne domanda dippiù, richieggono bene l'interruzione di qualche giorno.

13.° Comincerai le docce dopo alcuni bagni: sta in te l'usarle prima durante o dopo il bagno; ma la forza la durata e la temperie van regolate secondo la natura e le condizioni di ciascuno.

14.° Anche alle stufe non andrai altro che preparato dai bagni; e le regole per questi discorse sono comuni alle prime; meno la temperatura che nelle stufe può esser portata a 36° + o R [a], respirando però l'aria esterna. La durata ed il numero son relativi al grado di calore, agli effetti che ne attendi, alla differenza di stufe totali o parziali.

15.° Non mutar bagni ogni dì: lascia questa follia a menti dall'andazzo contaminate. Scelta una volta la sorgente dal morbo indicata all' occhio veggente del clinico addottrinato, segui i costui consigli; finchè sbraciate ragioni non istringonti al contrario [b].

---

[a] La temperatura delle stufe d'Ischia vien graduata aprendo o chiudendo le bocche a vapore. Se tutte le stufe dell'isola fossero in modo ordinate che restasse fuori la testa, qual nelle artificiali del cav. Assalini, il vantaggio sarebbe massimo. Non si vuol dissimulare quanto sia razionale e riguardoso far respirare all'infermo l'aria esterna; senza che il caldo vapore, non sul capo, ma nel resto del corpo lavora gli effetti che si domandano a questa forma di medela.

[b] Avvi chi crede i bagni marini dopo le terme utili anzi che nocivi; ma ei non è come credesi indifferente questo errore fune-

16.° Piovendo o forte mutandosi l'atmosfera, lascia il bagno e la stufa; nè dopo la procella bever l'acqua; o il fa con riguardi.

17.° La febbre che alcuna volta per l'amministrazione dei naturali rimedi d'Ischia si manifesta, non è sempre a temere: spesso è argomento di natura ad operar la guarigione. Non dimeno, se t'incoglie, sospendi o modera i bagni e le bevute; guarda il letto; usa i diluenti e la dieta.

18.° Seguirai la stessa pratica; se le acque susciteranno abito di general languore con perdita di sonno e di appetito, peso all'epigastrio e calore alla pelle.

19.° Nato per caso un morbo acuto, sospendi le acque; e chiama il dottore a combattere con gli opportuni provvedimenti dell'arte l'affezione sopravvenuta.

20.° È ovvia durante i bagni la stitichezza: anzichè ricorrer di presente ai purganti, siccome fanno gl'improvvidi; strema questo sintoma con mollienti cristieri: se all'opposto ti disagiasse troppa scorrenza; ingegnati a moderarla o da te o col consiglio.

21.° Ogn'inezia nel governo igienico di un infermo che prende le acque, vuol esser vegliata con

sto; e potrei confermarlo per fatti di tali, che forse assai bisognosi degli effetti delle terme, non solo perderonli al tutto; ma per giunta si esposero a rischiosi accidenti. Se in morbi che richieggono argomenti di forte stimolo giova tal volta aggiunger la marina all'acqua termale; è facil comprendere non avvenir sinistri sol perchè la temperatura vi rimane immutabile.

iscrupolosa minutezza; la negligenza dei precetti igienici fa inefficaci questi rimedi [a]. Di che prendi alimenti facili a digerire, come zuppe, arrosti o lessi di carni tenere, pesci freschi, uova da bere, erbaggi al brodo, mature e fondenti frutta, vino leggiero: ma guardati da salami, pasticcerie, legumi secchi, spiritosi liquori, caffè, tè e che so io. Frugalissima la cena non turbi con la digestione il sonno; coricati presto, lèvati per tempo; caldo ad abiti ma leggiero, non esporti all'ardor del sole alla serenata all'aria notturna.

22.° Ginnastica e distrazione giovano assai ai bagnaiuoli; dipòrtati dunque o cavalca un asino ogni dì; ma non voltar l'esercizio in fatiga. Compagnevole ed allegra brigata ti accolga; ma fuggi il chiasso: datti piuttosto ad amene e ricreanti letture; e metti innanzi tutto rigido freno alle passioni, che potrian turbarti la pace e la serenità di che abbisogni.

23.° È consiglio da non trasandare in genere, non cessar di botto le acque: però in su lo scorcio della cura diminuisci a mano a mano le dosi dell'acqua minerale e la durata dei bagni; sicchè ri-

---

[a] Savanarola dice a proposito: *Magna esse debet in recipiendis balneis observantia: quoniam neglecta cum fuerit, homines sic facile ad pravas perducunt aegritudines. Obsecro itaque, et vos obtestor qui balneorum beneficiis gaudere cupitis, ut eorum observando cultu tam prava negligentia vos non comprehendat, ne quod indebito regimine vestro vobis contigit, illis attribuatis.* Mich. Savanar. De baln. lib. II, cap. 6.

torni al punto onde prendesti l'abbrivo: nè partir dall'isola che tre o quattro giorni dopo aver rimossa la cura.

24.° Il lavoro delle acque non si stringe al tempo dell'uso; ma molto sensibili prove appalesa gran tempo appresso: cessata dunque la cura, continua almen per un mese il governo igienico seguito in Ischia; e torna gradatamente alle vecchie abitudini.

25.° Non ottenuta subito miglioria, non accorarti: essi naturali rimedi van di pari con tutt'altro compenso terapeutico; il tempo è un elemento per gli effetti desiderati; e spesso la loro efficacia comincia ove termina l'uso (69).

26. Ma non mi è dato ammaestrarti più a lungo; il perchè fa tesoro di quest' ultimo ammonimento: chi crede le acque d'Ischia estremo partito agli ammalati ed a' medici, fa tristo sciupo di senno e masserizia: tu, se il viver ti è caro, non aspettar per andarvi la spinta della disperazione:

Principiis obsta, sero medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

FINE.

NOTE DEL TRADUTTORE.

Vorrà a taluno parer brutto che le chiose del volgarizzatore si dilunghino alcuna volta dalla mente dell'autore. Ma non trovo ch'ei sia pregio di politezza infra gli amici, chiudersi a vicenda le opinioni o non patirne la libertà. Che se in alcuna cosa io dissento dal ch. de Rivaz, e gliel confesso apertamente, e ne son ricambiato di cortese tolleranza; ciò per ventura sarà monimento che la nostra amicizia su quella si modellava che sempre dovria trovarsi tra i cultori di sapienza, lontana cioè da invidia e da simulazione; ciò forse conferirà pure a non ismentire nè la gentilezza francese nè l'italiana ingenuità. Se altri poi si facesse gabbo del vedermi in molte note versare in erudizioni; quasi ignorassi coglier oggi più ludibrio che plauso chi toltosi a'geniali studi del secolo, va per i polverosi scaffali rovistando etimologie e notizie antiche; abbiasi pria di dannarmi la mia ragione. S'egli è secolo di critica il nostro; se nelle origini e ne' progressi del linguaggio sta la più chiara ed indubitata storia di un popolo [a]: chi sarà per disdire al filosofo il ricchissimo museo delle voci; quando gli con-

[a] P. Giordani Op. v. II, p. 295.-A. Filipponi, per virtù ed ornamento di lettere mio concittadino chiarissimo, ha pur toccata questa verità nel suo Elogio dell'ab. L. Galanti.

cede di meditar gli andati tempi in un marmo in un vasello in una moneta? Diseppellire un'anticaglia è forse da più ch'ei non sia lo scoprire in una voce a cotante età male intesa e dal diritto significato distorta, un valor di concetto che chiarendone l'origine e l'uso primitivo, additi qualche fatto od opinione dell'inventore, qualche circostanza del trovato? È dunque non ridevol servigio alle buone lettere alla medicina alla storia d'Ischia, dirugginar qualche vieto e primigenio vocabolo, non al tutto disfatto da chi più non lo intende; ed intorno alla virtù di tante acque addurre non equivoci argomenti della inconcepibile antichità delle ancor veglianti opinioni; e suscitar così nell'universale un ardente desio di cercar su quanto fondamento di verità son esse posate. Imperciocchè avvenendoci in una data virtù, assai prima celebrata de' secoli storici, e prima però del divino Ippocrate [a]; quando erano cioè in onore di medicina l'azzardo e la presunzione; quando il profitto di una regione o di un tempio [b] era il solo interprete di qualche oscuro prodigio di acque minerali: verrà in ragionevol sospetto quella strombettata virtù; domanderemo serie ed evidenza di fatti e non folla di opinanti; vedrem forse con che leggerezza noi siam disposti in un'epoca sì brillante di filosofia, o a negare ostinatamente una opinione non disdetta dalla voce di forse trenta secoli di esperienza, o a seguir ciecamente il folle vezzo di sì rozza e remota stagione.

---

[a] Ischia fu abitata da' Greci avanti la fondazione di Cuma (Liv. VIII, 22); Cuma fu fondata il 1050 A. C. (Euseb.): dunque qualche parola greca restata in Ischia, potrebbe risalire al di là di 2887 anni! Ippocrate nacque il 460 A. C., cioè 2297 anni addietro: dunque Ischia e le sue sorgenti furono note a' soli Greci sei buoni secoli avanti il vecchio di Coo!

[b] In analoga circostanza disse Strabone (V) *Aderant...... sacerdotes, locorum fructus percipientes.*

(1) Se tra le scimmie scieglier dovessi e i dogli di creta, ognun vede che come non perduto di mente mi darei a Plinio: ma poichè tirando dal greco le radici di *Pitecusa*, sorgono assurdi repugnanti al buon senno; è mestieri attingere a diversa sorgente.

E nel vero seguendo Ovidio, Pitecusa è l'isola delle scimmie codute o Cercopi (κέρκος *cauda* ed ὄψ *visus habitus*), onde pur la dissero Cercopia. Ma cercando questi Cercopi; ora sono i fraudolenti ausiliari di Giove nella guerra de' Titani [a]; ora malvagi abitatori d'Ischia [b]; ora il solo sposo di Pandora Epimeteo [c]. E lungi da quest'isola altri Cercopi incatenati o derisi da Ercole [d], una volta Melampige [e]. Tutt'in somma ribaldi o masnadieri puniti con siffatta mostruosità. Ma se tali quisquilie montassero il tempo di razzolarle; chi saprà negarmi che innanzi che questi felloni avesser portato il debito gastigo, doveva essere all' isola un altro nome? Di che distilla che Pitecusa mal intesa da' Greci, fu tradotta per Cercopia sul fondamento delle antiche favole de' Cercopi; e che essa fu veramente il nome dato ad Ischia da' preceduti abitatori, forse arditi ed insolenti corsari [f].

Ma tali fole bastarono finchè tenne luogo di giudizio la grossa credulità; e vegliò l'andazzo di trovar le origini di ogni popolo ne' tempi favolosi. Come poi gli uomini rin-

---

a Callimach Hymn. in Del. - Nat. Comit. Mitolog. II, I.

b Metamorph. XIV, 91 e segg.

c Noël ed altri.

d Apollodor. II, 6.

e Suida.

f Dispersi i discendenti di Tarconte, orientali di origine stabilitisi in Etruria, dice Strabone (V, 336, A, Amstel. 1707), non sapendo divellersi da cotanta beatitudine di terre, *maritimas latrocinando artes invaserunt, alius ad alia conversi maria;* e Servio (ad Virg. Æn. VIII, vs. 479) con l'autorità di Cicerone, e s. Agost. (IV contra Pelag.) dicon lo stesso.

savirono, eran già secolari in Ischia i Greci ed i pentolai; ed a spiegar men goffamente quella voce, ricorsero a πίθος. Il rispetto per Plinio m'impegna ad occuparmene.

Notò l'Heyne [a], che a questa etimologia è ripugnante la gramatica, potendo da quella radice venir πιθάκνη o πιθήκνη, non mai πιθηκȣ̃σσαι; checchè ne dica l'Harduino su'derivati di πίθος [b]. Nè so senno che il nome di una contrada possa venirle da un'arte che vi fiorì; perchè tal floridezza ne fa credere lungo possesso avanti l'arte; e quivi la creta non potè essere prima occupazione a'coloni, non avendovi superficiale ma profonda e tramestata con le terre vulcaniche; e perciò sicuramente scoperta appo gli scavi agricoli civili e minerari. Che se allo stato di quest'arte riguardisi; fiorì in siffatta ragione in Etruria nella vicina Campania e nella Magnagrecia, per non dir di Samo e Chio ed Atene; che ben ti somiglierebbero audaci gl'Ischioti a volersi dar vanto di loro officine, ed insensati ad un'ora in designarsi dai dogli; rozzissimo lavoro a petto de'prodigi che la ruota di un pentolaio di quelle regioni produceva alla futura maraviglia de'secoli più gentili. Ultimamente le botti non fan supporre il vino [c]? E già questa industria dettò a'primi coloni greci in Ischia i famosi nomi di Enaria ed Inarime, i quali escludevano il bisogno di un altro nome o de'secoli favolosi o plebeio [d].

---

[a] Excurs. 2 ad IX Æneid. vs. 715. — Ancora Salmas. in Sol. Polyhist. Exerc. plin. c. III.

[b] In Plin. Histor. III, p. 121. Ed. taurin.

[c] Qui potria dirsi con Strabone (Geograph. V): *Quanta vero vini sit ubertas, vasa pronunciant.*

[d] Siasi Esiodo anteriore contemporaneo o successore di Omero; abbia o no questi nella Iliade (β, 783) parlato d'Ischia, il che innanzi vedremo: questi due non mettono affatto Pitecusa, ma Arimi soltanto. Pitecusa adunque o fu foggiata molto dopo l'età di essi

Laonde questa non greca Pitecusa vuol esser restituita ai coloni precessori de' Greci. E qui senza entrar nel labirinto delle quistioni per tanti valentuomini ripetute; dirò con semplici parole, ch' io la fo co' sagacissimi filologi napolitani [a] di origine fenicia, tirandola da *Pithec-as*, *expandens ignem*, giusto nome di una terra tanto più ignivoma, quanto più indietro si riguarda. Nè la remotissima venuta de' Fenici lungo le spiagge del Mediterraneo è più per alcuno richiamata in dubbio [b]; ed in tanta navigazione dall'Oriente all'Occidente, e' non potevano non veder le isole del Cratere, ed Ischia di tutte più ampia, e quasi ardente faro di questo golfo; così acconcia a navigazione e commercio, sì fertile, sì ricca di minerali sorgenti; le quali dovevano stimolarli alla ricerca di preziosi metalli, donde si son esse sempre credute derivare avanti i progressi della chimica. Questa etimologia dunque è sorretta da tutti i probabili criteri, ed in ispecie dalla topografia, ch' è per poco l'unica sorgente de' nomi locali: questa voce dunque è come specchio in che si riflettono gli antichissimi fuochi trovati in Ischia da' primi occupatori.

Che se a taluno piacesse ritenerla siccome data dagli Etruschi o dagli Ausoni o dagli Oschi, che dal con-

---

padri dell' umano sapere; o fu parola (e ciò mi sa più probabile) che restata tradizionale in Ischia, entrò poi nelle scritture de' dotti.

a Mazzocchi Martorelli Vargas il mio concittad. march. de Attellis.

b Chi voglia veder bellamente esposto e provato il successivo stabilimento de' coloni fenici nel basso Egitto nella Grecia in Cartagine Malta Sicilia, nella nostra Opicia (e segnatamente nel seno puteolano), in Etruria Corsica Sardegna Liguria Gallia ed Iberia fino a Cadice, legga il march. de Attellis, Civilizzaz. de' selvaggi d'Italia, e l' altro mio concittad. G. Sanchez, Pontano v. 1, p. 165 e segg.

tinente fosser passati su l'isola, ciò per me non è danno; purchè si confessino quelle lingue vicine o figlie della fenicia, e se ne escluda al tutto la greca: opinione non impossibile a sostenere, vuoi per la non dubbia introduzione della scrittura fra quei nostri antenati per opera de' Fenici [a], circa 3300 anni fa [b], vuoi per esser oggi da tutti consentito che i popoli della terra camparono dal diluvio su' pianalti dell'Asia [c]. E se neanche questo si voglia concedere per le brillanti ipotesi degl'indigeni d'Italia [d]; non mi terrò di dire non essere inconciliabile che mentre su' monti della penisola progrediva uno stato spontaneo di civiltà, potevano essere i lidi abitati da arditissimi navigatori; essere assodato che gli Orientali precedettero le altre genti in politezza [e]; e che i Fenici tentaron per i primi la fortuna de'

---

[a] De Brosses, Mécanique du lang. I, p. 414.

[b] Vegg. il quadro cronolog. di Strass, riprodotto con tanta cura dall'onorando e di molto sapere fornito P. Sanchez, mio concittadino.

[c] Vegg. la recente Geograf. fis. e pol. del mio concitt. L. Galanti v. I, così dalle lettere dalla soda virtù e dall'amor patrio frescamente lagrimato.

[d] I miei compatr. V. Coco, Plat. in Ital. e de Attell. o. c.—Micali, Ital. avanti il dom. de' Rom. v. I. — Quest'ultimo riproducendo con nuove e profonde ragioni l'opinione di molti scrittori su gl'indigeni italiani; e vergognando con Plinio (III, 16) di tante opinioni per le quali altro patrimonio indigeno non resterebbe all'Italia che la sola barbarie (v. I, c. I): ideò una generazione di nostrali, che campata su gli alti monti della penisola dalla inondazione diluviana, come poi progredì il disseccamento delle terre, sarebbe a mano a mano discesa, recando seco i germi di una civiltà crescente con la popolazione e l'agricoltura, che fan supporre la proprietà. Da' quali sarebbero nate (come in seguito realmente avvenne de' Piceni de' Sanniti de' Lucani e de' Bruzi; Plin. e Strab.) le tante colonie de' vari punti d'Italia pel rito di sacre primavere, surrogate a' barbari sacrifizi del fiore delle popolazioni.

[e] Micali op. c. v. I.—Belloni Compend. di Malte-Brun v. IV, p. 175 ec. Ediz. napol.

mari [a]. Se non che non resta forse più luogo all'ipotesi degl'indigeni italiani, dacchè l'imm. Cuvier [b] ha sottilmente provato la veridicità ed anteriorità de'libri di Mosè; il sincronismo della sua uscita di Egitto con quella delle altre nazioni; ed il riscontro su la verità ed epoca del diluvio in tutte le storie europee ed asiatiche; onde le tante favole greche egizie caldee indiane cinesi ec., più o meno vicine al reale avvenimento, registrato poco dopo da'soli Ebrei: dacchè pure smentì [c] la rottura del Bosforo, ideata da Stratone di Lampsaco, e quella di Gibilterra, immaginata forse da Platone; amendue sostenute da tanti geologi de'nostri dì, come cause di parziali diluvi. Nè so quanto valgano contro il Cuvier i recenti trovati del Bory de s. Vincent [d] e ciò che altri men dottamente sostengono. Laonde tutto fa credere col Deluc che nell'ultimo cataclismo corse l'oceano in un gran continente subissato [e], restando a secco i continenti attuali, già sepolti da esso nel penultimo cataclismo. Di che uscirebbe che in Italia avanti il diluvio erano indigeni i soli pesci; se contro ogni probabilità non si vogliono abitati da isole gli aridissimi cocuzzoli di alcuni suoi monti [f].

---

a Attellis o. c. — Strabone (v) parlando dell'origine de'Tirreni e de'Corsi, dice alcune cose che, ponderatamente lette, inducono assai probabilità per far credere la venuta de'Fenici fra noi, anteriore a quella de'Pelasgi.

b Discours sur les révol. du globe.

c Note sur le déluge nell'Ovidio del Lemaire.

d Résumé géograph. sur la pénins. Ibérique.

e L. Gal. o. c. guardando i caratteri geologici degl'innumerabili arcipelaghi dell'Oceanica ed il disforme miscuglio in que'popoli della più rozza barbarie a'segni della più antica e florida civiltà, crede che subissato il gran continente or cavalcato dal Pacifico, ricomparvero al sole gli attuali continenti, questi ἀλίπεδα de'Greci.

f Comechè non sia saggio dalle presenti condizioni del globo por-

(2) Era men duro a sostener la greca origine di Pitecusa, che la derivazione di *Enaria* da Enea; e Plinio che aveva smentito chi tirava *Procida* dalla nutrice dell' eroe troiano [a], cade anch'egli per Ischia nell'assurda favoletta della costui venuta in Italia [b]. Or molti gridarono a dritto esser

---

tar giudizio delle antidiluviane; c'serva almeno a grossamente stimare quanta probabilità esse concedono alla cennata opinione. Le Alpi o son superiori al livello de' più alti Appennini, e rientrano nella linea delle nevi perpetue; o sono eguali ed inferiori, e son soggette alle note che farò su gli Appennini. Di questi dopo l' Etna che ha pied. par. 9963, levasi il Gransasso che ne ha 9572, il Legnone che ne ha 8636, la Maiella di 8567, il Velino di 7367, Meta di 6949, Sibilla di 6767, Pollino di 6636, Matese di 6336 ec. L' altezza delle terre alluvioniche intorno a tai cime è tale, che in molti punti (ove non può sospettarsi causa di parziali remore de' terreni scoscesi, e dove son chiari i caratteri di lor formazione diluviana) livellasi assai al disopra del Matese. Ora su questa non grande altezza anche nella più fervida estate le piogge di qualche di scendono in neve. E queste vette si diranno abitate da isole alcuna volta, o afferrate per gli antidiluviani nel momento del cataclismo? Ancora, meno qualche rapace augello o feroce quadrupede, meno qualche fil d'erba salvatica o di licheni, nessun compenso vi è per tener di alcuni dì la vita a chi esiliato lassù, non potesse discenderne; e già la pianta più alpina in Italia e manco opportuna all'umano stomaco, il *rhododendron*, cessa di provare a p. p. 6780 (Gal. o. c. 1, p. 270). Or come sarebber quivi vivuti? Supporremo in quel momento popolate di armenti sì aspre ed alte rupi; penseremo averli seco recati i pochi felicissimi che vi s' inerpicarono nel cataclismo? Visiti questi monti chi vuole onorarli del nome di salvatori degl'Italiani; e vedrà che se non voglia idear con molti interamente or mutati i termini delle leggi geologiche di essi, e spaziar con la fantasia per i possibili antidiluviani; non troveravvi minimo appicco oggidì per sostener questa ipotesi.

a Hist. nat. IV, 6.

b Chi ama conoscer questa antica quistione, legga il v. 1 dell'op. c. dell' Attellis.

questa origine contraria alla storia ed alla ragion gramaticale. E però l'Heinsio [a] suppose, a giustificazione di Plinio, un viaggio delle navi d'Enea anteriore all'assedio di Troia, intrapreso da Pitone per comando del fratello Priamo, onde dalla minacciata città derivare in Italia le bocche disutili. E l'Harduino [b] sostenne l'origine di questo nome dall'abbondanza de'metalli; il perchè creò un' *Ahenaria* da *ahenum* ed *aes*, non conoscendo forse che nessuna traccia di rame si è mai trovata in Ischia, e che mai non potè esservene, giacchè altrimenti le sue sorgenti sarebbero state venefiche. Altri in fine [c] tornarono alle favolose scimmie, supponendo una barbara *Enaria*, sinonima di *sima* e πίθηξ, senza badare che all'età delle favole non esisteva lingua latina. Le quali assurdità derivarono dall'alterata ortografia dell'*Aenaria;* cui non posero mente i Romani, o a bello studio aderirono, per accreditar l'ambita loro genealogia. Molti però avevano scritto anche *Oenaria* ed *Anaria* [d], senza che i Greci posteriori ne tirassero partito, addotti forse in errore o in simulazione dall'autorità o dalla prepotenza de'Latini: Appiano in fatti scrisse Αἰναρια [e]. Eppure un antico che si stima Aristotile, avea cennata in Italia una Οἰνάρεα, che per confusione di geografia applicava a Volterra [f]; ma non fecesi nessuno a ricercarla.

Questa Οἰνάρια pertanto, sia o no quella dell'antico, è la nostra isola; giacchè da οἴνη *vitis* i prischi Greci fecero οἰναρὶς *pampinus* e *vitis*, ed οἰνάριος, ρια, ριον *pampinosus*

---

a In Plin. Hist. III, 6. Ed. taurin.

b Ibidem.

c Salmas. in Solin. p. 97 e 321.—Bochart de animal. III, 31; e riportano l'autorità di Servio.

d Vocabol. univers. della Lin. ital. III.

e De Bell. civ. v, 69 e 71.

f Micali o. c. par. I, c. 10, p. 124 in nota.

e *vitifer*. E ben a ragione i primi greci coloni la dissero *vitifera*, poichè al loro arrivo trovaronvi diffuse e feracissime vigne. Il che desumesi ancora da Strabone [a] il quale parlando d'essi, li divisò fiorenti per feracità di terre e per mine d'oro. E perchè tra i frutti cui l'isola è acconcia, quasi tutti estivi, l'uva sta almeno come trenta ad uno [b], e de'soli frutti dell'uva può farsi ricco e perenne capo d'industria e di lontanissimo traffico; siccome dall'altra parte la coltura della vite in Italia rimonta a'tempi favolosi [c], e l'arte del vino è altressì remotissima ed avanti della venuta de'primi Greci [d]; siccome in fine al giugner degli Euboi, incontraron vecchie queste arti in Sicilia [e], nell'Eno-

---

[a] Geograph. v, p. 379, Amstel. 1707.

[b] Vedi de Rivaz p. 15.

[c] La vite in Italia è spontanea, e nelle basse maremme dà uvizzoli non affricogni, buoni a mangiare (Mic. v. II); crescevi fino a 1800 p. par. sul mare (Gal. o. c. v. II, p. 249). Secondo le tradizioni de'Sabini, uno de' più antichi popoli della penisola (Strab.), Sabo o Saturno lor progenitore insegnò loro questa cultura; e Giano la perfezionò (Rouay Aen. VII, vs. 118. — Attell. v. I).

[d] La religione de' Sabini annobiliva l'arte del vino col carattere di santità (Mic. v. II, p. 105); ed ottimo vino, a tempo dell'etrusco Mezenzio, poco appresso la caduta di Troia, e però molto prima di Roma, lavoravano i prischi Latini (Varr. apud Plin. XIV, 12). Servio (ex eod. Varr. ad I Æneid. vs. 536) trae l'etimologia di *Enotria* dal vino: *Oenotria ab* οἶνος *vinum, vel quod ibi* (nella odierna Calabria) *generosum vinum provenit, vel quia Italis primis vitem Saturnus ostendit.* E perciò da οἶνος e ὀτρύνω *incito hortor*. L' Enotria intanto fu abitata da' Coni ed Enotri prima della venuta de' Greci (Strab. VI in princ.); e se questi ultimi dovessero credersi con Ferecide (apud Dyonis. I, 13. — Paus. VIII, 3) gli Arcadi condotti da Enotro, 17 generazioni avanti la caduta di Troia, cioè 1700 anni A. C.; basterebbe ciò solo a mostrar quanto il vino era vecchio in Italia alla venuta degli Euboi.

[e] Omero (Odys. ϑ, vs. 358) recando Ulisse in Sicilia, gli fa trovare οἶνον ἐριστάφυλον.

tria [a], nella vicina Campania [b], e nel Lazio [c]: non è da credere da essi introdotta ma trovata in Ischia, per opera di chi prima di essi abitolla, e fu poi dalle stesse mutazioni vulcaniche espulso, onde essi medesimi ed altri popoli ancora furono in appresso banditi [d]. Perchè dissero Οἰνάρια gli Euboi quella regione di cui l'antico nome di *Pitecusa* non intendevano, sì forse per ignoranza di fenicio, e sì perchè i fuochi dell'isola più non erano apparenti [e].

(3) *Inarime* non è altrimenti che la stessa Οἰνάρια per l'epentesi di un μ a schermo dell'iato [f]. Può in latino scriversi *Inarime* ed *Oenarime*, siccome *Oenaria* ed *Inaria*, non avendo ortografia latina più capricciosa della traduzione del greco dittongo οι. E di vero scrivevano *Oenophorus* ed *Inophorus* [g], *Oeconomus* ed *Iconomus* [h], *vinum* da οἶνος [i], scritto dagli Eolii Ϝοῖνος col digamma [k], *Phoenix Phenix* e *Punicus* da Φοῖνιξ, *Euboeus* ed *Euboicus* da Εὔβοιος. Similmente gli antichi Greci che occuparono la Sicilia, dissero Οἰναίσια *fausta viti* la montagna che poi dalle eruzioni ap-

---

[a] Italo ridusse gli Enotri da pastori ad agricoltori per via di soladizi o pubblici conviti. Aristot. De republ. VII, 10.

[b] Plin. (XIV proëm.) dà anche per la vite all'Italia il principato su le altre nazioni; ed altrove parlando della Campania nota l'antichità della cultura della vite in essa.

[c] Vedi sopra. nota [c] e [d], pag. 148.

[d] Incontransi anche oggidì su gl'incolti di Buccето, tra felci ed erbe salvatiche, frequenti raverusti, non al certo piantati per greppicosi sterili ed aspri.

[e] Se i Greci avesser trovati i fuochi apparenti in Ischia, l'avrebber forse detta *Etna* (αἴθε νῆσος *insula ignis*).

[f] Nuov. metod. grec. I, 9.

[g] Facciol. Lexic.

[h] Id. voc. barbar.

[i] Voss. Etymolog. II.

[k] Nuov. metod. lat. II, e N. m. grec. I.

pellarono Αἴτνα, e pure i Latini scrissero *Inesia* [a]. Nè avviso diversa l'origine d'*Incitega*, quella specie di *tondo* di Festo, su cui nelle mense per evitar le macchie del vino posavasi l'anfora [b]; perciocchè, con riverenza del Vossio [c], son certo ch'essa è corrotta d'*Incitide* e viene da Οἰγκοιτιδες *capsulae vini* [d]. Finalmente mi è probabile che lo stesso *Inebrio* non sia un composto di *Ebrio* e questo un derivato di *Ebria*, *vaso vinario;* ma sibbene il radicale di queste due aferesi, venuto da un greco οἰνεβριῶ (βριαῶ *robustus fio*) *mi fortifico col vino.*

Che se alcuno schifiltoso mi rifiutasse il μ epentetico d'Οἰνάριμη; prendala per omonima di Οἰνάρια da οἴνη ed ἀριμάζειν *aptare;* sicchè *Inarime* sia *apta viti* come *Inesia fausta viti.*

Se non che a suggellar la mia opinione mi corre il dovere di allegar l'autorità de' Latini, e rivendicar dalle irriverenze de' chiosatori il dottissimo cantore di Enea.

Che Virgilio il primo, imitando Omero, abbia usato *Inarime ;* e che Ovidio Lucano Stazio Silio ed altri abbian seguito quell'antesignano; non è a muoverne un dubbio al mondo: ma che egli abbia in un sostantivo sconcio e plebeo guastato l'Εἰν Ἀρίμοις di Omero, ed alterata la quan-

---

a Facciol. Aetna. Veramente questa parola trovasi corrotta fin nella penna di Strabone, il quale la scrive Ἴννησα; ma l'alterata scrittura di questa voce, raccolta nel popolo, desumesi dalle stesse sue parole: *Aetnaei vero excedentes Innesiam* (*sic enim montanam Aetnae oram vocant*) *habitandam tenuerunt etc.* (VI, p. 419, A, Amstel.), perchè dopo poche parole si mette alle lodi di quel sito, sopra ogni altra cosa pel vino. Similmente Diodoro (lib. IX, p. 76 ed, Amstel. 1747) la scrive Ἐννεσία.

b Facciol. v. I.

c Op. c. v. I.

d Scapul. Lex.

tità della preposizione latina *In*; se anche Plinio [a] non attestasse espressamente il contrario; non saria granchio da tracannare [b]. L'equivoco di tanti chiosatori, peraltro chiarissimi, divenne da una circostanza assai semplice. Esiodo [c] avea scritto che Tifeo in un antro degli Arimi sposò Echidna; Omero parlando della tomba di Tifeo scriveva οἰνάριμοις [d] senza preposizione di luogo: di che i menanti, confondendo la tomba con l'abitazione (nè dico già la culla che contro l'autorità di Omero [e] di Stesicore [f] ed altri, è messa ancora in Sicilia da Apollodoro [g]); e dimenticando che non pure i poeti greci ma gli stessi storici sopprimono tal volta quella preposizione [h]; corressero l'οἰνάριμοις in ειν ἀριμοις, ed alcuni pure in εινάριμοις [i]: errore facilissimo nel trascrivere le antiche scritture greche, le quali non danno iniziali maiuscole a' nomi propri. Nè può dirsi che Omero parli in quel luogo non della tomba ma del campo di battaglia, dal vedere che Apollodoro la fa combattere anche in Cilicia, dove molti con l'autorità di Eschilo [k] di Pindaro [l] di Strabone [m] dello Scoliaste di Esiodo pubblicato dal Trincavello [n] ed altri trovarono gli Arimi; giac-

---

[a] Histor. nat. III, 6.

[b] Ved. C. Rouay. Aen. IX, vs. 715.

[c] Theogon. vs. 304 e segg. Ἡ δ' ἔρυτ' ειν ἀριμοισιν ec.

[d] Iliad. β, vs. 781.

[e] Hymn. in Apoll. vs. 340 e segg.

[f] Fragment.

[g] Biblioth. I, 6, 2.

[h] Nuovo met. grec. Sintas. reg. 7, avvertim.

[i] J. Pontan. Symbolae in Virg. Aen. IX.

[k] Prometh. Act. 2, sc. 1, vs. 351, chiama Tifeo *abitatore degli antri cilici*: κιλικιων οἰκήτορα.

[l] Pith. 1, antistr. γ.

[m] O. c. XIII, p. 598, ed. Basil.

[n] Ἄριμα γαρ ὄρη εν κιλικια· κατα δ' ἄλλοις εν λυδια, p. CXXXV.

chè prescindendo che le parole di Omero parlano nettamente della tomba, in quell'antro Coricio Giove fu poco men che disfatto, sin che risorto per opera di Mercurio ed Egipane, cominciò a tempestar di fulmini Tifeo, e fugatolo in Italia, con quelle armi fragorose sconfisselo [a]. Se dunque Omero dipinge Giove trionfante, allude lucidamente all'Italia ed alla tomba di Tifeo. Or due soli luoghi in Italia si contendon l'onore di essa tomba, l'Etna ed Ischia: Esiodo mette quel gigante or nel Tartaro [b] ed or nell'Etna [c]; Omero una volta nell'Etna [d]; Ferecide, il più vicino dell'età di Omero, lo seppellisce in Ischia [e]; Eschilo sta per l'Etna [f]; Pindaro una volta sotto l'Etna [g], un'altra scava la tomba a quel corpaccio (che al dir di Apollodoro, salito in piedi toccava le stelle) da Ischia a tutta la Sicilia [h]; finalmente Erodoto [i] Igino [k] Filostrato Manlio Tztzes gli Scoliasti di Pindaro ed Apollodoro ed altri molti [l] non escono d'Italia [m].

---

[a] Apollod. o. c. 1, 6, 2.

[b] È noto che moltissimi antichi e moderni scrittori il Tartaro di Esiodo e dell'Odissea nella Flegra cumana riconoscono, e propriamente nel lago di Averno; quindi quasi in Ischia che può dirsi una continuazione submarina di quei luoghi.

[c] Theogon. vs. 856.

[d] Hymn. in Apoll.

[e] Interpres Apollon. Argonautic. II: le parole dell'interprete sono: ὅπου την πιθηκῦσαν αὐτῷ περιῤῥιφῆν αἰνήσου φερεκυδης εν τῆ θεογονίᾳ ἱστορεῖ.

[f] Loc. cit. vs. 363: (*Tifeo*) *fulminato da Giove, giace lungo lo stretto di Cariddi, e brucia sotto l'Etna*: Ιπνοῦμενος ῥίζαισιν Αἰτναίαις ὕπο.

[g] Olymp. 4, stroph. α, vs. 11.

[h] Vedi in appresso pag. 153.

[i] In più luoghi.

[k] Fab. 152.

[l] Ved. Monti Musogonia, nota al vs. 453.

[m] Esiodo Omero e Pindaro parlano pei primi d'Inarime e di

Or che i menanti travedessono nel passo di Omero non mi fa meraviglia; ma che abbiano pur guastato il passo di Pindaro allegato dal de Rivaz [a], eccede ogni misura. Con ciò sia che l'οἰνάριμοις di quel frammento è per punto dichiarato dal seguente tratto della 1. pizionica, come notava Strabone [b]: Τυφὼς ἑκατοντακαράνος. τόν ποτε Κιλίκιον θρέψεν πολιώνυμον ἄντρον· νῦν γε μὰν Ταί θ' ὑπέρ Κύμας ἁλιερκέες ὄχθαι, Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει στέρνα λαχνάεντα. *Tifeo da' cento capi: che un tempo educò l' antro di Cilicia: ma ora i lidi che rimpetto* [c] *Cuma chiudono il mare e la Sicilia premono l' ispido suo petto* [d]. Non è egli questo passo una dichiarazione di quel frammento degli epinici? E quei *lidi che rimpetto Cuma chiudono il mare*, non sono le coste della Campania e le isole del Cratere, che per esser quasi a cerchio spiegate rimpetto a quelle, *chiudono* veramente il mare, e gli fan meritare questo soprannome di *tazza;* e fra esse isole Ischia sì vicina a Cuma, l'Inarime del frammento, nota a Pindaro o per ispezione oculare quando dimorò alla corte di Gerone [e], di cui celebra la vittoria presso all'iso-

---

Arimi: tutti gli altri autori scrivono su la costoro fede; giacchè si ritiene che Esiodo ed Omero, sian vivuti 2800 anni fa, gli Storici antichi 2376, Pindaro 2357, Erodoto Tucidide e Senofonte intorno a 2276. Guastati dunque una volta gli scritti di quei tre antesignani, per la somiglianza dell' εἰν ἀρίμοις di Esiodo con l'οἰνάριμοις di Omero era facile il guasto di tutti gli altri scrittori, qualunque sia l'epoca in che questo avvenne.

a Fragment. ex Epiniciis.

b Geograph. v, p. 380, B, Amst.

c Ho cambiato *sopra* in *rimpetto,* tanto perchè ὑπέρ col 4.° caso ha talvolta il significato di *contra* (Scaphl.); quanto perchè così l' ha tradotto Strabone, allegando questo passo: πρὸ τῆς κυμαίας (xiii, p. 929, C).

d Mezzanotte v. 11.

e Noël del Pozzoli ed altri molti.

la [a], o per racconto in quella corte, ove fu Eschilo altressì [b], a' quali si ardì rimproverare la confusione geografica della Sicilia con la Cilicia [c]? Chi non vede in quei cento capi di cui Esiodo [d] il primo e poi Pindaro [e] ed Eschilo [f] donano il gigante, i numerosi vulcani mostrati per i geologi dalla Campania [g] alla Sicilia e la loro sospettata comunicazione [h]? Ancora: Pindaro avea cantata la disfatta

---

[a] Pith. 1, antistr. 2. — Quest' ode celebrando la vittoria da Gerone riportata nella 29 Piziade, l'anno 467 A. C., loda la famosa battaglia navale, in cui esso tiranno in difesa de'Cumani ruppe tra Cuma ed Ischia l' armata de' Carchedoni e de'Tirreni l' anno 474 A. C., cioè quattro anni dopo la sua successione al trono di Gelone. E siccome è noto che Gerone i primi anni del regno fu vero tiranno, e che poco dopo colpito di mal di pietra si raumiliò e divenne cortese, circondandosi de' più grandi uomini della Grecia; e recasi a primo testimonio della sua nuova magnanimità questo aiuto a' Cumani; è evidente che intorno a quell' anno 474 Pindaro era alla corte di lui; mentre i Siracusani occupavano la nostra isola.

[b] Tutti gli storici di Gerone Eschilo e Pindaro.

[c] Strab. cum Casaub. XIII, p. 929, C, not. 9. — Cesarot. Versione letter. dell' Iliade v. II, p. 268.

[d] Theogon. vs. 824. Ἦν ἑκατὸν κεφαλαὶ ὄφιος. . . .

[e] L. c.

[f] Prometh. vs. 353.

[g] L' etimologia che di *Campania* dà l' Attellis (II, p. 326) altro non indica se non i vulcani di che fu anticamente bruciata. Va letta originalmente quella felice opinione.

[h] Breislack Spallanzani Dolomieu Monticelli Pilla. L' antichità di questa opinione è provata da Strabone, il quale così si esprime (v, p. 380, A): *Quam ob causam (ob eructationes Pithecusarum) nata est fabula, quae Typhonem ea in insula sepultum asserat, cumque is latus vertat, evaporare flammas et aquas; quandoque autem contingit ut minores insulae effervescentem aquam habeant. Verisimiliora quidem sunt quae Pindarus dixit, ex iis quae cernuntur commotus, quod omnis iste tractus, si a Cumis incipias usque in Siciliam, ignitus est; et pro-*

di Tifeo per opera di Ercole in Flegra [a] : Diodoro di Sicilia [b] Igino [c] ed altri molti avevan notato che la zuffa tra Giove e Tifeo, in cui quello ebbe potente aiutatore il proprio figlio, era diversa da quella di Giove e gli altri giganti; e che se questa era stata battagliata nella Flegra macedonica presso a Pallene, l' altra era finita nella Flegra cumana presso ad Inarime. Or come riportare l' immenso cadavero di Tifeo da Cuma alla Cilicia alla Siria alla Mesia alla Frigia alla Lidia; dove stanno gli Arimi di tanti autori [d] ? Ne parla nessuna tradizione, nessuna mitologia, nessun poema? Se dunque per Omero restasse un dubbio a taluno su l' opinione da me sostenuta; non può per Pindaro discredere alle mie parole; se non gli sappia men reo far pericolo di stolidezza.

Per le quali cose risulta evidentissimo che le quistioni di tanti valentuomini intorno agli Arimi, restano intatte quanto all' abitazione di Tifeo, non rispetto al sepolcro; che moltissimi, anche a' tempi di Strabone [e] e di Plinio, giustamente sostenevano esser messo in Ischia da Omero e da Pindaro; comechè sognassero un etrusco *Arimus*, altro sinonimo di *sima*, sul fondamento delle allor correnti fa-

---

fundas quasdam in unum coëuntes habet cavernas, in Graeciam et continentes terras exporrectas. Ideoque Ætna, et Liparenses insulae, et Puteolanus ager, et Neapolitanus, et Baianus, et Pithecusae talem habent, qualem cuncti scriptum reliquere naturam. Quae cum intelligerit Pindarus, cunctis sub his locis sepultum iacere Typhonem cecinit. Ma poi non riporta qui i versi del poeta da me allegati.

a Nem. 1, ἐν πεδίῳ Φλέγρας.....

b Biblioth. histor. IV, 9. Qui parlasi proprio del Vesuvio e di Cuma.

c Fab. 152.

d C. Rouay l. c.—Cesarot. Op. v. IX, p. 268.—Attellis o. c. v. II, p. 356.

e Geograph. XIII, p. 929, C, ed. Amstel.

vole di Pitecusa. Perchè bene lessero e scrissero meglio Virgilio e Plinio l'οἰνάριμοις di Omero; e forse a' tempi loro ancor vegliava questa voce nel volgare degl'Ischioti; e forse ancor essi per la lettura dell' Odissea ritennero nota al gran poeta quest' isola; siccome fece l' Igino, che epitomando quest' opera pose Circe in Ischia ed il Tartaro in Averno [a]; nè furon gonzi tutt' i classici latini da farsi menar nel pecoreccio dal divino di Mantova. E venga a ribadir questo mio diviso il dolcis. Monti; che donando della Iliade la patria nostra, restituì l'*Inarime* bella e sonante, senza curar nè gli storpiatori di Omero nè i calunniatori di Virgilio [b].

(4) Sia che si alluda alla inespugnabilità del castello; o che alla feracità dell' isola o alla vigoria della salute si riguardasse: *ἰσχυς robur* [c] sarà sempre la radice d' *Ischia*; non potendosi aver conto della etimologia presentata dal Mazzocchi, e combattuta dal Giustiniani [d] e dal de Rivaz [e]. Che poi sia stata così detta dalla figura dell' isola vicina a quella di una natica o coscia da *ἰσχίον clunis coxa*, non è

---

[a] Fab. 125. — Strab. Geograph. v.

[b] Il. II, vs. 1048. Volle forse pur imitare il delicato Petrarca, che nel trionfo della castità cantava:

Trema il mare così quando si adira
In Inarime allor che Tifeo piange.

A buon dritto il Turnebo (Animadv. xx, 18) chiama quei calunniatori: *grammatici Virgilio iniquiores.*

[c] Volaterran. l. vi.—Fazzello dice che i Siciliani hanno edificato il castello.

[d] Diz. stor. geogr. del r. di Nap. asserisce esser detta *Iscla* fin dai tempi di s. Gregorio, cioè dal 581 dell' e. v.; mentre papa Leone III visse al principio del IX secolo dal 795 all' 816.

[e] Cap. I, pag. 3, nota [a].

più che una piacenteria di F. de Petris per adular la famiglia Cossa, che diede il pontefice [a]. Mi sorge solo il sospetto (probabile chi contempli le anticaglie trovate nell' isola, quasi tutte in onor di Apollo), che potrebbe cioè questo nome esser nato dall' etnica riverenza verso il padre di Esculapio, stante i miracoli di quest' ultimo nume in quelle acque; se *Ischi* altro non è che un soprannome dell' Apollo medico, siccome potrebbe far credere la confusione de' mitografi su questo punto. De Attellis applica ad Ischia in sì brillante maniera la favola di Coronide, che non farà dispiacere leggere quella ipotesi del mio concittadino dottissimo [b].

(5) Gli antichi appellarono questo monte *Epomeo* ed *Epopon.* Il primo nome allude al sottoposto Tifeo, e significa *sopra il feroce* da ἐπὶ ed ὠμὸς *saevus*, onde ἐπωμειος; significato che sembra proprio investito per la cruna dall' imm. Ariosto, quando facendo ad imitazione degli antichi [c] una perifrasi d' Ischia, scrisse [d]:

Fuor che lo scoglio che a Tifeo si stende
Su le braccia e sul petto e su la pancia.

Il secondo nome accenna che quel monte a tutte le sorgenti soprasta, da ὀπὸς, *liquor;* donde ἔποπον; e comechè ὀπός sia propriamente il succo estratto dalle piante, Plinio spesso lo traduce, al riferir di E. Stefano [e], in un

---

a Capacc. Hist. neapol.
b Op. c. v. II, in fine.
c Lucano in fra gli altri avea scritto (Pharsal. vs. 100):

...... campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarimes aeterna mole Typhoeus.

d Orl. fur. can. XXXIII, str. 24.
e Thesaur. Lingu. graec.

modo vago per qualunque liquido. Il de Quintiis [a], seguendo il Casaubono, il quale ricorda che l'Acrocorinto era pur detto ἐποπή [b], tira Epopon da ἐπόπτομαι *circumspicio inspicio;* ma questo verbo, qualche volta usato da Omero [c] per *video* semplicemente, pare a me che sia sempre adoperato da' Greci nel senso morale d' *invigilare.* Del resto se fosse così; la traduzione di Epomeo sarebbe restata ad un monte assai vicino al vero Epomeo, verso maestro, detto dagl' isolani la *Sentinella.*

(6) *Lacco* λάκκος *fovea* dal sito; *Pansa* da πανσείω, *vehementi terraemotu quatior; Serrara* forse σειρῥάριος, *granarium Cereris* (σιρός o σειρὸς *fovea granaria* e ῥάριος *Cereri sacer*) per lo tenimento quasi unico acconcio a grano; *Moropano* μόροπανος *lucerna mortis*, da qualche antico vulcano; *Barano* da παράνιαν *contra moerorem* per l' amenità del sito, o da βαλανεῖον *balneum* ec. Ma queste etimologie non sono evidenti; e ad esse può rimproverarsi la *perversa grammaticorum subtilitas* di Plinio [d].

(7) Il fertile suolo di *Pièo* gli ha dato il nome: esso fu detto ποιήεις *herbosus*, siccome disse Omero Ἄμαρτον ποιήεντα *Amartum herbosum* [e]. Tutt' i luoghi appiè de' monti diconsi in Italia *Piemonte Pimonte* e *Piedimonte;* ed i Greci dicevanli ὑπόρειοι. Ma ciò che farà sorpresa è questo: la valle di *Campagnano* è similissima, dice bene Andria, alle pianure di Terra di Lavoro, sì perchè non si vede il mare, sì perchè le viti maritate ad altissimi pioppi fanno i veri arbusti; dove le medesime nel rimanente del-

---

[a] Inarime pag. 6, schol. *m.*

[b] Strab. v, p. 380 not. 3, Ed. Amstl. 1707.

[c] Odyss. β, vs. 259.

[d] Histor. natur. xxxv, 27.

[e] Hymn. in Apoll. vs. 243.

l'isola sono accomandate a' pali. Or questa somiglianza fermò pure l' attenzione degli antichi isolani; e dissero il luogo Καμπανιαιος *Campaniae similis*, donde nei bassi tempi fecero *Campanianus* e *Campagnano*.

(8) *Quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus* [a]. — Strabone ha dato in poche parole lo stesso aspetto del Cratere, dipinto per lo nostro autore dalla vetta dell' Epomeo. Sembra quasi che anche dall' Epomeo avesse scritto l' amasino geografo: (*Sinus*) *quem Cratera vocant, e Miseno ad Athaeneum, cum duobus coëuntibus promontoriis, sinuatur. Super has ripas tota est sita Campania, campus omnes foelicitate superans. In eius circuitu vero iacent tumuli mirifica fructuum ubertate conspicui, montesque Samnitum pariter et Oscorum* [b].

(9) Non ultimo scopo al cultore della storia della geografia e della fisiografia è l' ascensione de' monti. Le cime de' monti, prediletta e forse necessaria stanza a' popoli antichi, son segnate delle orme più visibili dell' antichità. Dalle cime de' monti prendi della terra riscontri sì risentiti; che aiutati dalle mappe, nessun altro metodo può supplire a dar nozioni topografiche sì nette. Per le cime de' monti è tal ricchezza geologica, botanica, e spesso zoologica ancora; che in vano spereresti altrove più ubertoso ricolto. E quivi brevemente tanto vantaggiasi l'umano spirito per lo purissimo e fantastico senso della vista; tanto giovasi il corpo per le moltiplici cagioni di sanità: che ben somiglian di poco discorso ad un montanaro quei teneri pianigiani che dissueti al faticoso esercizio del poggiare e discendere, tengonsi digiuni della celeste ambrosia apprestata sui monti al famelico spirito de' cattivi mortali. Chi non abbia ancor provato quai dilettosi movimenti agi-

a Cicer. De fin. v, 2.
b Geograph. v.

tano lassù le fibre del cuore; chi non sappia per esperimento come in su quelle aeree rupi slanciasi l'anima dalle necessità del carcere alle beate dovizie della paterna magione, ed ogni rodimento e molestia dell' animo qual ventato vapore si dilegua; cuichè non sia conto il rapimento incantevole che tanto alto t' incoglie: volgasi pure come il verme tra le sozzure della natia belletta; creda soavissimo il succo delle carogne; ma non derida l' aquila infatigabile che va a pascersi in su le nubi di etereo nutrimento. Mira quel colubro che percorre i firmamenti nell' artiglio dell' avoltoio: usa appena la sua pupilla all' angusto ambito della tana, allargasi al presente su cotanto orbe disteso; ma innanzi che inebriarsi della mirifica visione, anela le tenebre del covo. Tale un pianigiano condotto in alpe dalla fortuna! Montanaro di patria e di costumi, fisiofilo d' indole e di professione, chiamato alcuna volta per rilassamento dell' animo alle ingenue discipline; notai fin dai primi anni quanto il culto de' monti mi convenisse; e dovunque mi venne dato, ascesi avidamente le loro cime. Me vide spesso solitario cercatore di naturali ricchezze l' Erice il Vairano il Tiferno nel Sannio; me tristo contemplatore de' riposti covi de' leoni sannitici, sostennero frequentemente in cielo il Milaino la Martina il Duronio; di me disievole amatore di topografici riscontri, non hanno a querelare un tributo e gli altri gioghi de' Pentri, e l' irta selva de' monti caraceni, e le frentane colline, e gli umili monti caudini, e tutt' i colli partenopei, ed il Gauro il Vesuvio il Lattario, le balsamiche ripe di Sorrento, i Camaldoli della Torre, e quanti punti deliziosi o ricchi di oggetti storici e fisiografici fan l' incanto della provincia di Napoli. Nè mancai di mandar lontano ossequio di devozione e quasi promessa di certo peregrinaggio al Palenio al Cunaro all' Imeo al Massico al Taburno al Vulture al Gargano, ed a quanti monti de' Marruccini, de' Pretuzi,

de' Marsi, degli Ausoni, de' Picentini, degli Irpini, de' Lucani, de' Peucezi, de' Dauni, fan di sè mostra e teatro dal sublime Tiferno a. E pure le tre volte che da' 3 a' 17

a Per aver una debole idea di quel grandioso spettacolo vedi le mie *Bellezze del Cinque maggio str.* 9, la Geologia vulcanica della Campania di N. Pilla, par. 1, cap. 4, p. 24, e la Descriz. di Molise del famosiss. cittad. di Campobasso G. M. Galanti, t. 1, p. 108. — Addì 28 luglio 1829 una numerosa brigata di dotti e rispettabili personaggi, partiti da Campobasso, si diresser meco all' Esule; la più alta cima del Matese. Il mio barom. segnava poll. 26.3,0, il term. 24° + o alle ore 4 p. m. Questi strumenti per le cure del mio dotto compatriota A. Nobile, valente astronomo, squisitissimo matematico e fisico profondo, son ragguagliati con quelli del r. Osservatorio di Napoli; sicchè le mie osservazioni, riportate nelle ore debite a quelle della Specula, sono esattissime pe' calcoli. — Ecco lo specchio delle mie osservazioni.

Giorni del mese	Ore delle osservazioni	PUNTI ne' quali si son fatte le osservazioni dal Ziccardi	Osservazioni del Ziccardi		Osservaz. alla Specola di Napoli		Altezze calcolate a piedi parigini
			Barometro poll. par.	Term. del Réaum.	Barom. p. par.	Ter. del Réa.	
Lug. 28	4 ser.	Campobasso, casa Ziccardi	26.3,0	24.0	27.9,8	22,3	1813
— 29	10 matt.	Boiano, ponte s. Agostino	27.8,1	22,4	27.9,6	21,5	1436
— 30	4 m.	Matese, Esule o Montemilet.	22.2,8	7,2	27.9,5	20,0	6336
— 31	12 m.	Piedimonte, chiesa l'Annunz.	27.7,8	22,4	27.10,3	21,3	0640
— det.	7,45 s.	Ivi, s. Maria occorrevole	26.6,8	19,2	27.10,3	21,4	1617
Agos. 1	8 m.	Capodic. spond. E. del lago	25.2,8	16,0	27 10,9	21,0	2924

agosto 1835 sormontai l'Epomeo, quella visione mi sorprese! Chi non confessa la bellezza de' Camaldoli di Napoli, la soavità di Miseno Montecoppola e Sorrento, l'incanto de' Camaldoli della Torre, la sublimità del Vesuvio e di s. Angelo di Castellammare? Eppure l'Epomeo è tutt' altro! Ma resti all'un de' lati il pabolo della vista; vuoi tu un monte dovizioso di rarità fisiografiche? è l'Epomeo; vuoi un punto onde partitamente divisare una lunghissima e frastagliata linea del nostro littorale di occidente? è l'Epomeo; vuoi una sedia sublime onde meditando scovrire i nostri più celebrati luoghi storici? è l'Epomeo.... Ben folle chi potendo non visita l'Epomeo!

(10) La gran cura che si è portata ultimamente su quanto riguarda l'antica geografia delle famosissime regioni della Sicilia cisfarina, ha fatto da poco scomparire un grave errore sul conto delle Enotridi, in cui di rimbalzo era contaminata la nostra Ischia. Plinio [a] aveva lasciato: *Contra Veliam Pontia et Iscia, utraque uno nomine OEnotrides;* or perchè avea detto *Iscia et Pontia*, nacque l'equivoco che parlasse della nostra Ischia e di Ponza rimpetto Gaeta. Dall' altra parte contra l'antica Velia non vedevansi le due isole *portuose.* [b] Ma questo equivoco era in opposizione di altri tratti de' due geografi; perchè Plinio, parlando di Ponza avea detto: *Adversum Formias Pontae, in puteolano autem sinu Pandataria* [c]; e Strabone queste mettendo a fronte alle spelonche di Minturno [d], al-

---

[a] O. c. III, 6.

[b] Strab. Geograph. VI: *Ante agrum vero Eleae duae cum statione iacent insulae, OEnotriae dictae.*

[c] O. c. III, 6.

[d] O. c. V: *In ipso speluncarum (Minturnarum) prospectu iacent insulae, quae procul in pelago Pandataria et Pontia, exiguae quidem, caeterum habitaculis frequentes.*

trove, procedendo da settentrione a mezzodì, scrisse: *Procida Pitecusa Capri Leucosia Sirenuse* ed *Enotridi* in ultimo luogo [a]. Dobbiamo alla diligenza del bar. Antonini [b] di aver con la scoverta di un frammento delle due Enotridi tra il golfo di Salerno e Palinuro, smentito l'errore di tanti valentuomini [c]; al quale Antonini applaudirono poi i più recenti scrittori [d]. Così pure le altre parole di Plinio: *Argumentum possessae ab OEnotriis Italiae*, son restituite al vero senso, restringendo il dominio degli Enotri dentro i confini dal Silaro a Metaponto.

(11) Il Tifeo de' Greci, venuto dall' egizio Tifone, ch'era il genio del male, e per esso un uragano ardente [e], è senza dubbio il simbolo de' vulcani [f]. Per convincer chiunque, basta la sola contemplazione della figura datagli dai mitografi. Eppure ha suscitati cotanti opposti sistemi d'interpetrazione, sostenuti e combattuti alla volta per tanti valentuomini; sicchè non sapresti trarne partito senza conchiudere, che ognun di essi sistemi ha qualcosa di verità e molta di esagerazione. Se fosse possibile conciliar fra sè i discordanti, se ne avrebbe alcun chè men incerto; per-

---

a O. c. VI, p. 396, C.

b Lucania, II, disc. 12.

c Romanell. Ant. topograf. stor. del r. di Nap. III.

d Mical. O. c. t. I. — Del Re Descriz. delle prov. di Napoli al di qua del faro, t. I.

e Esiod. Theog. — *Tifeo* verrebbe da *thafe ardor* presso a gli Orientali; e da τύφω *inflammo* presso a' Greci. — Martorel.

f Strab. V: *Sunt etiam qui ab aquarum putore (Dicaearchiam a Romanis Puteolos appellatam), qui per totum illum et Baiarum et Cumarum tractum existit, ubi et sulphuris et ignis, aquarum calidarum plena sunt omnia. Quidam autem Phlegram ob eam causam Cumanum agrum vocatum opinantur, talibusque ignis et aquae profluviis Gigantum vulnera, fulminibus deiectorum attribuunt.* — Blakwell Dupuis Rabaud ec. confermano tal pensiero.

★

ciocchè in ciò tutti gli argomenti consentono, esser la mitologia *un arcano linguaggio de' fenomeni e delle credute cagioni del mondo fisico morale e religioso* allo stesso tempo, meditati dagli Orientali, così vicini alla culla ed alle conoscenze semplici de' primi uomini, e sommerso poi in un pelago di delirî poetici [a]. Strabone [b] sembra affermare che la guerra di Tifeo possa essere un combattimento degli Orientali contro gli Aborigini d' Italia; opinione assai caldeggiata da quelli che spiegano la mitologia per la storia [c].

(12) Tanto è dir *Parata* quanto *punta*: è un'apocope di παράτασις *productio* o sia punta sporgente, discesa da παράτεινω, verbo principalmente applicato al prolungamento di una terra in mare.

(13) *Cattecra* posta in su le asprezze dell' Epomeo, viene da κατὰ τρηχῶν *in locis asperis*; e quell' apocope del κατὰ è frequentissima nella composizione delle parole greche, di che vedremo altri esempi.

(14) Perchè da questo luogo trasportavano su le spalle la creta e le fascine alla marina di Casanizzola, fu detto a mio giudizio *Apera*, da ἀπαίρω *tollo*, *fero*. *Pera* dunque è corrotto di *Apera* nella sola scrittura; chè in bocca del volgo *la Pera* e *l' Apera* non hanno differenza di sorta.

(15) Questa argilla epigena non pare appartenere all'attual fondo del mare, ma a strati molto inferiori; dacchè le conchiglie di che è gremita son tutte fossili e perciò antidiluviane. E perchè Ischia altro non ha che essa creta e

---

a Che nuova luce riceverà la mitologia nell' opera intitolata: *La Favola nata dalla scrittura figurata*, su cui lavora l'ab. Sanchez, ce ne fan fede altre opere di un sapere profondo, pubblicate da lui in archeologia ed in altri soggetti di amene lettere.

b Geograph. v.

c De Attell. O. c.

terre vulcaniche, dovrebbe esser comparsa ne' cataclismi delle terre secondarie. Ho da buone fonti che la r. Accademia delle scienze si è a lungo e profondamente occupata di questo esame. Unisco i miei deboli voti a tanti desiderî dell'universale, perchè si vegga accelerata, a gloria ed istruzione della patria, la pubblicazione di un'opera tanto aspettata e da tanto tempo fornita. Or dopo il vino, la creta è de' più forti proventi dell'isola: ed è incredibile la tortuosa profondità de' cunicoli pe' quali si estrae, e con che ardore vi si seppelliscono tutta la vita quegl'isolani; i quali ne' pochi momenti che tornano su la terra, presentano un aspetto pallido come la creta:

. . . . .ubi Dite viso
Pallidus fossor redit, erutoque
Concolor auro [a].

Gli 11 agosto 1835 discesi coi minatori in una cava. Fui sorpreso in veder sì forte travaglio in tanti uomini a mezzo o tutto nudi; trafelati e sudanti pel calor sotterraneo per l'aria rarefatta dalle fetide lucerne e per gli sforzi che duravano. Ad aver riguardo alla vita degli asini inservienti, vi stanno la notte e vanno a dormir di giorno; ma nissun rispetto si ha alla vita degli uomini, che dall'età più tenera e senza distinzione di sesso si versano chi a scavar, chi a trasportare, chi a manipolar nelle officine, chi a recar combustibile e che so io; tal che giunto a quelle misere botteghe, vedi un andare un venire un correre un lavorare che vincono ogni credito. Così il forte bisogno di quegl'isolani che son vittima del più scellerato monopolio del continente e di pochi agiati dell'isola, esaurisce nel più bel fiore degli anni

[a] Hor. Carmin. 1, od. 4.

l'alimento della vita; e li fa spettatori imperturbabili del crudel sacrifizio di sè e de'suoi figliuoli! Nè la classe addetta alla creta è quivi esclusiva; chè gli agricoltori e i marini, quando mancan di opera, vi si volgon tutti. Di che se coloro che vanno a bagnarsi in Ischia, han forte a querelarsi delle angarie di quella gente; dovrebbero men severamente giudicarla, stante i suoi bisogni, e guardando pure le rapine a gran pezza maggiori che usano i luoghi minerali del continente; ove chi va a ricuperar la salute, fa pericolo, siccome l'insetto caduto nella ragna, di rovinar le sue sostanze. Poca più di umanità produrrebbe il centuplo a' padroni di tante sorgenti!

(16) Sul lido di Torre annunziata son così abbondanti nell'arena tai cristalletti di ferro titanifero (e giustamente Virgilio [a] che sempre prendeva in natura le tinte de' suoi quadri evidentissimi, chiamò *nere* le arene del Cratere: *Nigrae attolluntur arenae*), che il mio dotto e cortesissimo colonn. P. Duchen, la cui recente perdita piangon l' umanità e la religione, trovandosi direttore di quella r. Armeria, tentò se per avventura potesse con la calamita sceverarli dalle materie strane, e adoperarli alla fusione: osservazione importante nel giudicar dell' acqua Vesuviana.

(17) *Buceto* e pochi altri punti silvestri posson sopperire al pascolo de' bovi e delle capre per la presenza dei fragranti suffrutici e per copia di acqua dolce; quindi il dissero così da βουκαῖος *bubulcus*. Pontano però crede che sia stato detto *abocoetus* perchè: *in eius vertice fons scatet, eiusdem nominis, ab avium frequentia dictus, quae ad eas aquas confugiunt, cum gelidorum fontium insula laboret, in quo monte etiam frugum ubertas et bonitas* [b].

---

[a] Aeneid. IX, vs. 713.
[b] Capacc. Hist. neap. II, 15.

(18) Da cotanta abbondanza d'acqua minerale nel tenere di *Casanizzola*, dalla celebrata virtù delle sue sorgenti contro ogni fatta di morbi, venne al villaggio tal nome: l'omonimo di *Casamicciola* è per me una volgare alterazione di esso. Ἀσηνιζόλην *sordem lavat totam* (ἄσην per ἄσιν [a], νίζω e ὅλος) è il greco. La *C* premessa da' Latini altro non è che lo spirito tenue di ἄσις, siccome da ᾄδω fecero *cano*. E qui vo riportare una graziosa epigrafe messa all'acquaio dell' antichissima fra le chiese di Campobasso, la parrocchia di s. Giorgio, dall'arcipr. Vasile, dottissimo filologo [b] del secol caduto:

ΝΙΨΟΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ
Lavabo iniquitates, non solum vultum,

la quale istessamente leggesi anche a rovescio.

(19) Il prodigio notato da secoli in questa grotta, era stato pur consegnato alla ricordanza de' posteri nel suo nome; ma le cause innumerabili che produssero il cambiamento del linguaggio, lo avevan fatto dimenticare. A differenza di quelle grotte che son prodigiose pel rumore che fanno, come quella del Tamburo di Cacciuto ec., questa è prodigiosa *senza rumore*: ciò significa *Afontera* da ἄφωνον *mutum* e τερὰς *prodigium*, donde Ἀφωντερας guastato poi in *Fondera*.

(20) Tenore, Flora med. e particol. della prov. di Nap. II, p. 233.

(21) Id. op. c. I, p. 25, e II, p. 194.

(22) Sarebbe questo un bel campo da allargar l'ingegno a bene della scienza, dopo tante novità geologiche venute in luce. Ma la sobrietà richiesta dalla natura di que-

---

[a] Scapul. Lexic.

[b] Vedi le note al mio *Fabrizio Petitti o il Magistrato*.

st' opera mi consiglia a rimettere ad altra circostanza la pubblicazione di alcuni miei pensieri su tale argomento.

(23) Abbondano in Ischia più maniere di rospi (*bufo vulgaris*, *cinereus* ec.), i quali abitano i crepacci delle macère intorno alle vigne, nè son rari in certe case. Prolificano più volte l' anno ne' rigagnoli termali; ed io ne trovai i girini in quello di Ombrasco sin nello scorcio di agosto. Escono all' imbrunire in forte numero; e chi non li conoscesse, li prenderebbe alla dubbia oscurità del crepuscolo per torme di topi. Non sono men frequenti le rane (*r. esculenta*, *viridis*, *temporaria*, *punctuata* ec.), e neppure ignoti i colubri, dacchè il 27 luglio nelle mie peregrinazioni intorno al Taborre, ne incontrai una lunga e fresca scoglia, che sembrommi appartenere al serpente di Esculapio (*col. Aescul.* Cuvier). Molte ricchezze poi trova nell' isola l' entomologia; e papiglioni (*polychloros*, *galatea*, *argiolus* ec.), e la vaga sfinge elpenore, e varî lucani (*cervus*, *capreolus* ec.), l' *acheta viridissima*, la *cicada orni*, e libellule e mirmileoni ed icneumoni ed imenotteri d' ogni ragione che lungo sarebbe a ricordare.

(24) Dall' aspetto aridissimo di questo promontorio fu detto *Zara* da ξηρὸς *aridus*.

(25) Plinio a cui il Malte-Brun [a] rimprovera questo stesso vizio, il detestò con quelle parole della prefazione: *Est enim benignum, ut arbitror, et plenum pudoris, fateri per quos proficeris* ec.

(26) Le parole di Strabone ed i racconti di Timeo e di Plinio non han tanto fermata l' attenzion degli storici, quanto quella de' naturalisti; i quali perchè ardenti cercatori delle epoche di natura, vorrebbero almeno in quest' isola antiche testimonianze approssimative. Ma la discordanza e l' ambiguo tenore de' frammenti storici, la indistinta frequenza

---

a Geogr. vol. 1.

de' men vecchi crateri, la moltitudine in fine delle colonie dagl' incendi fugate, han composto all' Andria uno spinaio inestricabile; donde non valse a trarlo intero la sottil perspicacia. Egli in fatti ritenendo, e con molta verità, che solo all' eruzion del Rotaro può riferirsi la descrizion di Timeo; ammettendo che i Siracusani dopo gli Euboi furon banditi; ricordando pure che Timeo visse a' tempi di Agatocle: smarrisce di poi tra tanti oscuri e tortuosi tragetti il vero cammino; e confuse le date, applica l'eruzion del Rotaro alla partita degli Euboi: così questi dopo i Siracusani sarebber fuggiti. Conciossiachè Timeo, nato il 350 A. C. [a], narra l' eruzion del Rotaro come avvenuta *poco prima dell' età sua*. S' ei dicesse *un' età prima di sè;* potrem con alcuni contar 22 anni, con altri 33, e 100 [b] con pochissimi alla peggio. Quindi Timeo non altra avria narrata che la fuga siracusana o alcuna ad essa posteriore. Se ciò non fosse, per breve che vogliasi l' intervallo fra la siracusana e l'anteriore decorso; Timeo descrivendo questa, la più recente non avrebbe trasandata; tra perchè in ragion di tempo gli voleva esser più nota, e che riguardava i suoi compatrioti. Ma siccome egli dice *poco prima dell' età sua;* non è da supporre quest'anteriorità maggiore di 39 anni (se già non fosse assai, come credo); ciò che darebbe gli anni 386 A. C., quasi un secolo, siccome vedremo, dopo l' uscita de' Siracusani. Resta fermo dunque che l' eruzione del Rotaro è posteriore a quella che cacciò i Siracusani. Che poi l' eruzione che questi fugò, non dal Rotaro si accese, ma dalle Caccavelle; l' ispezione de' luoghi, l' iscrizione restata in sua vicinanza, gli argomenti in somma che vedrem fornir dalla storia, il rendono ancor certo.

---

[a] Biograph. universelle, art. Timée.
[b] C. Pellegr. Disc. II, 15 e 21.

Dell'eruzione intanto che bandì gli Euboi non restano a noi monumenti geologici; e la descrizion di essa, in cui forse per la troppa antichità ebbe assai potere la favola, vuol credersi inclusa fra quegli antichi *paradossi*, che disprezzati dalla sagacia di Timeo, nelle pagine poi rivissero del men severo fisiografo di Verona. Che se non parve falso allo Spallanzani [a] ed al Breislack [b] l'antica unione d'Ischia Vivara e Procida per un comune cratere [c]; se la fortezza dell'attual roccia del castello, alla catastrofe sopravvivuta che

---

[a] Viag. nelle due Sic. I, p. 213.

[b] Descriz. della Camp. II, p. 181.

[c] Se le cose da me osservate su la parola *Pitecusa* non avessero quel fondamento che hanno; m'indurrei a credere che questa parola fosse alterata di *Bitecusa*; e che in greco andasse scritta Βυθηχοῦσαι. Imperocchè questo sarebbe un aggettivo ellittico, da sottintendervi νῆσοι *insulae*; ed allora significherebbe *insulae in mari, vel in profundo mersae.* Βυθὸς infatti è *gurges, profundum*, donde l'avverbio βαθέως e βυθέως *profunde, in mari*, e χοῦσα è participio femminino di χέω *fundo.* Quella mutazione dell'ultime sillabe di βυθέως è gionica, dialetto allor parlato dagli Euboi; il cambiamento del β in π è ovvio in greco; e dello scambio dell'υ in ι abbiam pronto l'esempio in *Procida* che alcuni scrivono Προχύτα, altri Προχίτα. Così ancora se *Vivara* era anticamente scritta meglio *Guevara* o *Gevara*; significherebbe presso a poco lo stesso, da γῆ o γέα *terra* ed ἀρύω *haurio* (*terra hausta*); ed allora le isole Pitecuse son realmente lo scoglio d'Ischia, *fortissimo* (ἰσχὺς) perchè resisteva alla catastrofe, Gevara, che fu *assorbita*, e Prochita *aumentata* più tosto da' fuochi allora scoppiati. Ed ecco un altro indizio di tal probabilità. Tra Vivara e Procida, dove sarebbe dovuta stare la terra ad esse intermedia, è un così detto *golfo di Cenito. Cenito* vuol dire *recente sciagura*, da καινὸς *recens* e οἶτος *calamitas*; benchè altri potria dirla *vota circonferenza*, da κενὸς ed ἴτυς; ma questo ἴτυς prendesi sempre pel cerchio di una ruota.

quell' unica isola tripartiva, non doveva esser trascurata per occupatori corsari; se il prospetto del vicin continente e l'abbondanza, solo in quel sito [a], di acqua potabile, dovean proclamarne la scelta; se anche oggidì verso quel sito medesimo le terre son continua preda del mare [b]: cui saprà reo di ammettere, che quivi la prima città euboica si distendesse; e che sopraggiunta la catastrofe, fu nel mare sepolta, e nacque in sua vicinanza il lago d'Ischia [c]? La favolosa tradizione di questo avvenimento è il più forte criterio della sua antichità; nè può riguardarsi più che uno o due secoli dopo la venuta degli Euboi, circa cioè il 900 A. C. Del resto intorno a questo fatto pensi ognuno a suo modo; perciocchè le sole eruzioni del Rotaro e delle Caccavelle son oggi importanti al naturalista.

Prima scaturigine de'molti errori in tali ricerche è la grossa credenza che i paesi vulcanici, abbandonati da' nativi in una catastrofe, sian da essi al tutto obliati; finchè in più risicosi occupatori l' util presente possa più del pericolo futuro. Ma se ne' fatti di natura e ne' moventi delle umane operazioni *la storia di un giorno è la storia di tutt' i secoli*; a noi indigeni testimoni di scene vulcaniche; a noi che non vedemmo abbandonata Ischia dopo il 1301, nè Pozzuoli dopo il 1538, nè i minacciosi fianchi del Vesuvio dal 79 in avanti, sarà credibile che Ischia in ciascuna catastrofe restò deserta; sì che il caso o la dura necessità di un disperato soggiorno, più tosto che le vicende politiche o il giusto concetto de' pregi dell' isola, vi abbia nuovi abitatori raddotti? Ma forse nella prima occupazion de-

---

[a] De Rivaz. p. 13 e 44.

[b] Id. p. 44, 57 e 62.

[c] *In eadem et oppidum haustum profundo, alioque motu terrae stagnum emersisse.* Plin. Hist. II, 88.

gli Euboi, fu la disperazione la causa? Livio il nega apertamente. I Greci, stati dieci lunghi anni sotto le sanguinose mura di Troia, al ritorno in patria ne son banditi da potenti usurpatori. Vaghi pei flutti in cerca di terre ospitali, gli Euboi si abbattono su' lidi della feracissima Opicia in gente men forte ne' perigli di mare; e da corsari vivendo riparano in Ischia; finchè sopraffatti i vicini afferrano l'ambita riviera [a]. Non più dunque il costume di sacre primavere, nè la scienza della feracità della nuova patria stringonli ad uscir della Grecia; già molti secoli avanti la caduta di Troia era dismesso quest' uso: ma le domestiche necessità e l' occasione li conducono in Ischia a cacciarne i poco forti abitatori oschi etruschi o fenici. E sarà poi probabile che dopo la catastrofe che fuga anch' essi, gli Euboi (i quali quasi ad attendere l'infreddamento del vulcano, si eran tra i lor fratelli condotti nelle circostanti isolette e nel vicin continente [b]) non tornino alla isola che li avea resi beatissimi? E quei sfoggiati vigneti, quelle miniere (sia pur falso l' oro) non appena toccate, quelle medicinali sorgenti, cotanta opportunità alle marittime stazioni, aveano essi forse dimenticati o messi giù dall' animo? Chi anzi non vede quei sfortunati, saliti in acconci navicelli, più l' un giorno che l'altro andar l'isola, non certo in ogni punto accesa, costeggiando; e cessarne coi voti l' incendio; e scender qua e là per corne i frutti o levarne gli scavati metalli o le masserizie disparse ricuperare; e starsi poi pur la notte ne' tempi de' campestri la-

---

[a] *Classe, qua advecti ab domo fuerant (Chalcidienses), multum in ora maris eius, quod accolunt, potuere. Primo in insulas Ænariam et Pithecusas egressi, deinde in continentem ausi sedes deferre.* Liv. VIII, 19.

[b] Strab. V.

vorii; e finalmente rassicurati costruirsi nuove case? Che se essi non avesser ciò osato; non l'avrian fatto i Cumani avvezzi a' terrori vulcanici dell' Epomeo e del Gauro; non gli abitatori del Vesuvio; non i Tirreni al postutto, sempre in su l' avviso di carpir l' opportunità di abbassare e travagliare gli occupatori de' loro ambiti confini, i forti concorrenti nel traffico de' mari? Ben vedeva queste ragioni in sua mente il ch. Andria; se tanto si affaticò di stremare il bistante fra la fuga degli Euboi e quella dei Siracusani: ma l' intervallo da sè posto era tra l' eruzione delle Caccavelle e quella del Rotaro, o sia come vedremo tra la fuga de' Siracusani e quella de' Napolitani; perchè l' altra degli Euboi finor discorsa pare a me bastantemente provata forse cinque secoli innanzi. Passiamo alle Caccavelle.

I Siracusani, gente intorno al 479 A. C. floridissima e prepotente, non deducevano una colonia sopra isoletta deserta e dipartita dalla patria; ma a protegger gli amici compatrioti di Opicia contro i Tirreni ed i Cartaginesi venivano, quando scesero in Ischia. Imperciocchè fra le tante colonie fenicie, Cartagine ed i Tirreni, soperchievoli corritori de'mari, mal patendo nella crescente forza marittima de'Greci un formidabil rivale, facevano assegnamento di struggerne il navilio da Tiro a Gadi, dal Ponto al Supero. La ricchezza in oltre della vicina Sicilia a' Carchedoni, la fertilità della prossimana Opicia a' Tirreni, era traboccante soprappeso allo sbilancio della gelosia; e più e più volte avean mostro il mal animo con nimichevoli rappresaglie; quando il persiano tiranno, giurata la strage di tutt'i Greci, chiamolli a parte del macello. Se non che le Termopili ed Eubea, Salamina e Maratona l' immenso ed inaudito esercito tagliarono; e l' innumerabile armata Cartaginese i flutti d' Imera ingoiavano. Or pensa se la così famosa ira cartaginese volesse, oltre gli antichi rancori, passare a Gelone ed a' Greci tutti la perdita di 300, 000 soldati su 3000

navi da trasporto, e 2000 vascelli da guerra del 479! Di che non appena rimessa in forze, fatta nuova lega co' Tirreni, ricomincia a travagliare i più lontani Greci dalla madre patria, vogliam dire i Cumani. I quali impotenti, benchè nella lor floridezza [a], a tener piede a sì forti nemici, invocano in fine la pietà di Gerone, il consorte ed erede del distruttore di Amilcare. L' ire ancor fresche, la consanguinità de' Cumani, i consigli della preveggente politica, piegano il costui valore al supplicato soccorso; e una flotta ben forte, alla cumana congiunta, rompe nel 474 i nemici innanzi Cuma [b]. Ischia allora per chi si teneva? Dopo tanti secoli dall' eruzione euboica (dirò così per brevità), in tempo di sì fiera guerra, tra i pressanti bisogni ed i moltiplici avvolgimenti della flotta greca, un sì opportuno propugnacolo di Cuma, un sì disposto antemurale della Sicilia contro i Tirreni, una sì alta e sfogata vedetta dell' Infero, poteva esser deserta? Ed i nemici sen sarebbero stati; o non più tosto l' avrebbero occupata come primo pegno di vittoria? E poichè vinti i nemici era mestieri divisare i partiti da mantenerli in soggezione e l' un dall' altro divisi e snidati, se fosse stato possibile, da questi mari; non dovevano quei Siracusani, che durante la guerra avevano abitata Ischia, restarvi un forte presidio? Ecco perchè una mano di siracusani soldati [c], sotto il comando di Pacio Ninsio e Maio Pacillo, resta in Ischia; ed a fortificarla contro i facili sbarchi de' Tirreni, da Foria a Pe-

---

[a] Cuma dal 522 A. C., quando sostenne la famosa guerra contra gli Umbri gli Etrusci i Dauni ec., fino al 415, quando fu occupata da' Campani, fu nell' apogeo della floridezza.

[b] Diod. Sic. Biblioth. IX, 51.

[c] L' iscrizione di monte Vico dice οἱ στρατιῶται.

rone edifica e dedica sul monte Vico un baluardo [a]. Se poi questo presidio mutossi in colonia a premio del soccorso; o una da Siracusa chiamonne: non è dato saperlo. Certo è che vivente Gerone il presidio restò in Ischia; perchè Pindaro che decanta nella 1.ª pitia l' agonal vittoria di Gerone dell' a. 466 [b], ricorda il costui trionfo su' Cartaginesi e Tirreni, come se ancor persistesse nel tenerli depressi: ed imprudente saria stato il poeta a toccar questa corda; se il principe avesse usurpata Ischia a' Cumani; o se i nemici avesser per alcuna vittoria respinti in patria i suoi soldati. Anzi quel passo dell' ode [c] ci fa sicuri che i Cartaginesi ed i Tirreni non cessavano dal ritentar la fortuna; donde la necessità di non rimuover da Ischia il presidio. Il quale dovè anche restarvi dopo quest' anno sotto la tirannia di Trasibulo; finchè sopravvenuta l' eruzion delle Caccavelle, e rivendicata la libertà in Siracusa, quei soldati fuggendo ripatriarono. E tutte queste cose mostrano che difficilmente i Siracusani costituirono in Ischia una colonia, come gli Euboi; i quali appena cessata un' eruzione tornavano dal continente, ora sotto il nome di Cumani, ed ora sotto quello di Napolitani. Or questa eruzione delle Caccavelle, sì feroce e tremenda, e che lasciò fino a noi così aspri vestigi [d], dovè avvenire tra gli anni 461 e 458

---

a Altri dicono una città, e le creano pure il nome di *Hieronda*, ma l' iscrizione dice τὸ τοῖχιον che in dial. dor. suona *muralis munitio*.

b Vedi sopra, pag. 154 nota a.

c *Supplex oro annue, Saturnie, pacificam ut domum Phoenix Tyrrenorumque strepitus obtineat, navibus lacrymabilem intuitus, quae fuit ante Cumam, qualia a Syracusanorum duce domiti passi sunt velocibus a navibus*. Antistr. δ, vers. di E. Stefano, 1560.

d De Rivaz c. 10 § 1, p. 23. — Questo vulcano ha serbato il nome originale; *Caccavelle* è greco purissimo κακκαβξέλης *caccabus ardoris*: nè sembri strano che l' ἕλη, propriamente il *calor del*

A. C.; sì perchè quest' epoca è molto vicina alla venuta de' Siracusani, e tanto più lontana dall' età di Timeo; e sì perchè in questo intervallo apparve due volte in Roma il cielo infiammato e tremò a grandi scosse la terra; senza contar le favole aggiunte da' sacerdoti per istornar la plebe con l'ignoranza di sì vicino fenomeno da' lunghi tumulti per la legge Terentilla [a].

Eccoci intanto all' eruzion del Rotaro. Cessato lo spavento del discorso incendio, *accedentes Neapolitani locum occupavere* [b]. Questo nome annunzia che il ritorno degli Euboi dovè esser nella decadenza di Cuma; quando Napoli cresciuta de' costei cittadini, cominciò a preponderare tra le consanguinee colonie della Campania. E perchè nel 415 A. C. i Campani occuparono Cuma [c] (*Cumanos osca mutavit vicinia* [d]); e tutt'i grandi cittadini di essa si ridussero in Napoli: questa andata de'Napolitani dovè avvenire verso l' anno 430, circa trent' anni dopo lo scoppio delle Caccavelle. Ma sia qualunque l' epoca del ritorno de' Napolitani in Ischia; il vulcano del Rotaro scoppiò quasi un secolo dopo quello delle Caccavelle, intorno all' anno 360.

---

sole, siasi applicato al vulcano. È facile al popolo trascorrere nei significati; ed è pur noto che i poeti dissero lo stesso fuoco σέλας, che tien sua radice in ἕλη, se aggiustiam fede allo Stefano. È più tosto a meravigliare la giustezza della metafora in *Caccavelle*; perchè se trovasi esatta quella di *Cratere*; chi vorrà l' altra rifiutare di *gran caldaia bollente*, tanto simile della forma e del bollor di un vulcano?

[a] Liv. III, 5 e 10. — J. Obsequ. Prodig. c. 14 e 16.

[b] Strab. l. c.

[c] Livio (IV, 44) dice che in quest' anno i Campani occuparono Cuma; ma i Sanniti nel 421 avevano occupata Capua (IV, 37); e poi nel 409 *teneano Capua e Cuma* (IV, 52); dunque quei Campani dovevano essere i Sanniti.

[d] Vell. Patercol. Hist. rom. I.

La descrizione che ne ha lasciata Timeo, lo spavento che produsse negli abitatori del continente in riscontro, lo stato attuale delle gittate materie, annunziano chiaramente che l' incendio fu improvviso rapido e feroce [a]. E perchè questo cratere è imminente alla spiaggia tra Castiglione e Perone (ove se aggiustiam fede alla tradizione ed a' ruderi in vario tempo trovati [b], esisteva un'altra città, contemporanea forse, o poco posteriore alla città euboica seppellita ne' flutti); le lave del Rotaro incendiarono e distrussero questa seconda città [c]. E pare che Timeo abbia dovuto descriverla in una delle due storie di Sicilia; quando o narrava i fatti de' due Dionigi; o accennava il naufragio presso ad Ischia de' Cirenaici spediti da Agatocle in Siracusa [d]. Non

---

[a] Ciò significano a mio giudizio i due nomi *Rotaro* e *Taborre*. Il primo viene da ῥοτάρβεος *mons terroris* (ῥος per ὄρος e τάρβος *terror* o θάμβος *stupor*). Mal si avvisò l'Andria (op. c. II, p. 25) facendolo latino o italico da *rota:* nessuna parola d' Ischia è più greca di questa, che tratta dalle altre due lingue sarebbe repugnante alla gramatica. Nè poi questo solo, ma tutt' i vulcani han forma conica o *rotata;* nè sarebbe mancato l' ὁλοίτροχος a' Greci, se avesser voluto notar questo comune carattere. Il secondo n'è una metatesi, τάρβορος o θάμβορος. Nessuna analogia col sacro Taborre, che tanti divini prodigi ricorda al fedele, la cui pietà ne ha in tanti monti ripetuto il nome; ma il guasto immenso che questi due crateri fecero all' isola, ed il gran terrore che quivi e nel continente produssero (Strab. l. c.), dettarono a' Greci due voci giustamente dal volgo credute sinonime, senza che ne intendesse il significato (Andria o. c. II, p. 21).

[b] De Rivaz, p. 58.

[c] Vedi la nota (39).

[d] *Agathocles onerarias naves spoliis refecit, impositosque ex Cyrene advenas, qui bello minus habiles essent, Syracusas deportat. Verum exorta tempestate, naves partim demersae, partim ad insulas Italiae Pithecusas reiectae sunt.* Diod. Sic. Biblioth. xx, 44. Fu nell'anno 307 A. C.

è poi duro ad intendere che dopo questa terza eruzione anche i Napolitani tornarono; perciocchè già nel 323, traditi i valorosi Sanniti (cui dopo le ruberie de' Palepolitani nelle colonie romane della Campania, essi avean chiamati a proteggerli contro Roma); e resa la loro città a Publilio: venne questa fra gli artigli dell' aquila; e quivi si restrinse la somma dei Greci campani [a], quasi per tenerli in un sol branco ristretti.

Che se Strabone dice che essi poi: *amissas bello Pithecusas recepere, denuo Augusto Caesare illis donante* [b]; ciò non suona che i medesimi nell'unica guerra contro Roma l'avesser perduta; perciocchè allora veramente acquistaronla, sebbene Napoli ed Ischia napolitane, fossero in sostanza territorio romano [c]: ma significa che scissa dal romano impero nella guerra civile di Ses. Pompeo Ottaviano ed Antonio, come prima il più accorto distrusse i rivali; ne fece dono a Napoli, qual terra dipendente dalle leggi e dal senato napolitano. E di vero come *bello amiserunt,* se nessun' altra guerra ebbero i Napolitani con Roma? Ed in quell' una non solo non furon puniti o taglieggiati, ma premiati invece [d]? Se ne' più tristi momenti della romana repubblica (siccome nelle guerre sannitiche e cartaginese) Napoli ostentò tutt' i tratti di una devozione quasi servile [e]? Sappiamo dall' altra parte che Ses. Pompeo l' anno 44 scinse la Sicilia dal romano impero, e gran parte del navilio costrusse in Pozzuoli [f]; che nel famoso congresso a Baia

---

a Liv. VIII, 26.

b Strab. v.

c Strabone (VI) dice di altri popoli: *Aliaque (loca) a Campanis obtinentur: ab his quidem verbo, reapse a Romanis: sunt enim et ipsi Romani.*

d C. Pellegr. Disc. IV, 15.

e Liv. XXII.

f *Hic (in sylva Gallinaria) Sex. Pompei classis praefecti pi-*

tra Ottaviano Antonio e Pompeo, il costui suocero Libone, ed egli stesso, venendo dalla Sicilia, si misero in Ischia come in luogo sicuro e di loro fiducia [a]. Quando dunque Cesare, morto Pompeo nel 31, e vinto Antonio nel 27, restò solo despota della repubblica; poichè assunse nel 25 il titolo d'imperatore e quello di Augusto nel 23; venuto spesso alla beata stanza di Napoli; premurato da Livia e da Virgilio; non volendo far dolenti i Napolitani se la lor Capri al suo privato diletto e della sua Giulia addiceva: donò ad essi Ischia, quasi come dire un feudo di essa città.

Bene apparvero in Ischia dopo quella del Rotaro di nuove eruzioni; certissima fra tutte è quella accennata da G. Obsequente, intervenuta l'anno 89 [b]: ma chi sa dir dove e come? Io credo però che siccome ad oriente ed a settentrione per poco tre eruzioni non si confondon fra sè (l'euboica quella del Rotaro e quella dell'Arso); così in questi punti o nel promontorio Zara, su le lave antiche son potute fluir le nuove, rese indiscernibili poi dal processo de' secoli. Ed egli è noto che gli sbocchi vulcanici, benchè lunghi gl'intervalli, ritornano quasi sempre su gli stessi luoghi; e già nel solo Rotaro i tre distinti crateri che il ricingono, difficilmente io credo surti in una sola eruzione. Verità lampante chi guardi il Vesuvio, e segnatamente il taglio del promontorio Uncino per comodo delle terme Nunziante; dove chi amasse noverare i moltiplici strati di lava

---

ratica struxere navigia, qua tempestate Siciliam ab romano desciscere fecit imperio. Strab. v.

[a] Appian. Hist. v, 69 e 71.— D. Cassius Hist. rom. XLVIII, 4.—Cicerone (ad Att. x, 11) dice che G. Cesare odiò per alcun tempo i Napolitani, a cagione della divozione che avean mostrato al suo nemico Pompeo il grande.

[b] Prodig. libel. c. 114. *Ænariae terrae hiatu flamma exorta, in coelum emicuit.*

lapilli cenere ed argilla, uno all' altro sovrapposti, ben potrebbe far pericolo di troppo di tempo e manco di giudizio.

(27) Il concetto di questo epigramma è in parte contenuto nelle strofe 18-20 del canto XXXVII dell'Orlando; laddove il divino Ariosto dall' ottava 16 alla 21, celebra sì fattamente l' imm. Vittoria, che più di ogni altra sua ventura questo maestrevole elogio dovranno invidiarle i secoli avvenire [a]. Il che, contro l' opinione di parecchi [b], mi fa ricredere col de Rivaz esser quell' epigramma dello stesso Ferrarese. Or cotanti encomi alla Colonna non voglion saperci troppi, qualora ne ricordi in che altissimo grido la beltà le virtù e la rara felicità poetica [c] della medesima vennero appo tutt' i primi intelletti di quel beatissimo se-

---

a *L'Ariosto le consacrò quattro stanze, in cui disse di lei ciò che con altrettanta altezza non cantò mai poeta di verun'altra donna.* Maffei, Stor. della letter. ital. lib. III, cap. 7.

b Nel Diz. stor. degli uom. ill. (Nap. 1791) producendosi il nostro epigramma, comechè alquanto alterato, si ascrive ad un tal Musconio; il Roscoe (Vie et pontif. de Léon X, t. III, pag. 234, Paris 1813) lo crede del Flaminio; e per vero dire è tra i versi di lui inserito dal Comino (1727).

c Dell' alto ingegno di Vittoria son prova le sue opere: nissuno del suo secolo, altrochè l' Ariosto, ne sorpassò l' eccellenza del poetare (Roscoe l. c. pag. 238); di sua bellezza è argomento Michelangiolo; di sua virtù basti questo solo tratto. Al Pescara dopo la vittoria di Pavia, profersero la corona di Napoli i principi italiani, se volesse tenere dalla loro (Guicciard. Stor. d'It. lib. XVI, c. 3). Saputosi da Vittoria, scrisse al marito queste memorande parole: *Sovvengavi della vostra virtù che v' innalza al di sopra della fortuna e della gloria de' re. Non altrimenti per la grandezza degli stati e de' titoli; ma sì per la sola virtù si acquista tale onore, cui è glorioso lasciare in retaggio a' discendenti. Per me non desidero di esser moglie di re, ma sì di quel gran capitano che avea saputo vincere, non tanto col suo valore durante la guerra, quanto nella pace con la sua magnanimità, i più grandi re* (Biograph. univers.). E questi sentimenti sono adom-

colo della gloria italiana. Ed a non tacer testimonio che scusi i mille, bastami rammentare in qual celeste forma di beltà le venuste sembianze di Vittoria, rifiorite dalla splendida corte di sue bontà, si tramutassero agli occhi di

...... quel che a par sculpe e colora
Michel, più che mortale, angiol divino [a].

E a chi ponga attenzione all' amor fervidissimo e religioso, che questo specchio di severi e non falsi costumi [b] le pose [c] sarà uopo confessare; che assai Vittoria voleva ritrarre dall' archetipa e maestosa imagine della bellezza che nella mente albergava del nostro Fidia [d]. E ben può dirsi avventurata Ischia, se accogliendo la dolorosa nel 1525,

---

brati nel sonetto della marchesana, il quale comincia: *Vincer i re più saggi e i cor più alteri* ec. Rime scelte da diversi autori, Vinegia 1564, I, p. 298.

a Orland. l. c. str. 2. — Il Buonarr. (Rime, 25) dissela: *O donna sovra l' altre belle bella!*

b Rime ed altre opere del Buonarr.-Biograph. univers. - Condivi, Vita di Michelang. - Vasari, Vita de' pitt. VII, par. II, ec.

c Condivi (op. c.) dice: *Tanto amor le portava che mi ricorda averlo sentito dire che d' altro non si doleva, se non che quando l' andò a vedere nel passar di questa vita, non così le baciò la fronte e la faccia, come la mano.* — Vedi quel che dice a questo proposito il mio dotto e valoroso concittad. G. Pepe nella sua lettera a G. Capponi su la fiducia del Bartolini, p. 53.

d Cicerone (Orator, § 2) dice di Fidia: *Sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quaedam, quam intuens, in eaque defixus, ad illius similitudinem artem et manum dirigebat.* — Il Roscoe (l. c. p. 235) seguito dal lodato G. Pepe (l. c) crede che lo sconsolatissimo volto di N. D. nel gruppo della Pietà, sia stato ispirato a Michelangiolo dal dolor di Vittoria dopo la prigionia o la morte del Pescara. Questo è un equivoco: il detto gruppo fu lavorato nel 1498 per commissione del card. Grolay de Vilers, morto nel 1499 (Vasar. l. c. pag. 347. - d'Agin-

valse a fecondarle il patetico entusiasmo dell' alta fantasia [a]; siccome assai trista era stata 24 anni innanzi in porgere estremo asilo al Sannazzaro ed a' regali aragonesi, che quivi l' ultimo strazio tranghiottirono e l' ultimo ludibrio di loro efferata fortuna [b].

(28) L' instancabile operosità degl' Ischioti, non pure fra i meridionali radissima, ma in altre latitudini eziandio, desta tuttora una nobile gara nelle lor donne; le quali all'ombra

---

court, Stor. dell'ar. ec. v, p. 414) e non del card. di Amboise come dice il Roscoe (l. c.); e l' artista aveva 24 anni (Id. iv, pag. 236. - Pistolesi Vatic. illustr. 1, pag. 75). Or Vittoria Colonna nacque nel 1490 (Tirabosc. Stor. della letter. ital. vii, par. iii. - Roscoe l. c. - d' Agincourt ec.); il Pescara fu imprigionato il 1512 e morì il 1525; sicchè la Pietà nacque 15 o 27 anni innanzi a' dolori della Vittoria.

a Quando l' Ariosto (l. c. str. 17) dice della Pescara:

E dà tal forza all' alte sue parole,
Ch' orna a' dì nostri il ciel di un altro sole;

allude all' allegoria del sole, sotto cui rappresenta Vittoria il rimpianto consorte. Il che fecero altressì mons. Guidiccioni (*Se il vostro sol* ec. Rime scelte ec. 1, p. 9), V. Martelli (*Col suo stesso valor* ec. ivi p. 350), F. Carrafa (*D' Avalo mio, la tua Vittoria* ec. p. 557), A. Beatiano (*Bembo, vedeste già* ec. ivi ii, p. 537) ed altri. Che poi Vittoria molto tempo in Ischia poetò, ne fan fede ed il citato sonetto del Guidiccioni, ed uno di L. Tansillo (*Animoso superbo empio gigante* ec. ivi 1, p. 582) e più di tutti uno di B. Tasso (*Superbo colle* ec. ii, p. 246), che racchiude una vaga dipintura dell' orizzonte dell' Epomeo verso terra. Ma già chi avesse vaghezza di leggere alcune delle tante lodi date a Vittoria, percorra quella raccolta, ed alle pagine 358, 558, 561 della parte prima, 245, 269, 270, 271, 308, 332 ed altrove della parte seconda, troverà encomi straordinari.

b Guicciard. (l. c. 6. v, c. 2) osserva che nell'anno 1501 (e propriamente l' agosto, essendo caduta Capua a' 25 luglio): *Nella rocca d' Ischia certamente si videro accumulate tutte le infelicità della progenie di Ferdinando vecchio. Perchè* (*oltre a Fede-*

della domestica pace lavorano altressì zoccoli con guigge d'oro e seta rabescate a gala de' nudi e leggiadri piedi delle forosette, che un'aria di leggerezza ed agilità ne guadagnano assai piacente. Tre quarti di foresi poi non quasi conoscono i calzari; e fra i muliebri ornati non mancano mai grossi ed eleganti orecchini d'oro a filograna, fioriti di perle e d'una forma orientale: spesso le più ricche hanno eziandio anelli e monili alle fogge d'Oriente. Son doni del fidanzato navigatore, che vagheggia per tanti mari le dolcezze del nido natìo, e va

Membrando i fidati colloquii di amor[a]!

(29) Se l'uso di fuochi lavorati nelle feste può essere indizio di amor pel fracasso, quest'abitudine a tutta Italia è comune. Non pare però che il rumor dello sparo da noi si ricerchi, quanto si ammiri l'ingegno del lavoro. Questi notturni spettacoli all'aperto non possono certamente esser così frequenti alle stranie genti, cui non ride e protegge il cielo d'Italia. Ed a proposito di esse feste religiose ecco le parole del Sismondi: » *Dans les fêtes du peuple des campa-*

---

rigo spogliato nuovamente di regno sì preclaro, ansio ancora più della sorte di tanti figliuoli piccoli del primogenito rinchiuso in Taranto, che della propria) era nella rocca Beatrice sua sorella, la quale, poichè dopo la morte di Mattia (Corvino) *famosissimo re di Ungheria suo marito, ebbe promessa di matrimonio da Udalislao re di Boemia, per indurla a dargli aiuto a conseguire quel regno, era stata da lui, poichè ebbe ottenuto il desiderio suo, ingratamente ripudiata, e celebrato con dispensazione di Alessandro pontefice un altro matrimonio: eravi ancora Isabella già duchessa di Milano, non meno infelice di tutti gli altri, essendo stata quasi in un tempo medesimo privata del marito dello stato e dell'unico suo figliuolo.*

[a] Manzoni, 1.° cor. dell'Adel

gnes, on démêlerait aujourd'hui des hommes en tout semblables à ceux dont les applaudissemens animèrent le génie de Phidias, de Michel-Ange ou de Raphaël. Ils ornent leurs chapeaux de fleurs odoriférantes; leur manteau est drapé d'une manière pittoresque, comme celui des statues antiques; leur langage est figuré et plein de feu; leurs traits expriment toutes les passions; et en effet ils sont susceptibles de l'amour le plus impétueux, de la colère la plus bouillante. Aucune fête ne leur paraît complète si les facultés morales de l'homme n'y ont eu quelque part, si l'église où ils se réunissent n'est ornée avec goût et d'une manière pittoresque, si une musique harmonieuse n'élève leur ame vers les cieux. Leurs divertissemens portent le même caractère: lorsque sur leur salaire ils ont dérobé à leurs besoins une pénible épargne, ils ne la consacrent point à se procurer des boissons énivrantes ou des plaisirs crapuleux; mais ils la portent, comme un tribut, aux théâtres, aux poétes improvisateurs, aux conteurs d'histoires, qui éveillent leur imagination, et qui nourrissent leur esprit » [a].

(30) Il monte *Vico* ha il vanto di aver servato nella iscrizione il più certo argomento alla storia quanto alla fuga de' Siracusani ed all'eruzione delle Caccavelle. Basta notare il dorico stile di essa, e ricordare che Siracusa da' Dori traeva l'origine [b], e che la corte di Gerone era allor rallegrata da Pindaro [c]; e resterà provata la sua autenticità. Ma il più forte argomento è la significazione del nome *Vico*, il quale altro non è che il τὸ τοῖχιον della iscrizione, quasi niente alterato in tanti secoli; sicchè monte Vico significa

---

[a] Hist. des républ. ital. vi.

[b] Thucyd. Hist. pelopon. vi, 5: parlando di Gerone, chiama Dori i Siracusani.

[c] V. alla nota (3) la chiosa [a], pag. 154.

il *monte del baluardo*. Or questa iscrizione (variamente riportata da tanti autori, perchè la logora paleografia non li ha ben sovvenuti, e dallo stesso autor nostro data in parte monca nelle due precedenti edizioni) è stata l'anno scorso riletta dall'A. con quella attenzione che gli è abituale; ed io la do adesso esattissima. Essa pertanto mette fuori dubbio, che i Siracusani che rizzarono la difesa furon soldati (καὶ οἱ στρατιῶται); che avevano due capi (πάκιος νυμψιός e μαῖυς πακυλλος); e che incominciando il baluardo, il dedicarono. Se da questo ἀρξάντες spiegarono il τὸ κατασκευασθὲν τεῖχος di Strabone per un' opera appena incominciata; non saputamente giudicarono: perchè κατασκευάζω significa propriamente *fabrico*, e solo alcuna volta può significar *praeparo*. Sicchè la scritta, incisavi al primo cominciar dell'opera, e quando la catastrofe neppur sognavasi, annunzia l'epoca della venuta de' Siracusani; ed il passo di Strabone l'opera già inoltrata. È da dire più tosto che di tanto rilievo e di sì lungo lavoro doveva esser l'edificio, da indursi a dedicarlo prima di porgli termine.

(31) Il bassorilievo indicato non è voto di salute. Ha veramente tre ninfe mezze nude; ma di esse la mediana è voltata di spalle in atto di andarsene: e se il mio giudizio non va errato, ad onta del minor numero, esse rappresentan le Pleiadi, ed Elettra la mediana. Al vedervi i Dioscuri e l'Oceano (non è certo un fiume quel vecchio); al notar che vi manca Apollo; in leggere gli alunni dedicanti coi lor maestri: distilla chiarissimo, che è voto di scuola nautica. E poichè i nomi son romani; convien credere che dopo la dedizione di Napoli, Ischia servisse a quelli come stazione marittima; e vi si apprendesse ed esercitasse un' arte ancor rozza in Roma, e molto avanzata nelle greche colonie della Campania. Che se la pessima paleografia e la ruvidezza del marmo non me ne riprendessero; io direi messo questo voto a' tempi di Ottaviano;

quando dato a fare ad Agrippa il porto Giulio, e costruttavi una gran flotta per riprendere a Pompeo la Sicilia, esercitò prima lungamente i piloti ed i soldati in questi golfi [a].

(32) I bassirilievi [b] dall' autor riportati ne' numeri da 4 a 13 (salvo il n. 5) son tutti voti di salute. Han tutti, per lo più (il 7 infuori, il quale tiene due amori di squisito disegno ed in molta grazia di movenza), tre ninfe a mezzo nude e recanti conchiglie; una volta due; due volte poco men che vestite; varie volte con anfore di cui versano il liquore. Così Apollo, eccetto lo stesso n. 7, non manca mai, ed una volta è tutto vestito. Ha sempre la lira; due volte gli è presso un lauro, di cui frequentemente è coronato; due volte ha il corvo vicino; due volte appiedi il grifone, nel n. 10 senz' ali. Il quale uccel fittizio ognun sa che gli antichi dedicarono ad Apollo [c], segnatamente i Troiani, al cui Paride forse volle alludere l'Alessandro che pose il monumento n. 10. E già coloro che spiegarono il soggetto del gran musaico pompeiano per

---

[a] Vell. Parterc. Hist. rom. II; *In Averno et Lucrino lacu speciosissima classe fabricata, quotidianis exercitationibus militem, remigemque ad summam et militaris et maritimae rei perduxit* (Agrippa) *scientiam.*

[b] Non mi do la briga di far parola delle scritte sepolcrali, perchè non la importano: son suggelli alla notizia del dominio de' Romani in Ischia senza più. Al de Rivaz, mandato dal governo Ispettore di sanità nell' isola contro il flagello del colera, venne quest'anno trovatane in Foria un'altra che sta adesso in un suo podere; ed è la seguente:

DIS · MANIB
SÀC
L · FVNISVLANI
PF · PII · VI · RO · AVG
FVNISVLANA · HELIIS · PATRONO
P · M

[c] Noël. Dizion. della favol.

un fatto de' Greci e de' Troiani, riconobbero nell' ippogrifo stampato su' vestiti degli uni, un distintivo di Troia protetta da Apollo. Finalmente due de' titoli in esse iscritti determinano trattarsi delle ninfe nitrodi, ossia di quelle che presiedevano alle sorgenti minerali; nelle quali tutte, fino a pochi anni fa, credevasi predominare il nitro, o altre sostanze capaci di purgar i panni e l'uman corpo dalle sordidezze [a]. Ed alla sorgente presso a cui si son rinvenuti alcuni di questi monumenti; e che gli antichi credettero specialmente distinta dall'abbondanza del nitro, è anch'oggi restato, poco guasto, il nome delle *Nitroli* [b]. Or queste prove della gratitudine degli antichi, quasi tutte del secol di Augusto, depongono del credito immenso che le acque d'Ischia ottennero da gran tempo; dovechè le significazioni de' nomi delle sorgenti, che andrò man mano spiegando, mostrano la virtù che credevan predominare in ciascuna, non le persone di quel secolo, ma i Greci, assai ad esse anteriori. Ne' bassirilievi al contrario non sapresti indovinare la malattia fugata, nè da quali acque; se pur non fosse il monumento del n. 13, dove è assai probabile che una delle minerali sorgenti salvò dell'alopecia la lunga chioma a Capellina; ma non mai troveresti quale delle tante, cui regalarono questa virtù, avesse operato il miracolo: forse in ragion della celebrità quella di Citara. Così l'antiquaria e l'etimologie dandosi la mano in queste ricerche etnologiche, fanno meno oscuro il tempo andato; e servendo la storia, vantaggiano pure la dottrina terapeutica delle sorgenti; e dove poi la geologia e gl' indizi topografici vengono in soccorso, le induzioni ne guadagnano

---

[a] *Nitro* da νίζω *lavo*, e νιτρώδης, *nitri naturam vel saporem referens*. Stef. Thes. L. G. vol. 1.

[b] Capacc. (Hist. neap. 11, 15) dice che i massi intorno al fonte Nitroli biancheggiano di nitro; ma la recentissima analisi non vi ha trovato nitro a gran pezza.

mille tanti di luce. Ecco perchè mi do la pena di questi esami, non a pompa ridevole di superflua erudizione; chè ben mi so anch' io non andar chiosando un poeta, e che troppo lungi è l'uffizio del medico e del filologo; ma perchè pare or giunto il tempo che di tanti studi de' nostri padri il vero frutto si colga, facendo ciascuna scienza servire a schiarimento dell' altra.

(33) L'Attellis [a] assicura vedersi a' suoi tempi nel museo Arigoni due delle tante monete trovate in Ischia. Hanno nel dritto una testa imberbe galeata, e nel rovescio una capra col piè dritto ora alla radice di un lauro, ora a sostegno di un corvo; tutti emblemi d' Ischi o Apollo, padre di Esculapio, cresciuto del latte di una capra. Vi ha poi le iniziali d'*Ischia* or dritte or rovescie (IΣ, ΣI). E il gran Mazzocchi parlava della creazione del nome *Ischia* a' tempi degli Angioini [b]! Or Apollo, spiega dottamente il mio concittadino, è galeato per mostrarlo potente a suscitar le malattie, quando vestito dell' armi sue scocca le infallibili frecce; e però potentissimo a debellarle. È in somma l'Apollo ἀποτρόπαιος.

(34) Queste ossa ed uova gallinacce, seppellite col defunto per purgarlo, eran sacrifizio a'Lari. Già le uova servivano a più maniere di purgazioni, onde quei versi di Ovidio [c], che un rilevato ingegno di Campobasso nella elegante e costumata version di quel libro del Sulmonese voltò :

Per ordin tuo purifichi
Donna rugosa il loco,
E dia con mani tremole
E zolfo ed uova al foco.

---

[a] Op. cit. vol. II.
[b] Ved. nota (4).
[c] De Arte vs. 329.

(35) L' esempio del de Rivaz è degno di ammirazione e di applauso. Conoscendo quanta parte in accertare i miracoli delle acque minerali abbia avuto or la falsa sperienza or la credulità, e non poche volte l'impostura, e' non si affida di bever grosso nella torbida fontana della corriva antichità; ma sobriamente centellando del vantevole beveraggio, quello soltanto assicura che l' analisi chimica la patologia speciale e la propria osservazione del suggello marchiarono di verità. Lungi dalle sfoggiate ipotesi e dal rude empirismo ci corre nel mezzo il retto sentiero della medica scienza, qui soleggiato ed aperto, là intenebrito da dense caligini. Chi per tutta la via vuol incontrar luce e sereno; chi (per esser questo impossibile) vuol proceder per tutto a chius' occhi: o prende per sole una fallace meteora; o cade ad ogni passo in voraggini strabocchevoli. E si, che nell' arduo viaggio delle scienze che su principî poggiano parte semplici e certi, parte incerti e complessi, è guida verace l' osservazione e lo sperimento, è soccorso l' erudizione, il genio è fiaccola a stampar fermi vestigi di analogia e d' induzione. Il lento e mal sicuro avvanzamento di queste scienze non venne da' soli ostacoli ch' esse avevano in se medesime, ma da quelli soprattutto che la stessa disvievole umana ragione v' interpose. Conciossiachè se l' insito amore di conservarci fece inchiesta nelle malattie di medicinali provvedimenti; ed il caso ad una volta e l' osservazione parecchi compensi trovarono : l' analogia di poi non sorretta da buona logica ne ampliò dirottamente il dominio; l' esperimento nè giudizioso nè esatto ne legittimò scompostamente i confini; la inconsiderata induzione, colpa la rarità de' genî, perturbò il regno dell' esperienza : e di qui tanti malanni all' umanità e sì forti impedimenti alla medica scienza; la quale a dispetto de' secolari e rinascenti sforzi della filosofia, quando crede aver posate le basi a più solido edifizio, vapora di tratto in sognata chimera.

Chi sappia rispondere al primo invito di natura, a quell' insita propensione che alla cerca ne mette di rimedi; chi sappia trar partito dal caso e dalla posata osservazione, ed istituir prudenti sperienze, e contener tra razionali confini l' analogia, e far assentita e cauta l' induzione: congiunge amicamente quanta di perfezione è all' umano ingegno consentita; ed alla incessante gratitudine de' secoli nelle parti sfolgoreggia del medico genio....... Ma tai soggetti son radi più che altri non crede. Ciò non ostante i secoli si son accumulati su' secoli; i pochi genî di filosofia e di medicina si son moltiplicati; e tuttochè circondata da tante difficoltà, la medica scienza si è levata ad un' altezza sublime, donde promette un volo sublimissimo e costante. Sorgano pure un momento i falsi splendori della ipotesi a stornarle il viaggio; tentino i vani sforzi dell' empirismo di riabbassarla alle prime mosse, ch' è l' infanzia dell' arte: ormai questi ostacoli non le tolgono che vada, e fatta accorta dal consueto, gitta uno sguardo di pietà su gli affascinati viatori degli opposti sentieri, e tiensi con riposato ma incessante andare tra le prode della sua via.

In così forte progresso non era da maravigliare, che più di tutti gli altri rami della medicina, la dottrina delle acque minerali nel bisogno restasse di spogliar la ruvida scoglia delle antiche puerilità. Qui non suppliva la sola osservazione degli effetti o la ragionata distinzione delle malattie: trattavasi di un oggetto complesso; e non era miracolo che gli oggetti semplici ne avesser precorso il miglioramento. Giaceva poi dall' altra parte, direi quasi, nella incubazione de' secoli la chimica, questa ingenua e tardiva figlia della purgata filosofia; ed era bambina la storia naturale, che tanta parte si prende in essa dottrina. Ma poi che queste scienze vennero adulte, surse anche alla dottrina delle sorgenti un' era novella, la quale or-

mai gran messe assicura in un campo sì opimo di produttiferi semi. Che s' egli è il vero che detta dottrina delle sorgenti è l' un de' più complessi rami della medicina, ed è suo primo scopo la cura de' morbi cronici (difficilissima parte dell' arte salutare); la verità delle mie parole riluce evidentissima. E in pruova finchè la patologia speciale non si giovò della biologia e di esatta patologia generale; finchè non chiamò in soccorso la notomia patologica: non mai si diè chiara ragione dell' esistenza de' morbi, e de' cronici segnatamente. Finchè la terapia non ispogliò per la chimica e per la storia naturale di migliaia di errori la scienza de' farmaci; e le formole non isceverò di numerose assurdità: non mai si diè vero conto dell' operazion de' rimedî. E quando queste tutte cose per lo sforzo combinato di due buoni secoli di ardenti cercatori di verità avvenivano; surse la medicina clinica a fabbricar nuovo tempio alla salute. Giunta a questi termini la scienza medica, poteva dell' avvanzamento occuparsi della dottrina delle sorgenti; e forse più tosto che querelarsi di aver fin qui ritardato il perfezionamento di questo ramo, sarebbe anzi da inchiedere se non sia per avventura ancor precoce l' esame che si domanda. Imperciocchè troppo è vero esser tuttavia questa età che ci corre dall' anelata meta lontano; troppo è doloroso che cotanto apparato di scienze affini, anzichè sovvenir la moltitudine de' medici, li storna in vece dall' ultimo termine ch' esse propongonsi, vo dire e la riflessiva osservazione clinica, e l' apprendimento delle virtù vere e degli usi e de' tempi e delle circostanze opportune de' rimedi; forse che questa meta perpetuamente sfuggevole al nostro ardore potremo aggiungere molto d' appresso, toccarla al tutto non mai: ma siamo almeno (e ciò non vorrà negare chi ha fior di senno) sul buon sentiero; e quando che sia ci sortirà forse la fortuna di sì vicino accostarsi, che il toccarla non prema.

Il modo dunque di recar la dottrina delle sorgenti alla perfezione de' rami affini, è quello che questi tennero per inoltrarsi; e se essi son molto innanzi, non sarà danno a quella, che di tutti gli affini vuol sovvenirsi. Base a questa nuova opera saranno l'osservazione terapeutica e la chimica analisi. Chi intendesse ampiamente giovarsi delle osservazioni antiche, pretenderebbe conoscer la natura delle acque dalle stravaganze dell' alchimia; pochissimi fatti reggeranno al riscontro della vera esperienza, perchè in somma quei fatti non sono altrimenti nude osservazioni, ma deduzioni analitiche da' fatti raccolti, e secondo le condizioni de' tempi e le ipotesi che dominavano interpetrati. Così il grande arsenale delle antiche osservazioni, che se fossero nudamente esposte, sarebber la materia bruta pel filosofo, altro non essendo che l' interpetrazione de' fatti, è perduto per noi; e ne è mestiere farci da capo con le mediche statistiche. E qui viene in concio di avvertire che l' osservazione di singoli medici, pognamo che in loro sia grande attitudine e dottrina, è piena di ostacoli e di troppo lungo cammino. È uopo quindi ordinare in un corpo, dallo stesso spirito animato, le divise forze di moltissimi medici; onde nel giro di non molti anni non picciola serie ragionata di fatti si possa ricogliere; ed istituir dove credasi positivi sperimenti, quasi violenza a natura perchè più prestamente risponda alle ricerche. Nel che questo profitto è di avanzo, che può a tal compagnia aggregarsi ogni maniera d' ingegno, che diretti da una sola mente, ciascuno, benchè in diverso grado, farà utilmente l' ufficio suo. La qual serie o raccolta di fatti (registrati in accurate statistiche, dove apparisca quanto è dovere, vuoi per la vera idea della malattia, vuoi per l'effettiva operazione del rimedio) passar deve nelle mani dei filosofi che ne deducano generali canoni, su cui posar possa la comune fiducia: opera al certo più difficile e di gran

polso, da non lasciarsi che ad eletto consesso di dotti ed ardenti clinici consumati.

A due pertanto riduconsi i più forti ostacoli che il progresso ritardano della dottrina delle sorgenti; la complicata composizione cioè delle acque minerali, e la imperfezione ancor grande della terapia generale.

Quanto è alla prima; delle acque minerali interviene siccome delle antiche formole assai composte: ignorate la vera natura e la vera forza medicamentosa de'moltiplici ingredienti, nonchè le svariate mutazioni, così in quella come in questa possibili per la mistura di tante materie alle volte eterogenee, si adopravano qua e là secondo gli oracoli di un cieco empirismo; e chi promettevasi del suo sapere, con la dottrina delle azioni elettive de' medicamenti spiegava come la virtù propria di ciascun ingrediente su la diversa vita operava di ciascun organo, onde un effetto al postutto riusciva, unico armonico terapeutico: davano in somma per certo quest'ultimo risultamento che appunto dovevano dimostrare. Di che alcuni anche oggidì, quasi abborrenti dalla chimica analisi delle acque minerali, e la stessa stima facendone che di un farmaco semplice, tengonsi all'unico criterio che lor rimane, alla considerazione cioè degli effetti fisiologici e terapeutici di dette acque; e spesso altro che i secondari non guardano. Ma senza negare il grandissimo valore di tal criterio, quando sia logicamente e per punto raccolto; e gridando anzi indispensabile al medico la sua voce: non è però giudizioso passarsi dell'altro della chimica analisi; se non ci sappia men reo sfornirci di un aiuto potentissimo. Avvegnachè chi all'osservazione degli accennati effetti la considerazione congiunge della chimica analisi, partisce ne' suoi più semplici un oggetto complesso; scerne i fatti veri da' falsi, gli essenziali dagli accidentali; ciascun effetto associa alla propria cagione; e tornando a vicenda dall' effetto osservato

alla sostanza che il produce, può poi stabilire i suoi canoni, onde da questa sostanza la ripetizione promettersi di quell' effetto. Fare altrimenti è come chi potendo camminar forte su' due piedi, volesse per funesto accecamento lasciar l' uno sotto un ferro micidiale. Nè vale opporre e le innumerabili difficoltà dell' analisi (di che toccherò più innanzi), ed il non trovarsi spesso dal chimico le evidenti ragioni di certe portentose prove delle acque minerali, e l'essere omai da tutti in esse consentito un *che ignoto*, di cui forse non è speranza distrigar le cagioni; perchè a ciò potrei rispondere che (se le inconvenienze avesser forza di argomenti) è sì difficile altressì e tanto oscura e di tanti *ignoti* ingombra l' osservazion terapeutica, da non poterne di leggieri tener pregio, se sia per ignoranti fornita. E a qual altro mezzo che all' analisi chimica si deve l' essersi oggidì conosciuto, che di tutte le sostanze di un' acqua minerale (le quali nelle mani del chimico isolate appariscono e con propri caratteri, e sotto l' occhio del patologo scelgon questo o quell' altr' organo o sistema) l' effetto finale è sempre dovuto ad una o più di esse sostanze, sia per la diversa preponderanza delle dosi, sia per la maggior efficacia dell' una o delle più di dette sostanze; le quali direi quasi trascinano le altre di minore virtù a concorrere nella propria operazione, o con questa più forte quella più debole fanno oscura? A che altro si deve il comun consentimento che de' miracoli delle acque minerali, così esagerati per la ciurmeria, forse sei decimi debbonsi all' operazion del clima e della terra, alla mutata igiene, al viaggio, allo svagamento dell' animo; due decimi all' acqua; un decimo alla sua temperie; uno appena alle chimiche sostanze? Che questo decimo poi (a norma delle opportunità individuali o della preponderanza o diversa efficacia delle varie sostanze) debbesi o ad uno o a due di anti ingredienti; uno, se le virtù analoghe di più sostan-

ze allo stesso effetto concorrano, o se le preponderanti o più efficaci le virtù opposte distruggono delle meno efficaci o meno abbondanti; più, se diverse sostanze di virtù non opposte ma differenti permettansi a vicenda la manifestazione delle proprie forze; radissimi i casi in cui l' effetto finale si dovesse a molte di esse unite assieme? E di vero alle prove delle più comuni acque minerali diasi un' occhiata; e troveremo indubitabile che ora van dovute al gas acido idrosolforico ed a' carbonati alcalini; ora al gas acido carbonico ed agli stessi carbonati; ora a questi ed al ferro; ora all' iodo e bromo; ora a soli gl' incisivi. Di che venne la regola che nel giudicare della convenienza di un' acqua, non alla sola lista delle sostanze minerali debbasi por mente, ma più ancora alle loro proporzioni; checchè soglia dirsi, come vedremo, di lor varianza. Or queste tutte diligenze chi si tenga al solo criterio terapeutico non può usare; e gli è uopo andar quasi a tentoni e fare a vanvera; e quando poi gli venga per lunghi esperimenti incontrata la vera via di ben ministrare un' acqua; non potrà dar ragione della eletta; e' si esporrà perciò a fallire in ogni poca varietà di casi [a]. Che se costoro sanno in gran parte l' uso delle acque, non ostante che non pensino pure alla chimica analisi; si vuol ripetere dal perchè all' esterno le porgono per lo più, dove andar tanto pel sottile non è mestieri; stantechè basta le differenze principali conoscere delle sostanze e della temperie, e lasciar la cura del resto alla forza stimolante di quei tutti principî, all' inaffiamento, alla durata, alla percussione e che so io. Ma quando vanno a dar mano all' uso interno, non posson, se son coscienziosi e sinceri, negar saputamente che senza l' aiuto

---

a *Cuius rei non est certa cognitio, eius opinio certum reperire remedium non potest.* A. C. Cels. de Medic. I, *praef.* pag. 12, Veron. 1810.

★

delle analisi *qualitativa*, come le dicono, e *quantitativa*, il loro criterio terapeutico poco o miga loro soccorra.

Or vengo all'altro ostacolo principale contro il progresso della dottrina delle sorgenti, vale a dire la imperfezione ancor grande della terapia generale. Non vi ha forse in tutta la scienza medica branca quanto questa lontana da una certa perfezione: invano vorrem dissimulare quanto ancor ci sia chiusa la vera forza primaria de' farmaci; e quanto ancor sieno poco studiate le secondarie loro virtù. E comechè tacere ad onor del vero non debbasi che da men di un secolo in qua, grazie a' trovati di Cullen di Brown di Darwin, di Alibert di Barbier di Broussais, di Rasori di Gallini di Giannini di Tommasini, di Sprengel di Hartmann di Hufeland e di tanti altri, e forse dello stesso Hanemann (stato utile almeno a far dubitare), molto innanzi in queste importanti notizie sentiamo; non è men vero però che più lungo ed intrigato cammino ci resti a percorrere; se pure nuove scoverte nella dottrina degl'imponderabili non fughino ad un tratto con un torrente di luce le dense tenebre che ne inviluppano. Or è a tutti evidente che fino a tanto che questa parte non sarà piena, l'intero aver non potremo dell'arte delle sorgenti; comechè adesso abbiam per fortuna al rischiarimento di molte prove di acque minerali tanto che basta. Imperocchè pare tutto dimostri che l'azion primitiva o immediata di esse, sì di dentro che di fuori, sia la stimolante; benchè non possa decidersi se a cagione di una impression meccanica, o per forza chimica, o per elettriche relazioni o per altro ignoto motivo, o come è facile, per più di essi o di altri uniti assieme. Talvolta però quest'azion stimolante divien tonica o con essa si associa; e tende a ridestar la vita de' solidi, e però ad accelerare il corso de' fluidi, e ad imprimere un general movimento di reazione o una maniera di stato febbrile, intanto

più giovativo, in quanto più lento e gradatamente si manifesta. Ma quanto poi alla special differenza di quest' azion primaria secondo la diversa natura delle sostanze, è più aperta la via; e s' io un' opera su tutte le acque minerali (almeno della prov. di Napoli) annotassi, ne dovrei partitamente parlare: ma le acque d'Ischia per poco ristringonsi alle sole saline; e però intorno ad esse il detto è sofficiente; benchè in luogo più acconcio alcuna cosa dirò non inutile per le altre. Che poi quest' azione primaria delle acque d' Ischia sia sommamente coadiuvata dall'alta temperatura, da quel poco di gas acido carbonico e di ferro, dall'iodo, e finalmente all' esterno da' meccanici diversi apparati di ministrarle; è verità che non abbisogna di indicatore. Così delle virtù secondarie: par che tutte si restringano alla evacuante pei diversi emontoi secondo le diverse circostanze, alla diluente nelle meno minerali, alla tonica, all' assorbente, all' alterante, alla rivulsiva ed a poche altre, variabili secondo una moltitudine di condizioni che a me non accade qui ricordare. Anzi intorno a tale argomento a solo questo vo restringermi, che pretendendosi a torto che l' esatta conoscenza di una malattia induca sempre il dovere di saperla guarire ; men di essa è ragionevole l' altra pretensione, che cioè ogni malattia ben conosciuta, debba esser da un' acqua minerale certamente curata, se questa in casi identici fu trovata profittevole. Di che viene che tutte le divisioni de' morbi accomodate ed utili alla patologia, altrettanto non sono alla terapia; e qui altre divisioni si richieggono particolari alla cura. Questo spartimento è il necessario confine che in ogni scienza l'ignoto dal noto dee separare; onde questo ampliar a spese del primo; ed è di tanta importanza che ogni altra division nosografica può per vana tenersi, stantechè il vero scopo dell' arte è la guarigione. E qui tributar debbo gran lode ad un acuto e non pervertito scrutator di natura na-

politano *; che veduta questa necessità divise i morbi, rispetto alla cura, a *diagnosi etiologica*, *nosografica ed incerta* e le cure quindi in *razionali, sperimentali ed incerte*: la qual divisione, in mancanza d'altra più esatta e finchè questa non verrà innanzi, tenuta presente da' veri medici, il progresso immensamente facilita della scienza e la conservazione dell' umanità. Pertanto confido che questa stessa divisione vuol utilissima riuscire alla pratica delle acque minerali; e ben si può antivedere, che adoperate meglio le medesime, la loro dottrina avvanzerà rapidamente verso la proposta meta.

Ma basti a questa chiosa aver aperta con le accennate verità la strada a quanto può esser richiesto di ricordare in piedi alle aforistiche dottrine dell' espertissimo de Rivaz; e perchè del suo lavoro volli donar l'Italia come termine che accenni fin dove estendasi oggidì la dottrina delle sorgenti e quanto sarà in seguito progredita; non si vorrà condannarmi, se un poco a lungo ricordo quel che nella mia insufficienza credo poter al desiderato progresso contribuire.

E qui le malattie trovate per le acque del Pontano sanabili dall' A. hanno ciò di particolare, che può a ciascuna la cagion *prima* o la *finale* assegnarsi, e perciò la maniera onde per esse acque son superate. Ma soprattutto gli si vuol lode pe' casi pratici che rammenta; i quali nel loro picciol numero approdano più di molte parole; e fan testimonio che il de Rivaz studia le acque d' Ischia come

---

* G. Semmola col suo *Saggio su i medicamenti* (Nap. 1832 a 36, vol.2) ha giustamente riscosso i comuni applausi de' veri medici e de' profondi pensatori (vedi Ann. civ. del r. delle due Sic. fasc. 13, pag. 62 e fasc. 26, pag. 145); e se alcuno vi desidera ancora un' altra mano, gli soffera l' animo che questo gentile scrittore posatamente profitti delle meditazioni e de' nuovi fatti che gli andran suggerendo gli anni in opera così nuova e intrigata.

da un medico filosofo vanno studiate. Che se un giorno e' facesse dono alla scienza di tutta la raccolta de' casi da sè veduti, messi in luce con alquanta maggior minutezza e precisione; io rifido che i medici e l'umanità gliene saprebbero grado e grazie infinite.

(36) Primachè al giudizio della forza medicamentosa di un' acqua minerale si fosse l'analisi chimica applicata; era invalso l'errore, precedentemente combattuto, che in esse de' componenti e delle loro proporzioni assai picciol conto dovesse tenersi. Ma dopochè la chimica gl' importantissimi servigi dell'analisi per fatti provò; invalse l'altro non men funesto errore, di creder cioè che sola questa a dichiarar le virtù di un' acqua minerale bastasse, senz' altrimenti attendere al giudizio degli effetti fisiologici e terapeutici. Or questi diversi errori altra radice non hanno che le difficoltà dell' osservazione e la rarità delle buone analisi.

Ed è veramente difficile l' osservazione che costituisce il criterio terapeutico; perciocchè le doti dell' osservatore e la condizione de' tempi in pochi a' requisiti di essa rispondono. Chè non ogn' ingegno, rilevato e fecondo ch'e' sia, vuol dirsi abile all' osservazione; richiedendosi in lui acume e perspicacia, agilità e sodezza, dottrina e dubbiosità, e sovrattutto in allargar il freno alla fantasia cotanta continenza e quasi paura, che tengasi come in uno stato di severo riguardo dalle attrattive della mente. Nè la condizione de' tempi lo svolgimento di tali doti favorisce di troppo; perciocchè a tale siam giunti, che la chiarezza l'ordine e l'abbondanza delle mediche discipline, ed il metodo facile e piano di apprenderle, i giovani più all' esercizio ausa della memoria che della riflessione; e dall' altro lato la piacevolezza e lo stato della chimica della fisica e della storia naturale (perchè quasi perfette a paragone della terapia) pressochè tutta cattivansi l' attenzione de' giovani, che innanzi di darsi alla clinica percorrer

le debbono. E giunti in fine in questa malagevole regione; trovandosi confusi in una folla o d'ignoranti o di ciurmadori o di sistematici; e vedendo come il vender grosse parole ne' consulti, e moderne ricette al letto dell' infermo, ed articoli macri di giudizio e spesso scarsi di buona fede a' giornali, approdi e faccia profitto: tanto più si dilungano dal retto sentiero, su cui pochi o mal noti filantropi camminano modestamente fra le contraddizioni della plebe. Ma primo e massimo impedimento si è fatto forse oggidì quello stesso progresso che tanto ha vantaggiato la medica scienza; non altrimenti che il troppo cibo è causa sovente di magrezza. Imperciocchè questo soperchio lussureggiar nelle scienze affini, a vera e sanatrice medicina vuol esser grave ostacolo, nella quale io mi figuro vedere un albero: dove l' arte ed il provvido pennato infreni il soperchio gitto de' rami, gli alberi intozzano, rattengono il sugo e metton frutta saporose e abbondanti; lasciati a libero rigoglio, smidollansi, infiacchiscono in frondi e sproni, e vengono, a veder forse più belli, manco proficui in sostanza. Ma l' arte della salute una continua considerazione vuol essere delle apparenze e delle cause de' morbi e della vera operazion de' rimedi; studio soperchio non che bastevole alla vita *breve* di un uomo, senza che la mente in altre non men vaste discipline e'divaghi; se già non fosse infra termini di notizie opportune a conseguir quello scopo. Nè per questo manco importanti a'progressi della medicina io dichiaro le scienze affini; chè come da esecranda bestemmia aborro da tal errore *: ma dico che quel tanto ingolfarsi in esse vuol a' particolari loro cultori esser concesso; i quali diano conto a' medici

* *Itaque ista quoque naturæ rerum contemplatio, quamvis non faciat medicum, aptiorem tamen medicinæ reddit.* Cels. l. c. pag. 12.

de' trovati alla clinica spedienti. Or perchè la ponderata osservazione degli effetti fisiologici e terapeutici di un' acqua minerale riesca a bene; van fatt' i saggi non men nel sano che nell' infermo: perchè la complicazione de' morbosi fenomeni può restar sempre il dubbio, non forse gli avvertiti effetti sian debiti al naturale andamento del morbo, anzichè al lavoro del rimedio. E quando nell' infermo si tentino esperimenti; vuolsi ognora incominciare da' più semplici e conosciuti morbi a *diagnosi etiologica*; ed a mano a mano ascendendo verso quelli a *diagnosi nosografica*, procedere costantemente dal semplice al complesso, dal noto all' ignoto. Nessuna fiducia è poi da riporre ne' morbi a *diagnosi incerta*, come quelli che nessun lume sanno dare alla scienza; abbenchè il farne ricolta giovi sempre a dar fondamento di analogia in casi simili. Se non che volendo da queste osservazioni le basi dedurre per la dottrina delle sorgenti; il numero di esse dev' essere abbondante. E confessino pure i fabbricatori d' ipotesi e di sistemi, che il lor mestiere è troppo più agevole dell' affaticarsi in osservare; segnatamente in morbi cronici e in opera di rimedi naturali *: nè aggiustin fede alla fallace ebbrezza delle menti loro; quando incontratisi a foggiarci un abbacinante spettacolo di supposti, dànnosi a credere aver colte le arcane leggi di natura, e di essersi però fabbricati un tempio di rara immortalità. Perchè poco appresso la severa esperienza, messi per entro i fioriti panni degl' idoli loro gli acuti suoi sguardi, scopre all' universale la brutta nudità dello scheletro che li sorregge; e la maraviglia de' dappo-

* Celso così rimbeccava i metodici, che come gretta ed angusta la dottrina empirica disprezzavano: *Neque adiectum quidquam empiricorum professioni, sed demptum est; quoniam illi multa circumspiciunt, hi tantum facillima, et non plus quam vulgaria*. L. c. pag. 16.

chi tramuta in ludibrio [a]. Per questa scarsità di fatti la dottrina delle sorgenti sta sempre in dietro; e lo stesso fondatore di essa il Bordeu, non è al coperto di tai rimproveri per parte degli stessi Francesi. Tal è pertanto il prestigio delle ipotesi, che questo fu sempre la men superabile barriera alla razional medicina. Si dubita a cagion di esempio della virtù di un farmaco in un dato morbo; dura il dubbio finchè l'intelletto non s'imbatta in una spiegazione che il contenti: ma giunto a questo punto, più non si cerca se cotesto fondamento di verisimile ha i necessari requisiti per un' ipotesi levare al posto di verità; e l' animo direi forsi trasognato si acquieta a quel rimedio, qual che siasi il numero delle contrarie prove. Così di pari non prima una soda spiegazione ha rischiarato un effetto, che l' animo irrequieto sovra tutti gli altri che hanno apparenza di analoghi trascorre; e rimescolando il noto con l' ignoto, il reale con l' ipotetico, l' osservato con l' immaginario, trascende l' *ultimo termine* di ciò che da esatte osservazioni deducevasi e da felici sperimenti. Ma tronchiam questo esame più di opere degno che di annotazioni; rimettendomi per le norme opportune a bene osservare le acque minerali, a quanto trovasi nel *Piano* proposto *dalla r. Accademia di medicina di Parigi*.

Eccoci intanto alle difficoltà delle chimiche analisi. Son esse così gravi e sentite, che gli stessi chimici più esperti ne vennero sfidati. Lunghe osservazioni, infiniti sperimenti, innumerabili e squisiti calcoli, vastissime conoscenze,

---

a Ipotesi vi sono, belle se non altro per dottrina e verosimiglianza; e queste ne' nuovi fatti son utili almeno ad aprire a più certe indagini la via. Tale tra' maschi scerpelloni regalatici ovunque pel colera, l'ipotesi sfolgoreggia del mio concitt. P. Capozzi, pubblicata il 1831, e confrontatasi in seguito con l' opinione dei fam. Delpech Lenhossek Weigliein Schönlein Ottaviani Putelli ec. il che solo è grande argomento di lode.

spese ingenti, pazienza instancabile, e forse d'avanzo poca gloria e nessun rimeritamento, se già non sia l'avvelenato morso dell' ignoranza. E dalla parte delle acque, lasciamo stare che col variar delle materie dall' acqua percorse, variano altressì i principî minerali; e che la loro quantità e proporzione è pure diversa, se diverso è l'anno, la stagione, il giorno, l' ora, la temperie dell' atmosfera, il suo peso, le vicende del calor centrale, le perturbazioni de' vulcani, le procelle, le piogge e le altre meteore, i terremoti, e per tutte queste l' elettricità: ma vi ha spesso de' mutamenti sensibili che nè prevedere, nè valutare si possono, senza un' assidua osservazione. Di che le analisi un poco antiche, sia per lo stato della chimica, sia per le accennate varietà; e quelle fatte con piccioli mezzi o con imperfetti sperimenti, qual fiducia potranno al clinico ispirare? Arrogi che finora la chimica non dev' esser pervenuta a tutto conoscere di un' acqua minerale; perchè molti effetti, come accennai, si veggono, di che non sa darsi ragione; e brevemente vi ha certo in ogni acqua un *che ignoto*, finora non adeguato. Laonde non senza dritto par che gridino alcuni medici, che l'andar dietro all' analisi nel giudizio di una sorgente è un inutile perditempo *; notantemente quanto all' analisi *quantitativa*. Il che vorrei di buona voglia concedere, se tutte quelle difficoltà state fossero indicate da fatti e non da soli ragionamenti. Imperciocchè una volta che due diversi chimici di buon nome in una medesima fonte trovarono qualità e quantità diverse; subito si ricorse a quelle variazioni; e tanto la fisica che la chimica ne appoggiarono la possibilità. Ma chi verificò poi la realtà o alme-

---

* *Quid ad hominum sanitatem valeat aqua, non noscitur pondere, nec mollitie æstimatur, non iudicatur coctione.* Mery, An salubrior Sequana? Lutet. Parisior. 1743.

no il grado di tali variazioni? Pochissime sono le acque minerali indagate; di queste un ristretto numero è stato ricercato la seconda volta; fortunate son quelle che han sofferto il terzo sperimento: ed intanto si dan come certe le possibili svarianze; e resta commesso alla fantasia di ampliarne a sua posta il grado. Ma chi faccia ragione, come le acque che scendono ne' terrestri penetrali, filtrano da grandi altezze o da lontane regioni; come debbono essere smisurati quei serbatoi; quanto alti gli strati di quelle materie; come costante natura nelle sue leggi: troverà di leggieri, che i mutamenti delle acque minerali minimi esser debbono ed a grandi intervalli; e che i disvari di alcuni granelli per ogni libbra d' acqua non inducono trasmutazioni al clinico importanti. Or non si rechi innanzi l' esempio delle acque di Balaruc di Seltz e di Bath (Daubani),variabili nella quantità dei gas; nè delle sorgenti de' Pirenei, molto raffreddate dal 1754 (Anglada); nè di quelle di Néris: non si dica che l' acqua di Spa è più operante ne' tempi caldi e quasi insipida nelle piogge; e che quella di Reinette in Forges divien fangosa uno o due giorni pria de' cambiamenti atmosferici; nè che l' acqua di Charbonnière in Lione è men ferruginosa durante il calore, meno idrosolforata dopo le piogge; nè pochi altri fatti simili. Imperocchè di queste tutte varianze nissuna non è determinabile per la chimica; e mai sono sì repentine che l' arte non possa conoscerle: in quello che nessuno negherà, da pochi fatti particolari esser noi licenziati a dubitare soltanto e non ad affermar positivamente di tutti gli altri. Neppure del *che ignoto* son tutti gli elementi incomprensibili: chè se piacesse alla mente in quelle difficoltà internarsi; ben pochi forse ne resterebbero alle nuove scoperte del chimico. Conciossiacchè, lasciamo stare che spesso una frase è questa trovata a mascherar l' ignoranza de' medici o la loro disattenzione; ma nelle circostanze vere

spesso l'*ignoto* dallo stato elettrico o dal particolar calorico delle sorgenti dipende, dalle influenze telluriche della topografia, o da suoi clima esposizione meteore e che so io; le quali tutte cose fan che la medicazione che si ottiene dalle acque minerali al fonte, sia l'effetto *ultimo* di molte medicazioni combinate. Ma ciò che risulta dallo stato elettrico o dal calorico delle acque non vuol dirsi *ignoto* ma *indeterminabile*; perchè è troppo *noto* che le acque termali in tempi burrascosi sembran bollire, e gli ammalati ne soffrono un molesto fastidio; com'è *noto* eziandio ch'essi sopportano il calorico delle terme in un grado più avanzato, che non nelle acque artifizialmente riscaldate. Che poi tuffando in una terma l'acqua che raffreddata avea perduto il grado energico di sue virtù, le tornino queste allo stesso grado; per me non è chiaro che possa dipendere da solo il calorico termale com'altri si avvisò [a]. Così nè *ignote* nè *indeterminabili* le variazioni sarebbero delle acque secondo lo stato diverso dell'atmosfera e del globo; e ben si apposero Lucas e Bertraud, se riconobbero che nelle stagioni caldissime e piene di elettricismo le acque minerali, più eccitanti tornano ed irritative. Ancora dicono che delle acque di Vichy quelle del Grancancello sono più irritanti allo stomaco di quelle dello Spedale; tuttochè il Longchamp poca differenza abbia nelle quantità de' principî notata: ma non sarà fatto inesplicabile, chi consideri che quei dolori non posson nascere altro che dalla soperchia dose del bicarbonato di soda; e che però forse ha dovuto ingannarsi nel calcolar la quantità di esso in quella seconda polla. Lascio anche stare la così detta *compatibilità* di certi composti binari, come per esempio la coesistenza de' sali terrosi con gli alcalini, e più la presenza della silice riputata insolubile nell'acqua; chè

---

a Dict. des scienc. méd. Bruxel. 1829, art. Eaux minér.

per quella dovria prima dimostrarsi che alcun composto non sia creato dall' arte analitica ; per questa, che sia lo stesso operare in un alberello o in un immenso serbatoio. Ma una parte di questo *ignoto* che forse fa maggior senso, e che più certamente può farsi *noto* e *determinabile* è questo. Due libbre a ragion di esempio di acqua del Muraglione, che in tutto non hanno più di 130 grani di sali, più purgative riescono di mezz' oncia e forse più di solfato di magnesia in altrettanta acqua. Or questo avviene dal perchè quei 130 grani son composti di vari sali di azione analoga , e quei 300 da un solo sale ; ed è nota la legge terapeutica che « la forza di un medicamento può » essere accresciuta, mischiando diversi preparati della sostan- » za istessa, o diversi rimedi di analoga possanza ». Ecco dunque molti elementi del *quid ignotum* , che sarebbero per attente osservazioni e sperimenti in gran parte svelati con non poca utilità degl' infermi. Ma se anche quelle variazioni ed il *quid ignotum* non potessero per la chimica analisi e per le ponderate riflessioni indovinarsi; s'indovinerebbero forse col criterio terapeutico? Supponiamo in un anno minorata la quantità del gas acido carbonico, e che gli effetti più deboli delle acque il facciano supporre; potrà mai il medico assicurarsi se questo supposto è il vero , senza il servigio della chimica? Tutte le declamazioni dunque tornano a questo, che dove alcuna caligine involva un fenomeno di acqua minerale; o saprà l' analisi chimica riconoscerlo ; o nol conosceranno nè questa nè l' osservazione terapeutica.

Tocco da queste innegabili verità, ho tentato a tutt' uomo di presentar gli elementi del criterio analitico delle acque d' Ischia; e perchè utilissimo mi è questo lavoro sembrato, a tutte le acque l'ho esteso della prov. di Napoli, di cui sian pubbliche le analisi *qualitativa* e *quantitativa*. Venzette per quanto io sappia son le acque finora compitamente analizzate. Siamo

in attenzione di quattro altre d' Ischia, cioè del Pontano di Castiglione di s. Montano e di Olmitello, che perciò ancor non figurano fra quelle. Or poco varrebbe conoscer le sostanze e le proporzioni di tali venzette; se non se ne potesse istituire un giudizioso ragguaglio, per metter ne' termini il clinico di saperle scegliere secondo i casi. Questo ragguaglio era impossibile senza ridurre le proporzioni ad una sola misura; e ciò non senza considerarle alla stessa temperatura potevasi. Or molte di queste acque sono state per gli analizzatori calcolate a libbra e granelli napolitani, che per la giornaliera assuetudine più familiari a noi divengono e conosciuti. E siccome i pesi nostri, come quelli di Francia, han per unità di paragone l' acqua stillata alla massima densità, cioè 3°,2 +oR (o secondo le ultime correzioni a 3°, 553 +oR); così tutte le altre acque ho ridotte alla medesima temperatura e da qualunque volume al peso di una nostra libbra, secondo le formole del Biot. Su le stesse basi ho pur ridotto le analisi delle più famose acque minerali di Europa; quando nel corso di queste note mi è avvenuto citarle. Di esso penoso lavoro trovasi alla fine dell' opera lo specchio che ne dà conto.

Ma l' avvisato specchio, per quanto sia utile, non è poi sofficiente a' bisogni dell' arte medica; quindi una tavola ho fornito più appropriata all' uso delle acque. In essa le venzette sono ordinate in classi secondo le sostanze principali; tuttochè queste classi non sian perfette, siccome in tali circostanze addiviene: son disposte secondo la preponderanza de' principî essenziali. E perchè fra tutte le sostanze di un' acqua minerale, altre sono *utili*, altre *inutili* o *nocive*, e certe di una virtù particolare, ed altre di virtù fra sè comune ed analoga; ho raccolto in più gruppi le medesime. Laonde tra le sostanze *utili* do luogo separato a' gas acidi idrosolforico e carbonico; comune agli ossidi e sali di ferro; comune pure a' carbonati alcalini;

comune a' sali non carbonati, ciò sono gl' idroclorati ed i solfati; comune a' così detti alteranti, cioè i composti di iodo e di bromo l' idroclorato di calce e la materia organica. In ultimo luogo è una casella per gl' *inutili* e *nocivi*. Non trascuro poi di riportare la temperie particolare di ciascuna sorgente; benchè il calcolo delle proporzioni sia alla temperatura della massima densità eseguito. Dall' esame di questa tavola intanto, e da ciò che ho appreso, sì dalla mia esperienza e sì dall' erudizione, deduco le seguenti note, che non credo false. 1.° In quelle acque opera più fortemente il gas acido idrosolforico, il carbonico, il ferro, l' iodo, il bromo e l' idroclorato di calce, che meno contengono di sali evacuanti. 2.° Le virtù de' detti principî non sono amminuite da' carbonati alcalini. 3.° É appena solfurea quell' acqua che ha meno di un granello a libbra di gas acido idrosolforico. 4.° Una acqua che ha meno del terzo in volume di gas acido carbonico, cioè meno di 4 grani a libbra, non è a tenere come acidola. 5.° Non può reputarsi efficace quell' acqua ferrata che ha meno di un granello a libbra di ferruginosi, senza mistione di sali purganti. 6.° Questi sali in dose abbondante rendon poco efficace l' operazione de' gas acidi suddetti. 7.° La virtù secondaria di un' acqua è diuretica, quando a dati pari i carbonati alcalini son preponderanti o a dosi eguali degli altri sali, e le bibite son moderate. 8.° Quando questi ultimi sali eccedono e le bibite son larghe, anche i carbonati alcalini prendon la via del sedere. 9.° L' azione di tutte le acque minerali si dirige alla cute quando le picciole bevute un tranquillo assorbimento permettano, o si usino all' esterno: ne' due casi è principale ma non unico elemento l' alta temperatura. 10.° La temperatura, se è bassa, agevola la virtù rinfrescante delle acidole ed epatiche; sostiene la tonica delle marziali; favorisce la diuretica e la purgante delle

alcaline e saline: se è alta, di dentro aumenta la virtù diaforetica; di fuori la stimolante delle saline. 11.° L'azion terapeutica dell'aria atmosferica e de'suoi elementi, combinati nelle acque minerali, non è per ancora dimostrata.

(37) Avvegnachè nella chimica composizione le vene dei Bagni d'Ischia con quelle convengano di Gorgitello; forte però le diversifica la proporzione de'componenti; in queste dominando gli alcalini e gli evacuanti nelle antidette. Ma più che altro l'idriodato di potassa le differenzia, come quello che in Gorgitello avanzevole, è appena trovabile nelle altre. Le acque di Gorgitello in fatti ne han forse un quarto di grano la libbra, senza esservi tal dose d'incisivi che per egestione o diuresi ne dicrescan gli effetti. Se non che non può cotesta discrepanza darne ragione della terapeutica diversità per l'A. notata; perchè date di fuori, debbono amendue le scaturiggini riuscire istessamente stimolanti. Vuol dirsi più tosto che per esser le acque di Fornello e Fontana quasi stagnanti in aperti serbatoi; perduto de'45 gradi a sè propri assai calorico, gran parte altressì dimettano de'principî gassosi e salini; e manco stimolanti e perturbatrici rimangono delle altre di Gorgitello. Di qui derivo, se tanti per peculiari condizioni non bene la soperchia forza di queste sopportando, son meglio da'Bagni d'Ischia giovati; la cui medicazione, comechè più debole e lenta, più salutare ad essi diviene e durativa. Or chi per l'interna ministrazione de'Bagni d'Ischia nel ferro e nell'idriodato confidasse, faccia meco questo discorso: per poco men di un grano sorbire di bicarbonato di ferro, venti libbre vuol beversi di tali acque, e quaranta per mezzo grano d'idriodato. Son dosi quest'esse da consigliare? Ma pognamo che alcuno il tentasse: inghiottirebbe nel primo caso 143340 granelli d'acqua e 660 di sali purganti; nel secondo 286680 d'acqua e 1320 di sali. Di che le profuse catarsi e diuresi dovrebbero onninamente le virtù tonica del ferro ed alte-

rante dell' idriodato distruggere; le quali per far pruova, lentezza di assorbimento domandano e tranquillità di funzioni. Laonde de' Bagni d'Ischia vuolsi per l' uso interno far sola stima di acque leggermente diuretiche e catartiche; e per l' esterno di stimolanti senza più; perchè sì poco gas acido carbonico ferro ed idriodato in tanta mistura di altri componenti non può mica adoperare.

(38) Così inverso gl' infermi è vera la sentenza dell'Alibert, com'è sentito inverso la scienza il bisogno di affidare a diligenti osservatori la sorveglianza delle minerali sorgenti. La colta antichità (che di amaro sogghigno pagherebbe in tante cose le tumide pretensioni dell' odierna civiltà) non aveva anco sopra alle terme trascurato di assegnare uno o più medici; comechè di soli infermi in esse non occorressero. E perchè quelle eran parte essenziale de' ginnasî; lo stesso ginnaste che gli operamenti del corpo all'esser diverso de' concorrenti accomodava, provvedeva eziandio, non men da sè che per usati subalterni, alla pratica de' bagni [a]. Erodico Ippocrate Diocle Prassagora Filotimo Erasistrato Erofilo Asclepiade Galeno e tanti altri non picciola cosa per le osservazioni in esse terme raccolte vantaggiaron la scienza [b]. Ma tra perchè non a ricuperare ma a guardar sanità

---

a Non sono a confondere (come pare con altri aver fatto il Reveillé-Parise, Fisiolog. ed Igien. de' letterati II, 192, Nap. 1836) il *ginnaste* e 'l *ginnasiarco*, il quale era il magistrato del luogo. E di questo non del primo parla il famosis. L. di Capoa come non inteso a diriger le fisiche bisogne del ginnasio. Incertez. della medic. I, 191, Colon. 1714.

b Vo questo vero mettendo in luce al possibile nelle note alla mia versione degli *Otto libri della Medicina* di C. Celso: la qual fatica a ritirar gli alunni deputo alla sapienza de' medici antichi, troppo improvvidamente obbliati oggidì. Cercar e coglier da essi le sole verità, è giusto; ma tenerli da nulla, è goffaggine: *Abundanter autem libros peritorum veterum relegere, et secreta eorum diligenter discutere, iuvat omnem sapientem.* Jan. Damascen. Aphor. 4, Collect.

vi traevano i cittadini; e che da chi a quelle era sopra non direttamente all'avanzamento miravasi della scienza: non è maraviglia che quando le naturali terme d'Europa si ebbero direttori; lor venne come primo ufficio e carico la ponderata osservazione del valore delle sorgenti contro i singoli morbi. Ciò non di meno alcun non fu ancora fra tanti, che avesse appieno per siffatta sorveglianza i desideri dell'umanità appagati; e scarse tuttavia e macre di fatti diciam le statistiche finor conosciute intorno alle virtù di poche sorgenti. Fra le quali ad onor della patria, di quella mi loderò del dottor Gentili su l'acqua Ventina [a]. Tuttochè per difetto di analisi *quantitativa* e per iscarsità di casi occorsi (non più che 421) ei fu messo in termini angustissimi; seppe però darci un sunto degno di migliori auspicî. Or non si vuol mettere in dubbio che ove in acconcio registro ciascuna malattia si notasse co' suoi principali fenomeni e le cause più evidenti, i metodi innanzi alle acque seguiti, gli effetti terapeutici per esse in ciascuno infermo manifestati, gli argomenti dell'inutilità o del nocumento e quanto a siffatte ricerche, per ancora oscure, possa avanzar luce; non vuol dubitarsi dico, non dover la dottrina delle sorgenti in solo un decennio poter progredire di quanto in tanti secoli di negligenza non camminò [b]. E si ne verrebbe

---

opuscul. medic. per P. Bergomens. Venet. 1507 — *Non in humani profecto ingenii acumine sita est ars praestantissima, quam diligens et accurata et sagax notatio naturae atque animadversio peperit; sed potius variis cuiusque aetatis doctorum laboribus coacervata sapientia dicenda est, hominum multorum mens in unum quasi collecta!* Baglivi Prax. med. 1, 1 § 8, Venet. 1761.

a Tratt. su l'acqua Ventina et Virium, Nap. 1833.

b Quanto poco affidar ci dobbiamo alle antiche osservazioni, siccome dissi di sopra (nota 35, pag. 192), il mostri per me il sottilissimo L. di Capoa : *Nondimeno quantunque una tale impresa* (le storie de' morbi) *sia assai propria del medico; io giudico che*

maggiore il profitto; come più dovizioso e svariato fosse il numero de' casi, e che più sapienti a ricoglierli fossero intesi. L'improbo travaglio poi, che quest'opera importerebbe, non saprà pesare a coloro, cui cuoce l'ingiuria di aver i medici finora *col sotterfugio delle acque falliti gl' infermi* [a]; essendo pur tempo da lasciar l' indegno mercato della costoro dabbenaggine agli animi vili, a soli i quali consentesi il buccinar per *piscina probatica* la sorgente da sè protetta [b]. Noi anzi andremo onestamente avvisando, non esser di leggieri a dar fede alle asserzioni de' men che sinceri o già pervertiti predicatori di acque minerali [c]; perciocchè

---

se altri vi ponesse mano che medico non fosse, per altro riguardo maggior utile se ne ritrarrebbe. Imperocchè narrerebbe egli semplicemente come va la bisogna, senza giugnervi nulla di suo; ove i medici per ridur la cagione di ogni avvenimento de' mali alle lor concepute opinioni, cosa che sospetta di falsità e d'errore non sia, non pongono in iscrittura giammai (O. c. I, 193). Ed altrove: *Perchè non è poco da lodare il diviso di quei moderni che si sono attentati di scriver* (le storie de' mali); *comechè l'abbian poscia messo infelicemente in opera; o perchè lor venne in talento di raccontar le maraviglie, siccome fece Amato Lusitano; o pure perchè dalla fascinazione delle sette adombrati, vider le cose altrimenti di quel ch' ell'erano* (Ivi, 319).

a *Ne faecem aut inscitiam eius turbae arguamus, ipsorum intemperantiam in morbis, aquarum calidarum diverticulis, etc.* Plin. Hist. Nat. XXIX, 8.

b Vedi a questo proposito il gentilissimo Redi (Opere, IV, 187, Nap. 1741). E meglio a un poeta che ad un medico stan le parole di Claudiano al fonte Apono (Oper. pag. 243, vs. 69, Parisiis, 1602):

Publica morborum requies, commune medentum
Auxilium, praesens numen, inempta salus.

c Dalla moltiplicità de' componenti delle acque traggon costoro l' esca a pasturar la credulità de' da meno; ma ben di questo argomento può dirsi, quel che delle formole assai composte diceva

» concordar non saprebbesi cotanta efficacia di compensi col
» doloroso pronostico de' morbi cronici. Se così operative
» fossero le acque minerali, manco immedicabili dovreb-
» bero i morbi cronici essere; eppure a stento tal volta per
» esse guarisconsi le lievi, di rado le intense, le malattie
» gravissime non mai [a]! » Se molti dunque scorti si fanno nel giudizio delle sorgenti, senza potere a lor sostegno allegare pure una nota degna di luce [b]; o tristizia gli falsa, o grossezza gli accieca; e mal con essi in vituperi concorre chi non l'arte disbriga oggimai di sì goffa giunteria.

(39) *Castiglione*, chiunque guardasse com'oggi si scrive e quanti Castiglioni segna Italia da per tutto, sognar nè potrebbe eziandio voler essere greca voce: eppure tant'è per mio giudizio. Essendo ora per queste deboli ricerche dimostro, poche voci aver in Ischia tutte nuove e non greche; potrem di tratto persuaderci che un'acqua sì anticamente usata, abbiasi un nome moderno?..... A spiegar questo vocabolo prendo i riscontri di sua prima forma da chi scrisse latino; perchè manco all'epoche antiche lontani, non per anco al tutto mutata nelle scritture la conservarono. In queste troviam *Castilio*, donde il volgo e i succeduti scrittori fecero *Castiglione;* e s'egli è così, la greca voce onde venne è ἀστυλύων *urbem destruens* (ἄστυ *urbs* e λύω *solvo everto*). Quella *C* è al solito de' Latini l'aspirazione tenue di ἄστυ, siccome da ἀλέα fecero *calor* e da κάπρος *aper;* tanto a' loro

---

Plinio: *Fraudes hominum et ingeniorum capturae officinas invenere istas, in quibus sua cuique homini venalis promittitur vita.* Hist. Nat. XXIV, 1.

a Dict. abrég. des scienc. médic. VI, 225, Milan 1823.

b L. di Capoa parlando delle acque minerali di Pozzuoli e d'Ischia, dice: *Alle quali i nostri medici, senza esser della loro natura conosciuti, gran novero d'ammalati poco saggiamente condannano; quantunque tal volta non poca sciagura ne cogliesse ad alcuno.* O. c. II, 136.

orecchi eran consoni il κ e l'aspirazione de' Greci [a]. Ecco perchè (sia vero o falso che quiv'oltre una città fosse stata degli Euboi, sepolta appresso dal vulcano che la lava produsse di Castiglione [b]), la memoria tradizionale ne dura; chè questa per tanti secoli fu al nome stesso del luogo affidata: nome che poscia a' successori de' popoli che il finsero tornò ignoto alla fine.

(40) *Perone* non pare poter venire da περόνη *fibula;* ma piuttosto da περῶν *transiens*, perchè luogo siccome *Parata* sporgente in mare [c].

(41) Nè dell'acqua di Castiglione nè di quella del Tettuccio [d] abbiamo analisi *quantitativa;* e però è impossibile per punto fra sè compararle o con altra che sia. L'opinione intanto e l'antico usato additano la Castiglione come assai vantaggiata di sali purganti; sicchè se stimolante è l'immediata sua virtù, la secondaria è catartica le più volte. E se da questo secondario effetto ne fosse lecito valutare a un bel torno la quantità de' sali; mi farei sicuro che o adegua o poco va dietro alla Muraglione. La quale stima non sarebbe dalla topografia della polla contraddetta; perchè lungo il mare trovandosi, le sue vene forse in gran parte alimenta con la marina: non altrimenti interviene a s. Restituta e s. Montano, poco più dal lido discosti. Del gas acido carbonico e del ferro della Castiglione non parlo, come principî de' quali, secondochè in tutte le altre sorgenti dell'isola accade osservare, deve essa gran difetto patire. Nè del disagio del primo è piccolo argomento la costui

---

a Vedi nota (18).

b Vedi pag. 177.

c Vedi nota (12).

d Baccio (de Therm. v, pag. 285, Venet. 1571) parla assai maravigliosamente della Tettuccio; e quel gentilissimo Redi n'era predicatore innammoratissimo e parziale (O. c. IV, 23, 212; VI, 1, 31, 76, 122 ec.).

mancanza nel soprapposto sudatorio [a]; ma se anche in maggior copia vi fosse che altrove, l'eccesso de' sali ne farebbe oscura la forza. Da' casi pratici poi per l'A. narrati siam condotti ad indurre, che per la maggior possanza stimolante di questa verso le altre acque dell'isola, debba, sì internamente bevuta, ch'esternamente applicata (se si potesse), assai valere a rivellere deostruire e fortificare: ma poveri di sofficienti osservazioni e di compita analisi necessitosi, ogni altra deduzion terapeutica sarebbe almeno azzardata. Fo voti dunque che al più presto spediscansi queste due momentose bisogne; invidiando a coloro che tal servigio porgeranno all'umanità la gloria e la gratitudine di che saranno rimeritati.

(42) La valle di *Ombrasco*, veramente *ombrosa* perchè a bacìo dell'Epomeo, è quella che accoglie per vari burrati non pure le colanti piogge de' monti, ma sì il maggior numero delle minerali dell'isola; perciocchè, conforme dal n. A. rilevasi [b] e per veduta ne'luoghi si può avverare, in sola questa valle il triplo forse rampolla delle rimanenti dell'isola. Adunque non senza avvisato discorso fu nominata da' Greci *otre della pioggia*, quasi dir volessero il *gran serbatoio delle acque*, da ομβρὸς *pluvia* ed ἀσκὸς *uter*.

(43) Nè *gorgo* nè *gorgoglio* produssero *Gorgitello*: è così poco il bollore del gas acido carbonico, che a volerne far conto dal pullular delle piscine, non crederesti ve ne fosse assolutamente; epperò non può dirsi *gorgogliante* quest'acqua, siccome esempigrazia la Vesuviana, cotanto a questo riguardo notabile. La vera significazione di essa voce è, se non mi gabbo, desunta dalla celebrata virtù della fontana contro le paralisi le contratture ed altri impedimenti al moto volontario [c]: vollero in somma dir con essa gli an-

[a] Vedi pag. 125.
[b] Vedi pag. 14, 78 e 84, e nota (18).
[c] Vedi nota (46).

tichi che a cui bagnasi in Gorgitello torna *agile* e *pronto* il ministerio delle membra; quindi da γοργὸς *agilis mobilis* e τέλλω *fio* fecero γοργιτέλλος.

(44) Per alcuno non credasi che se l'A. accennò che fra le acque di Montedoro e Gorgitello (quanto ad un effetto secondario, e però nè proprio nè costante di sole queste) passa qualche somiglianza; abbia punto voluto rispetto a qualità e quantità di componenti paragonarle. Perciocchè lasciamo stare che le due sorgenti di Montedoro fanno (sebben debolmente) operare il ferro, e non hanno idriodato; ma nè a gran pezza raggiungono la quantità de'sali di Gorgitello. E perchè ciò sia chiaro ed a'pratichi profittevole; adduco le analisi di quelle due (Pozzo di Cesare e Gran bagno), riportate, una lavoro del Berthier, dal Thénard [a], l'altra, fatica del Bertrand, da'dd. Edwards e Vavasseur [b], e per me alla solita misura ridotte di libbre e grani napolitani.

ACQUE MINERALI DI MONTEDORO	POZZO DI CESARE	GRAN BAGNO
Temperatura delle sorgenti	36° + o R	34°,4 + o R
Gas acido carbonico { *poll. cub.*	*quantità*	1,0,9
Gas acido carbonico { *granelli*	*indeterm.*	0,949
Bicarbonato di soda	4,557	
Carbonato di soda		2,924
—— magnesia	0,432	0,685
—— calce	1,152	2,017
Ossido di ferro	0,072	0,063
Idroclorato di soda	2,738	2,293
Solfato di soda	0,471	0,730
Allumina		0,570
Silice	1,512	0,438
Acido solforico	*tracce*	
Somma de' princ. fissi..... *Grani.*	10,934	9,720

[a] Trait. de Chim. élément. théor. et prat. II, 324, 7.me édit. Bruxell. 1829.

[b] Manuale di Mat. medic. I, 141, Nap. 1829.

Non vogliamo intanto dimenticare esser le Montedoro in voce di convenir particolarmente ne' cronici catarri polmonari, in certe pneumonie croniche con generale e local debolezza e *talvolta in incipienti affezioni tubercolari a' polmoni* [a]. Nel che queste acque pure alla Gorgitello somiglierebbero, ch'è in antico grido per simili casi [b]. Ma a proposito di questa virtù delle acque di Montedoro e Gorgitello in iscuoprire i latenti o mal divelti morbi sifilitici, l'altra opinione mi sovviene de' medici napolitani, che cioè la nostra polla suol tornare in tali malattie compimento di cura; quando con altri morbi complicate, al solo mercurio non cedono, o questo mal sopportato induce conseguenze d'idrargirosi. Il che vo provar vero con la seguente storia per più capi importante; e sola questa mi sia per cento. Un uffiziale del treno, di temperamento linfatico e nervoso, e già corrente il quarto suo decennio, a 19 anni d'età fu incolto da blennorragia che allor neglesse, ed a 31 da ulcera e bubbone che per locali unzioni dissipò di mercurio. Ora però, andati pochi mesi, fu vinto da convulsioni ed asfissie, per brevi e violente febbri conseguitate; le quali d'erpete pustoloso ed afte lasciavangli sozzati e guance e bocca; finchè in poco tempo forte disoressia e cupa tetraggine gli fecer grave la vita. Un anno e mezzo nissun soccorso gli valse: quando per dieta lattea ed aria migliore e polvere di salsaparilla le convulsioni e le febbri minoravano; tutta una crosta gl'invase la persona; e doppio ascesso portarono lo scroto e il perineo. Era il 1829; si addimandò guarigione all'etiope minerale ed al rob del Savaresi: notato esser inutili, mutossi il mercuriale in unzioni; ed operati gli ascessi guarirono; ma l'erpete intristì, e feroci dolori osteocopi si aggiunsero. Due anni di fru-

---

a Encyclograph. des scienc. médic. xi, 42, Bruxelles, 1836.
b Vedi de Rivaz, c. v § 5, pag. 75.

strate speranze avevano in lui screditati i mercuriali; quando trovate il 1831 le terme balneolane, vi corse; ma più sfidato di prima ne ritornò. Allora al solo rob si tenne fino al 1834; e se l'erpete minorò, occupò le ossa una infinità di gomme, or suppuranti or guarite or risorgenti a nuovo strazio per l'arcano lavorìo della materia morbifica. Così mal andato e sanioso si condusse quest'anno alle terme vesuviane; dove dapprima assai gomme guarirono: ma suppuratane poi una in sul destro carpo, precipitò in più malvagi pericoli. Cocenti trafitte il 21 agosto tormentaron quel sito; la mano e l'antibraccio furon segno di troppo grave flemmone; il tumulto il disordine degli offici del corpo spaventavano: sicchè io stesso, quivi trovatomi per disagio de' miei mal arrivati genitori, aprii l'ascesso; e sformata quantità di marcia pessima ne trassi. Quind'innanzi la tabe sifilitica non fu più dubbia; ed ebbe appena forza l'infermo di farsi recare in Napoli nel privato spedale agl'Incurabili annesso. Laddove non bastando tutti gli aiuti di medicina e chirurgia; ed essendo in quell'avambraccio comparsa una piaga cancherosa; e rovinando tuttodì in basso stato quel misero: i dotti professori che lo accudivano sentenziarono il 22 ottobre di amputazione; non forse da solo quell'avambraccio pendesse la general consunzione. Ma non bastavan le forze a questo partito e violenza di febbre l'interdiceva; e però fu giuocoforza aspettare. Ed ecco principio di non attesa salute: per aggiugnere il tempo al grave taglio opportuno, si usarono dieta ottima, appropriata tisana, cure diligentissime di politezza; e l'infermo alcuna cosa migliorò. Allora si credè utile il sublimato; ma l'irritazion che promosse e le diffuse emorragie della vessica e del retto, il fecero allontanare. Si tornò alla tisana, tornò la miglioria; da capo al sublimato, da capo i disconci; di nuovo alla tisana, il miglioramento di nuovo; si venne al precipitato bianco, e ricomparve l'irritazione: e questa vicenda

Dio sa quando sarebbe cessata, se non fosse al povero infermo venuto il coraggio di starsene al giudizio del profitto; sicchè lasciatosi alla sua tisana, man mano di bene in meglio processe, e nove fistole guarirono e cessò la febbre e riprese il suo corso la nutrizione. Il novembre 1835, durate tali cure 14 mesi, l'uffiziale stava solamente meglio; ma non sì che di gomme e suppurazioni mancassero, e dolori osteocopi; anzi tornato in casa era da due mesi riapparsa la febbre, e già l'animo da tanti sinistri sconfortato preparava a più duri frangenti. Or si avvenne per caso nella cara persona del de Rivaz; il quale guardando come questa ostinata lue voleva essere in gran parte alimentata da scrofolosa e linfatica complicanza; e rammentando come in simili incontri miracoloso suol riuscire l'idriodato di potassa: rialzato l'animo dell'abbattuto, lo spinse ad usarne a dosi generose. Non è dicibile quali prodigi ne conseguirono: otto giorni, ed uscì di letto; quindici, e per camera passeggiava; un mese, e lasciò casa! E continuando il metodo, e la dose portando da mezzo ad otto grani in due ministrazioni per dì [a]; la febbre ristette, le gomme svanirono, i dolori si dissiparono, il nutrimento ricrebbe, e l'anchilosi del destro cubito fu vinta compiutamente. Il de Rivaz però non volle al mercurio al tutto discredere; perchè venuta primavera, soggettò l'infermo alle unzioni, le quali questa volta, non che nuocere, fecer prospere prove. Era l'uffiziale dopo tante cure a piena sanità vicino; quando piacque al de Rivaz recarlo seco alle acque di Gorgitello l'està di quell'anno 1836. A narrar brevemente il profitto di questo consiglio, basti sentire, aver io riveduto il bravo e

---

[a] Oltrechè questa dose mi è assicurata dal de Rivaz, il cui testimonio non ha uopo di contesti; l'uffiziale a cui chiesi un cenno generale di sua malattia, me lo ha ripetuto nel suo manoscritto, ch'io conservo come opera di quella mano salvata!

gentile uffiziale nel febbraio 1837, senza essermi accaduto trovargli sopra solo un segno della peste che l'avea consunto; avendo perfino i movimenti della mano ricuperati; su cui l'ascesso da me aperto aveva per le molte fistole lasciato le triste seguele dell'immobilità.

(45) Così antico vuol esser l'uso de'bagni caldi, che il segnarne l'origine ci si faccia impossibile. Quando di essi iteratamente parlano i miti; e i più antichi scrittori ne parlano: vuol dire almeno che nelle età favolose eran comuni. E taccio di Medea, nella cui favola sol per discrezione può intendersi de' bagni caldi [a]; ma chiaramente poi dicesi da' mitologi che a rinfrancar Ercole dal faticoso viaggio co' bovi di Gerione, Minerva fe sgorgar dal suolo una terma; il che per fede di Pisandro sarebbe nelle Termopili intervenuto: molte monete mostrano Ercole che si bagna. Checchè ne sia è indubitabile aver ne' tempi storici quasi tutte le nazioni [b], e i Greci notantemente, l'uso di terme o naturali o artefatte diffuso; sicchè Platone con proprie leggi e statuti volevale governate [c]. E già Ippocrate, comechè non per anco a' suoi tempi ne fosse così pieno il costu-

---

[a] Γῆρας ἀποξύσασ' εἰδυίῃσι πραπίδεσσι,
Φάρμακα πόλλ' ἕψουσ' ἐπὶ χρυσέοισι λέβησι.

Ipsa senectutem studio detergere novit,
Pharmaca ubi coxit permulta lebetibus aureis.
Poëta in Redit.

[b] Neppur gli Ebrei se ne astennero: il che per molti luoghi de' lor libri saprei provare; e già l'incontro di Susanna, forse 572 anni A. C., il dice apertamente (Dan. 13). A quest' uso più comunemente serbavano le lor piscine; e in tempo di penitenza e digiuno eran lor vietati i bagni caldi (Lamy, Apparat. bibl. 1, 10 in fine).

[c] De Republica e altrove.

me, pare averne contemplati gli abusi [a]; al che poi Celso [b] Galeno [c] e quanti medici informaron la mente della sapienza di Coo, dieder riscontro. Gli antichi pertanto facevan osservare quanti vecchi per l'uso de' bagni caldi a lontanissima età pervenissero; e forse altri non v'ebbe che Agatino il qual si opponesse arditamente a questo diviso, consigliando anzi i freddi come sola sorgente di verde vecchiezza [d]. Ma il Baglivi [e] tornò in voce il dettato de' più; ed or non v'ha chi non sia fermo a pensare che le terme naturali conferiscono in genere a lunghezza di età. Qual uso e qual credito avesser però tra i Romani le terme; qual' ingenti somme vi straziassero; in quali eccessi di lascivia vi disordinassero; non è oggi da ricordare a' seduli cercatori di antichità. Questo va solo notato che di bagni e' furon quasi nuovi ne' primordi della repubblica; e molto vi si diruppero al venir dell' impero: sicchè contro sì diverse prostituzioni e tanta scompostezza di costumi alzando un grido d'interdetto la nuova morale di Cristo, valse il richiamo dei pp. della Chiesa a ritrarne man mano la cieca moltitudine, fino a far deserte le terme. Quando poi straripâron fra noi le barbare genti de' trioni, selvaggi ad ogni morbidezza di viver civile ed avidi di preda, prima espilarono e poi consegnarono al fuoco con tutt'i superbi edifici dell'antichità le maravigliose terme eziandio; di che l'uso de' bagni scomparve quasi d'Europa. Ed ecco l'arabe dottrine mediche (le quali dal Tigri al Tago dietro le vittorie dell' islamita scimitarra rapidamente si propagarono) riprovandone e gri-

---

[a] Τὸ θερμὸν βλάπτει ταῦτα τοῖσι πλεονάκις χρεομένοισι, ec. Aphor. v, 16.

[b] De Medicina, I, 3, 9; II, I ec.

[c] De Sanit. tuenda, de Meth. e altrove.

[d] Oribas. Collect. medic. x, 7.

[e] Dissert. de motu muscul. et de morb. solidor. Oper. pag. 185.

dando dannosa la pratica, il già diffuso abbandono tramutarono in abborrimento. Se non che al risorger del sapere dopo il medio evo, lo studio di che l'Italia (così di naturali terme e di tradizioni de' lor miracoli fornita) seguitava i classici greci e latini, fe sorgere il vezzo di grecizzare e romanizzare, e però l'amore de' bagni caldi; a'quali diè l'ultima spinta l'utilità ne veniva contro la lebbra che allora le più vaghe regioni d'Europa guastava. Resta a noi dunque il debito di porgere all'opera de' padri e maestri nostri l'aspettato compimento; e sarà gloria dell'odierna Italia (sì accesa della politezza de' secoli XIV, XV e XVI) recar nuova e vivace fiaccola di verità nell'uso de' bagni minerali: tanto più che alla dottrina intendendo delle sorgenti, quella insieme avanza assai meglio de' morbi cronici, onde il progresso della medic'arte singolarmente deriva. Avvegnachè negli acuti il corso rapido e tumultuoso del morbo, il soprastante pericolo, l'ansioso turbamento morale dell'infermo de' suoi del medico stesso, il non avervi spazio a mutar medela e consiglio [a], le contraddizioni e le viltà de' consulti [b] e mille peggiori ostacoli, a posate ed assentite considerazioni non fanno luogo; e le più volte viene a' più onesti e dottrinati medici perfino ignoto, a che di natura o d'arte la sanità o la morte si abbia ad imputare [c]. Ma

---

[a] *Ibi* (in morbis longis) *et mutationi remediorum et deliberationi tempus patet.* Cels. O. c. III, 1, pag. 106.

[b] Ἐν γε τοῖσιν ὀξέσι τῶν νοσημάτων τοσόνδε διοίσουσιν ἀλλήλων οἱ χειρωνάκται, ὥς τε ἃ ὁ ἕτερος προσφέρει ἡγεύμενος ἄριστα εἶναι, ταῦτα νομίζειν ἤδη τὸν ἕτερον κακα εἶναι. *In acutis morbis tantum inter se dissentiunt artifices, ut quae alter exhibet veluti optima reputans, ea iam mala alter existimet.* Hippocr. De rat. vict. in morb. acut. Oper. omn. Foes. 1, 384, Genev. 1697. Vedi altressi L. di Cap. O. c. 1, 193.

[c] Ippocrate perciò, parlando del pronostico degli acuti, predi-

ne' cronici gran parte di cosiffatti impedimenti non sono; e chi per essi morbi riducesi alle minerali sorgenti, offre il più condizioni e termini sì bene all' osservazion terapeutica acconci; che ingegno e valore di medico vi tiene il campo a servigio e profitto della scienza della salute.

(46) Che in altre regioni della terra un' acqua sievi in credito e maggior fama di questa di Gorgitello, vuol saper forte a credere agli eruditi; e se a cercar ci facciamo quali cagioni concorsero a così piena ed antica celebrità; molte ci danno innanzi, che non certo a soli i miracoli si restringono, che quivi tuttodì vediamo intervenire. E dapprima i Greci (che ovunque sparsi pel mondo, in traffichi solleciti e procaccianti, in amor nazionale ardentissimi, una sola gran famiglia componevano; e quale i moderni Francesi a sè ed a loro cose sapevano tutto credito e fama conciliare) furon potente aiuto, comechè a noi manchi il testimonio della storia, a così meritata rinomanza. E allorchè dechinato il loro splendore, venner le nostre greche colonie in sorte a' Romani; e da esse cotestoro appararono ogni maniera di gentilezza: l' ignoranza ch'essi offendeva in medicina, il loro aborrimento a tutto rimedio artifiziato, le delizie de' siti delle nostre minerali fontane, li trassero ad impiegarle; e nuova materia aggiunsero a rinfocolare il credito antico. Così le veraci prove di queste acque anche a' barbari che ne occuparono i luoghi furono aperte; i quali, cento tanti più rozzi ne' trovati dell' arte, siccome alla commendazion religiosa e alle superstiziose malie per usato ricorrevano [a]; così non furon difficili a' naturali ri-

---

cava che: Τῶν ὀξέων νουσημάτων ȣ̓ πάμπαν ἀσφαλέες αἱ προδιαγορεύσιες, ȣ̓́τε τȣ̃ θανάτȣ, ȣ̓́τε τῆς ὑγιείης. Aphor. II, 19; e Celso il tradusse: *In acutis morbis fallaces magis notas esse et salutis et mortis*. Ibid. II, 6, pag. 53.

[a] Dict. abrég. etc. IV, 222.

medi recarsi. Ed ecco al rifiorir delle scienze prossima a Gorgitello la scuola salernitana, la quale or decantando ora (se son credibili di cronache popolari [a]) invilendo l'efficacia delle sorgenti, concorse a tenerne vivo il ricordo. Ciò bastava in età sì tenebrose e per popoli tanto ciechi in medicina; conciossiachè spediente sicuro a screditare un trovato veramente proficuo sia toglierne l'uso, ed a tornarlo in credito, concederne la pratica: i fatti, pur nescienti o contraddicenti le opinioni, rialzan le verità oltre le nebbie dell'ignoranza. E però i fatti a favor dell'efficacia di Gorgitello, superati i cancelli del medio evo, scosser le menti del secolo XVI; cento arguti e politi scrittori riposero in nuova luce le virtù di questa polla. Ed entrante il secolo XVII, poichè la pietà napolitana, i più nuovi e sottili partiti investigando a servigio dell'umanità, fondò quivi uno spedale; non più mancando sventurati alla terma ed osservatori alle sue prove, tanta fama alla già grande si aggiunse; che l'acqua di Gorgitello per ogni più riposto angolo di Europa mirabile suonò. E qui prese parte altressì la giacitura dell'isola; perchè quasi messa nel centro del Mediterraneo ed in tanta beatitudine di cielo e di terra, la sua brevità medesima (per la poca distanza dal lido alle sorgenti), il traffico immenso di questo mare, il trasporto marittimo degl'infermi, men disagiato del terrestre, vi richiamarono ammalati d'ogni punto del mondo. A voler pertanto assegnar le ragioni del più stabile fondamento di cotanto grido; e brevemente a dar conto scientifico de' motivi di siffatta efficacia di questa sopra le altre vene; vorrà forse concedersi che le sue singolarità dalla copia dipendono de' carbonati alcalini e dell'idriodato di potassa. Pur troppo ha narrato il vero l'A. intorno agli effetti secondari di quest'acqua; nè punto dalla secolare opinione si dilungò pei medici na-

[a] Leon. di Cap. O. c. II, 57.

politani creditata. Ma se innanzi alle altre virtù secondarie quelle rilucono di dissipar le contratture le artritidi le recenti paralisi e di rinsanicar dalle scrofole e dalla carie; nissuno vorrà negarmi, che le qualità alcaline e la forza dell'iodo non son mica per la presenza de' sali incisivi distrutte. Se ciò non fosse, onde quest' acqua sarebbe dalle altre dell' isola privilegiata, per condur quelle prove che queste non fanno? E quanto all'idriodato, la sola che può venirle dietro è la regina Isabella; la quale se ha quasi la metà di tal componente, ha però di materia organica forse altrettanto, la cui virtù alterante dovrebbe influire. Passo in silenzio il gas acido carbonico; è sì poco in Gorgitello da non tenerne ragione. Or da queste note distilla che l'uso interno di essa vorrebb'esser più esteso e frequente; mentre all' esterno la somma de' principî fissi e l' alta temperie (quantunque al di sopra de' 28° + o R non si adoperi) non mezzanamente la rendono stimolante. E ad altro luogo rimettendo la somiglianza di quest' acqua con la Vesuviana le Vichy la Vals e la s. Nettario; non vo qui astenermi di un error popolare distruggere, che alcuna volta colsi in bocca dei medici men diligenti. Credono i dappochi temperar la forza della Gorgitello in mischiarla con la marina [a]. Ecco l'analisi di questa pel fam. Murray, da me al solito ragguagliata [b]:

Sal marino........................	177,840
Idroclorato di magnesia............	022,680
Solfato di magnesia................	015,264
—— calce....................	006,984
Somma................ *Grani*	222,768

a Vedi la nota alla pag. 135.

b G. Semm. O. c. 1, 263. Dell' ioduro di sodio che nell' acqua del mare accompagna il sal marino (Id. 1, 271) non è determinata la quantità o la certezza.

15

Ora non altro avendo nella Gorgitello di principî fissi che forse 38 granelli; ed in una libbra di acqua marina trovandosene 223: è chiaro che due libbre d'acqua composta staranno a due di pretta Gorgitello come 3,5 ad 1. Quanti errori per avventati giudizi deturpan le menti! Non dunque a minuire ma a crescer la forza stimolante di essa, dirompesi con la marina; e se quella troppo operante diviene in alcun infermo, nè la marina nè altra di sali avanzevole vuol surrogarsi; ma sì quelle di Bagnofresco della Rita di Francesco I, e più di regina Isabella, tanto analoga per idriodato di potassa. Questa osservazione apre altressì il campo a giudicare, perchè tenendosi affini alla Gorgitello le acque di Subveni homini di Serapide de' Bagnuoli e della Pietra, lor riesca tante volte da più nel guarire de' morbi. La prima è del doppio più stimolante e salina; la seconda poco men di questa, ed hanno più gas acido carbonico; e delle rimanenti la Balneolana poco è men forte ed alcalina; debolissima è l'ultima a petto di tutte: questa però è pregevole per copia di gas acido carbonico; le due prime per ricchezza di ferro; nissuna per idriodato. Il volgo intanto, se alcuno infelice deve ad una di tali sorgenti addrizzarsi, di lancio sentenzia: A questa, a quella; tanto è qui, tanto è qua... Eppure alcun barlume non ha che il fitto rischiari delle sue tenebre!

(47) L'opera dello Spedale della misericordia, nel concetto nuova e forse unica al mondo, nell'esecuzione grandiosa, magnifica ed abbondante ne' mezzi, nello scopo generosa e soccorrevole, da qual parte riguardisi, l'ammirazione e gli elogi riscuote del dotto e del filantropo. Così questo Monte dagli altri si fa singolare, che in sì gran numero si fondarono tra i secoli XVI e XVII, dovunque l'esempio del gran Cosimo de' Medici, primo architettore di essi nel 1561, applausi ottenne ed emulazione. Così questo Spedale gridando la pietà napolitana una madre sollecita e svi-

scerata, non manco al soccorso pronta che ai bisogni prevenire accortissima e procaccevole, alle beffarde irrisioni risponde dello straniero, che per ipocrita ne accusa la sincerissima fede [a]. Or le acque minerali, a' soli morbi cronici propriamente opportune, sono il più delle volte impraticabili a' poverelli; a quelli appunto che per le streme necessità del vivere e per non potersi a tempo e provvedutamente far medicina agli acuti, ne' cronici cadono e gemono lungamente. Pronte ed aperte al nobile e al ricco le acque d'Ischia, i tesori di esse parea che natura non avesse al misero preparati; cui la stessa sospettosa sua verecondia dal porger fastidio distoglieva di cenci e sozzure alla fastosa alterigia del grande. Ma ecco una generosa mano di veramente nobili e magnifichi cittadini, che per la mite ma potente parola del Vangelo fatti al lamento inchinevoli degl'infelici, fondano un dovizioso Monte di pietà; e pochi anni poi levano in Ischia il non più immaginato Spedale. Se non che gli eredi ed emulatori della costoro misericordia, non un filo dipartir volendosi da' dettati de' padri loro, i regolamenti dell'opera senza le correzioni ritengono che i tempi addomandano. Due secoli sono a gran pezza varcati; e forse

---

a È grand' elogio del secolo XIX la moltitudine delle associazioni a conforto dell' umanità; le quali, sebbene con titoli diversi dagli antichi e meno all' evangelica carità ossequiosi, manco importabili fanno i miserrimi termini della vita de' molti. Al non veder nel nostro regno questa quasi moda imitata; verrebbe sospetto non forse in tutte le classi di esso avarizia o miseria usassero il lor soperchio. Ma chi bene addentro si mette, scorge alla prima che i meno imperiosi bisogni dei nostri poveri (L. Gal. Nap. e cont. pag. 218 — A. Filipp. O. c. risposta al Renaudière pag. 107 e segg.) da una parte, e il gran numero di siffatte istituzioni, per noi antiche, dall' altra, ci dispensano da questa moda. Le nostre opere di pietà in tempi de' presenti più rei furon messe, e per lo più nel ferale viceregnato; e pur men cadevoli sonsi mostrate delle odierne associazioni di civiltà pel diverso spirito che le animava.

rade volte o non mai, dotti e sentiti medici la curagione degli ammalati nello Spedale vegliarono; brevi i giorni di bagnatura; le sale di confusi infermi stivate; tenuto l'uscio al sesso; non per disteso raccolte le osservazioni; gli accidenti de' bagni al criterio de' servi affidate: e per mala giunta alla derrata, se mostrasi in alcuno quella febbre ch'è primo scopo a tal fatta medicazione; non medico non medicina non riposo, ma subito trasferimento a' napolitani ospedali. Or questi disconci, l'ampiezza del beneficio stremando agl'individui, rivelano che mai non fu mira alla compagnia nobilissima l'universa umanità; perciocchè se anche quelli fosser sottratti da' cennati inconvenienti, il non congiugner nell'opera il diretto avanzamento dell'arte, froda l'umanità del suo più importante profitto [a]. E dove in Europa

[a] Arte di tenera pietà e di civil incremento è la medicina; e sì strettamente alla prosperità delle nazioni congiunta, che manco importante ad esse non è del soldato del giudice dello statista del sacerdote. Una eletta di buoni medici scusa una seguela di anni prolifici e prosperosi; un branco di medicastri tien luogo di battaglie e di pesti (*Ars, cum recte non addiscitur atque adhibetur, omnium est perniciosissima, infensior etiam venenis.* Lancis. de rect. med. stud. rat. instit. § 5, e L. di Cap. O. c. 1, 2). Checchè dunque avanza l'arte medica, gl'individui soccorre e vantaggia l'universale; e però l'ultima briga di un popolo esser non può. Ad onta della diffusa protezione che i governi europei alle università concedono alle accademie a' musei agli ospedali ed a quanto l'insegnamento rileva e l'esercizio in grande di quest'arte; non essi aggiugneranno mai l'altezza di loro mire benefiche; se non discenderanno a vegliarne il ministero nelle particolari case de' cittadini. Mille abusi ed errori ed ostacoli son quivi, che agli occhi de' governanti passano inavvertiti; e parte mieton la vita de' cittadini (*Nulla praeterea lex punit inscitiam capitalem, nullum exemplum vindictae..... medicoque tantum hominem occidisse impunitas est!* Plin. Hist. nat. XXIX, 8). Or se provveduto all'istruzione del soldato e del giudice, non si venisse a contener la disciplina nel campo e nel tribunale; chi la difesa della patria o l'integrità

trovar sito all' istruzione de' medici più acconcio intorno a' morbi cronici ed alle acque minerali? Un dodici addottrinati giovani, sorvegliati e diretti da quattro valenti professori, messi all' unisono, a tutt'agio ricoglierebbero quante osservazioni e lo Spedale e la rimanente isola posson dare. Così vedrebbonsi a pratichi vegliate le cure, ben amministrati i bagni, gl' infermi ordinati in classi, curat' i febbricosi, e tutti gli altri stranei bagnaiuoli di accorti dottori provveduti. Possano una volta coloro che dal fam. Tortora furon creduti degni depositari di sue premure pel progresso dell' arte [a], piegar facile orecchio a' costei desiderî!

---

de' giudizi vorrebbe promettersi? E fra tenebre di private case, per cosa così importante come vita e salute, quella fede ci promettiamo, che la luce di un tribunale di un campo non saprebbe da se sola assicurare? Tocco da siffatte considerazioni, un lavoro ho disegnato (che verrà a luce quandochessia), in che le cagioni discorrerò che i progressi dell' arte e l' interesse dell' umanità da vicino ritardano; mostrando come del ritardo vien la gran parte dalle viltà cui debbe il dottor lasciarsi per guadagnar l'onorario, e dalla mancanza di gerarchia e promozioni. Sicchè (a mandar innanzi un cenno del mio pensiero) sarebbe quel ritardo rimosso, soldando del pubblico i medici, e in collegi comunali distrettuali e centrali costituendoli, per promuoverli da' primi agli ultimi con graduato aumento di soldo. L' osservazione la cura il consulto e la storia del guarito, più la sezione del morto, sarebber giudicati e trasmessi da collegio a collegio; e sol per dottrina attenzione ed eccellenza ascenderebber dall' uno all' altro i professori. Gli errori e le negligenze porterebber la pena del discendere ec. ec.

[a] In tempi che in mezzi d' istruzione nelle naturali scienze eran più povere la nostra università e la metropoli; facevasi il bisogno avvertire di mandar nell' estero alquanti giovani; onde tornati, agli altri servissero di emulazione e d' insegnamento. Ferdinando I (di g. m.) questo partito seguì per parecchie discipline introdurre mancanti nel regno; e i Tondi i Troia i Covelli i Chiaverini e cento altri a questa generosa provvidenza si debbono. Il cel. Tortora però aveva a sue spese voluto assicurarci questo bene; e tal lascio

(48) Sì bizzarra interpetrazione l'utile e la necessità rileva delle filologiche mie ricerche, tuttora allo schiarimento intese delle antiche opinioni su le importantissime fontane d'Ischía. Queste due vene del *Cappone* (Pontano e Cappone) non altro che dallo *stomaco* tirano il nome, dice bene il de Quintiis; e meglio dalle *malattie del ventre*, contro cui si son sempre credute efficaci. Dovrebber dirsi *Cataponi* da κατὰ *contra* e πονῶν *torminibus;* ma nella composizione delle greche parole l'apocope del κατὰ è ovvia, siccome in καππέδιον e simili [a]. Quindi l'antico nome di cotali sorgenti è *Cappone*, tramutato poi ne' bassi tempi in *acqua dello stomaco,* e da ultimo sì goffamente franteso dal popolo. Sostengono alcuni che alla Pontano sia stato aggiunto il nome *Capone* (e appunto lo scrivono con solo un *p*) da un grosso *capo* di creta che l'edifizio sormontava. Chi dicesse che fu appellata *Pontano* perchè eravi un *ponte,* direbbe altrettanto. Lorchè gl'isolani più non intesero la forza del nome, ristorando rozzamente la casipola,

---

fece al Monte della pietà, da spedir sempre con cinquanta ducati al mese quattro giovani a Parigi. Or egli è vero che il perfezionamento de' patrî studi da questa necessità ci affrancò; ma gli allievi stessi delle più solenni università, giunti a una cert' altezza di sapere, son essi forse dispensati dal beneficio del viaggio medico; che tanto col familiare contatto degli artefici eccellenti l'eccellenza del giovine artista avanza e mantiene (B. Ramazzin. Orat. XVI, *Medicam peregrinationem si non necessariam, saltem perutilem ad artis peritiam et nominis aestimationem comparandam.* Op. I, 113, Lond. 1742 — Lancisi. l. c. § XV — Scotti, Catech. medico III, 2 § 6)? E quanti per conseguir questa eccellenza, possono a loro spese viaggiare? Certo, annullato il concorso intimato dal nostro Monte, ed a cui m'era io solennemente promesso, non mi venne ancor fatto di tanto riunir di peculio, da menarmi da me per le celebri università straniere. E intanto la mia ignoranza non è a danno dell'umanità? Che posso io fare per non essere in colpa?

[a] Vedi note (13) e (67).

quell'ornato vi misero che a lor senno rispondeva al nome; come alla bettola del *mellone* dassi un popone per arma. Ma il vero è che innanzi avesse il gran Pontano quest'acqua richiamata a nuovo uso; e che per riverenza di un uomo sì insigne si fosse poi dal suo osservato nome appellata, il nome greco era Cappone. Nell'altra Cappone intanto era un confuso ricordo di un gallo, che l'equivoco favorì del sapor di brodo [a]; ma di ciò più innanzi [b].

(49) Questa simiglianza che tra l'acqua Cappone e la Carlsbad saputamente dal n. A. si trova, è troppo vera. L'analisi famosa che di questa diede il Berzelio, da me trovata nel Thénard [c], ad onor di queste carte riporterò, al solito ragguaglio ridotta. Per ogni libbra napolitana contiene:

Gas acido carbonico....	*quant. indetermin.*
Bicarbonato di soda.............	9,014
—— magnesia	1,311
—— calce...............	2,247
Carbonato di ferro..	0,030
Idroclorato di soda..............	7,442
Solfato di soda..................	18,627
Silice..........................	0,540
Somma de' princ. fissi... *Grani.*	39,211

Vedesi già che poco è più ricca di sali la Carlsbad; che in questa il ferro e nella Cappone l'idriodato non sono ap-

a Danno questo stesso sapor di brodo alla Carlsbad ed all'acqua di Baden (Encyclograph. XI, 23); ma è troppo a dubitare di siffatte asserzioni, quantunque in bocca di sapienti. Non è che le sostanze organiche (que' non ancor definiti principî vegetanimali) non possano alle acque una peculiar somiglianza di sapore comunicare; ma spesso o tali sostanze sono scarse, o mancano al tutto, come nella Carlsbad dall'analisi del Berzelio si vede.

b Vedi nota (50).

c O. c. II, 324.

prezzabili; ma che la Carlsbad ha il triplo di componenti inutili. È indubitato dunque che negli stessi casi valer debbano amendue. Ma alla Cappone è più proficuo per noi ragguagliar la Media la Muraglione e la marina, impossibilitati essendo a far lo stesso per la Castiglione. La Media ha meno carbonati alcalini e più sali purganti, ond'è più risolutamente evacuante delle due prime; di cotesti sali è al doppio la Muraglione più vantaggiata; e la marina da ultimo non quasi vuol discendere a questo confronto, giacch'è più salina sei tanti. Laonde se di questa, come deostruente o diuretica, si danno due once; per conseguir lo stesso effetto, una libbra domandasi della Cappone e della Media, e mezza almeno della Muraglione. Del resto circa l'uso interno delle acque alcaline o saline, io pendo alla sentenza di coloro, che le minerali artifiziate fanno da più; perciocchè tra le mani di un ottimo medico quella forza e varietà posson prendere, che meglio è dal particolar caso richiesta. Senza che, non sempre, per soggettar gli ammalati alle minerali di natura, è utile e sicuro avvedimento dilungarli dalla patria, ed a cotante spese e pericoli mandarl'incontro. Di che spesse volte, posto io ne' termini di consigliar l'uso di qualche acqua che questa o quell'altra sorgente imitasse; anzichè del ripiego dolermi, vennemi a gran profitto degl'infermi incontrata assai soddisfazione. Quando dunque non può e non deve nell'infermo operare la mutazione del cielo, il viaggio, la cessazion dalle cure, il divagamento e che so io; amo meglio alle minerali artifiziate attenermi. E qui per la Cappone imitare basta in una libbra d'acqua, acidolata al possibile di gas acido carbonico, scioglier 12 grani di bicarbonato 22 d'idroclorato e 2 di solfato, di soda. Che poi la Cappone debba contro la litiasi esser poco operante, non solo la vera sperienza cel dice, ma pure un'occhiata alla sua composizione; conciossiachè a petto agli altri sali,

assai scarsi vi siano gli alcalini. La quale opinione non senza esame istessamente mantengo della Media e della Muraglione, facendomi a' fatti persuadere, non altra nella prov. di Napoli potere in questa virtù superare la Vesuviana, ricca cotanto di alcalini e gas acido carbonico, e povera insieme di sali incisivi. E se per non uscir d' Ischia alcun' acqua vogliamo a questa sostituire per tal bisogna, la sola di Bagnofresco siccome vedremo merita questo vanto [a].

(50) Acqua del *Cotto* non importava un tempo la virtù che di poi il grosso popolo del medio evo si finse, quella cioè di saldar le scottature e le ferite d' arme da fuoco; e ben fra queste due maniere di lesioni era immensa distanza, che nota allora non fu all' universale. Dinotava invece un' acqua pei suoi bravi servigi ad Esculapio dedicata; perchè κοττὸς è il *gallo*, che dopo aver rivindicata la sanità sacrificavasi a questo dio. E perchè prossima alla Cappone la Bagnofresco disgorga; e in mente agl' isolani restato era, quando dimisero il greco linguaggio, un confuso ricordo d' un *gallo*; scambiato il sito, dissero che la Cappone (la qual voce nella nuova lingua era *gallo*) si avesse tal nome per la vicinanza del suo sapore al brodo di pollo [b]. Aggiungi che per le scottature di primo e secondo grado tutt' i corpi, segnatamente liquidi, che inducono costrizione raffreddamento ed altro dispendio d' imponderabili, son veramente giovativi; e che i sali e gli alcali han fra questi luogo, come la volgar pratica insegna: ed avrai altra cagione dell' equivoco in un' acqua detta rinfrescante per eccellenza (Bagnofresco). Ma se il volgo non all' orecchio commettesse il carico di giudica-

[a] Vedi nota (52).
[b] Vedi nota (48).

re ; anzichè nell' acqua del *Cotto* o *Bagnofresco* , troverebbe eminente questa virtù nella Nitroli o nella Buceto, che più fredde sono , o nelle più ricche di sali quando fossero raffreddate. Per noi dunque tanto è acqua del *Cotto* , quanto acqua del gallo , acqua di Esculapio, acqua di Serapide , *acqua salutare*. E sì che Serapide Esculapio e Plutone eran diverse forme dello stesso mito , cioè la medesima allegoria del sole nel serpentario , della dolce temperie datore , cui dopo la fervida state debbesi la salute [a]. Ad Esculapio medesimamente siccome a Plutone era consecrato il cipresso [b] ; e vedi bel concetto mitologico. Plinio dice che quest' albero, ove dal vento o dall'arte sia scapezzato , muore dovunque , salvo in Enaria: *Et in Aenaria succisa regerminat* [c]. Alcuni fecondissima di cipressi assicuran quest' isola [d] ; e veramente anche oggidì assai ve n' ha , che i ridenti verzieri abbelliscono. Or ciò nel mitologismo importava che « la vita , di crudel ma» lattia fiaccata , era altrove perduta , e ricuperar potevasi in Ischia ». Ma Plinio nel natural senso lo interpetrò ; e fallì.

(51) Non altrimenti un *ponte nero* si è questo *Negroponte ;* che stato non ve n' ha mai nè bianco nè nero; ma un *ceduo* sì bene , che per esser ogni due o tre anni tagliato , è detto *nuovo* dal perpetuo rinnovellarsi. Gli stra-

---

a Noël del Pozzoli , pag. 694 e 95 , Livorno 1824 — Al che aggiungi testimonio di Tacito (Hist. IV , 44) : *Et deum hunc (Serapim) multi Aesculapium , quod medeatur aegris corporibus, quidam Osirim , antiquissimum illius gentis numen , plerique Jovem , ut rerum omnium potentem , plurimi Ditem patrem , insignibus quae in ipso manifeste aut per ambages coniectant.*

b Id. p. 427.

c Hist. nat. XVI , 60.

d Noël, O. c. pag. 633.

bocchevoli trarupi che questa valle richiudono, tra per essere aridissimi e troppo stagliati, non ad altra coltura si prestano che a macchie di suffrutici; le quali di borre o fascine provveggono le fornaci, sì necessitose di combustibile. Quivi l'erica (*e. tetralix*) la ginestra (*spartium scoparium*) il corbezzolo (*arbutus unedo*) il mirto (*m. mucronata*) il lentisco (*pistacia lentiscus*) ed altrettali vengono alla bisogna opportuni e mirabili a vedere: di che i Greci questo luogo appellarono νεοῥοπτήιον da νέος *novus* e ῥοπτήιον *senticetum*; ed il volgo il pronunzia *nevuruponte*. Nè temo che alcuno piegar voglia oggidì all'opinione del Jasolino, il quale pretende esser questo nome venuto dall'aver in essa valle avuta sede la città de' coloni di Eubea; la qual Eubea poi si disse Negroponte. Ho altrove notato qual sito io creda che quella città propriamente occupasse [a]; ciascun per sè può vedere quanto mal disposta a città voleva essere questa valle: ma basta solo por mente che quando l'euboica città scomparve, Negroponte, come futuro nome di Eubea, era in mente di Dio; per iscorgere a qual segno contigiata di favole la verità, svillaneggiando la plebe, seppe trar di seminato i più dotti.

(52) Anche a me noto è il soggetto di questa osservazione, per averlo alle terme vesuviane incontrato gli anni 1834 e 35: e quasi a monumento della stima cui le sue squisite virtù m'ispirarono, valgano i pochi cenni che di lui farò. Ch'ei non avesse in quella sorgente la pienitudine raccattata di sua sanità, è il vero; ma tanto vi migliorò, che decider non voglio, se anzi alla Bagnofresco o alla Vesuviana andò la sua guarigione dovuta. Fra

---

[a] Vedi pag. 170 e 171.

i sintomi che il 1833 trasciuò seco di Francia, erano un pallore ed una macilenza ben forti, una indomabile aridità di cute con tutto difetto di traspirazione [a], e sopra questi tormentosissima anoressia minacciosa. All' uso della Vesuviana di dentro e di fuori aggiunse dieta lattea, equitazione e divagamento; e tanto ne' quattro mesi di quel primo anno l' essere suo vantaggiò, che sole le piaghe restarono. Iterate gli anni 1834 e 35 le stesse cure, eran già ridotte a poco le piaghe, ed a gran floridezza tornate le generali condizioni della persona; sicchè non saprei, non forse nuovamente venuto il 1836 alla terma del Vesuvio, non avrebbe per avventura, come dissi, quella stessa compiuta guarigion conseguita, che trasse di Bagnofresco. Imperciocchè queste due terme intanto differiscono, che la Vesuviana è al doppio di carbonati alcalini e sali incisivi più carica, troppo più di ferro ed assaissimo di gas acido carbonico: ma in se stesse amendue sono alcaline, amendue forse alla stessa proporzione ragguagliano i carbonati con gl' incisivi; ed hanno d' avanzo amendue sali di potassa, così in altre polle radissimi: perchè il mio spettabil Lillese dalla più forte alla meno passò.

E poichè nella Vesuviana cadde il discorso, non disgradi il lettore qualche cenno che d' essa, come suo biennale osservatore, qui aggiungo; e se altre sono che a questa e alla Bagnofresco somigliano, non andranno trasandate. Le malattie che più vittoriosamente ho visto alla Vesuviana combattere, non le paralisi sono nè i reumatismi nè le an-

---

a Stavamo un mezzodì agosto con parecchi altri amici stranieri sotto il portico delle terme. Egli s' era messo alla sferza ardente del sole, che potea disfare i macigni; ond' io il pregava di trarsi al rezzo; ed ei mi rispose: Per bagnarmi di questo sole purissimo, durai forse novecento miglia; e tu frodar me ne vuoi?

chilosi nè la carie, siccome in Gorgitello; ma la podagra [a] sì bene e le artritidi, gli erpeti e le malattie sifilitiche, i molti morbi dello stomaco [b] dell' utero de' reni, le scrofole e la rachitide, le cachessie le idropisie e la litiasi. E qui la guarigione di un gentiluomo inglese potrei citare, e quella di una dama americana, e le altre di un soldato napolitano e del figliolino di un dotto marchese, e cento altre passate su gli occhi miei. Ma non vo che di me quel che d' altri si sospettò affermino; or venalità di fautori sognando, or l' esattezza negando dell' analisi, pur contestata in Filadelfia, in Vienna, e dal chimico di Cambridge Daubeni sopra luogo riscontrata, il quale credè trovarci altressì d'acido nitroso 0,008. Queste composte querele a vergogna un dì torneranno di chi le infantò; perciocchè nissuna delle nostre sorgenti sotto certi capi può starle allato, non che da più riuscire della Vesuviana. E sia per esempio verso il gas acido carbonico: dopo l'acidola di s. Lucia, che ne ha poll. 12,440, altra a gran pezza non si avvicina alla Vesuviana, che ne ha 11,599, cioè due terzi il suo volume, valendo una libbra d' acqua (a 3°, 553+0 R) poll. cub. 16,173. Anzi la stessa lodata Acidola

---

a Il Petit professore in Vichy ha pubblicato osservazioni solenni intorno a questa virtù delle alcaline. In un infermo segnatamente che quivi se ne abbeverò, minorarono i dolori, i parosismi si allontanarono, diminuiron gl' ingorghi articolari e i tofi, si ristorarono i movimenti (Encyclogr. etc. XI, 43). Tanto vid' io altressì in un signore scozzese il 1834 a Torrannunziata.

b Salvo sempre le flemmasie di stomaco ed intestini, che il gas farebbe da latenti sensibili (Ivi, pag. 41); del che il ch. prof. Lanza fa eccezione all' acqua Vesuviana (Parere su le facol. salutif. dell' acq. termomin. Vesuv. Nunz., Ann. civ. fasc. XII): ed io debbo credere che un clinico sì famigerato nol volle affermare, senza gran numero di ben osservati fatti.

le si può dire da meno, perchè avendo non più che 14° + o R, veruna quantità di gas eccedente manda fuori; in quello che la Vesuviana, di 24°,8 + o R, cotanto e così sensibile ne vapora da poter convenire a molti partiti. Il che viene dalla più alta temperatura; e se a questa ridurre ci fosse modo, un' acqua forse più acidola della Spa potrebbe sperarsi, che per ogni libbra ha di gas acido carbonico poll. cub. 18,346, cioè nove ottavi volume. Al qual proposito non mi terrò di pregar i signori dell'opera vesuviana (per disegno e decenza e varietà di metodi unica a noi [a]) a voler questo compimento recarvi; chè difficil non sarebbe alle tante macchine che vi ha, aggiunger lungo la pozza un apparato a compressione, onde del gas di cui pieno è il castello sopraccaricar parte dell'acqua: il che la dose crescendo de' carbonati (quel di ferro in ispecie [b]), ragguaglierebbe pure la Vesuviana alla Spa quanto ad acidolezza. Or tanta dovizia di gas, di carbonati alcalini e di ferro, portentosa al certo fanno la vena del Vesuvio negli assegnati morbi d' utero stomaco reni ossa ec. Anzi le prove che quivi mi accadde vedere contro la litiasi, mi piegano alla sentenza di alcuni [c], che cioè la virtù delle alcaline di sciogliere i calcoli in vessi-

---

a Vedi una sommaria descrizione di essa nell' elegante articolo dal chiaris. R. Liberatore inserito negli Annali civili, fascicolo XII.

b Vedi nota (16).

c Le lunghe ed iterate sperienze del Berzelio e del Darcet han fatto aperte le proprietà delle acque alcaline. In chi beve di esse più dì successivi, tutte le secrezioni acide perdono questo carattere: tendono in somma le alcaline a prontamente i viventi umori alcalizzare. Di queste acque adunque non può rivocarsi in dubbio restare i principî nell' uman corpo compenetrati; donde quell' azione più o meno a lungo permanente. Encyclogr. etc. XI, 42.

ca (fino a poco fa tenuta chimerica), è ora per positive sperienze attestata; le quali la speranza rifermano di dover quandochessia poter giugnere a questa conclusione, siccome ad operar su le renelle si è giunto: avvegnachè la diminuzion della pietra sotto il lavoro di esse alcaline siasi ormai con la sonda avverata [a]. Di che apransi bene gli occhi; e di tenere a queste acque almen non lasciamo gli operati di cistotomia a cansar le recidive; nè i calcolosi e i nefritici mandinsi così a fortuna in Castellammare, le cui vene fatue o rischiose per essi morbi divengono [b]; quando abbiam la Vesuviana la Bagnofresco e la Gorgitel-

---

[a] Non perchè questa opinione è antichissima, vuol esser rifiutato il testimonio di provati maestri che or la mantengono. Se non crediamo a F. degli Uberti (Dittam. III, 10, Ven. 1826):

Un bagno v' ha che passa ogni consiglio,
Contra 'l mal della pietra; però ch' esso
La rompe e trita come gran di miglio;

crederemo però al proprio sperimento, al qual non possiam rinunziare senza manco di senno e di probità.

[b] Chi volesse fondarsi su la presenza in esse de' sali magnesiaci (i quali le farebbero meno inutili nella litiasi, Encyclogr. etc. l. c.), dovrebbe considerare che i carbonati gl' idroclorati e i solfati non magnesiaci son troppo eccessivi, da permettere particolare virtù a quelli; i quali dall' altra parte sono assai scarsi, da promettere beneficio alcuno. In fatti per ogni libbra la Pozzillo ha gr. 7,437, la Muraglione 7,183, la Ferrata nuova 5,341, la Media 4,280, la Solfureoferrata 3,062, e l' Acetosella 2,892. Anche sotto questo capo dunque son fatue per la litiasi. E qui prendo di ottimo grado l' opportunità di pagare il mio tributo di lode al già mio maestro cav. B. Vulpes, che con la solita sua dottrina e squisitezza dettò l' opuscolo intorno alle acque di Castellammare; perchè alla fondata riputazione di accurato scrittore aggiunse nuova materia di applauso.

lo, proprie dirittamente a tali malanni. Chi poi facciasi a vedere il valor di questa polla del Vesuvio al di fuori; e come per gli alcali deterga e ammorbidisca la cute; e come per lo gas ravvivi a vista d' uomo la circolazione capillare, che rossa ne viene la buccia e quasi brinata di migliaia sonaglini: apprenderà di tratto manco non essere operante di fuori che di dentro. Sopra le quali utilità è un' altra; che cui maggior copia di sali a farla più stimolante piacesse; egli quant' acqua marina gli aggrada per l' opera delle mobili trombe fa trarre a sè dal prossimo lido; ed usa medicazione mista assai profittevole. A queste acque alcaline pertanto quelle somigliano di Vichy, Vals e s. Nettario, comechè più virtuose. Eccone le analisi del Berthier e del Longchamp dal Thénard riportate [a] e da me ridotte al solito peso.

ACQUE DI VICHY		POZZO QUADRATO	GRAN CANCELLO
Temperatura delle sorgenti		36° + 0 R	
Gas acido carbonico	*poll. cub.*	6,069	7,613
	granelli	5,355	6,692
Carbonato di soda		38,448	36,138
—— magnesia		0,324	0,616
—— calce		2,053	2,536
—— ferro			0,091
Perossido di ferro		0,043	
Idroclorato di soda		4,017	4,135
Solfato di soda		2,008	3,427
Silice		0,324	0,533
Somma de' princ. fissi ...... *Grani*		47,217	47,476

[a] O. c. 11, 324 — *N. B.* Nella Grancancello sono bicarbonati quelli di soda magnesia e calce; nella Pozzoquadrato solo quello di soda.

ACQUE DI........	VALS, LA MARCHESA	SAN NETTARIO
Temperatura delle sorgenti............	*fredda*	*calda*
Gas acido carbonico { *poll. cub*........	*quantità*	6,028
Gas acido carbonico { *granelli*.........	*indeterm.*	5,299
Bicarbonato di soda..................	51,530	20,597
Carbonato di magnesia...............	0,900	1,656
—— calce....................	1,296	2,376
Perossido di ferro.....................	0,108	0,100
Idroclorato di soda...................	1,152	17,424
Solfato di soda......................	0,381	1,083
Silice................................	0,835	0,720
Somma de' princ. fissi..... *Grani*. .	56,202	43,956

Le quali tutte acque, doviziosissime di bicarbonato di soda, non han forse eguali al mondo, e sopra tutte è da dar la mano di precedenza a quella di Vals. Se non che qui cade in taglio di avvertire, che chi volesse la Vesuviana potente come una di queste, può ad essa aggiunger la differenza del bicarbonato di soda; il che più acconcio verrebbe alla Bagnofresco, siccome più dell' altra sprovveduta di sali incisivi. E nemmeno è da preterire che ad artificiar le alcaline, la bisogna corre di piano ed agevole, dopo aver acidolata l' acqua stillata [a]. Perchè poi porga norma all'acidolazione or detta, e serva a' ragguagli ch'io consiglio; soggiungo l' analisi dell' acqua di Spa (sorgente

[a] Bel trovato a conseguir gli effetti delle acque alcaline son le pregiate *Pastiglie di Vichy*, altrimenti del *d'Arcet*, preparate dal farm. Ancelin. Ne ho provato sopra me stesso i benefici; e a molt' infermi tornarono valorose. Il solo prezzo ritien dall' usarle più frequentemente.

16

Poulιon) fornita dal Jones, riportata dall' Edwards [a] e da me ridotta:

Temperatura della sorgente.......		8° + o R
Gas acido carbonico...	*poll. cub*...	18,346
	granelli...	16,226
Carbonato di soda.............. ..		0,140
—— magnesia.......... ...		0,111
—— calce...............		0,609
Ossido di ferro....................		0,333
Idroclorato di soda...............		0,098
Solfato di soda		0,006
Allumina....		*tracce*
Silice.............................		0,139
Somma de' princ. fissi.. *Grani*..		1,436

(53) L'antico nome di *Sinigala* all'acqua della Sciatica non appartiene, ma a questa della Colata: l'equivoco, siccome per Cotto e Cappone, dalla vicinanza nacque de'luoghi. I naturali infatti (cui possono non più intese venir le parole, ma tradizioni annesse a determinati punti non sì di leggieri confondono) alla Colata non alla Sciatica la virtù danno di accrescer latte alle nutrici. Ciò per punto *Sinigala* significa, da *σινιάζω movere incitare* e *γάλα lac;* come se quest'acqua il latte diluisse assottigliasse e ne movesse la secrezione.

(54) Dagli alligati miei specchi la somiglianza pel n. A. trovata fra la Rita e Bagnofresco risulta evidentissima; ed io altressì aggiungo fra esse e la Balneolana. Se non che più avanzevole di principî fissi quest'ultima, un po meno la Rita e meno ancora Bagnofresco, nella Rita poco più copiosi degli alcalini gli evacuanti sono; e la temperatura è di quella di Bagnofresco assai superiore. Di qui incontra che dovendo la Rita ad essere adoperata raffreddarsi

---

[a] O. c. 1, 89.

moltissimo; gran parte de' componenti, per via di quel gran calorico in essa soluti, per cotal posamento disperde, siccome interviene a' Bagni d' Ischia [a]: il che appare alla gromma de' suoi rigagnoli. Quanto è all' usarla nelle febbri lente, non all' opinion degli antichi vorrei fidarmi in sì rischievole ripentaglio. Che se in siffatti casi le acque minerali alcuna volta tornano a bene; io mi prometto che la consunzione allor non da profondo vizio organico veniva, ma sì da particolari accidenti, che o mal rimossi o bistrattati dall' arte, le viste mentivano di più radicati disconci. Delle sole solfuree è forse a tenere altro discorso; ma di esse qui non mi avviene discorrere, perchè nissuna ve n' è in Ischia.

(55) Non del solo d' Aloisio è l' addotta opinione: così pertinace in essa è la gente d' Ischia, che a negargliela in sul viso, non farebbesi pruova. Del resto, vera o falsa ch' ei siasi questa virtù (e meriterebbe positivi riscontri), vi credevano i Greci, ed al nome della sorgente ne accomandarono il ricordo. *Acqua della Rita* vuol dire *acqua di preservazione;* e forse a cotesto generico nome era alcuna volta congiunta la specificazione di *mal di pietra*, di che ragionavano poter preservare. In somma ῥυτή da ῥύω *praeservo tueor* è la nostra *Rita;* perciocchè non era questo verbo nel solo senso morale adoperato, come nell' orazion del Signore (ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ), ma nel senso fisico altressì, onde Erodiano ῥύεσθαι τὰ σώματα, *conservare corpora.*

(56) Anche *Cottavo* è greca parola e viene da κοθαῦος, *caverna sicca vel arida* (κόθος per κεῦθος ed αὖος); perchè a questo fumaiuolo, sia per non esser coperto, sia perchè in luogo non umido, siccome il sudatorio Testaccio [b], nissun vapore sensibile vedesi espirare. Che possa mutarsi l' εῦ in

---

[a] Vedi nota (37).

[b] De Rivaz, pag. 128.

★

ὁ, ne abbiamo esempio in κόθουρος, che dallo stesso κεύθω viene, detto così perchè il fuco non mostra l'aculeo.

(57) Appunto da tal fenomeno del calor delle fosse nel lido scavate, vien la voce *Capitello*. Dovrebbesi scriver *Capetelo*, perchè deriva da κάπετος *scrobs* ed εἵλη *aestus calor* [a].

(58) Quanto e in che alla Gorgitello avvicinisi l'acqua Isabella, abbiam per addietro notato [b]: di solo questo riscontro sorge un dovere ne' medici di forte attendere a questa sorgente. Ed è notabile eziandio che se le cede la mano in alcalini, evacuanti ed idriodato di potassa; le sta di sopra poi per gas acido carbonico; ed ha molta materia organica; la cui virtù, comechè ignota e non determinata, deve però avere un valore alterante [c]. Sicchè può dirsi senza tema di errore, che, fatta ragione di questa minor copia di sali e maggioranza di gas, e trovandosi non soperchiato da' primi il composto di iodo; tenuto anche conto che l'Isabella ha temperie il calor di bagni non soperchiante: dedur si possa ben di leggieri, esser questa polla pure preferibile alla Gorgitello, laddove l'opera si desideri di quei due principî (il gas e l'idriodato); perchè la virtù di essi dal lavoro de' sali è men disturbata. Laonde l'edifizio a questa fontana ordinato non vuol più oltre mandarsi in lungo; come quello che con più certa speranza di guarigione vorranno spesseggiar gl' infermi, di scrofolosa diatesi segnatamente. Rispetto poi alle acque di s. Restituta e di sua Arena, di tutte le già analizzate nella prov. di Napoli son esse le più saline. L'esservi dunque tracce del solito gas e d' idriodato non mena a costrutto; perchè saranno

---

a Vedi pag. 175, nota d.

b Vedi nota (46).

c Vedi nota (65) e pag. 23 del vol. XI della più volte citata Encyclographie.

sempre stimolantissime di fuori e purgative senza più di dentro. Che se l'analisi *quantitativa* dell'acqua di s. Montano venisse un giorno a provare di superarle essa da vero nelle proporzioni saline; un'acqua avremmo in Ischia molto simile alla Sedlitz, benchè nella qualità de' sali diversa. E in fatti la Sedlitz secondo l'Hoffmann contiene a nostra usata ragione [a]:

Temperatura della sorgente		12° + 0R
Gas acido carbonico...	*poll. cub.*	1,065
	granelli..	0,936
Carbonato di magnesia...........		0,970
—— calce...............		14,320
Solfato di soda..................		5,377
—— magnesia...............		220,339
—— calce..................		4,027
Materia resinosa.................		0,582
Somma de' princ. fissi.... *Grani.*		245,615

Dal che vedesi la Sedlitz esser di sali anche più trabocante della marina [b], e nella qualità solo diversa; e però tanto per l'uso interno che per l'esterno non so a quale debbasi dar la preferenza. E già su la fede del Gaudet l'acqua d'Ischel passa la marina pel settuplo sali; cioè forse due once e mezzo la libbra! Non a torto dunque il n. A. raccomanda per le sopraddette saline d'Ischia i più circospetti riguardi; e forse assai poche le occorrenze saranno per consigliarle di dentro, se già non fosse a picciolissime dosi. Ma ordinate a bagni, giustamente le acque della tutelare dell'isola e di s. Montano sono in gran voce; conciossiachè alla forza della marina alta temperatura congiungano, onde di quelle pruove soglion venire, che dalla marina per manco di calorico non vogliamo aspettare: ep-

[a] Edwards ecc. O. c. II, 122.

[b] Vedi note (46) e (59).

però contro le paralisi le debolezze muscolari e le scrofole hanno immensa efficacia [a]. Finalmente quanto alla sorgente di Capitello, dopo le accennate, comechè più povera di sali, supera le altre saline dell'isola; se pur questo grado non le torrà per analisi la Castiglione: e bene alla Capitello voglionsi le medesime cose riferire, che delle altrettali abbiam detto.

(59) Avendo alcuna parola altrove fatta dell'interno uso dell'acqua marina [b]; dell'esterno qui prendo il destro di metter poche cose; sì perchè di tutte le minerali acque la marina è la prima, e sì perchè in Ischia più che altrove, causa il concorso di tanti opportuni quivi propri, debbono i marini bagni riuscir valorosi. Quivi in vero e temperie calda ed eguale, e purissimo aer campestre, e netto ed aperto mare, e men ritrose e interrotte ondate [c], dovrebbero per soli questi bagni marini rivocar i bagnanti dalle sozzure del lido napolitano, inesauribile smaltitoio di viventi e officine infinite. E chi vorrà dissimulare come da Mergellina al Sebeto, i due fiumicelli, il porto, le conce, le carceri, fan di quel lido una vera pozzanghera? E ben mi soccorre come a togliersi da tali disconci in tutt'i luoghi simili, molti consigliano di legni con vasche a straforo per bagnarsi in alto mare. Il che in Ischia non è necessario, potendo essa dirsi quasi una nave in alto, se fuggasi il momento del flusso. Freddo pertanto è da reputare il bagno di mare; giacchè rade volte supera 15° + o R di temperatura. Or questa scarsità di calorico, i sali che l'acqua contiene, lo insistente picchiar de' flutti, l'aria mordace e vivificante delle marine, la diffusa opera della luce, i più facili scambi di elettricità ed altri acconci e belli non pochi,

---

[a] Encyclogr. etc. l. c.

[b] Vedi note (46) (49) e (58).

[c] Vedi nota (69).

quei bagni fan divenir tonici e ristoranti. Dove dunque atonia de' sistemi e general debolezza, tonici ed eccitanti indicando, a far di meno consigliano del soperchiante calore (il quale dalla prima impressione stimolante in un certo essere poi ti mena fiacco e spossato); preziosi tai bagni si fanno in mille maniere di morbi. Di che in più fatte nevrosi (corea isterismo ipocondriasi e certe paralisi), nelle clorosi e ne' ritardati o soppressi fiori, ne' fisici e morali abbandoni per onanismo e distemperata carnalità, in cento invecchiate malattie della pelle e che so io, è da farne altissima ragione. Ho pure per veduta l'antica opinione avverato, che molto nelle rogne annose essi valgano [a]; comechè nelle recenti sian forse pericolosi, se il testimonio del Keraudren acquista fede [b]. Ma è da farvi sopra grandissimo assegnamento ne' morbi linfatici [c] e scrofolosi, che tante forme e sì svariate soglion vestire, da spesso menare in inganno i pratichi più consumati. Senza che, nella sola rachitide fan più servigi i bagni marini che ogni altro rimedio [d]. Che se condizione veruna è a siffatti bagni negata,

---

a Geoffroy, Tract. de Mater. med. vol. 1, Venet. 1756.

b Dict. abrég. etc. IV, 230.

c È ormai dimostro che questo tanto valore contro i mali del sistema linfatico e la rachitide, va debito all' idroclorato di soda; perchè le altre minerali in che esso predomina fanno gli stessi effetti.

d Un esempio vo darne assai singolare. Un campobassano negoziante, giovane fu preso da febbre linfatica o adenomeningea. Riproducendosene a mano a mano le scambiate apparenze, venne in fine associandosi affanno tosse dolor di petto equivoco escreato febbre magrezza e sudori notturni, che l'inoltrata e prospera gioventù più e più fiaccavano. Conferitosi in Napoli, in maggior risico il mettevano le dubbiezze de' professori, che quella incipiente tisichezza non volevano al sistema linfatico imputare. Or viveva per buon incontro del pericolante l'Ippocrate napolitano Cotugno; che al primo considerarlo, il dicea preso di linfatica anomalia; e precet-

quella de' troppo freddolosi o troppo deboli è dessa; perchè in questi all'impressione e stimolo delle acque nissuna reazione conseguitando, dentro fiaccansi più che più le forze; in quelli a spasmi e convellimenti destati i nervi, gli offici tutti della vita tumultuano e fanno offesa. Ma più debbono ancora questi bagni canzarsi nelle alquanto risentite flemmasie interne, comunque già croniche; o quando una malattia del di fuori possa in organi nobili minacciar retrocessione; o allorchè la sola opportunità del capo e del petto a gravi malori (apoplessia emottisi ecc.), gridi sì il ringorgo del sangue e sì il momento delle ondate portar risico di pervertire o riaccendere quelle indugiate minacce. Ed è per giunta bello a riflettere, che fin nelle malattie per me rassegnate di sopra, si vuol prender guardia non l'ostentata debolezza sia forse più tosto una fallace conseguenza di pervertite funzioni per profonde iperstenie: chè sebbene io sappia e consenta aver molti iperstenici cronicismi in che gli stimoli, segnatamente esterni, giovano [a]; non è sempre a

tava i marini bagni. Allora un gridìo irriverente de' men vecchi medici, una croce all'annoso oràcolo, ch' ei voleva esser consiglio di barbogia canizie, miser l'infermo già sfidato all' ultimo punto del disperare. Perchè egli sovente diportavasi maniconoso lungo il lido, seco medesimo discorrendo del volersi pur una volta e brevemente in quelle acque di tante paure per affrettata morte affrancare. Or quando ebbe quasi fermato questo orribil partito; e guizzò in mezzo un altro pensiero: se già a morir sei disposto, e pure in queste acque; a che il cotuniano dettato non tenti, che altri pericoloso dice o mortale?.. Ed eccolo risoluto, il suo disegno nascondere all'amoroso fratello, e correre a bagnarsi. Che dirò delle narratemi sensazioni del suo primo cimento? Questo solo: in men d' un mese guarì! ed ora ha bella e fiorente figliuolanza e ad ogni bisogna valore. Questa è la medica sapienza dal nostro secolo dismessa, conoscer l' appunto di una malattia e di un rimedio (vedi nota 35, pag. 191 e nota 36, pag. 200); in che l'imm. Cotugno era il da meno fra i valentissimi dell'età sua!

[a] Semmola, O. c. 1, 60 e segg.

cimentar col peggio gli ancipiti termini dell'infermo, ove quel sottil confine tra l'apparente debolezza e la vera non ci venga imberciato. Or perchè ne' bagni marini o lo stimolo de'sali, o la percussura de' flutti [a], o gli scambi degl'imponderabili, o meglio tutti insieme, son prima cagione de' molteplici mutamenti organici e vitali che dentro succedono nella persona dell' uomo, e da' quali ci promettiamo la sanità; e che nessuna materialità medicatrice forse porta seco introdotta chi esce dal bagno, ma sola una modificazione di essere e di funzioni, un principio di nuova esistenza: è chiaro dedurre che il bagno vuol esser di discreta durata; non protratta così che ogni reazione soffoghi, ma nè sì breve che l'impressione di quegli stimoli sia taglio d' ala nell'aere. Che se maggior profitto vuolsi congiugnere in chi meglio è disposto, non camerino o quiete, ma nuoto aperto e disteso, o segante o a spasseggio o rilevando, e a cui torni buono con zucca o sugheri o altro notaiuolo; sì veramente che l'esercizio in istraccativo bistento non si travolga. E guardisi pure il nuotatore dell' accesa sferza del sole; perchè lasciando un po troppo alcuna parte del corpo alle sue percosse esposta nuda, ne vien subito un più o men grave eritema, che il tiene poi più giorni dal bagno, e molti fastidi gli crea. Al che troverei rimedio, che siccome a portar mutande consiglia la decenza, così a coprir le spalle può ordinar l'igiene con fina camicia. Per le quali cose non sa il marino bagno a sola una indicazione servire; perchè in sè riunendo tante varietà, tante vie diverse di pur diverse influenze, tanti difformi principî di guarigione o di nocumento; come ad infinite applicazioni si presta, così di moltissimi riguardi è capace, che solo il servigio del dot-

---

[a] Le ondate operano come naturali docce a nembo, la cui percussione, in ragion del mareggio, il valor fortificante del bagno aiuta potentemente.

tore saprà a' tempi a' luoghi alle circostanze accomodare: beato dunque chi viene al bisogno in buone mani! Di che un' altra conseguenza deriva, che cioè i bagni marini a casa, valgono appena gli artifiziati; e nissun ragguaglio von sostenere col bagno in mare, per manco di tanti altri elementi di salute che in casa non capono. Pure vi ha infelici da ogni mare lontani o ritenuti; ed a costoro facendo men dolorosa la necessità, si posson ministrar gli artifiziati, sciogliendo per ogni cinquanta caraffe d'acqua napolitane, di sal comune trentacinque once, d'idroclorato di magnesia dramme nove e mezzo, e di solfato di soda scrupoli quattro. Ma già in opera di cotesti precetti voglio esser parco e riciso; chè pazienza di lettori e portata di chiose men fanno richiamo.

(60) Se *Foria* viene a dir *fertile*, siccome non ho dubbio al mondo; *Ceriglio* ch'è nella *ferace* pianura vuol così esser detta da κηρίλαον *cor hilare* (κῆρ per κέαρ ed ἵλαος), come piaggia di vero riposo e ricreamento dell' animo.

(61) Fra le acque tutte saline dell' isola, la più debole è questa. Povera di gas acido carbonico, di alcalini poverissima, men che contenta d' incisivi, mezzana e forse bassa di temperie (perocchè per aver acqua di 36° + o R dovriasi ognora votare il pozzo), è da farne stima assai picciola. Ma da che non pochi infermi ci ha, che la virtù troppo eccitante delle minerali mal comportando, molto pro tirano dalle più deboli; non è forse ad avere a male, essere un' acqua in sì svariata moltitudine in Ischia, che a' coloro bisogni sopperisca, i quali o male indotti alle più virtuose o per esse d' assai frizzati, d' una abbisognano che li allenisca. E appunto a questo mi fo ad ascriver l' utilità della Francesco I in parecchi casi d' erpete e di calde passioni polmonari; che nati in irritabili soggetti, o molto per se medesimi infiammati, ad ogni forte stimolo incipriguiti imperversano; e alla più lenta e temperata

opera di acque deboli, ubbidienti consentono. Avvi un punto, oltre e di qua del quale ogni medela fallisce; punto ne' morbi assai sfuggevole e quasi bilicato, che ben pochi sanno a filo imbroccare, comechè tanti, della persona d'Ippocrate camuffati, sfacciatamente il promettano. Se non che sotto il detto riguardo la Francesco I può forsi da' più tenersi identica alla Bagnofresco; perchè anche di questa si disse, esser per poca forza consigliata a profitto. Ma la differenza delle due da' miei specchi si vede; chè in questa gli alcalini, in quella avanzano gl' incisivi; e ben vi ha casi cui tal varietà non rileva, ma ve ne ha pure che ne risentono bene le conseguenze. Sorroga esempigrazia in incontri di litiasi la Francesco I alla Bagnofresco, è sproposito; questa a quella in croniche parenchimiti, è men saputo consiglio: parenti in somma son queste acque, non sola una persona. Egli è poi gran peccato che in Foria, di sì piacevole sana e vantaggiata dimora, e a buone osservazioni accomodatissima, non sia vena più valorosa della Francesco I.

(62) Non entra affatto con Ischia il riportato tratto del Mantovano; e se altri, innanzi alle minuziose inchieste intorno agli antichi punti geografici del regno, il sognarono: si apposero assai male. Chi i versi di Virgilio o i tanti chiosatori del *Syrenum scopulos* farassi attesamente a leggere; vedrà di leggieri ch' Enea, sciolto di Sicilia e perduto pria di toccar Leucosia Palinuro, mettesi egli stesso al governo, e con piene le vele sorge in Cuma a golfo lanciato. Laonde senza dare attorno Capri la volta, ne travalicò il canale per la via più breve. Il che chiaro dà, quelli scogli delle *Sirene* essere i moderni *Galli*, come con più e sbraciate ragioni han cotanti valentuomini dimostro [a]. Nè questo vero può sul ragguaglio di Plinio

---

a Strab. Geograph. 1 — Holstein in Cluver. p. 248 ecc.

esser disdetto, il quale a spiegare *Enaria* da sè frantesa sognò in Ischia una stazione d'Enea: perchè volendo, contro il ragionato a suo luogo [a], questa pliniana visione anche ammettere; e' non dice esser Enea in Ischia quietato prima o dopo l' approdo in Cuma; in questo che Virgilio l' incontro delle *Sirenuse* avanti la fermata di Cuma assegnatamente chiarisce. Ma se tutto ciò è poco, ecco un luogo di Aristotile [b] non per altri forse avvertito, che a' discordanti toglie cagione di più disputare: *Circa Italiam Syrenes insulae sunt, in summo freti vertice, eius nempe quod situm est ad porrectum in mare locum* [c]*, inter alluentes sinus, qui et Cumam cingit et Posidonium dividit*; tra i golfi ora di Napoli e di Salerno, cioè lo stretto di Capri!

(63) Sia o pur no in questa parte stato un tempio sacro a Citerea; *acqua di Citara* ben altro significa: ma che non sievi stato queste ragioni il fanno probabile. Nè i Greci nè i Romani eran soliti votare a Venere contro la sterilità, se non in avventure galanti: esse le spose al contrario che al punto degli sponsali in tutela venivano di Giunone (dea sì conta per ira su chi le viste facesse di non curarla), a lei avevano in tali casi ricorso [d]. Ancora la prima colonia greca in Ischia fu euboica, e tutte le altre che le successero eran rampolli della stessa radice [e]. Or Greci, venuti dalle mura di Troia [f], già

---

[a] Vedi nota (2).

[b] De Mirabilibus.

[c] È il *Cubitus longus et angustus ad Caprearum fretum extensus* di Strabone.

[d] Noël ecc., pag. 947, 952, 955: di qui era detta *Populonia* Giunone.

[e] Vedi nota (26), pag. 176 e 179.

[f] Vedi pag. 172.

contro quella da Giunone avvalorati ; Euboi , che contro gli Argivi combattevano esser loro nome venuto da Eubea dell' irosa dea nutrice, e che questa lorchè con Giove tentò divorzio si fosse in lor madrepatria fuggita [a] ; Euboi per tai vantevoli capricci parziali divoti di Giunone [b] : sarebbersi arrischiati di offendere la gelosa lor protettrice , alla costei nemica ricorrendo in opera di sterilezza ? Ma di tali congetture faccia ognuno il suo senno ; perchè qualunque avviso intorno a ciò non può distruggere che *Citara* non importi appunto *contro la sterilità.* E in pruova , da κύω *gravida sum* vien κυτήριον , *medicamentum conceptionem favens*: onde Ippocrate appellò ἀκυτήριον un medicamento che tolga il concepire. Nè qui il detto dal buono Jasolino [c] vogliam lasciare , che altra volta cioè fosse quinci oltre anche il *bagno Agnone* , o sia il bagno *della castità* (βαλανεῖον ἁγνόν) da servire ne' casi contrari : il che meglio con la dea regina che con quella de' vezzi si accorda. Guardisi dopo tutto ciò a che riducesi la virtù di questa sorgente contro la sterilità ; non altro che ad una opinione perciò rispettata , perchè forse trenta secoli servilmente la ripeterono [d] , come questa notazione conferma. Sarebbe ora da domandare : colui che pose questa voce , osservò il fatto da vero ? Chi non vede risposta , è in dovere di richiederla a nuove e sincere osservazioni. Ma già quanto sia da fare assegnamento su questa virtù , il dichiara l'Autore ; ed io non vo altro avvertire , che non sia da parlar di essa leggermente : perchè oltre ad esser questa virtù , ne' giusti confini , in molte acque minerali e dall' antichità e da' moderni consentita ; l' acqua Citara è

---

a Noël , l. c. pag. 957.

b Vargas , Euboi in Nap. pag. 368 e 383.

c Lib. II , c. 37.

d Vedi pag. 140.

una delle meglio fornite di sali, pure abbonda sopra ogni altra d' Ischia in materia organica, donde qualche arcana virtù si potrebbe aspettare [a], ed è fra esse più doviziosa di ferro che tanto opera su le malattie dell' utero [b]. Ma se anche contro la sterilità poco si trovasse valer quest' acqua; contro cento altri morbi venir puote eccellente, conforme appare alla giornaliera sperienza, comechè praticata alla grossa. Di che mi fo a pregare che se alcuna serie di vere osservazioni in Ischia s' imprenda, non vada per le ultime o dimenticata Citara, perchè: *Medicina ex observatione salubrium atque his contrariorum reperta est; et ut quibusdam placet, tota constat experimentis* [c].

(64) Non fosse che per ammonimento della gioventù che tanto all' esca delle brillanti ipotesi attrae, vendutele dai saccenti a ristoro de' buoni fatti che non sanno dare; valga questa nota dell' A. a richiamo de' corrivi. Certo nè più dotto nè men credulo scrutator di natura ebbe Napoli pochi anni fa, del ch. Andria. Non che allora fosse desiderosa questa città de' grandi clinici che più non risorsero; ma da quelli ei si facea singolare perchè corrente col secolo, ne aiutava fra noi l' incremento. E pure tanta luce di dottrine e perspicacia d' ingegno a ritrarlo non val-

---

[a] Non parrà strana questa mia speranza, se si consideri che molte altre sorgenti d' Europa per sola questa fatta principî sembran vantaggiarsi di non comuni poteri. Così nelle acque di Barège è lodata la *baregina*, o una sostanza vegetanimale d' ignota virtù; e pure ad essa sono i benefici imputati di quelle polle dai migliori odierni maestri (Encyclograph. etc. l. c.).

[b] Non sia grave a ricordare esser Melampo cresciuto in onor di gran medico presso all' antichità, sol per aver vinta in Ificlo la sterilezza, adoperando la ruggine al dir di Eustazio (Noël O. c. fac. 1039 e 1481).

[c] Quintil. Inst. orat. II, 17, 9.

sero dagli errori dell' età ; così « una ricevuta opinione ne » fa velo alla mente , ch' ella obblia sovente i più piani » sentieri della verità [a] ». Conciossiachè d' assai tenendosi l'Andria alle chimiche dottrine di quei dì , fe l'opinion di Plistonico rivivere, che digestione importasse putrefazione [b] ; e lasciossi allo sperimento notato , e credè di vedere , e vedendo falso credè di spiegare , sicchè lo sperimento e la spiegazione a taccia gli tornerebbono di grosso e rude discorso ; se altre illustri sue fatighe non proverbiasser colui che da sì poco fondamento sì traboccato giudizio avventasse. Guardino dunque bene color fra i giovani e fra i maestri che aspirano alla gloria dell' arte , a non farsi pigliare alle brevi lumiere delle ipotesi ; se lor non piaccia la voce d' illusi negli avvenire. Che dalla forza delle correnti ipotesi , come da' vizi del tempo e dell' età sua , non è uomo tanto acuto e sentito che se ne guardi ; il grida la storia medica. Nè da' quattro elementi di Empedocle il divino Ippocrate si difese ; nè dagli atomi di Epicuro il sottile Asclepiade ; nè abbastanza da' chimici paradossi il profondo Sydenham ; nè da' meccanici ed umoristici dettati ed il Boerhaave ed il Baglivi ; e brevemente nessuno da tutta ipotesi campò. Ciò mostra che pur senza ipotesi uom non può stare ; perchè da un arcano potere dietro i generali principî trascinato [c] , ove i fatti non bastano, corre a farsi luogo la fantasia ; e quelle spiegazioni o deduzioni si anticipa , che il solo travalico del tempo potrebbon dare [d]. Or non perchè l' età nostra nella scienza è tanto

---

[a] Di Cap. O. c. I , 218.

[b] Id. I , 260.

[c] F. C. Hartmann , Istit. di patol. gener. § 38 - *Mortalium mentem sciendi oestro insita vi flagrantem , rerum naturalium caussas investigandi cupido incessit.* Ramazz. O. c. I , 73 , orat. IX.

[d] *Mutatur ars quotidie , toties interpolis ; et ... ingeniorum flatu impellimur.* Plin. Hist. nat. XXIX , 5.

innanzi della vita, vorrem meno guardarci dalle lusinghe suddette; perchè infinite cose ancor sono che dubbie rimangono, più che più ignote ed oscure, e forse a miriadi quelle contezze che mai non ci sarà dato raggiugnere [a]. Intorno alle quali cose foggiar verisimili si concede; ma non da questi tirar canoni e fondamenti a metodi curativi; perchè allor pericolosi i supposti divengono [b]. Fra tutte ipotesi in medicina or dominanti, la polaristica (che molto alla spiritual setta di Ateneo e d' Archigene si conforma) ha più seguaci. Di che si fa scala? Di trascendenti e speculazioni non a un millesimo per ancora avverati [c]!

---

[a] *Bone Deus! Natura a nobis hominibus quodammodo indignatur tota pervidere! Cum vitae nostrae tempus constitueris adeo breve; et tu verus omnium iudex multa reservaveris tibi in creaturis, quae non scientiae sed admirationi nostrae reliquisti!* Basil. Valentin. ex L. de Cap.

[b] *Exultet in ditione sua quantum lubet theorica, sibi plaudat et vires suas ostendet; ast in practicae fines transgressa, sibi temperet, et magna semper efflandi tumore omisso, agnoscat qualis in ea provincia hospes illa sit, et quanto temporis impendio constet fidelis et solidae praxis adquisitio.* Ramazz. Ib. 75 - Vedi Bagl. O. c. 1, 5, Lancis. De rect. medic. stud. etc. § 35 e segg., L. di Cap. O. c. 1, 192.

[c] *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam.* B. Paul. ad Coloss. c. 2, 8 — *Certuni non si dan cura di esaminar minutamente le cose naturali, ma sempremai se ne stanno su l' universalità de' termini e de' vocaboli, i quali a ragionar di tutte apparenze della natura, senza durar molta fatica, adattar si possono; e comechè sembri che tutto dicano, che tutto spianino, impertanto altro non sono veramente eglino che vanissime ciance.* Di Cap. 11, 158 - Aggiungo al proposito alcune parole del sottilissimo e veritiero dottor Semmola, in una sua lettera indirettami il 31 genn. 1837: *La scienza certamente non è al suo posto; è sovente falsata nelle parti più vitali: la confusione arrecata da' cattivi metodi o da' sistemi è grande: non si di-*

E noi sosteniam tuttodì che il tempo e l' ardore saputi doversi alla raccolta de' fatti, si vadano in ghiribizzi straziando; come se ad arzigogoli e non a pratica il medico si addottrinasse; e quelle spiegazioni che or domandiamo non dovessero un giorno da quei fatti medesimi distillare [a]. Vi ha certo una fisica divinazione, diciam così, molte volte nelle scienze; ma pochi sono gl' incontri in che si avvera, e sempre fra i termini di principî men dalla semplicità remoti. Democrito dalle consuete leggi del cielo pronostica esser gruppi di stelle la via lattea [b]; e l'astronomia pel teloscopio il riferma: Ippocrate dalla vita de' sublunari predice che i pesci l'aria nelle acque disciolta respirano [c]; e la zoologia prova la predizione: Newton dalla grande refrazione dell'acqua promette in essa un ele-

---

stingue il vero dal falso; e la menzogna prosegue audacemente a corrompere la teorica e la pratica ec.

[a] *Repertis deinde remediis, homines de rationibus eorum dissere coepisse; nec post rationem medicinam esse inventam, sed post inventam medicinam rationem esse quaesitam.* Cels. O. c. *praef.* pag. 9.

[b] Plutarch. de Placit. III, 1 - Manil. Astronom. I, 9 vs. 702 - Ptolom. VIII, 2.

[c] De flatib. Oper. omn. cit. I, 296. Egli è una divinazione sì esatta, che trovo bello ridestarne a' miei colleghi il ricordo, proprio con le parole di quel miracoloso ingegno: Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τȣ̃ πελάγος ὅτι μέτεξιν ἔχει τȣ̃ πνεύματος παντὶ τε δῆλον. Ὀυ γὰρ ἄνποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζώειν ἠδυνάτο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· μετέχοιειν δέ πως ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τȣ̃ ὕδατος, κ' ἐκ τȣ̃ ὕδατος ἕλκοντα τὸν ἀέρα; *Quin et in mari quandam esse spiritus communionem cuivis est manifestum. Neque enim natantia animalia sine spiritu vivere possent: quonam autem alio pacto cum illo commercium habeant, si non per aquam et ex aqua spiritum attraherent?* Cuvier, Règne anim. II, 122 - Blumenbach, Manual. di st. n. III, 95.

mento combustibilissimo ; e la chimica vi trova l' idrogeno, e vattene là. Ma sarebbersi a verità levate queste divinazioni avanti la dimostrazione e il testimonio de' fatti?.. Or quale è il giudizio in moda per le acque minerali ? Si scovre una nuova sorgente ; assicura un valente chimico avervi questa o quell' altra sostanza ? Subito le scuole i giornali le accademie: È valorosa per questo, è operante per quello. Ma sonosi da vero osservati i promessi effetti?... E siam sempre da poche nozioni acquistate a pretender la intelligenza del tutto ; e alcuni particolari veri a generali principî si voglion levare [a]; e mai il doloroso inganno de' passati è lezion di prudenza a' presenti !

(65) *Maronti* è greca evidentemente : la credo discesa da μα per μη *non* e ῥόων ῥόοντος participio dell' antiquato ῥόωμαι *quatior*; quasi *spiaggia de' Maronti* significasse *spiaggia tranquilla.* E per vero dire siccome risponde agli aperti pareggi dell' isola, là è certo men ritrosa la sponda.

(66) Di questo vantevol valore di rimuover la sordità ha origine il nome *Olmitello* ; avvegnachè ὀυλμωτέλλος nasce da ὄυλμα sincope di ὀυλύμενα *perditas* (ὄλλυμι *perdo*), ὦτα *aures* ed ἑλων *stimulans excitans.* Nè fa luogo mostrare che ἑλάειν ὦτα *excitare stimulare aures* sia ben detto del supposto privilegio di ess' acqua ; partechè il solo meccanismo dello schizzetto più acconcio modo non vorrebbe richiedere. Or delle virtù terapeutiche di quest' acqua io non vorrei affidarmi di nulla dire, essendo al solito persuaso che mancano al clinico i due elementi ai suoi giudizi occorrenti, vere e molte osservazioni cioè e compita analisi chimica. Pare intanto che questa sorgente divenga benefica per iscarsezza di sali, ed abbondanza di gas acido carbonico, nonchè per abbassamento di sua natural tem-

---

[a] Hartmann, O. c. § 62.

perie, bulicando in pozzo ove lungamente si posa. Alcuni de' fatti per l'A. riportati furon visti da me; e moltissimi e' ne conserva nelle sue note particolari, dalle quali nom s'induce a pensare valer sommamente quest' acqua contro le ostruzioni e le croniche flemmasie delle vie alimentari. Certo è che se questa ed altrettali polle in certuni di tali casi nonchè giovar nocciono; debbe all' ordinario effetto imputarsi de' salini e degli acidi, di accender maggior flogosi in queste vie che insofferentissime pur sono del più mite contatto di cotali argomenti. Del resto io torno a gridare che ovunque l'analisi chimica non è compita, ogni riflessione è un azzardo; quando segnatamente neppure il criterio terapeutico ci vien sovvenendo. Se in adoperando qual s'è l'un medicamento non concedesi al medico della chimica notomia de' suoi componenti far senza; e d'essa traggonsi indicazioni a prescriverlo, precetti all'uso, regole all' amministrazione, scorta alle dosi miscele e formole, avvisi a scansar tutto errore d'imperizia: come altri si persuade che per le acque minerali impiegare, possa il clinico della chimica face passarsi, e non fallir pertanto lo scopo? Il credano i dappochi; chè per medici sapienti, non pure al vero ma nè al verisimile batte sì vergognosa fallacia; siccome sdegnosamente e' riggettano la pretensione di chi dalla sola chimica si vuol promettere l'eccellenza di saper consigliare le acque minerali [a].

(67) *Cacciuto* è sudatorio sopra spelonche e crepacci, e però è il κατά κύτους *prope cavitates*, poi sincopato in κακκύτους, conforme da κατά κορυφὴν fecero κακκορυφὴν [b]. Eravi chi pensava da non so quai *cuccioli* (volgarm. *cacciotti*)

[a] Vedi note (35) e (36).
[b] Vedi note (13) e (48).

detto *Cacciuto* il sudatorio, o da un padrone di esso cognome; ma era spiegazione della grossa plebe che i suoi spropositi vuol cacciare per tutto.

(68) Di *Testaccio* ho vanamente gittata l' opera a trovar greca radice: salvo più fortunato incontro, verrebbe da vero dal latino *testaceus*, non miga da' mali di *capo*, sanabili secondo il volgo in quella stufa, siccome sentitamente l' Andria notò! E perchè in vicinanza di questo villaggio molt' indizi trovaronsi di antica politezza [a]; è sperabile che si disotterri un dì anche il nome della città cui appartennero. Darò in vece, a suggello del mio diviso di non esser in Ischia local voce importante che non sia greca e di antiche opinioni o fatti significativa, poche altre radici, cui far non voglia il lettore mal piglio. Ad occidente dell' Epomeo son due monti, *Coppo* e *Pellero*; *scisso* quello, questo significa *montenero* (κοπτὸς e πελλὸς ὄρος): *Frasso* è luogo d'asilo in su i monti (φράσσω *munio*): alla nota Sentinella soprastà un' altura detta *Pagonello* o *collenuovo* (παγὸς e νέος): vi è un casaletto chiamato *Ciglio*; è il κοιλία *casa lignea*; e forse ciò che *casalino* addomandiamo, non è altrimenti diminutivo di *casale* ma volgare di *casalignea*, il nostro κοιλία, siccome *pannolino* non è diminutivo di *panno*: le abbandonate stufe di s. Angiolo dicevansi alla *Fichera*, forse da φυκέρα *terra fuci* (φῦκος *fucus alga* ed ἔρα *terra*). Così avremmo *Soliceta Pedora* ec. ma vo questo fastidio cessare al lettore.

(69) *In longis* (morbis) *quos tempus ut facit sic etiam solvit, non statim condemnetur si quid non statim profuit; minus vero removeatur si quid paulum saltem iuvat: quia profectus tempore expletur* [b].

---

a Vedi pag. 121.

b Cels. O c. III, 1, pag. 106.

Non meglio io stimo poter queste chiose conchiudere; che le circostanze rassegnando in breve, le quali la dimora in Ischia dagli altri minerali luoghi vantaggiando, per ogni parte aiutano il valor de' suoi bulicami a condur sanità. E poichè in opera di naturali rimedi e di morbi cronici, le morali mutazioni dell' individuo non lascian di concorrere all' effetto ultimo della guarigione [a]; ed io di queste eziandio farò parola. Or la prima cosa si consideri in che sconforto ed avvilimento un infermo di lungo e fastidioso malore si giaccia; quanto le ognor mancate promesse de' medici l' abbiano sfidato; come il diuturno letto le custodie i riguardi, e più le domestiche necessità e il doloroso ricordo del passato e l' odiata ma pure ineluttabile immagine dell' avvenire, e sopra questi il dolor la tetraggine, mettan giù l' animo di tempera più salda. Ma fa di adagiarlo in veicolo; toglilo all' abborrita coltrice; circondalo di aure aperte e di luce; miri per anche in volto natura: e uno stuol di speranze nuove belle ridenti come le giovanezze di un cuor felice, saltangli festose dallato pel pugnente fascio cessargli de' suoi dolori. Ed ecco una barca levò il misero e pur le speranze con esso; il quale come all' isola si fa dinanzi, vede indietro rimanersi, quasi paurosi de' flutti, e i vani susurri e le clamorose frivolezze della città, e i dirotti costumi e il liberale strazio del tempo e della salute; mentre del Cratere gli si spiegano intorno gl' incantati spettacoli, che vegnente gli vanno incontro, il ritengon presente, trascorso il se-

---

[a] *Vita quandiu in perturbatione est, remedia nequicquam proficiunt.* Baglivi Prax. med. 1, 14 § 4. *I mali tutti del corpo, come da prima e principal cagione, da alcuna passion dell' animo sovente nascer sogliono. Or come il medico potrà con valevoli medicamenti sanar gli ammalati del corpo, se in prima le malattie dell' animo loro non toglie?* Di Cap. O. c. 11, 74.

condano e quasi accompagnano all' isola fortunata. A qual soave pastura gli occhi sian presi del trasecolato navigatore al farsi presso e primo toccar di quel lido, egregiamente il dipinse l' A. [a]: se non che viene a nuova sorpresa destarlo una turba anelante e festiva, che gittatasi a camminar nelle acque, fa a chi primo scontrarlo, com' ei fosse il promesso l'aspettato di casa sua. E già chi salta a bordo e con dolce violenza discretamente ti spenzola dalla proda; altri a predelline soavemente ti portano al lido; chi un sedile ti porge per riposarti; quegli ti adagia un cuscino; chi ti saluta e dimanda il tuo stato; chi le bagaglie si accolla; questi han pronta la bussola, e via in quell' alloggio ove i più destri per blandimenti e carezze ti rapiscono alla moltitudine. Or questo benvenuto (in cui gelosamente nascondono l' interesse che il detta), ben diverso dal freddo sbadato e tante volte insultante contegno in che altrove percuotesi, assai le altrui speranze riferma, e nell' anima un' ilarità diffonde ch' uom non aveva presunta. La qual tuttavia cresce continuo, come a quella stanza ti ausi; perciocchè tutta quella buona gente (a discreto compenso paga, e non mai facendo le viste del si promettere) con aria piacevole e cortese ti vien tuttora d' attorno, studiosa e sollecita di farti servigio, in vece e nome di tuoi famigliari e non quali insanziabili trecconi dell' opera loro.

Ma veniamcene a' vantaggi da natura, che altrove fuor l' isola non sono così pieni e diffusi. La luce; questa sovrana potenza del creato e prima efficienza del sole; questa cui la vita si debbe di tutt' i sublunari e l' eccitazione di tutt' i dinamici processi de' corpi viventi; la luce che tanto ancora rileva gli officii della mente, e desta l' ilarità

---

[a] Vedi pag. 4.

ch' è lo stato sano dell' anima : è in Ischia chiara gioconda vivificante. Veggasi all' abbronzato colore a' neri capelli agli occhi vividi e bruni alle brevi e raccolte membra alla svelta fazione degl' inquilini ed a quella prosperosa ed agil sanità che gli allieta [a]. Delle consuete vicende del sole non parlo; il levarsi il cadere il diverso folgorar da' vari punti dell' eclittica su quell' aperto e disteso specchio del mare, dentro quelle smaltate convalli, sopra quelle vignate e boschive colline, attorno a quelle stagliate e fumose rupi, rimpetto alle rimosse coste del continente, hanno in Ischia una soavità che assai dall' opera a' suoi luoghi traspare [b], ma che tutta non altrimenti che per veduta si saprebbe ricogliere. Rado lungo la state un giorno nuvoloso [c]; radissima una notte che i puri zaffiri dello stellato cielo ti chiuda, spesso del patetico raggio di luna travalico [d]. L' elettricità, quest' altra e non men potente efficienza del sole, che nel terrestre globo addensata, negli oceani soluta, diffusa nell'aere, riposata negl' inorganici, negli organici affaticata, ne promuove la vita e l'eccitamento; gli offici della sensifera sopra quelli della formativa e della irritabile rialza; nervi e vasi singolarmente istigando sovviene : non è manco prodigiosa in Ischia. Perciocchè se più l' opera sua dove più processi chimici e dinamici avvicendansi si manifesta, soli gl' inesauribili lavorii de' covanti vulcani dell' iso-

---

a Vedi pag. 32.

b Vedi quasi tutto il 1 cap. e gli articoli topografici delle sorgenti.

c Quando io fui in Ischia non v' era piovuto da un anno e sei giorni ed appena vi pioviggino a' 6 agosto 1835.

d Fra i tanti poeti che in Ischia s' ispirarono, il sublime e patetico Lamartine vi attinse una *meditazione*, degna dell' eccellenza della sua vena; ed io per fare il piacere di valorosa e gentil damigella, l' ho alla men trista italianamente versificata.

la e la pienezza di vegetazione, bastano a sollecitarne e favorire gli scambi a servigio de' là sopra viventi. Al che arrogi che per trovarsi Ischia (così arida e porosa ne' mille culmini de' suoi monti) cotanto inoltrata in mare, i costui vaganti vapori attraggono a quella porosità e di molto elettricismo ed umidità le danno giornaliero tributo. Di che più volte io vidi l' ultima scheggia dell' Epomeo incappellarsi di nubi, che di grata ombrella contro la troppa sferza del sole cortesi, scaricavano insieme per frequenti e fragorosi lampi moltissima elettricità; e poi quasi da quei trarupi repulse, prendevano in un volger di ciglio per altre parti spedito cammino. Che dirò del calorico? O non a tutti è aperta l' importanza e l' opera sua, da tenermi obbligato a farne ragione? O non ognuno quanto sopra tanti vulcani voglia essere acceso ed operativo presagisce da sè? A me giova rammentar che l' A. n' ha trattato a dilungo [a]; e dirò di avanzo che peculiare ad Ischia è forse quell' uguaglianza di temperie gran parte dell' anno; onde il poco riguardo ch' è a prendere di sue svarianze, mette ne' termini gl' infermi di più tempo conservarsi nell' eccitazione da' caldi e stimolanti bagni conseguita. Asola è vero in Ischia e tutti quei colli va volteggiando un piacevole venticello; ma non è quasi da prenderne ubbia, se già non fosse in rincontri di soperchia estuazione, sendo quel senso di fresco più sensazione di trascorrenti fiati che abbassamento di temperatura. E quell' aria poi, la cui mutazione tanto a' cronici accade [b], per bassezza di terre per abbondanza di verde per presenza di mare per manco di

[a] Vedi pag. 13 ed altrove.

[b] *Aegris, ex chronicis morbis laborantibus, sola aedium mutatio a locis humilioribus in editiora vel contra, summum affert levamen.* Lancis. Oper. 1, 64, Ven. 1739.

putridi effluvi, è densa ossigenata mordace purissima, che a respirarla senti giù per le canne l'alito stesso della vita: avvegnachè nè sozze immondizie la sporchino, nè fiato di stagni o paludi l'aggravi, nè mofeta di officine la contamini; nè mai per solfi o bitumi inforza; salvochè aromi di fiori ed olezzi di foglie tuttavia la profumano. Quest'aria ancora di giusta mistura di umidità e carbonio non manca; quella dono dell'ambiente oceano, questo delle infinite polle e caverne. I quali opportuni tutti cosmotellurici danno ad Ischia oltre ogni altra plaga i più disposti argomenti alla languida vita de' cronici ridestare e quella de' sani far più gioiosa. E come tacer di quelle grate dimore? Non fracassose città, non muti ed orridi deserti; ma discretamente cosparsi abitati, qui a simulacri di città, là a ridenti villaggi, altrove ceppi di case, più lungi isolate ville, or lungo il mare or in cima di un poggio or in seno a un verziere or dentro una vigna; per tutto solitudine o compagnia qual meglio ti aggrada [a]; per tutto appartamenti salubri netti decenti modesti e pur non senza cittadine morbidezze secondo portata. Ma vattene ai cibi: l'A. ne parlò quanto occorre [b]; io noterò in genere aver essi le proprietà delle derrate de' caldi climi, manco acquosi e in più breve volume più squisitezza e alimento [c]. Senzachè carne e pane, benchè tratti dal con-

---

a *Ex meo propinguo rure hoc capio commodi,*
Neque agri neque urbis odium me unquam percipit:
Ubi satias coepit fieri, commuto locum.
Terent. Eun. v, 6.

Miscenda tamen ista et alternanda sunt, solitudo et frequentia: illa nobis facit hominum desiderium, haec nostri; et erit altera alterius remedium. Senec. De tranquillit. anim. xv.

b Vedi cap. 1 § 2.

c *Contra siccat corpus ... cibus ... ex siccis et aestuosis locis veniens.* Cels. O. c. 1, 3, pag. 30.

tinente, son sanissimi e buoni; non tanto scarsi gli ortaggi; il pesce abbondevole e saporoso d'alga; vini generosi e garbi; molta neve; e solo di acqua potabile alcun caro, ma non sì che la sola Buceto non possa tutta l'isola civanzare. E chi può dire quali abbandonati sonni e dolcissimi lusingherebbe Ischia [a]; se il timor di non abbastanza tante delizie godere, non venisse alle coltrici strapparti? Quanti passatempi o esercizi o soavi faccende la importabil fatica ti cessano del non far niente! La barca il somiere la bussola il passeggio il trucco la pesca la caccia [b]; a ogni passo una villa un casolare un paese; qua un monte là una valle un burrato; cortesie per tutto senza numero; agricoltura arti commercio; fisiografia storia anticaglie belle arti; scienziati, baroni d'alto affare, uomini di rimote contrade; feste e movimento dovunque: tutto a tuo servigio se vuoi, salvo a fastidirti nolente. Avvegnachè di tutta goder questa felicità non può tenerti neppur la miseria; che quivi ben si vive di poco, e gli altri luoghi son fatti pe' ricchi, Ischia è quasi pei poveri apparecchiata; dove a fruir sì piena gioia, basta se-

---

a *Quotidie videmus et potabilium calidarumque aquarum balneas somnum inducere.* Galen. De loc. aff. II, 9. Il che replica nel lib. III, cap. 5 dello stesso trattato, e De symp. cau. I, 8, e De temp. II, 2.

b *Gestatio longis et iam inclinatis morbis aptissima est .... et iis quibus lentae morborum reliquiae remanent* (Cels. II, 15, pag. 85). *Commode exercent clara lectio, arma, pila, cursus, ambulatio: atque haec non utique plana commodior est; siquidem ascensus quoque et descensus cum quadam varietate corpus movet* (Id. I, 2, pag. 21). *Hunc oportet varium habere vitae genus; modo ruri esse, modo in urbe; saepius in agro: navigare, venari, quiescere interdum, sed frequentius se exercere; siquidem ignavia corpus hebetat, labor firmat; illa maturam senectutem, hic longam adolescentiam reddit* (Id. I, I, pag. 19) etc.

co menare sola una derrata che l' isola non sa dare, riposata coscienza [a]. Di che ciascuno usa quivi i suoi dritti: quivi la libertà che le leggi promettono, le convenienze non frodano del gran mondo; la pace cui natura malleva, i disordinati appetiti non turbano; quivi non hai cariche da traforarvi; non potenti a piaggiare; non ad antiveder calunnie; non doveri di viver cittadinesco più dei naturali pesanti; nelle fogge nel contegno nelle parole non un eterno sussiego; nè l' immensa soma dell' ozio; nè perfidiose molestie d' importuni: nissuna schiavitù in somma a cui porgere il piede. Chi può dunque dire a un millesimo la serena tranquillità dell' animo, che come avanzi in sanità, mette più addentro nel cuore [b]? Chi il contento di non libare soltanto, ma fino all' ultimo gocciolo tranghiottire la infiorata coppa di cotanta beatitudine? Un sol baco, quanto più avanzano i dì, più ti fa sentir dentro il suo rodimento molesto e mai ti perdona, il pensiere del pur dovertene un dì distaccare! . . . Ecco gli acconci di che la stanza d' Ischia è dalle altre privilegiata; ecco gli opportuni che tanto aiutano il valor de' suoi bulicami,

---

[a] .... *Animo gaudens et foenore liber,*
Prandeo poto cano ludo lavo coeno quiesco.
Mart. Epigr. v, 90.

[b] *Non potersi medicar gli occhi senza la testa, nè la testa senza tutto il corpo, nè il corpo senza l' anima*, dice il tracio Zamolside presso Platone (Charmid. vel de temperant. pag. 279, Basil. 1546); *e all' anima volersi per incanti far medicina*, *cioè buoni sermoni e indirizzamenti che l' uom temperassono, e l' impeto de' sensi in signoria tornassero di ragione*! Pure s' e' fosse a Pitecusa navigato, non sarebbegli stato luogo di fabbricar quel sontuoso palagio che prometteva immortalità; condotti nella vitevol Ischia gli uomini, manco breve e più dolce età vi avrebbon menata!

i cui frutti benefici dalle grazie di tai fiori son promessi e abbelliti. Che se il mesmerismo provò quanti prodigi il solo esaltamento della fantasia voleva operare; che non dovran potere sì virtuose acque in termini sì singolari [a]?

E che in vero sien singolari a petto agli altri luoghi minerali intorno alla capitale, il dirà una fuggitiva occhiata su questi. Di Napoli non parlo: le cose sopra notate circa i bagni marini [b], e il detto in questa nota supplisce; avvegnachè per quanto avventurata e soave sia la sua stanza a' sani, condanna gl'infermi a disagi che nulla più nemici e molesti. Quanto poi a quella sconsigliata costuma degli ammalati ogni dì spedire a' Bagnoli e a Pozzuoli, meglio sarebbe tacer che parlare: quel levarsi innanzi l'aurora, quelle chiuse ed affogate carrozze, quel transito della Grotta, quel trovarsi ne' luoghi al di là quando il sole non ha per ancor dissipate le notturne mefiti, quel tornar senza posa dopo il bagno e mille altri disconci, gridan vile mercato cotai consigli. Per sole le acque solfurea acidola e ferrata, necessaria si fa Napoli ai cronici. Nè della squallida dimora puteolana vo dire [c]: come aver cuore di andare ad accattar sanità dov'è sì in-

---

[a] Alf. Lamartine chiude così la detta meditazione:

Et nous, aux doux penchants de ces verts Élysées,
Sur ces bords où l'Amour eût caché son Éden,
Au murmure plaintif des vagues apaisées,
Aux rayons endormis de l'astre élyséen,
Sous ce ciel où la vie, où le bonheur abonde,
Sur ces rives que l'oeil se plaît à parcourir,
Nous avons respiré cet air d'un autre monde,
Élise! .... et cependant on dit qu'il faut mourir!

Oeuvres compl. 1, 173, Brux. 1834.

[b] Vedi nota (59).

[c] L. Galanti, Napoli e contorni, pag. 281, 283 ecc.

fame la state agli sventurati inquilini [a]? Aggiugni il poco d'agi e comodità, il poco garbo della minuta gente che additta ad altri procacci non può gl'infermi accudire [b]; e dirai quelle famose e potenti polle degne per rio destino delle pallide ombre di Cocito [c]. Torrannunziata di nulla avrebbe disagio, se non sia acqua potabile vino manco affricogno e frutta estive; il dippiù v'è a ribocco e squisito, soprattutto pan buffetto vitelle sopranne e buon pesce. Ma ti trovi chiuso in una lunga osteria di vetturali, quanto alle carrozze che a'poveri infermi insidiando e sonno e riposo, li tribolano a morte. Sopra di che la polvere delle strade, il Sarno tra essa e Castellammare stagnante, i distesi orti in che vanno tutte le predelle del mondo a votarsi, debbon mettere in guardia i prudenti. Quivi però tutt'i disconci cesserebber di tratto; se lungo il ridente promontorio Uncino sorgessero abitati; e parte di quelle cure che or dispensansi alle paste e a' carriaggi si accomodassero agl' infermi. Di Castellammare ultimamente negar

---

a *Secus vero nihil magis ac prius advenas commonet, coelum alicubi inclemens, quam subtumida incolorum species, quae flavo aut viridi colore pene exsanguis occurrat.* Lancis. O. c. De natural. rom. coel. qualitatib. 1, 15 § 3, pag. 78.

b *Vicus ..... invidus aegris* il posson dire con Orazio. Epist. 1, 15 vs. 7.

c *Tout est mort; c'est la mort qu' ici vous respirez;*
Quand Rome s'endormit de débauche abbattue,
Elle laissa dans l'air ce poison qui vous tue;
Il infecte les lieux qu'elle a déshonorés.
. . . .
Contemplez ce pêcheur; voyez, voyez nos guides;
Interrogez les traits de ces pâtres livides:
Ne croyez-vous pas voir des spectres sans tombeaux? ....
C. Delavigne, la Sybille, 4.me messénienne.

non debbesi il sito più opportuno e più comodo, i ridenti casini, il traffico gli agi le delizie; ma già tu non sai, eccetto la Muraglione l' Acetosella e forse la Pozzillo, quale delle altre stabiane tranghiotti; chè tutte senza spartimenti o doccioni nello stesso alveo fluiscono. Nè quei così detti bagni minerali valgono a pezza; perchè riscaldati artificialmente, i gas si disperdono e i sali tramutansi, nè il calor di una fornace non sa le virtù dare del calore naturale, che a giudizio di tutt' i maestri è un peculiare elemento di cura non imitabile ad arte [a]. Ma le sconvenienze vere di quella stazione, che gran parte distruggono de' suoi beneficî, sono e il soperchio dell' umidità di che la state eziandio devi guardarti e gli effluvi delle conce delle calcare del cantiere degli orti e del Sarno, e più quel tumulto cittadinesco, quello scioperio fracassoso che quasi ad invidia dell' utilità di quelle salutari sorgenti, seco vi traggono le persone del gran mondo. Del resto Castellammare dopo Ischia è la migliore e più cara stanza dell' universo; comechè quella d' Ischia sia più agli ammalati opportuna. Non senza dritto dunque nè senza meritar grandemente della patria, la famosa e dottrinatissima nostra real Accademia delle scienze, proponendosi di tutte le acque minerali del regno illustrare per opera de' grandi fisiografi chimici medici ed antiquari che la compongono, prese l' abbrivo da quelle d' Ischia, come all' uso più pronte e vantaggiate. Il che a' dotti che si avverranno a queste povere carte, sia quasi commendatizia,

---

[a] Encyclograph. des scienc. médic. IX, 37 - Intesero questa verità altressì gli antichi: e però Celso lasciò: *Evocandus est sudor .... in arena calida vel laconico vel clibano ..... maximeque utiles naturales et siccae sudationes sunt, quales super Baias in myrtetis habemus.* O. c. III, 21, pag. 146.

se , maturandosi tuttavia onde sia degno di sè il lavoro di ess' Accademia , e messo io nella necessità di pubblicar quest' opera , ho ardito recar in mostra i rimessi miei studi ; e fare indirettamente pericolo del pauroso giudizio di così valorosissima adunanza.

FINE

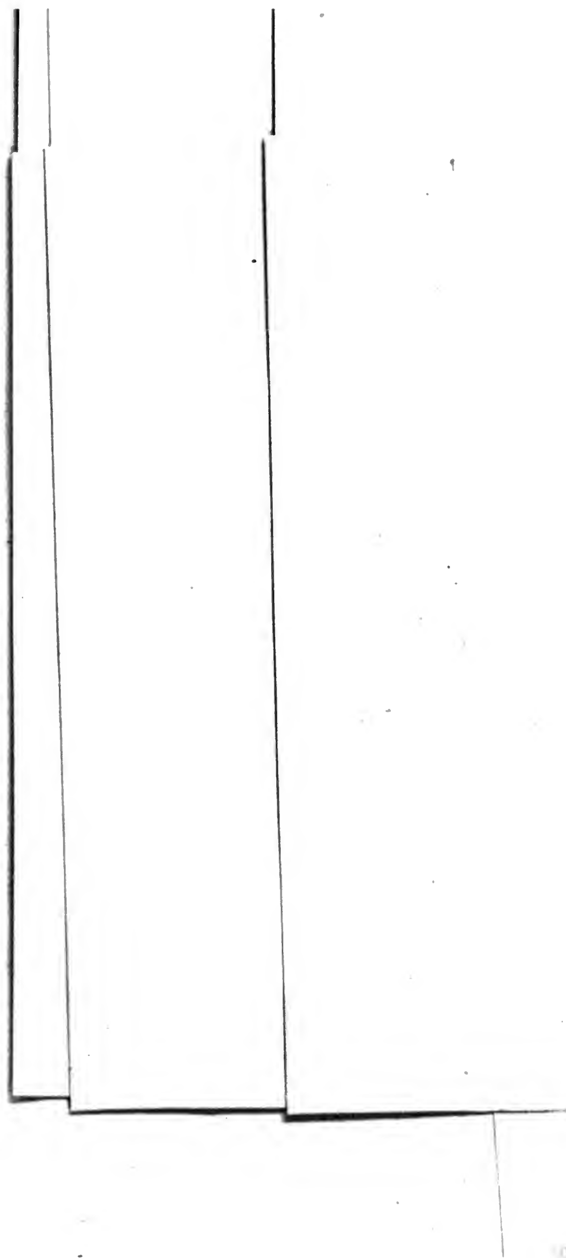




INDICE.

FINE DELL' INDICE.





ative

arreen

cchio co

a		7	2,591	1,562	1,203
	250				
			tracce	tracce	
		1,60	id.	id	tracce
	060	0,209	0,840	1,059	0,692
				tracce	tracce
fi	,578	30,77	40,214	58.640	15,262

n'a ndo le corre alla 28ª son *bicarbonati*

acqu i e solfur della Pietra son mezzi

di Friana e de di questo specchio con

i riv



…erali d…

…a prec…

…ardi)

…saline	alcaline				
…ata …ova	Bagno fresco	Citara	Cappone	Bagni di Ischia	Francesco primo
…5+0	30°,75+0	39°,5+0	28°+0	45°,5+0	32°,5+0
…886	tracce	tracce	tracce	tracce	tracce
tracce	id	0,108	—	id	—
…828	9,089	1,262	9,306	4,519	1,128
…,134	6,446	28,503	23,717	27,892	24,526
…,792	—	3,630	tracce	0,124	tracce
…431	0,385	1,270	1,128	0,508	0,508

…in questo art… questa serie accoglie tutti i … idrobromati, raccolti fra gl'inutili il carbona… silice)




B